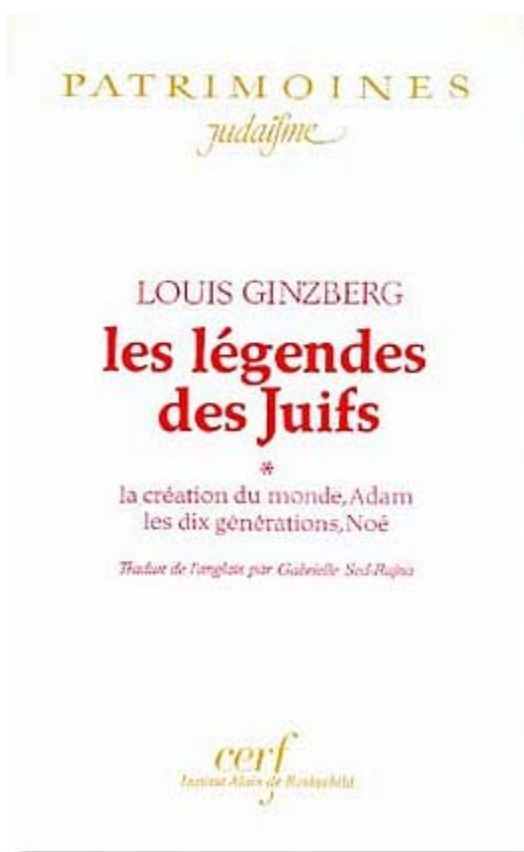


LOUIS GINZBERG [1873 - 1953]



Louis Ginzberg (1873-1953), d'origine lituanienne, émigré en 1899 aux États-Unis, enseigna au Jewish Theological Seminary de New York. Son œuvre majeure, *"The Legends of the Jews"*, présente l'histoire biblique en un récit continu, enrichi d'innombrables éléments fournis par l'exégèse rabbinique. L'appareil scientifique réuni dans les notes fait de cet ouvrage un outil de travail précieux pour la recherche.



Savant d'origine lituanienne, Louis Ginzberg (1873-1953) acheva ses études en Allemagne puis émigra en 1899 aux États-Unis où il enseigna le Talmud au Jewish Theological Seminary de New York. Il s'intéressa à l'exégèse rabbinique ("Midrash", "Aggada") et publia des ouvrages sur les éléments rabbiniques dans la littérature homilétique juive et dans les écrits des Pères de l'Église. Son œuvre majeure, « *Legends of the Jews* », est une compilation de l'histoire biblique présentée en un récit continu et enrichie de tous les éléments exégétiques fournis par la littérature rabbinique. L'incomparable érudition réunie dans l'appareil scientifique des notes fait de cet ouvrage une mine inépuisable de renseignements pour des travaux de tous genres dans le domaine des recherches sur la littérature et l'exégèse tant juive que ~~chrétienne~~. Ce premier volume couvre les cycles de la création du monde, d'Adam, des dix générations et de Noé.

[Les légendes des Juifs](#), ouvrage de L. Ginzberg, traduit par G. Sed-Rajna (© Éditions du Cerf). Deux tomes actuellement publiés.

AVERTISSEMENT

Nous avons le plaisir de présenter au lecteur le premier volume de la version française de l'ouvrage de Louis Ginzberg, *Les Légendes des Juifs*. L'initiative en revient aux Éditions du Cerf, qui enrichit par cette parution sa collection **Patrimoines Judaïsme**. Nous avons accepté de prendre en charge la traduction de cette œuvre d'autant plus volontiers qu'il s'agissait de rendre accessible au public francophone l'une des perles de la littérature juive d'inspiration rabbinique. La compilation de Louis Ginzberg a deux facettes. D'une part, elle raconte sous la forme d'une narration continue, l'histoire biblique embellie et enrichie de légendes, d'anecdotes, de paraboles, jaillies simultanément, et de façon complémentaire, de réflexions savantes et d'un imaginaire populaire nourri d'affection et d'humour tendre. Mais ce récit d'apparence si chatoyant se fonde sur une érudition immense, dont les éléments sont relégués dans les notes grâce auxquelles cet ouvrage est devenu l'instrument de travail presque indispensable de tous ceux qui s'intéressent à la littérature rabbinique.

L'éditeur ayant opté pour une publication progressive, la répartition des textes et des notes des six volumes fut modifiée en conséquence : les deux à quatre chapitres qui constitueront chacun des volumes, seront publiés avec les notes qui leur correspondent, rendant ainsi les textes parus immédiatement utilisables. Cette répartition offre de nombreux avantages, tant pour l'éditeur que pour le lecteur. Elle présente aussi un inconvénient : parmi les renvois fréquents de l'auteur à son propre texte - méthode que Louis Ginzberg affectionnait de façon particulière - ceux qui concernent les volumes à venir, et dont la mise en page n'est pas encore établie, sont présentés sous forme de renvois aux chapitres et aux notes, sans préciser la page. La page sera néanmoins facilement repérable lors de la parution des volumes successifs, grâce aux notes dès maintenant signalées.

La Bibliographie posait deux problèmes. Malgré l'admirable minutie de Louis Ginzberg, un certain nombre d'auteurs cités dans le texte, furent omis dans sa Bibliographie. Il paraissait imprudent de vouloir combler cette lacune, vu qu'il n'était pas possible d'identifier aujourd'hui les éditions utilisées par l'auteur en 1909. Le second problème concerne la mise à jour de la Bibliographie. Là encore, en raison d'inconvénients majeurs, nous avons renoncé à l'entreprendre. En effet, dans le nombre considérable de travaux parus sur la littérature rabbinique depuis le début du siècle, certains expriment des points vus qui ne sont pas en harmonie avec ceux soutenus dans les ouvrages utilisés par Louis Ginzberg. Il n'était pas souhaitable de prendre le risque d'introduire des points de vues conflictuels. Dans les nombreuses rééditions de la version originale, on avait également renoncé à de telles mises à jour, pour la même raison. L'ouvrage de Louis Ginzberg représente un certain état de la recherche : nous avons opté pour le principe de le conserver et de le présenter tel quel. Et ceci d'autant plus, qu'aujourd'hui une telle œuvre de science ne prendrait en aucun cas la forme de compilation que Ginzberg pouvait lui donner au début du XXe siècle. Même à l'époque, un tel ouvrage était une idée originale et personnelle à l'auteur : une mise à jour serait donc absurde en son principe.

J'adresse mes très chaleureux remerciements à Dominique Barrios, responsable du Secteur biblique aux Éditions du Cerf, dont les précieux conseils ont permis d'améliorer le texte, ainsi qu'à Sylvie Masle, qui a assumé avec compétence la lourde charge de la correction.

Il reste à souhaiter que le lecteur trouve autant de plaisir à lire ce recueil incomparable qu'en a éprouvé le traducteur durant les longues séances de préparation.

Gabrielle Sed-Rajna

Note sur la translittération.

Nous avons adopté volontairement une transcription simplifiée. Elle se rapproche autant qu'il était possible de la faire, à la phonétique française, et utilise de préférence les signes que le lecteur francophone connaît et utilise couramment. Exception était fait pour l'*alef*, transcrit par le signe ` ; pour le *ayn*, transcrit par le signe ` ; le *tsadé*, rendu par *ts* et le *qof* par la lettre *q*. Le *bet* est transcrit en fonction de sa situation dans le mot : par un *v* lorsque celle-ci nécessite une prononciation "douce", par un *b*, lorsque la prononciation est "forte". Le *maw* est rendu par un *m* lorsqu'il est consonne, par un *u* lorsqu'il est voyelle. Aucun signe diacritique n'a été employé. Les sigles utilisés par Louis Ginzberg pour les textes rabbiniques, ont été maintenus.

LA CRÉATION DU MONDE

Les premières créatures

Au commencement, deux mille ans avant le ciel et la terre, sept choses furent créées : la Torah, écrite avec du feu noir sur du feu blanc et placée sur les genoux de Dieu ; le Trône divin, érigé dans le ciel qui plus tard, surplomba la tête des *havyot* ; le Paradis à la droite de Dieu, l'Enfer à sa gauche ; le Sanctuaire céleste droit devant le Seigneur, avec sur son autel, un joyau gravé du Nom du Messie, ainsi que la Voix qui proclame : "Reculez, enfants des hommes".

Lorsque Dieu décida de créer le monde, il prit conseil auprès de la Torah. Le conseil de la Torah fut le suivant : "Seigneur, un roi sans armée, sans courtisans et sans escorte, ne mérite guère le nom de roi, n'ayant personne pour lui rendre l'hommage qui lui est dû". La réponse trouva grâce aux yeux du Seigneur. C'est ainsi qu'il montra l'exemple à tous les rois de la terre de ne rien entreprendre sans avoir pris conseil au préalable.

Toutefois, le conseil de la Torah comportait quelques réserves. Elle avait des doutes concernant la valeur d'un monde terrestre, en raison du caractère pécheur de l'homme qui ne respecterait certainement pas les préceptes. Dieu la rassura : le repentir avait été créé depuis bien longtemps de sorte que les pécheurs auraient la possibilité de redresser leurs torts. De plus, l'office dans le Temple aurait pouvoir de rémission, le Paradis et l'enfer étaient destinés à rétribuer ou punir. Enfin, le Messie était chargé d'apporter le salut, lequel mettra fin à tout péché

D'ailleurs, ce monde peuplé d'hommes n'est pas le premier à avoir été créé par Dieu. Il a créé plusieurs autres mondes avant le nôtre, mais Il les a tous détruit car aucun d'eux n'a obtenu Sa satisfaction, jusqu'à ce qu'Il ait créé le nôtre. Et même ce dernier monde n'aurait pu subsister si Dieu avait exécuté son dessein originel de le gouverner selon le seul principe de justice. C'est seulement en voyant que la justice seule détruira le monde, qu'il associa la miséricorde à la justice et les fit gouverner conjointement. La bonté divine a donc prévalu depuis le commencement car sans elle rien n'aurait pu subsister. Sans son action, les myriades d'esprits malfaisants auraient vite mis fin aux générations des hommes. Si Dieu, dans sa bonté, n'avait pas assuré la protection des faibles, les animaux domestiques auraient tous été détruits par les animaux sauvages. Au mois de *Tammuz*, au moment du solstice d'été, lorsque la force de Behémot est à son zénith, il pousse des rugissements que tous les animaux entendent, de sorte que ces derniers sont apeurés et intimidés pour une année entière, ceci pour que leurs actes deviennent moins féroces que n'est leur nature. Au mois de *Tishri*, au temps de l'équinoxe d'automne, l'oiseau géant *ziz* bat des ailes et laisse entendre un grand cri pour que les oiseaux de proie, les aigles et les vautours, blêmissent et craignent de plonger sur les autres pour les détruire dans leur voracité. Et s'il n'y avait la bonté de Dieu, l'immense armée de grands poissons aura vite englouti les petits. De même, au temps du solstice d'hiver, au mois de *Tevet*, la mer devient agitée, car c'est alors que Léviathan fait jaillir l'eau afin de troubler les grands poissons : ces derniers perdent alors l'appétit et les petits poissons échappent à leur rapacité.

Enfin, la bonté de Dieu se manifeste par la préservation de son peuple Israël. Israël n'aurait pas survécu à l'inimitié des Gentils si Dieu n'avait pas chargé les archanges Michael et Gabriel de sa protection. Chaque fois qu'Israël désobéit à Dieu et se trouve être accusé de

mauvaise conduite par les anges des nations, il est défendu par ses protecteurs d'une manière si efficace que les autres anges en sont terrifiés. Et lorsque les anges des nations sont ainsi terrifiés, les nations elles-mêmes n'osent pas exécuter leurs méchants desseins contre Israël.

Afin que la bonté de Dieu puisse gouverner dans les cieux comme sur la terre, les anges destructeurs sont assignés à résidence dans une contrée lointain des cieux qu'ils ne peuvent jamais quitter, pendant que les anges de miséricorde entourent le Trône de Dieu, conformément à Son ordre

L'alphabet

Lorsque Dieu entreprit de créer le monde par sa Parole, les vingt-deux lettres de l'alphabet descendirent de la couronne de Dieu sur laquelle elles avaient été gravées avec une plume de feu flamboyant. Ils entourèrent Dieu et l'une après l'autre, prirent la parole en disant : "crée le monde par moi !". La première à s'avancer fut la lettre *Tam*. Elle dit : "Seigneur de l'Univers ! Puisse être Ta volonté de créer le monde par moi, parce que c'est par moi que Tu donneras la Torah aux enfants d'Israël, comme il est écrit : 'Moïse nous a commandé la Torah'". Le Saint, béni soit-Il, lui répondit : "Il n'en sera pas ainsi". Le *Tam* demanda : "Pourquoi ?" Dieu lui répondit : "Parce que dans les jours lointains, je te placerai sur le front des hommes en signe de mort." Aussitôt avoir entendu les paroles du Saint, béni soit-Il, le *Tam*, déçu, se retira de Sa présence.

Le *shin* se présenta alors et plaida sa cause : "Seigneur de l'Univers, crée le monde par moi, voici que Ton propre Nom, Shaddai, commence par moi." Malheureusement, c'est aussi par cette lettre que commence *sheger*, le mensonge, et *shan*, la fourberie, ce qui invalidait sa candidature. *Resh* n'eut pas davantage de chance. On lui rappela qu'il était la première lettre de *ra'*, méchant, et de *rasha'*, le mal, par conséquent le fait qu'il fût aussi la première lettre du Nom divin *Rahum*, le Miséricordieux, ne comptait guère. Le *qof* fut rejeté car le fait de commencer *qelalah*, malédiction, pesait davantage dans la balance que d'être la première lettre de *Qadosh*, le Saint. En vain *tsadé* voulait-il attirer l'attention sur *tsaddiq*, le juste ; *tsarot*, les malheurs d'Israël, témoignaient contre lui. Le *peh* avait *podeh*, le rédempteur, à son crédit, mais *pesha'*, la transgression, le déshonorait. Le *ain* fut déclaré inapte, bien qu'il soit la première lettre de *anawah*, l'humilité, car il rendait le même service à *ervah*, l'immoralité. Le *samekh* dit : "Seigneur de l'univers, puisse être Ta volonté de commencer la création par moi, car Tu es appelé comme moi, *Samekh*, le soutien de ceux qui tombent." Mais Dieu répliqua : "Tu es nécessaire à la place où tu es car tu dois continuer à soutenir tout ce qui tombe." Le *nun* introduit *ner*, "la lampe du Seigneur" qui est "l'esprit de l'homme", mais il introduit aussi *ner*, "la lampe des méchants", qui sera éteinte par Dieu. Le *mem* est la première lettre de *melekh*, roi, l'un des attributs de Dieu ; mais, étant aussi la première lettre de *mehumah*, confusion, il n'avait aucune chance d'être exaucée. La prétention du *lamed* portait sa réfutation en elle-même. Il argua qu'il était la première lettre de *luhot*, les tables célestes portant les Dix Commandements, mais oublia que ces tables furent brisées par Moïse. Le *kaf* était sûr de sa victoire. *Kisseh*, le Trône de Dieu, *kavod*, Sa gloire et *keter*, Sa couronne, commencent tous par lui. Dieu dut lui rappeler qu'il se tordrait les mains (*kaf*) de désespoir en raison des malheurs d'Israël. A première vue *yod* semblait être la lettre idoine pour commencer la création, puisqu'il était associé à *Yah*, Dieu, si seulement il n'avait été aussi la première lettre de *yezer ha-ra'*, le mauvais penchant. *Tet* est associé à *tov*, le bien ; toutefois, le vrai bien n'est pas de ce monde, il appartient au monde à venir. *Het* est la première lettre de *hanun*, le Gracieux, mais cet avantage est annulé par sa place dans *batat*, le péché. *Zain* rappelle *zakhor*, le souvenir, mais son nom est aussi celui de l'arme qui accomplit le mal. *Waw* et *he* composent le Nom ineffable de Dieu, elles sont trop exaltées pour être au service du monde d'en bas. Si *dalet* avait été seulement la première lettre de *davar*, la Parole divine, elle aurait pu servir, mais elle est aussi

celle de *din*, le jugement et sous le règne de la loi sans l'amour, le monde serait tombé en ruines. Enfin, bien que remniscent de *gadol*, grand, le *gimel* ne pouvait faire l'affaire, puisque c'est par lui que commence *gemul*, la rétribution.

Après que toutes les revendications de ces lettres eussent été écartées, le *bet* se présenta devant le Saint, béni soit-Il, pour plaider sa cause devant Lui : "Seigneur de l'univers! Puisse être Ta volonté de créer le monde par moi, vu que tous les habitants du monde te louent quotidiennement par moi, comme il est dit : "**B**éni soit le Seigneur pour toujours. Amen, amen." Le Saint, béni soit-Il, accéda aussitôt à la demande de *bet*. Il dit : "**B**éni soit celui qui vient au nom du Seigneur." Et il créa le monde par le *bet*, comme il est dit : "**B**ereshit - au commencement -, Dieu créa les cieux et la terre."

La seule lettre qui se soit abstenue de s'avancer pour plaider sa cause fut l'humble *alef*; et Dieu le récompensa de sa modestie plus tard en lui accordant la première place dans le Décalogue.

Le premier jour

Le premier jour de la Création, Dieu produisit dix choses : les cieux et la terre, Tohu et Bohu, la lumière et les ténèbres, le vent et les eaux, la durée du jour et la durée de la nuit.

Bien que les cieux et la terre soient composés d'éléments très différents, ils furent créés comme une seule unité, "comme le pot et son couvercle" Les cieux furent formés de la lumière du vêtement du Seigneur, la terre de la neige qui se trouve sous le Trône divin. Tohu est une bande verte qui entoure le monde entier et diffuse l'obscurité, Bohu est formé des pierres des profondeurs de l'abîme, celles qui produisent les eaux. La lumière créée au commencement n'est pas identique à celle qui est dispensée par le soleil, la lune et les étoiles ; ceux-ci sont apparus seulement le quatrième jour. La lumière créée le premier jour était telle qu'elle aurait rendu l'homme capable de voir le monde d'un bout à l'autre d'un regard unique. Prévoyant la méchanceté des générations pécheresses du Déluge et de la Tour de Babel, qui ne méritaient pas de jouir de la bénédiction d'une telle lumière, Dieu la cacha, mais dans le monde à venir, elle apparaîtra aux justes dans sa gloire première.

Plusieurs cieux furent créés, sept exactement chacun ayant son propre rôle. Le premier, celui qui est visible à l'homme, n'a d'autre fonction que de couvrir la lumière durant la nuit ; c'est pourquoi il disparaît chaque matin. Les planètes sont accrochées au deuxième ciel ; dans le troisième la manne est préparée pour les justes du monde à venir ; le quatrième renferme la Jérusalem céleste, avec le Temple, au sein duquel officie Michaël en guise de grand prêtre offrant les âmes des justes en sacrifice. Dans le cinquième ciel résident les armées des anges qui chantent les louanges de Dieu, mais seulement la nuit, puisque le jour c'est la tâche d'Israël sur terre de rendre gloire à Dieu dans les hauteurs. Le sixième ciel est un lieu mystérieux, inquiétant ; de là proviennent la plupart des épreuves auxquelles sont soumis la terre et ses habitants. Là sont entassées la neige et la grêle ; il s'y trouvent des galeries pleines de rosée nocive, des réserves d'orages, des caves renfermant des résidus de fumée. Ces chambres célestes sont séparées par des portes de feu placées sous la surveillance de l'archange Metatron. Leur contenu pernicieux pollue les cieux jusqu'à l'avènement de David. Le pieux roi pria Dieu de purifier sa demeure exaltée de tout ce qui était porteur de mal. Il n'était pas convenable que de telles choses existent auprès du Miséricordieux. C'est alors seulement que toutes ces choses furent transférées sur la terre.

Quant au septième ciel, il ne renferme que des choses belles et bonnes : la droiture, la justice, la miséricorde, les entrepôts de la vie, de la paix et de la bénédiction, les âmes des justes, les âmes et les esprits des générations qui ne sont pas encore nées, la rosée par laquelle

Dieu ressuscitera les morts le jour de la résurrection et, surtout, le Trône de Dieu, entouré de séraphins, d'*ofanim*, des saints *Hayyot* et des anges officiants.

Dieu avait créée également sept terres, qui correspondent aux sept cieux et dont chacune est séparée de la suivante par cinq assises. Sur la terre inférieure, la septième, appelée *Erets*, se superposent l'abîme, le Tohu, le Bohu, une mer et des eaux. On parvient alors à la sixième terre, appelée *Adamah*, lieu de la magnificence de Dieu. De la même manière, *Adamah* est séparée de la cinquième terre, nommée *Arka*, qui renferme la Géhenne, *Sha'are Mamet*, *Sha'are Tsalmanet*, *Beer Shabat*, *Tit ha-Yamen*, *Abaddon* et le *Sheol* où sont gardées les âmes des méchants surveillées par les Anges de destruction. De même, à *Arka* succède *Harabah*, la sèche, laquelle, malgré son nom, est le lieu des ruisseaux et des torrents, tout comme la suivante, appelée *Yabbashah*, le continent, renferme les fleuves et les fontaines. *Tevel*, la deuxième terre, est le premier continent à être habité par des êtres vivants, trois cent soixante cinq espèces toutes différentes de celles de notre terre. Il y a parmi elles des êtres à têtes humaines sur un corps de lion, de serpent ou de bœuf ; d'autres ont des corps humains affublés de la tête d'un de ces animaux. De plus, certains habitants de *Tevel* sont dotés de deux têtes, quatre mains et autant de pieds, tous leurs organes étant en double, à l'exception de leur tronc. Il arrive parfois que les différentes parties de ces créatures doubles se querellent l'une avec l'autre, surtout pendant qu'elles se nourrissent ou se désaltèrent, chaque membre réclamant la meilleur part pour lui-même. Cette espèce d'humanité se distingue par sa profonde pitié, un autre trait qui la différencie des habitants de notre monde.

Notre terre est appelée *Heled* et comme les autres, elle est séparée de *Tevel* par un abîme, le Tohu, le Bohu, une mer et des eaux.

Ainsi chaque terre surplombe la précédente, de la première à la septième ; au-dessus de la septième terre, les cieux forment des voûtes, du premier au septième, le dernier étant attaché au bras de Dieu. Les sept cieux forment une unité et de la même façon, les cieux et les terres ensemble forment également une unité.

Lorsque Dieu créa nos cieux actuels et notre terre actuelle, il créa également "les cieux nouveaux et la terre nouvelle", et même les cent quatre-vingt-seize mondes qu'il créa pour sa Gloire.

Cinq cent années de marche sont nécessaires pour parvenir de la terre aux cieux, d'une extrémité du ciel à l'autre et d'un ciel à l'autre ; la même distance sépare l'est de l'ouest, le sud du nord. De tous ces vastes mondes un tiers seulement est habité, les deux autres tiers étant équitablement répartis entre des eaux et une terre déserte et aride.

A l'est des parties habitées se trouve le Paradis avec ses sept divisions, dont chacune est attribuée à une certaine catégorie de justes. L'Océan est situé à l'ouest, il est parsemé d'îles nombreuses, toutes habitées de peuples divers. Au-delà, il y a des steppes immenses, pleines de serpents et de scorpions, dépourvues de toute espèce de végétation, qu'il s'agisse d'arbres ou d'herbes. Au nord se trouvent les réserves du feu de l'enfer, de la grêle, de la fumée, de la glace, les ténèbres et les ouragans et dans cet environnement habitent toutes sortes de diables, de démons et d'esprits malfaisants. Leur demeure est une longue bande de terre, il faudrait cinq cent années de marche pour la traverser. Au-delà se trouve l'Enfer. Au sud se trouve la chambre des réserves de feu, la cave de la fumée et la forge des vents violents et des ouragans. C'est ainsi que le vent du sud amène de la chaleur et un temps étouffant sur la terre. S'il n'y avait l'ange Ben Nets, doté d'ailes, qui retient le vent du sud grâce à ses ailes, le monde serait consumé. De plus, sa force est aussi tempérée par le vent du nord, qui joue toujours le rôle de modérateur, quelque soit le vent qui souffle.

Le ciel et la terre sont contigus à l'est, à l'ouest et au sud, mais Dieu a laissé le nord inachevé afin que tout homme qui se déclarerait dieu puisse être invité à le parfaire pour que son imposture devienne manifeste .

La construction de la terre fut commencée en son centre, avec la pierre de fondation du Temple, la *even shtiyah* car la Terre sainte est au centre de la terre, Jérusalem est au centre de la Palestine et le Temple fut érigé au centre de la ville sainte. Dans le Sanctuaire même, le *Hékhal* se trouve au centre, l'Arche occupe le centre du *Hékhal*, construite au-dessus de la pierre de fondation, qui se trouve ainsi au centre de la terre. Ensuite le premier rayon de lumière jaillit, illuminant la Terre sainte et de là la terre entière. Toutefois, la création du monde n'a pas pu avoir lieu tant que Dieu n'avait chassé le souverain des ténèbres "Retire-toi", lui dit Dieu, "car je veux créer le monde avec de la lumière". Et après que la lumière fût façonnée, l'obscurité s'est levée, laissant la lumière régner dans les cieux et l'obscurité sur la terre.

La puissance de Dieu s'est manifestée non seulement par la création du monde des choses, mais également par les limites qu'Il imposa à chacune d'elles. Les cieux et la terre se sont étendus comme s'ils aspiraient à l'infinité et seule la parole de Dieu pouvait tracer des limites à leur volonté d'expansion.

Le deuxième jour

Le deuxième jour, Dieu créa quatre créatures : le firmament, l'enfer, le feu et les anges.

Le firmament n'est pas identique aux cieux du premier jour. C'est le cristal étendu au-dessus de la tête des Hayyot, dont les cieux reçoivent leur lumière, comme la terre reçoit sa lumière du soleil. Ce firmament épargna à la terre d'être submergée par les eaux des cieux ; il forme la séparation entre les eaux supérieures et les eaux inférieures. Il est devenu solide par l'action du feu céleste, lequel s'est répandu au-delà de ses frontières et a rendu solide la surface du firmament. C'est donc le feu qui a tracé la frontière entre le céleste et le terrestre au moment de la création, comme il l'a fait lors de la révélation au Mont Sinai. L'épaisseur du firmament ne dépasse pas celle de trois doigts, il est néanmoins partagé en deux corps aussi pesants que les eaux d'en bas qui constituent le fondement du monde inférieur et que les eaux d'en haut qui sont le fondement des sept cieux, du trône divin et de la demeure des anges .

La séparation des eaux en eaux supérieures et eaux inférieures fut l'unique acte de cette sorte accompli par Dieu dans l'œuvre de la création. Tous les autres actes tendaient à l'unification. Lorsque Dieu ordonna "Que les eaux se rassemblent en un seul endroit et que la terre apparaisse", certaines parties refusèrent d'obéir et s'enlacèrent encore davantage. Dans sa colère contre les eaux, Dieu décida de dissoudre à nouveau toute la création en un chaos. Il donna ordre à l'Ange de la Face de détruire le monde. L'ange ouvrit tout grand ses yeux, dont émanaient du feu torride et des nuages épais, et cria "Celui qui divise la Mer Rouge !" - et les eaux rebelles se tinrent tranquilles. Le danger que tout soit détruit subsistait néanmoins. Alors le chantre des louanges de Dieu entonna : "O Dieu de l'univers, dans les temps futurs Tes créatures chanteront Tes louanges sans fin, elles Te béniront sans cesse et Te glorifieront sans limites. Tu sépareras Abraham du reste de l'humanité comme ton propre bien, Tu appellera l'un de ses fils "mon premier-né" et leur descendants prendront sur eux-mêmes le joug de Ton royaume ; en sainteté et pureté Tu leur imposeras Ta Torah, en disant 'Je suis le Seigneur votre Dieu', et ils répondront 'tout ce que Dieu a dit nous le ferons'. Je te supplie donc, aie pitié de Ton monde, ne le détruis pas, car si tu le détruis, qui fera Ta volonté ?" Sur ces paroles, Dieu fut apaisé ; Il retira son ordre de détruire le monde, toutefois Il plaça les eaux sous les montagnes et elles y demeureront pour toujours.

L'objection des eaux inférieures contre la division et la séparation n'était pourtant pas l'unique motif de leur révolte. Les eaux étaient les premières à louer Dieu et lorsque leur

séparation en eaux supérieures et eaux inférieures fut décidée, les eaux d'en haut jubilèrent et dirent, "Bénies sommes nous qui avons le privilège de demeurer auprès de notre Créateur et auprès de son Trône saint". Ainsi jubilant, elles montèrent en prononçant des chants et des louanges à l'adresse du Créateur du monde. La tristesse envahit les eaux inférieures. Elles se lamentèrent ; "Malheur à nous, nous n'avons pas mérité de demeurer dans la présence de Dieu et de Le louer avec nos compagnes". C'est pourquoi elles tentèrent de monter, jusqu'à ce que Dieu les rejette et les refoule sous la terre. Pourtant leur loyauté n'est pas restée sans récompense. Chaque fois que les eaux supérieures désirent louer Dieu, elles doivent d'abord en demander la permission aux eaux inférieures.

Le deuxième jour fut un jour malheureux pas seulement parce qu'apparût la première brèche là où jusqu'alors tout était unité ; ce fut aussi le jour de la création de l'enfer. C'est pour cette raison que Dieu n'a pu dire de ce jour comme de tous les autres qu'"Il vit que cela était bon". Une division peut être nécessaire, mais cela ne peut pas être appelée "bon" et l'enfer ne mérite sûrement pas le qualificatif de bon.

L'enfer a sept divisions, l'une au-dessous de l'autre. Elles sont appelées Sheol, Abaddon, Beer Shahat, Tit ha-Yawen, Sha'are Mawet, Sha'are Tsalmawet et Géhenne. Trois cent années sont nécessaires pour traverser la hauteur ou la largeur ou la profondeur de chaque division et il faudrait six mille trois cent années pour parcourir un territoire dont les dimensions égalent celles des sept divisions.

Chacune des sept divisions est à son tour divisée en sept autres divisions et dans chacun des compartiments il y a sept fleuves de feu et sept fleuves de grêle. La largeur de chacun est de mille aunes, sa profondeur mille aunes, sa longueur trois cent aunes. L'un est issu de l'autre et tous sont surveillés par quatre-vingt-dix mille Anges de Destruction. En outre, en chacun des compartiments il y a sept mille grottes et dans chaque grotte il y a sept mille fissures et dans chaque fissure, sept mille scorpions. Chaque scorpion possède trois cent anneaux et chaque anneaux renferme sept poches de venin dont jaillissent sept fleuves de poison mortel. Si un être humain y touche, il explose immédiatement, chacun de ses membres est arraché de son corps, ses intestins éclatent et il tombe face contre la terre. Cinq différentes sortes de feux se trouvent au ciel. L'un dévore et absorbe, un autre dévore mais n'absorbe pas, tandis qu'un troisième absorbe et ne dévore pas, puis il y a encore un feu lequel ne dévore ni n'absorbe pas et finalement un feu lequel dévore le feu. Il s'y trouve des charbons grands comme la montagne et des charbons larges comme la Mer Morte et des charbons semblables à des pierres énormes et il s'y trouvent aussi des fleuves de bitume et de soufre qui coulent et bouillonnent comme du charbon ardent.

La troisième création du deuxième jour fut les légions des anges, celle des anges du service et celle des anges de la louange. S'ils ne furent pas créés le premier jour c'était pour éviter que l'homme ne croie qu'ils ont assisté Dieu dans la création des cieux et de la terre.

Les anges formés de feu ont la forme du feu, mais seulement tant qu'ils restent dans les cieux. Lorsqu'ils descendent sur terre, pour exécuter les ordres de Dieu ici bas, ils sont changés en vent ou assument l'aspect humain. Il y a dix grades ou degrés parmi les anges. Les plus élevés sont ceux qui entourent le Trône divin de tous les côtés, à droite, à gauche, devant et derrière, sous la conduite des archanges Michael, Gabriel, Uriel et Raphaël.

Tous les êtres célestes louent Dieu avec les mots "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées", mais les hommes ont la préséance sur les anges. Les anges ne peuvent pas commencer leurs louanges tant que les êtres terrestres n'ont pas rendu hommage à Dieu. C'est surtout Israël qui est préféré aux anges. Lorsque ces derniers entourent le Trône divin sous forme de montagnes de feu et de collines de flammes et s'apprêtent à élever la voix pour adorer le Créateur, Dieu les fait taire avec ces mots "Tenez vous tranquilles jusqu'à ce que

j'entende les chants, les louanges, les prières et les douces mélodies d'Israël". Aussi, les anges du service et toutes les autres armées célestes attendent jusqu'à ce que les dernières notes de la doxologie d'Israël montant de la terre se soient tues, et ce n'est qu'alors qu'ils proclament à haute voix "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées".

Lorsque s'approche l'heure de la glorification de Dieu par les anges, l'auguste héraut divin, l'ange Shami'el, va à la fenêtre du ciel inférieur pour écouter les chants, les prières et les louanges qui montent des synagogues et des maisons d'étude ; puis, lorsqu'ils sont achevés, il annonce la fin aux anges de tous les cieux. Les anges du service qui sont en contact avec le monde sublunaire, préparent leur chambres pour prendre leur bain de purification. Ils plongent sept fois dans un courant de feu et de flamme et s'examinent attentivement trois cent soixante-cinq fois pour s'assurer qu'aucune couleur ne s'est attachée à leurs corps. C'est alors seulement qu'ils se sentent aptes au privilège de monter l'échelle de feu et de joindre les anges du septième ciel pour entourer le Trône de Dieu avec le Hashmal et les saintes Hayot. Ornés de millions de couronnes de feu, revêtus de vêtements ignés, tous les anges, à l'unisson, avec les mêmes mots, accompagnés de la même mélodie, entonnent des chants à la louange de Dieu.

Le troisième jour

Jusqu'à ce temps, la terre était une plaine entièrement couverte d'eau. A peine Dieu eût-il prononcé les mots "Que les eaux s'assemblent" que des montagnes et des collines apparaissaient partout, tandis que les eaux s'assemblaient dans des bassins profonds. Mais l'eau était récalcitrante, elle s'opposait à l'ordre d'occuper les points les plus bas et menaçait d'inonder la terre, jusqu'à ce que Dieu l'eût forcé à rentrer dans la mer puis eût entouré la mer de sable. Depuis, chaque fois que l'eau est tentée de transgresser ses frontières, elle voit le sable et recule.

En fait, les eaux imitèrent simplement leur chef Rahab, l'ange de la Mer, qui se révolta au moment de la création du monde. Dieu avait ordonné à Rahab d'accueillir les eaux. Mais il refusa, en disant "j'en ai assez". La punition de sa désobéissance fut la mort. Son corps repose dans les profondeurs de la mer, dont les eaux diffusent l'odeur nauséabonde qui en émane.

La création principale du troisième jour était celle du monde des plantes, des plantes terrestres aussi bien que celles du Paradis. Les cèdres du Liban et d'autres grands arbres furent faits en premier. Fiers d'avoir été placés les premiers, ils s'élevaient haut dans l'air. Ils se considéraient comme des privilégiés parmi toutes les plantes. Alors Dieu dit "Je déteste l'arrogance et l'orgueil, car Moi seul suis exalté et personne d'autre", il créa donc le fer le même jour, la matière qui sert à faire tomber les arbres. Les arbres se mirent à pleurer et lorsque Dieu les interrogea sur les raisons de leurs larmes, ils répondirent ; "Nous pleurons car Tu as créé le fer qui sert à nous déraciner. Nous avons toujours pensé être les plus hauts sur la terre et maintenant le fer, notre destructeur, a été appelé à l'existence". Dieu répondit ; "Vous fournirez vous même la manche de la hache ; sans votre assistance le fer ne sera pas capable de vous nuire".

L'ordre de porter des graines selon leurs espèces fut donné seulement aux arbres. Mais les différentes sortes d'herbes raisonnèrent alors que si Dieu n'avait pas voulu la division selon les espèces, Il n'aurait pas donné l'ordre aux arbres de porter des fruits selon leurs espèces qui renferment les graines correspondantes, d'autant moins que les arbres avaient de toute façon tendance à se diviser spontanément en espèces. Les herbes se reproduisirent donc également selon leurs espèces. Le Prince du Monde s'exclama en les voyant ; "Que la gloire du Seigneur demeure à jamais, que le Seigneur se réjouisse de Son œuvre".

L'œuvre la plus importante du troisième jour fut la création du Paradis. Deux portails d'escarboucle forment l'entrée du Paradis, et soixante myriades d'anges les gardent. Chacun de ses anges resplendit de tout le lustre des cieux. Lorsque le juste se présente devant les portes, on ôte ses vêtements dans lesquels il fut enterré et les anges le revêtent de sept habits de nuée de gloire, posent deux couronnes sur sa tête, l'une de pierres précieuses et de perles, l'autre de l'or de Parvaim ils mettent huit myrtes entre ses mains et ils prononcent des louanges à son adresse et lui enjoignent "Va sur ton chemin et mange ton pain avec joie". Puis ils le mènent à un endroit plein de rivières, entouré de huit cent sortes de roses et de myrtes. Chacun reçoit un dais selon son mérite, sous lequel coulent quatre rivières, l'une de lait, la deuxième de baume, la troisième de vin et la quatrième de miel. Chaque dais est surmonté par une vigne d'or dont pendent trente perles aussi brillantes que Vénus. Sous chaque dais il y a une table de pierres précieuses et de perles et soixante anges se tiennent près de chaque juste, en lui adressant les paroles ; "Mange avec joie du miel car tu as vaqué à la Torah qui est plus douce que le miel ; bois du vin préservé dans sa grappe depuis les six jours de la création, car tu as vaqué à la Torah qui est comparée au vin". Le moins beau des justes est aussi resplendissant qu'était Joseph et rabbi Johanan, comparable aux graines d'un grenade d'argent sur lequel se reflètent les rayons du soleil. On n'y trouve aucune lumière car "la lumière qui brille est la lumière des justes".

Les justes subissent chaque jour quatre métamorphoses, passant par quatre étapes. Dans la première, le juste se transforme en un enfant ; il entre dans la demeure des enfants et goûte aux joies de l'enfance. Ensuite il se transforme en un jeune homme et entre dans la demeure des jeunes avec qui il jouit des plaisirs de la jeunesse. Il devient ensuite adulte à la fleur de l'âge, il gagne la demeure des hommes et goûte aux plaisirs de cet âge. Enfin il se transforme en vieillard. Il entre dans la demeure des vieillards et se réjouit des plaisirs de cet âge.

Dans chaque angle du Paradis il y a quatre-vingt myriades d'arbres, le plus chétif parmi eux étant plus florissant que les arbres à épices. Dans chaque angle se trouvent soixante myriades d'anges chantant à voix douce et l'Arbre de Vie se dresse au milieu, ombrageant le Paradis entier. Il a quinze mille goûts, tous différents des uns des autres et chacun exhale un parfum différent. Sept nuages de gloire sont suspendus au-dessus, et des vents soufflent des quatre côtés qui en diffusent les parfums d'un bout du monde à l'autre. Au-dessous sont assis les savants qui expliquent la Torah. Deux dais sont étendus au-dessus de chacun d'eux, l'un d'étoiles, l'autre portant le soleil et la lune, les deux dais étant séparés par un rideau de nuée de gloire. Au-delà du Paradis commence l'Éden qui renferme trois cent dix mondes et sept compartiments pour sept différentes classes de justes. Dans le premier on trouve les "martyrs victimes du gouvernement" comme Rabbi Akiba et ses collègues ; dans le deuxième ceux qui furent noyés ; dans le troisième Rabbi Johanan ben Zakkai et ses disciples ; dans le quatrième ceux qui furent emportés dans une nuée de gloire ; dans le cinquième sont ceux qui font pénitence ; ils occupent une place que même l'homme le plus pieux ne peut obtenir ; dans le sixième sont les jeunes hommes qui de leur vie n'ont pas goûté le péché ; dans le septième sont les pauvres qui se sont consacrés à l'étude de la Bible et de la Mishnah et ont mené une vie décente dans le respect. Dieu est assis au milieu d'eux et leur expose la Torah.

Quant aux sept divisions du Paradis, elles ont douze myriades de lieues en largeur et douze myriades de lieues en longueur chacune. Dans la première division demeurent les prosélytes qui se sont convertis au judaïsme de leur propre volonté, sans contrainte. Les murs sont en verre, lambrissés de bois de cèdre. Le prophète Obadiah, prosélyte lui-même, surveille la première division. La deuxième division est construite d'argent, lambrissée de bois de cèdre. Elle est habitée par ceux qui se sont repentis et Manasseh, le fils pénitent d'Ezéchias y préside. La troisième division est construite d'or et d'argent. Abraham et Isaac, Jacob et tous les Israélites qui sont sortis d'Égypte ainsi que toute la génération qui demeurerait dans le désert

l'occupent. David s'y trouve aussi avec tous ses fils à l'exception d'Absalon, avec Chileab qui est encore vivant. Tous les rois de la Judée y sont également, à l'exception de Manasseh, fils d'Ézéchias, qui préside la deuxième division, celle des pénitents. Moïse et Aaron président dans la troisième division. Il y a de la vaisselle précieuse, en argent et en or, des bijoux et des dais, des lits et des trônes, des lampes d'or, de pierres précieuses et de perles, tout ce qui il y a de mieux dans les cieux. La quatrième division est construite de magnifique rubis et ses lambris sont de bois d'olivier. Ce sont les parfaits et ceux qui persévèrent dans la foi qui y habitent et les lambris sont en bois d'olivier car leur vie fut amère comme l'olive. La cinquième division est construite d'argent et d'or, de l'or raffiné, de l'or, de verre et de bdellium le plus pur, et en son milieu coule le fleuve Gihon. Les lambris sont d'argent et d'or et le parfum qui y est exhalé est plus exquis que le parfum du Liban. Les lits d'argent et d'or sont couverts de pourpre et de tissus bleu tissés par Ève, d'écarlate et de poils de chèvre tissés par les anges. C'est le Messie qui y habite sur un palanquin de bois du Liban "ses piliers sont en argent, son fond d'or, le siège de pourpre". Élie l'accompagne. Il saisit la tête du Messie, la pose sur son sein et lui dit ; "Rassure-toi, la fin approche". Tous les lundis, les jeudis, les sabbat et les jours de fête, les Patriarches viennent le trouver, ainsi que les douze fils de Jacob, Moïse, Aaron, David, Salomon et tous les rois d'Israël et de Juda et ils pleurent avec lui, le réconfortent et lui disent ; "Sois calme et aie confiance dans le Créateur, car la fin approche". Abiram et Absalon viennent auprès de lui chaque mercredi et lui demandent ; "Combien de temps encore avant que vienne la fin avec tous ses miracles? Quand nous ressusciteras-tu et quand nous feras-tu monter des abîmes de la terre?" Le Messie leur répond ; "Allez auprès de vos pères et interrogez les" ; en entendant cela, ils ont honte et n'interrogent pas leurs pères.

Dans la sixième division demeurent ceux qui sont morts en accomplissant des actes de piété ; dans la septième division demeurent ceux qui sont morts de maladies infligées en expiation des péchés d'Israël.

Le quatrième jour

Le quatrième jour de la Création furent produits le soleil, la lune et les étoiles. En fait, ces sphères célestes n'ont pas été formées ce jour-là ; elles furent créées le premier jour, c'est seulement leur place qui leur fut assignée le quatrième jour . Au départ, le soleil et la lune jouissaient de privilèges et de prérogatives égaux La lune dit à Dieu : "Seigneur, pourquoi as-tu créé le monde avec la lettre *bet* ?" Dieu répondit : "Afin que mes créatures sachent qu'il y a deux mondes". La lune répliqua : "Seigneur, lequel des deux mondes est plus grand, ce monde-ci ou le monde à venir ?" Dieu : "Le monde à venir est plus grand". La lune : "Seigneur, Tu as créé deux mondes, un plus grand et un plus petit ; Tu as créé les cieux et la terre, le ciel étant supérieur à la terre ; Tu as créé le feu et l'eau, l'eau est plus forte que le feu puisqu'elle peut l'éteindre ; et maintenant Tu as créé le soleil et la lune, il conviendrait que l'un soit plus grand que l'autre". Alors Dieu dit à la lune : "Je sais bien, tu te serais faite toi-même plus grande que le soleil. Pour te punir je décrète que tu ne gardes seulement une soixantième de ta lumière". La lune se mit à Le supplier : "Vais-je donc être punie aussi sévèrement pour n'avoir dit qu'un seul mot ?" Dieu se laissa attendrir : "Dans le monde futur je restaurerai ta lumière de sorte que ta lumière puisse être de nouveau égale à celle du soleil". Mais la lune n'était pas encore satisfaite. "O Seigneur" dit-elle "et quelle sera la force de la lumière du soleil ce jour là ?". Alors la colère de Dieu s'enflamma à nouveau : "Quoi, tu complotes encore contre le soleil ? Eh bien, je jure que dans le monde futur sa lumière sera le septuple de celle qu'il diffuse maintenant".

La course du soleil est semblable à celle d'un fiancé. Il est assis sur un trône, sa tête ceinte d'une guirlande. Quatre-vingt-seize anges l'accompagnent dans son voyage journalier, ils se relayent par huit toutes les heures, deux à sa gauche, deux à sa droite, deux devant lui et

deux derrière. Vu sa force, il pourrait accomplir sa course du sud au nord en un seul instant, mais trois cent soixante-cinq anges le retiennent par autant de griffes de fer. Chaque jour l'un d'entre eux lâche prise, de sorte que la course du soleil se prolonge pendant trois cent-soixante-cinq jours. Le parcours du soleil dans son circuit est un chant de louanges ininterrompu à l'adresse de Dieu. Et c'est seulement ce chant qui rend possible son mouvement. C'est la raison pour laquelle Josué, lorsqu'il voulut faire arrêter le soleil, dut lui ordonner de se taire. Son chant de louanges ayant été étouffé, le soleil s'arrêta.

Le soleil a deux faces ; l'une des faces est de feu, c'est elle qui est dirigée vers la terre ; l'autre, de grêle, est tournée vers le ciel, afin de refroidir la chaleur prodigieuse qui émane de l'autre face, sans quoi la terre prendrait feu. En hiver, le soleil tourne sa face ignée vers le haut, c'est ainsi que le froid se répand. Lorsque le soleil se couche à l'Ouest le soir, il plonge dans l'océan et se baigne, son feu s'éteint, c'est pourquoi il ne dispense ni lumière ni chaleur pendant la nuit. Mais aussitôt qu'il atteint l'Est au matin, il se lave dans un courant de flamme qui le remplit de chaleur et de lumière qu'il diffuse sur la terre. De la même manière, la lune et les étoiles se baignent dans un courant de grêle avant de prendre leur service pour la nuit.

Lorsque le soleil et la lune sont prêts à partir pour leur ronde de service, ils apparaissent devant Dieu et Lui demandent de les relever de leur tâche pour que la vue de l'humanité pécheresse leur soit épargnée. C'est seulement sur ordre qu'ils partent pour leur course journalière. Quittant la présence de Dieu, l'éclat des cieux les aveugle et ils ne trouvent pas leur chemin. C'est pourquoi Dieu décoche des flèches dont la lumière étincelante les guide. Ce sont les péchés de l'homme que le soleil est obligé de contempler, qui l'affaiblissent lorsque l'heure de son coucher s'approche, car les péchés ont un effet polluant et débilitant, de sorte qu'il tombe de l'horizon comme une sphère de sang, car le sang est le signe de la corruption.

Lorsque soleil se met en route au matin, ses ailes touchent les feuilles sur les arbres du Paradis, leur vibration se transmet aux anges et aux saints Hayot, aux autres plantes et aussi aux arbres et aux plantes de la terre, et à tous les êtres sur terre et dans les cieux. C'est le signal pour tous de jeter leur regard vers en haut. Aussitôt qu'ils voient le Nom Ineffable gravé sur le soleil, ils lèvent la voix et entonnent des chants de louange à Dieu. En même temps une voix céleste proclame "Malheur aux fils de l'homme qui n'accordent pas d'attention à l'honneur de Dieu comme le font ces créatures dont la voix se lève en adoration".

Ces paroles, les hommes évidemment ne les entendent pas, comme ils n'entendent pas le grincement du soleil contre la roue à laquelle tous les corps célestes sont attachés, bien que le bruit en soit extrêmement fort. Cette friction du soleil et de la roue produit les étincelles qui scintillent dans les rayons du soleil. Elles sont les porteuses de la guérison aux malades, les seules créatures qui guérissent de toutes celles créées le quatrième jour, un jour plutôt malheureux, surtout pour les enfants, à qui il apporte les maladies.

Lorsque Dieu punit la lune jalouse en diminuant sa lumière et sa splendeur, de sorte qu'elle n'égalait plus le soleil comme à l'origine,, elle tomba et des minuscules fils s'échappèrent de son corps. Ce sont les étoiles.

Le cinquième jour

Le cinquième jour de la Création, Dieu prit du feu et de l'eau et de ces deux éléments Il fit les poissons de la mer. Les animaux des eaux sont bien plus nombreux que ceux de la terre. Car exception faite de la belette, à chaque espèce de la terre correspond une espèce de la mer et outre cela il y a beaucoup d'espèces que l'on ne trouve que dans l'eau.

C'est Léviathan qui règne sur les animaux de la mer. Il fut créé le cinquième jour avec tous les autres poissons. A l'origine il fut créé mâle et femelle comme tous les autres animaux. Toutefois, lorsqu'il est apparu qu'avec leurs forces réunies, deux tels monstres pouvaient détruire la terre entière, Dieu tua la femelle. Léviathan est si gigantesque que pour étancher sa soif il a besoin de toute l'eau qui coule du Jourdain dans la mer. Sa nourriture est fournie par les poissons qui entrent dans sa gueule de leur propre gré. Lorsqu'il a faim, un souffle torride sort de ses narines, qui fait bouillir les eaux de la grande mer. Behémot, l'autre monstre, bien qu'il fût formidable, ne se sent pas en sécurité tant que Léviathan n'a pas étanché sa soif. La seule chose qui le tient en échec est l'épinoche, un petit poisson créé à cet effet, et qu'il redoute fort. Mais Léviathan n'est pas seulement grand et fort ; il est aussi une créature admirable. Ses nageoires émettent une lumière brillante qui obscurcit même le soleil, et ses yeux diffusent une telle splendeur que souvent la mer en est soudain illuminée. Il n'est pas étonnant que cette bête merveilleuse soit le jouet de Dieu en qui Il trouve son plaisir.

Il n'y a qu'une chose qui rend Léviathan repoussant, son odeur fétide, tellement forte que si elle se répandait, elle rendrait inhabitable même le Paradis

La véritable raison d'être de Léviathan est d'être servi comme friandise aux justes dans le monde futur. Aussitôt tuée, la femelle fut mise dans de la saumure, afin que sa chair soit conservée pour le moment où on en aura besoin. Avant d'être consommé, le mâle doit offrir un spectacle délicieux à tous ceux qui le regardent. Lorsque la dernière heure du monstre sera proche, Dieu appellera les anges à le combattre. Mais à peine Léviathan jettera-t-il son regard sur eux qu'ils s'enfuiront de peur et désertent le champ de bataille. Ils reviendront à la charge avec des épées, mais en vain, car ses écailles repoussent le fer comme si c'était de la paille. Ils seront tout aussi peu chanceux en lançant des flèches ou jetant des pierres : de telles projectiles rebondiront sur son corps sans laisser de trace. Découragés, les anges abandonneront le combat, alors Dieu ordonnera à Léviathan et à Behémot d'entreprendre un duel. A l'issue du combat tous les deux tomberont morts, Behémot tué par un coup de nageoire de Léviathan et Léviathan tué par un coup de la queue de Behémot. De la peau de Léviathan Dieu fabriquera des tentes pour abriter les compagnies des justes pendant qu'ils goûtent aux mets préparés de sa chair. La quantité assignée à chacun des justes sera proportionnelle à ses mérites et personne ne jalouera l'autre pour sa part plus grande. Ce qui restera de la peau de Léviathan sera tendu en guise de dais au-dessus de Jérusalem et la lumière qui en émanera illuminera le monde entier. Ce qui subsistera de sa chair après que les justes se seront rassasiés, sera distribué parmi les autres hommes, afin que le cours des choses puisse continuer

Le même jour que les poissons, furent créés les oiseaux car ces deux espèces sont étroitement liées l'une à l'autre. Les poissons sont formés d'eau et les oiseaux de terre marécageuse, saturée d'eau.

De la même façon que Léviathan est le roi des poissons, Ziz est préposé pour régner sur les oiseaux. Son nom reflète les différents goûts de sa chair ; il a le goût de ceci, *zeh*, et de cela, *zeh*. Il est de taille aussi gigantesque que Léviathan. Ses chevilles sont sur la terre et sa tête atteint les cieux

Il arriva une fois que des voyageurs sur un navire aperçurent un oiseau. Il était debout dans l'eau qui couvrait à peine ses pattes alors que sa tête cognait aux cieux. Ceux qui le regardaient pensaient que les eaux étaient peu profondes à cet endroit et se préparaient à y prendre un bain. Une voix céleste les mit en garde : "Ne descendez pas ici ! Une fois la hache d'un menuisier lui glissa de la main ici et il fallut sept ans pour qu'elle touche le fond." L'oiseau que les voyageurs ont vu n'était autre que Ziz. Ses ailes sont si énormes que déployées, elles cachent le soleil. Elles protègent la terre contre les orages du sud ; sans leur

aide la terre ne saurait résister aux vents qui soufflent alors Une fois un œuf de Ziz est tombé par terre et s'est brisé. Le fluide qui s'en échappa inonda soixante villes et le choc écrasa trois cent cèdres. Heureusement, de tels accident n'arrivent pas souvent. D'habitude l'oiseau pose doucement ses œufs dans son nid. Cette unique mésaventure eut lieu parce que l'œuf était pourri et que l'oiseau le jeta sans faire attention. Le Ziz a aussi un autre nom, Renanim, car il est le chanfre céleste. En raison de ses liens avec les régions célestes, on l'appelle aussi Sekwi, le voyant, et encore "le fils du nid" car ses oisillons quittent la coquille sans que la femelle les fasse éclore ; comme s'ils sautaient directement du nid . Comme Léviathan, Ziz sera également servi comme un met exquis aux justes à la fin des temps, en compensation des privations que l'interdiction de consommer des oiseaux impurs leur a imposées.

Le sixième jour

Tout comme les poissons furent formés d'eau, et les oiseaux de terre marécageuse malaxée avec de l'eau, de même les mammifères furent formés avec de la terre ferme et, comme Léviathan est le plus notable représentant de l'espèce poisson, et Ziz de l'espèce oiseau, Behémot est le plus notable représentant de l'espèce mammifère. Behémot est aussi fort que Léviathan et il fallait l'empêcher de se multiplier et de croître, tout comme Léviathan, sinon le monde n'aurait pu survivre. Dieu l'ayant créé mâle et femelle, Il l'a privé du désir de propager son espèce. Il est tellement gigantesque qu'il a besoin du produit de mille montagnes pour sa nourriture quotidienne. Toute l'eau qui coule à travers le lit du Jourdain durant une année lui suffit exactement pour une seule gorgée. Il fallait donc lui donner un fleuve pour son usage exclusif, un courant jaillissant du Paradis, appelé Yubal. Behémot est également destiné à être servi aux justes comme un met appétissant, mais avant de goûter sa chair, ceux-ci seront autorisés à assister au combat mortel que se livreront Léviathan et Behémot, ce sera leur récompense pour avoir renoncé aux plaisirs du cirques et de ses luttes de gladiateurs .

Léviathan, Ziz et Behémot ne sont pas les seuls monstres ; il y en a beaucoup d'autres, étonnants, comme le réém, un animal gigantesque dont un seul couple, un mâle et une femelle, existe. S'il y en avait eu plusieurs, le monde n'aurait pu se maintenir en face d'eux. Ils s'accouplent seulement une fois tous les soixante-dix ans, car Dieu a ainsi organisé les choses que le mâle et la femelle réém se trouvent aux deux extrémités de la terre, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. L'acte d'accouplement cause la mort du mâle. Il est mordu par la femelle et en meurt. La femelle devient enceinte et demeure dans cet état pas moins de douze ans. A la fin de cette longue période, elle enfante des jumeaux, un mâle et une femelle. Pendant l'année qui précède sa délivrance, elle n'est pas capable de bouger. Elle mourrait de faim si sa propre salive, coulant copieusement de sa bouche, n'arrosait et fertilisait la terre auprès d'elle en suscitant suffisamment de produits pour la maintenir en vie. Durant une année entière, l'animal ne peut que rouler d'un côté à l'autre, jusqu'à ce que son ventre éclate finalement et qu'émergent les jumeaux. Leur apparition est le signal de mort pour la mère réém. Elle fait de la place pour la nouvelle génération qui, à son tour, est vouée au même destin que la génération précédente. Aussitôt après la naissance, l'un des jumeaux va vers l'Est et l'autre vers l'Ouest, pour ne se revoir qu'après soixante-dix ans, alors ils perpétuent leur espèce, puis périssent. Un voyageur qui vit une fois un réém âgé d'un jour, l'a décrit comme mesurant quatre parasanges de haut avec une tête longue d'un parasange et demi. Ses cornes sont larges de cent aunes et leur hauteur est encore plus impressionnante.

L'une des créatures les plus remarquables est "l'homme de la montagne", Adne Sadeh, ou brièvement, Adam. Son apparence est celle d'un être humain, sauf qu'il est attaché à la terre par un cordon ombilical dont dépend sa vie. Si le cordon se détache, il meurt. Cet animal se maintient en vie grâce au produit de la terre qui se trouve autour de lui à une distance que ses liens lui permettent d'atteindre. Aucune créature ne peut risquer de l'approcher à

l'intérieur du radius du cordon car il saisit et détruit tout ce qui est à sa portée. On ne peut pas l'approcher pour le tuer, l'on doit plutôt de loin, sectionner le cordon ombilical avec une flèche et alors il meurt au milieu d'hurllements et de gémissements .

Une fois, un voyageur se hasarda dans la région où se trouve cet animal. Il surprit son hôte prenant conseil auprès de sa femme sur la manière d'honorer leur invité, et il entendit qu'ils décidaient de lui offrir "notre homme". Pensant qu'il avait échoué parmi des cannibales, le voyageur s'enfuit aussi vite que ses pieds le portaient pour échapper à ses hôtes, qui cherchaient en vain à le retenir. Ce n'est que plus tard qu'il comprit qu'ils n'avaient pas l'intention de lui offrir de la chair humaine, mais seulement celle de cet animal étrange qu'ils appelaient "homme".

Tout comme "l'homme de la montagne" est attaché à la terre par son cordon ombilical, de même, l'oie marine est-elle accrochée à un arbre par son bec. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un animal qu'il faut abattre pour qu'il serve de nourriture, ou bien, s'il s'agit d'une plante que l'on peut consommer sans cérémonie rituelle .

Parmi les oiseaux, c'est le phœnix qui est le plus merveilleux. Lorsque Ève a donné à tous les animaux une part du fruit de l'Arbre de la Connaissance, le phœnix était le seul oiseau qui refusa d'en manger, il en fut récompensé en recevant la vie éternelle. Quant il a vécu mille ans, son corps se rétrécit, il perd ses plumes, jusqu'à ce qu'il devienne aussi petit qu'un œuf. C'est le nucleus de l'oiseau nouveau.

Le phœnix est aussi appelé "le gardien de la sphère terrestre". Il accompagne le soleil dans sa course, il déploie ses ailes et intercepte les rayons enflammés du soleil. S'il n'était pas là pour les intercepter, ni homme ni aucun être vivant ne pourraient rester en vie. Les mots suivants sont inscrits sur son aile droite, en lettres monumentales, hautes de quatre mille stades : "Ni la terre, ni les cieux ne me produisent, mais les ailes de flamme". Sa nourriture consiste en manne céleste et de la rosée de la terre. Son excrément est un ver, dont l'excrément est le cinnamome qu'utilisent les rois et les princes. Énoch, qui vit les oiseaux phœnix lors qu'il fut transporté, les décrit comme des créatures volantes, d'une apparence merveilleuse et étrange, munies de pattes et de queues de lion, et de têtes de crocodiles ; leur couleur est pourpre comme celle de l'arc en ciel, leur taille est de neuf cent mesures. Leurs ailes sont comme celles des anges, chacun en a douze ; ils accompagnent le char du soleil, apportant la chaleur et la rosée comme Dieu le leur ordonne. Le matin, lorsque le soleil commence sa course quotidienne, les phœnix et les chalkidri chantent, et tous les oiseaux battent des ailes, enchantant Celui qui dispense la lumière et ils chantent un chant selon l'ordre du Seigneur.

Parmi les reptiles ce sont la salamandre et le shamir qui sont les plus merveilleux. Le salamandre provient du feu d'un bois de myrte qui brûla pendant sept ans de façon continue grâce aux artifices de la magie. A peine plus grand qu'une souris, elle possède néanmoins des caractéristiques particulières. Celui qui s'enduit de son sang devient invulnérable¹⁵⁷, et la toile qu'elle tisse est un talisman contre le feu. Les hommes qui vivaient à l'époque du déluge se vantaient qu'en cas de déluge de feu, ils se protégeraient avec le sang de la salamandre.

Le roi Ézéchias doit sa vie à la salamandre. Son méchant père, le roi Achaz, l'avait livré au feu de Moloch et il aurait brûlé si sa mère ne l'avait enduit avec du sang de salamandre, de sorte que le feu ne puisse lui nuire.

Le shamir fut créé au crépuscule du sixième jour avec d'autres choses extraordinaires. Il n'est pas plus grand qu'un grain d'orge et possède le pouvoir remarquable de tailler les diamants les plus durs. C'est pour cette raison qu'il fut utilisé pour les pierres du pectoral porté par le grand prêtre. D'abord on traça à l'encre les noms des douze tribus sur les pierres qui devaient être serties dans le pectoral ensuite le shamir fut conduit sur les lignes tracées et

celles-ci furent ainsi gravées. Circonstance miraculeuse, le tracé ne porta aucune particule de pierre. On avait également utilisé le shamir pour tailler les pierres dont fut construit le Temple, car la loi interdit d'utiliser des ustensiles de fer pour tout ouvrage destiné au Temple. Pour le conserver, il ne faut placer le shamir dans aucun réceptacle de fer, ni d'aucun métal, il le ferait éclater. On le conserve enveloppé dans une couverture de laine qui à son est tour placée dans une corbeille de plomb remplie de son d'orge. Le shamir fut gardé au Paradis jusqu'au jour où Salomon eut besoin de lui. Il envoya l'aigle pour y chercher le ver. Lors de la destruction du Temple, le shamir disparut.

Semblable fut le destin du tahash, créé seulement afin que sa peau puisse être utilisée pour le Tabernacle. Dès que le Tabernacle fut achevé, le tahash disparut. Il avait une corne sur le front, il avait des couleurs gaies comme un paon et faisait partie des animaux purs.

Il y a aussi des créatures merveilleuses parmi les poissons, les chèvres marines, et les dauphins, sans parler du Léviathan. Un voyageur des mers vit un jour une chèvre marine dont les cornes étaient inscrites des mots : "je suis un petit animal marin, j'ai néanmoins traversé trois cent parasanges pour m'offrir comme nourriture au Léviathan". Les dauphins sont mi-hommes mi-poissons ; ils ont même des rapports sexuels avec des êtres humains ; on les appelle pour cette raison "les fils de la mer" car, dans un sens, ils représentent l'espèce humaine dans les eaux.

Bien que toutes les espèces d'animaux aient été créées durant les deux derniers des six jours de la Création, néanmoins, plusieurs caractéristiques de certains animaux sont apparues seulement plus tard. A l'origine chats et souris, qui sont maintenant des ennemis, étaient des amis. Leur animosité tardive a des causes bien précises. Une fois la souris se présenta devant Dieu et dit : "Moi et le chat, nous sommes des partenaires, mais maintenant nous n'avons rien à manger". Le Seigneur répondit : "Tu complotes contre ton compagnon uniquement pour pouvoir le dévorer. Comme punition, c'est lui que te dévorera". La souris rétorqua : "Seigneur de l'Univers, qu'est ce que j'ai fait de mal ?" Dieu dit : "Oh toi petit reptile impur, tu aurais dû être mis en garde par l'exemple de la lune qui a perdu une partie de sa lumière car elle avait mal parlé du soleil et ce qu'elle a perdu fut donné à son adversaire. Les mauvaises intentions que tu as nourrie à l'encontre de ton compagnon seront punies de la même manière. Au lieu que tu le dévores, c'est lui qui te dévorera".

La souris : "O Seigneur de l'Univers ! Est-ce que toute mon espèce sera détruite ?" Dieu : "Je veillerai à ce qu'il reste des survivants". Dans sa colère, la souris mordit le chat, en retour le chat se jeta sur la souris et enfonça ses dents dans sa chair jusqu'à ce qu'elle meure. Depuis cet instant la souris est tellement effrayée par le chat qu'elle n'essaye même pas de se défendre contre les attaques de son ennemi et se cache en permanence.

De même, à l'origine, chiens et chats entretenaient des relations amicales, c'est seulement plus tard qu'ils devinrent ennemis. Un chien et un chat étaient partenaires, ils partageaient tout ce qu'ils possédaient. Il arriva une fois qu'aucun ne put trouver à manger pendant trois jours. Alors le chien proposa de rompre leur association. Que le chat aille chez Adam, dans sa maison il trouverait sûrement quoi manger, le chien de son côté irait ailleurs tenter sa chance. Avant de se séparer, ils se jurèrent de ne jamais aller chez le même maître. Le chat s'installa chez Adam, où il trouva assez de souris dans la maison pour apaiser son appétit. Voyant à quel point il était utile pour chasser et extirper les souris, Adam le soignait bien. Le chien, de son côté, connut de bien mauvais jours. Après leur séparation, il passa la première nuit dans la cave d'un loup qui lui offrit logement pour une nuit. Durant la nuit le chien entendit un bruit de pas, il le rapporta à son hôte qui le pria de repousser les importuns. C'étaient des animaux sauvages. Il s'en fallut de peu que le chien y perde la vie. Déçu, il s'enfuit de la maison du loup et trouva refuge auprès du singe. Mais le singe ne lui offrit pas

asile ne fût-ce que pour une seule nuit, et le fugitif dut faire appel à l'hospitalité des brebis. De nouveau le chien entendit des pas au milieu de la nuit. Cédant à la demande de ses hôtes, il se leva pour chasser les maraudeurs qui se trouvaient être des loups. Les aboiements du chien avertirent les loups qu'il y avait là des brebis, ainsi le chien causa-t-il involontairement la mort des brebis. Il perdit ainsi ses derniers amis. Finalement il décida de se rendre à la maison d'Adam, qui lui offrit refuge pour une seule nuit. Lorsque, sous couvert de l'obscurité, des animaux sauvages s'approchèrent de la maison, le chien se mit à aboyer. Adam se réveilla et les chassa avec son arc et ses flèches. Reconnaisant l'utilité du chien, il lui demanda de rester avec lui pour toujours. Mais aussitôt que le chat eut découvert le chien dans la maison d'Adam, il engagea querelle et reprocha au chien d'avoir enfreint son serment. Adam fait tout pour l'apaiser. Il lui dit que c'était lui même qui avait invité le chien à élire domicile chez lui, et assura au chat qu'il ne serait sûrement pas perdant à cause de la présence du chien ; il voulait que tous les deux restent avec lui. Mais il n'arrivait pas à apaiser le chat. Le chien promit de ne rien toucher de ce qui était destiné au chat. Celui-ci insista disant qu'il ne pouvait pas vivre dans une maison où habitait un voleur comme le chien. Les querelles entre le chien et le chat devinrent quotidiennes. Finalement le chien ne le supporta plus, il quitta Adam et s'installa auprès de Seth. Seth le reçut gentiment, et, de chez Seth, le chien continua à essayer de se réconcilier avec le chat ; mais en vain. Et l'inimitié entre le premier chien et le premier chat s'est transmise à leur descendants, jusqu'à ce jour .

Certaines particularités physiques de quelques animaux ne sont, pas non plus, des traits originaux, mais résultent d'événements qui leur sont arrivés pendant les premiers jours suivant leur création. La bouche de la souris était à l'origine très différente de sa bouche actuelle. Dans l'arche de Noé, où tous les animaux vivaient ensemble paisiblement afin que toutes les espèces soient préservées, le couple de souris s'assit à coté du chat. Soudain, celui-ci se rappela que son père avait l'habitude de dévorer des souris et pensant qu'il n'y avait pas de mal à suivre son exemple, il sauta sur la souris qui regardait désespérément où se glisser pour disparaître de la vue du chat. Alors un miracle se produisit : un trou apparut que personne n'avait encore aperçu et la souris y trouva refuge. Le chat poursuivit la souris mais il ne pouvait pas la suivre dans le trou, il pouvait seulement y glisser sa patte pour essayer d'en retirer la souris. Vite la souris ouvrit la bouche en espérant que la patte y pénétrerait, ce qui empêcherait le chat de la lui enfoncer la chair. Mais la cavité de sa bouche n'était pas suffisamment grande, et le chat réussit à griffer la joue de la souris. Non pas que cela l'eut aidé, cela avait seulement agrandi la bouche de la souris et la proie du chat lui échappa néanmoins. Ayant réussi à se sauver, la souris alla trouver Noé et lui dit : "O homme juste, sois assez bon de recoudre ma joue là où le chat, mon ennemi, l'a déchirée". Noé lui demanda d'aller chercher une poil de la queue du porc et avec cela il répara le dommage. D'où la petite ligne semblable à une couture près de la bouche de chaque souris jusqu'à ce jour.

Le corbeau est un autre animal dont l'aspect changea pendant son séjour dans l'arche. Lorsque Noé souhaite l'envoyer pour voir quel était l'état des eaux, il se cacha sous les ailes d'un aigle. Noé le repéra néanmoins et lui dit : "Va et regarde si les eaux ont baissée". Le corbeau répliqua : "N'y a-t-il aucun autre oiseau pour te faire cette besogne ?" Noé répondit : "Mon pouvoir ne s'étend que sur toi et sur la colombe". Mais le corbeau n'était pas content. Avec beaucoup d'arrogance, il dit à Noé : "Tu m'envoie seulement pour que je trouve la mort et tu désires ma mort afin que ma femme soit à ton service". Alors Noé maudit le corbeau : "Que ta bouche, qui a proféré des méchancetés contre moi, soit maudite, et que tu ne puisses avoir des rapports avec ta femme que par la bouche". Et tous les animaux dans l'arche dirent Amen. C'est la raison pour laquelle la salive coule de la bouche du corbeau mâle dans la bouche du corbeau femelle pendant l'acte d'accouplement et c'est seulement alors que la femelle est fécondée.

D'une façon générale, le corbeau n'est pas un animal attirant. Il est méchant à l'égard de ses propres petits tant que leur corps n'est pas couvert de plumes noires, bien que les corbeaux s'aiment habituellement. C'est pourquoi Dieu prend les petits corbeaux sous sa protection personnelle. Des asticots sortent de leurs excréments et leur servent de nourriture pendant les trois jours qui suivent leur naissance, en attendant que leurs plumes deviennent noires et que leurs parents les reconnaissent comme leur propre descendants et les soignent.

Le corbeau ne peut en vouloir qu'à lui-même pour sa manière maladroite de sautiller. Ayant observé la démarche gracieuse de la colombe et pris d'envie, il s'efforça de l'imiter. Le résultat fut qu'il faillit de se briser les os, sans réussir à ressembler à la colombe, sans parler du mépris qu'il s'était attiré de la part des autres animaux. Son échec suscita la risée. Alors il décida de revenir à sa démarche naturelle, mais entre-temps il l'avait oubliée et n'arrivait plus à marcher ni d'une façon ni de l'autre. Son pas s'était transformé en sautaillement qui n'était ni ceci ni cela. Ce qui nous montre à quel point il est vrai que celui qui n'est pas satisfait de la part modeste qui lui échoue, perd le peu qu'il avait en cherchant à obtenir plus et mieux.

Le bœuf a également subi des mutations au cours des temps. A l'origine sa face était entièrement couverte de poils, alors que maintenant il n'en a aucun sur les naseaux. Cela arriva parce que Josué lui donna un baiser sur les naseaux pendant le siège de Jéricho. Josué était un homme extrêmement corpulent. Ni chevaux, ni ânes, ni mulets ne pouvaient le porter, tous s'écroulaient sous son poids. Mais ce qu'ils ne pouvaient accomplir, le bœuf l'a fait. C'est sur son dos que Josué chevaucha au siège de Jéricho et par gratitude celui-ci lui donna un baiser sur les naseaux. Le serpent est également différent de ce qu'il était à l'origine. Avant la chute de l'homme, il était le plus intelligent de tous les animaux de la création et son aspect ressemblait beaucoup à celui de l'homme. Il se tenait debout et sa taille était hors du commun. Par la suite, il perdit ses avantages intellectuels sur les autres animaux et son physique dégénéra également. Il fut privé de ses jambes pour qu'il ne puisse poursuivre les autres animaux et les tuer. La taupe et la grenouille furent également rendues inoffensives; celle-ci n'a pas d'yeux, sans quoi elle serait irrésistible, celle-là n'a pas de dents, sans quoi la vie d'aucun animal aquatique ne serait en sécurité.

Alors que la ruse du serpent causa sa propre déchéance, celle du renard le sauva de bien des situations embarrassantes. Après qu'Adam eut commis le péché de désobéissance, Dieu livra tout le monde animal au pouvoir de l'Ange de la Mort et ordonna à ce dernier de jeter à l'eau un couple de chaque espèce. Lui et Léviathan domineraient alors sur tout ce qui vit. Alors que l'Ange de la Mort était en train d'exécuter l'ordre divin sur le renard, celui-ci se mit à pleurer amèrement. L'Ange de la Mort lui demanda la raison de ses larmes, le renard lui répondit qu'il prenait le deuil en raison du triste sort de son ami. Au même moment il désigna un renard dans la mer, qui, en réalité, n'était rien d'autre que son propre reflet. L'Ange de la Mort, convaincu qu'un représentant de la famille des renards avait déjà été jeté à l'eau, le laissa partir. Le renard raconta son subterfuge au chat qui à son tour l'essaya. C'est ainsi que ni les renards ni les chats ne sont représentés dans les eaux, alors que tous les autres animaux le sont.

Lorsque le Léviathan passa en revue les animaux et, ne voyant pas le renard, fut informé de quelle manière frauduleuse celui-ci avait déjoué son autorité, il envoya des poissons grands et puissants avec l'ordre d'entraîner le fuyard dans les eaux. Le renard, qui marchait sur la rive, aperçut le grand nombre de poissons et s'écria "Heureux est celui qui peut satisfaire sa faim avec la chair de ceux-là". Les poissons lui dirent qu'il suffirait qu'il les suive et son appétit serait aisément apaisé. En même temps ils l'informèrent qu'un grand honneur l'attendait; Léviathan était à l'article de la mort et il leur avait confié la tâche de faire du renard son successeur. Ils étaient prêts à le porter sur leur dos pour qu'il n'ait rien à craindre des eaux et à

l'amener ainsi jusqu'au trône installé au sommet d'un rocher immense. Le renard se laissa convaincre et descendit dans l'eau. Aussitôt, il éprouva un sentiment inconfortable. Il commença à se douter qu'il était tombé dans un piège. Cette fois-ci on se moquait de lui, comme lui-même avait l'habitude de se moquer des autres. Il pressa les poissons de lui dire la vérité et ils avouèrent qu'ils étaient envoyés avec l'ordre de s'emparer de lui pour Léviathan qui voulait son cœur, afin de devenir aussi rusé que le renard dont la sagesse était souvent vantée devant lui. Le renard leur reprocha : "Pourquoi ne m'avez vous pas dit la vérité tout de suite ? J'aurais pu apporter mon cœur au roi Léviathan qui m'aurait gratifié d'honneurs. Puisque les choses sont ainsi, vous serez sûrement punis pour m'avoir amené sans mon cœur. Les renards " continua-t-il, "ne portent pas leur cœur sur eux-mêmes. Ils le gardent en lieu sûr et lorsqu'ils en ont besoin ils vont le chercher". Les poissons nagèrent vite vers la rive et déposèrent le renard sur la terre pour qu'il puisse aller chercher son cœur. A peine eut-il senti de la terre ferme sous ses pieds qu'il se mit à sauter et à crier et, comme les poissons le pressaient d'aller chercher son cœur et de les suivre, il leur dit : "Insensés, aurais-je pu vous suivre dans les eaux si je n'avais pas eu mon cœur avec moi ? Existe-t-il une créature qui puisse se déplacer sans son cœur ?" Les poissons répondirent : "Allons, allons, tu te moques de nous". Le renard rétorqua : "Insensés, si j'ai réussi à me jouer de l'Ange de la Mort, combien plus facile était-il de me jouer de vous ". Ainsi, durent-ils s'en retourner sans avoir accompli leur mission et Léviathan ne put que confirmer le jugement accablant du renard : "En vérité, le renard est sage en son cœur et vous n'êtes que des insensés".

Toute chose loue le Seigneur

"Tout ce que Dieu a créé, a de la valeur". Même les animaux et les insectes, qui semblent inutiles ou nocifs au premier regard, ont une mission à remplir. Le serpent qui laisse derrière lui une traînée humide lorsqu'il rampe, usant ainsi sa vitalité, sert comme remède contre les furoncles. La piqûre d'un frelon est guérie par une mouche écrasée, appliquée sur la blessure. Le moucheron, créature frêle, qui engloutit de la nourriture sans jamais en sécréter, est utile contre la poison de la vipère et ce reptile vénéneux lui-même guérit les éruptions, tandis que le lézard est l'antidote du scorpion.

Non seulement toutes les créatures sont au service de l'homme et contribuent à son confort, mais Dieu lui-même "nous enseigne à travers les animaux de la terre et nous instruit à travers les oiseaux du ciel". Il a doté beaucoup d'animaux d'admirables qualités morales pour fournir des modèles à l'homme. Si la Tora ne nous avait pas été révélée, nous aurions pu apprendre le respect de la décence du chat qui couvre ses excréments avec de la terre ; le respect de la propriété des fourmis qui n'empiètent jamais sur les provisions de l'autre ; et encore du coq, le respect de la conduite digne, lui qui, lorsqu'il veut s'accoupler avec la poule, lui promet de lui acheter un vêtement assez long pour la couvrir jusqu'à la terre et lorsque la poule lui rappelle sa promesse, il secoue la crête et dit "Que je sois privé de ma crête si je ne te l'achète pas lorsque j'en aurai les moyens". La sauterelle a également une leçon à enseigner à l'homme. Tout l'été elle chante, jusqu'à ce que son ventre éclate et que la mort la réclame. Bien qu'elle connaisse le sort qui l'attend, elle chante néanmoins. Ainsi l'homme devrait-il accomplir son devoir envers Dieu, quelles que soient les conséquences. La cigogne devrait être prise comme modèle pour deux choses. Elle protège jalousement la pureté de sa vie familiale et à l'égard de ses compagnons elle est pleine de pitié et de compassion. Même la grenouille peut être un maître pour l'homme. Près des eaux vit une espèce animale qui subsiste uniquement grâce aux créatures aquatiques. Lorsque la grenouille voit que l'une d'elles a faim, elle s'approche de son propre gré et s'offre comme nourriture, accomplissant la recommandation "Quand ton ennemi a faim, donne lui du pain à manger ; quand il a soif, donne lui de l'eau à boire".

Toute la création fut appelée à l'existence par Dieu, pour Sa gloire et chaque créature a son propre hymne de louanges à chanter au Créateur. Le ciel et la terre, le Paradis et l'enfer, le désert et la campagne, les fleuves et les mers - tous ont leur propre manière de rendre hommage à Dieu. L'hymne de la terre est " De l'extrémité de la terre nous avons entendu des chants, gloire au Juste". La mer s'écrie "Au-dessus des voix des grandes eaux, des vagues majestueuses de la mer, Dieu dans les hauteurs est majestueux".

Même les corps célestes et les éléments proclament la louange de leur Créateur - le soleil, la lune, les étoiles, les nuages et les vents, l'éclair et la rosée. Le soleil dit "Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure à la lumière de tes flèches en vol, à l'éclat de Ta lance étincelante" ; les étoiles chantent, "Tu es le Seigneur, Toi seul ; Tu as fait les cieux, les cieux des cieux avec toutes leurs armées, la terre et toutes les choses qui l'habitent, les mers et tout ce qui s'y trouve, Tu les preserves tous et les armées des cieux T'adorent".

De plus, chaque plante a son chant de louange. L'arbre chargé de fruits chante "Alors tous les arbres du monde chanteront de joie, devant le Seigneur, car Il vient, Il vient pour juger la terre" ; et les épis de grains dans les champs chantent "Les pâturages sont envahis de troupeaux, les vallées sont couvertes d'épis, ils crient de joie et chantent".

Les plus éminents parmi les chanteurs de louanges sont les oiseaux et le plus éminent parmi eux est le coq. Lorsqu'à minuit Dieu va au Paradis pour voir les justes, tous les arbres s'adonnent à l'adoration et leurs chants éveillent le coq qui à son tour commence à louer Dieu. Il chante sept fois, récitant chaque fois un verset. Le premier verset est : "Portes, levez vos frontons, élevez-vous, Portes éternelles, et le Roi de la gloire y fera son entrée. Qui est le Roi de la gloire ? Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur majestueux dans la bataille". Le second verset : "Portes, levez vos frontons, oui, levez-les, portes éternelles et le Roi de la gloire y fera son entrée. Qui est le Roi de la gloire ? Le Seigneur des armées, c'est Lui le Roi de la gloire". Le troisième : "Levez vous, vous les justes, vachez à la Torah afin que votre récompense soit abondante dans le monde à venir". Le quatrième : "J'ai attendu que tu me sauves, ô Seigneur". Le cinquième : "Jusqu'à quand dormiras-tu, paresseux ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ?" Le sixième "N'aime pas le sommeil, de peur de tomber dans la pauvreté ; ouvre les yeux et tu seras rassasié de pain". Et le septième verset chanté par le coq est celui-ci : "Il est temps que le Seigneur se mette au travail, car ils ont rendu vaine Ta loi".

Le chant du vautour est : " Je sifflerai et les rassemblerai ; car je les ai rachetés et ils se multiplieront comme ils se sont multipliés" - le verset même avec lequel l'oiseau annoncera le moment venu, l'arrivée du Messie, avec la seule différence que lorsqu'il annoncera le Messie il sera assis sur le sol pendant qu'il chante alors que les autres fois il est assis ailleurs pendant qu'il chante.

Les autres animaux ne louent pas moins le Seigneur que les oiseaux. Même les bêtes sauvages profèrent l'adoration. Le lion dit : "Le Seigneur passera comme un homme majestueux, il éveillera de la jalousie comme un homme de guerre, Il criera, oui, Il criera à haute voix, Il sera puissant en face de ses ennemis". Et le renard exhorte à la justice avec les mots : "Malheur à celui qui construit sa maison sur l'injustice, et ses demeures par la fourberie ; malheur à celui qui profite du service de son voisin sans le rétribuer et lui refuse un salaire".

Même les poissons muets savent comment proclamer la louange du Seigneur. "La voix du Seigneur est au-dessus des eaux" disent-ils, "Le Dieu de Gloire tonne, le Seigneur au-dessus des grandes eaux", tandis que la grenouille s'exclame : "Béni-soit le nom de gloire de son royaume pour toujours et à jamais" !"

Aussi méprisable qu'ils soient, les reptiles eux-mêmes louent leur Créateur. La souris exalte Dieu en ces mots : "Combien Tu es juste dans tout ce qui m'arrive, car Tu as agi dans

la sincérité alors que moi j'ai agi avec méchanceté". Et le chat chante : "Que tout ce qui est doté de souffle loue le Seigneur. Louez le Seigneur".

ADAM

L'homme et le monde.

Dieu créa le monde avec dix paroles, cependant une seule aurait suffi. Dieu désirait faire connaître ainsi comme serait sévère la punition infligée aux méchants qui détruisent un monde créé avec dix paroles, et comme serait bonne la récompense destinée aux justes qui préservent un monde créé avec dix paroles.

Le monde fut créé en vue de l'homme, bien que celui-ci fût le dernier arrivé parmi ses créatures. C'était établi à l'avance : il devait trouver toutes choses préparées pour lui. Dieu était l'hôte qui préparait les repas délicats, mettait la table et conduisait ensuite son invité à sa place. En même temps, l'apparition tardive de l'homme sur terre avait pour but de l'exhorter à l'humilité. Qu'il se garde d'être fier, de crainte de se voir répliquer que même le moustique avait priorité sur lui.

La supériorité de l'homme sur les autres créatures apparaît dans le déroulement même de sa création, qui fut tout à fait différent de celle des autres. Il est le seul à avoir été créé par la main de Dieu. Le reste a jailli de sa parole. Le corps de l'homme est un microcosme, le monde entier en miniature, et le monde à son tour est un reflet de l'homme. Sa chevelure correspond aux forêts de la terre, ses larmes aux rivières, sa bouche à l'océan. De même, le monde ressemble à la sphère de ses yeux : l'océan qui entoure la terre est semblable au blanc de l'œil, la terre sèche à l'iris, Jérusalem à la pupille et le Temple à l'image qui se reflète dans la pupille de l'œil.

Mais l'homme est plus qu'une simple image du monde. Il réunit en lui des qualités à la fois célestes et terrestres. Il ressemble aux anges en quatre choses, et aux bêtes en quatre choses. Sa faculté de parler, son intelligence à discerner, sa démarche droite, le brillant de ses yeux - tout cela fait de lui un ange. Mais, en même temps, il mange et il boit, il secrète la matière non utilisée de son corps, il propage son espèce et meurt comme une bête des champs. Pour cette raison Dieu dit avant la création de l'homme : "Les êtres célestes ne se propagent pas, ils sont immortels ; les êtres terrestres se propagent, mais meurent. Je vais donc créer l'homme afin qu'il soit l'union des deux : lorsqu'il pêchera, lorsqu'il se comportera comme une bête, la mort s'emparera de lui ; mais s'il s'abstient de pêcher, il vivra pour toujours". Alors Dieu pria tous les êtres dans le ciel et sur la terre d'apporter leur contribution à la création de l'homme, et lui-même y participa. Ainsi tous aimeront l'homme et s'il lui arrive de pêcher, ils s'efforceront de le préserver.

Le monde entier fut créé en vue de l'homme juste, qui craint Dieu, qu'Israël produit en son sein grâce aux directives de la loi de Dieu qui lui a été révélée. C'est donc Israël qui, de manière plus particulière, fut pris en considération au moment de la création de l'homme. Toutes les autres créatures furent invitées à changer de nature au cas où Israël aurait besoin de leur aide au cours de son histoire. A la mer il fut ordonné de se partager devant Moïse et aux cieux de prêter une oreille attentive aux paroles du Maître ; le soleil et la lune furent invités à se tenir immobiles devant Josué, les corbeaux à nourrir Élie, le feu à épargner les trois jeunes gens dans la fournaise, le lion à ne faire aucun mal à Daniel, le poisson à recracher Jonas et les cieux à s'ouvrir devant Ézéchiël.

Dans sa modestie, Dieu consulta les anges avant la création du monde, sur son intention de faire l'homme. Il dit : "Pour l'amour d'Israël, je vais créer le monde. Comme je

vais faire une séparation entre la lumière et les ténèbres, ainsi ferai-je un jour pour Israël en Égypte - une obscurité épaisse recouvrira la terre, alors que les enfants d'Israël auront de la lumière dans leur demeure ; comme je séparerai les eaux sous le firmament des eaux au-dessus du firmament, ainsi ferai-je pour Israël - je diviserai les eaux pour lui lors de la traversée de la Mer Rouge ; comme je créerai des plantes le troisième jour, ainsi ferai-je pour Israël - je produirai la manne pour lui dans le désert ; comme je créerai des luminaires pour distinguer le jour et la nuit, ainsi ferai-je pour Israël - je marcherai devant lui le jour dans une colonne de nuée et la nuit dans une colonne de feu ; comme je créerai les oiseaux de l'air et les poissons de la mer, ainsi ferai-je pour Israël - je ferai surgir pour lui des caillies de la mer ; enfin, comme j'insufflerai le souffle de vie dans les narines de l'homme, ainsi ferai-je pour Israël - je lui donnerai la Torah, l'arbre de vie."

Les anges s'étant émerveillés que tant d'amour puisse être prodigué au peuple d'Israël, Dieu leur dit : "Le premier jour de la Création, je ferai les cieux et je les étendrai ; ainsi Israël dressera-t-il le Tabernacle comme le lieu de résidence de ma Gloire. Le deuxième jour, je mettrai une séparation entre les eaux terrestres et les eaux célestes ; ainsi mettra-t-il un voile dans le Tabernacle pour séparer le Saint du Saint des Saints. Le troisième jour, j'inciterai la terre à produire du gazon et des herbes ; ainsi mangera-t-il, pour obéir à mes commandements, des herbes pendant la nuit de Pâque et préparera-t-il des pains d'oblation pour moi. Le quatrième jour, je ferai les luminaires ; de même fera-t-il un candélabre en or pour moi. Le cinquième jour, je créerai les oiseaux ; de même façonnera-t-il les chérubins aux ailes déployées. Le sixième jour je créerai l'homme ; de même, Israël désignera un homme des fils d'Aaron pour être le grand prêtre à mon service".

Toute la création était par conséquent au conditionnel. Dieu dit aux choses qu'il avait créées durant les six premiers jours : "Si Israël accepte la Torah, vous pourrez continuer à exister ; autrement je réduirai de nouveau toute chose à l'état de chaos." Par conséquent, le monde entier était tenu en haleine et dans la crainte jusqu'au jour de la révélation au Sinaï, quand Israël reçut et accepta la Torah, remplissant ainsi la condition posée par Dieu au moment où Il avait créé l'univers.

Les anges et la création de l'homme

Dieu dans sa Sagesse ayant décidé de créer l'homme, Il consulta son entourage avant d'exécuter Son dessein - un exemple pour l'homme, fût-il aussi grand et distingué, qu'il n'aille pas mépriser le conseil de l'humble et du modeste. En premier Dieu convoqua le ciel et la terre, puis toutes les choses qu'il avait créées, et finalement les anges.

Les anges n'étaient pas unanimes. L'ange de l'Amour était favorable à la création de l'homme, parce qu'il serait affectueux et disposé à aimer ; mais l'Ange de la Vérité s'y opposa car il serait plein de mensonges. D'autre part, tandis que l'Ange de la Justice lui était favorable car il pratiquerait la justice, l'Ange de la Paix s'y opposait, car il serait querelleur.

Pour contrecarrer sa protestation, Dieu précipita l'Ange de la Vérité du ciel sur la terre et lorsque les autres protestèrent devant un traitement aussi méprisant à l'égard de leur compagnon, Il dit "la Vérité rejaillira de la terre."

Les objections des anges auraient été beaucoup plus véhémentes s'ils avaient connu toute la vérité concernant l'homme. Dieu leur avait parlé seulement des justes et leur avait caché qu'il y aurait aussi des réprouvés. Cependant, bien qu'ils sachent la moitié de la vérité seulement, les anges protestèrent : "Qu'est-ce que l'homme, que Tu t'en préoccupes ? Et le fils de l'homme, que Tu le visites ?" Dieu répliqua : "L'oiseau de l'air et le poisson de la mer, pourquoi ont ils été créés ? A quoi sert un garde-manger plein de denrées appétissantes sans aucun invité pour en jouir ?" Et les anges ne purent s'empêcher de s'exclamer : "O Seigneur,

notre Seigneur, combien excellent est Ton Nom sur toute la terre ! Fais selon ce qui est agréable à tes yeux".

Pour bon nombre d'anges, leur opposition eut des conséquences fatales. Lorsque Dieu fit comparaître l'ensemble des anges sous l'ordre de l'archange Michael et demanda ce qu'ils pensaient de la création de l'homme, ils répondirent dédaigneusement : "Qu'est ce que l'homme que Tu t'en préoccupes ? Et le fils de l'homme que Tu le visites ?" Alors Dieu leva le petit doigt et tous, à l'exception de leur chef Michael, furent consumés par le feu. Et le même sort fut réservé à ceux qui se trouvaient sous les ordres de Gabriel ; lui seul d'entre tous fut sauvé de la destruction.

Le troisième groupe d'anges qui fut consulté était sous les ordres de l'archange Labbiel. Instruit par l'horrible destin de ses prédécesseurs, il avertit ses troupes : "Vous avez vu le malheur qui s'est abattu sur les anges qui ont dit 'Qu'est ce que l'homme que Tu t'en préoccupes ?' Ayons soin de ne pas agir de la même façon, de peur de souffrir la même punition implacable. Car Dieu ne renoncera pas à mener à terme son projet. C'est pourquoi il serait sage pour nous de céder à Ses désirs." Forts de ce conseil, les anges dirent : "Maître du monde, c'est bien d'avoir décidé de créer l'homme. Crée le selon Ta volonté. Quant à nous, nous serons ses compagnons et ses ministres, et nous lui confierons tous nos secrets." C'est alors que Dieu changea le nom de Labbiel en Raphaël, le Sauveur, car son groupe d'anges fut sauvé grâce à son sage conseil. Il le nomma l'Ange Guérisseur, qui détient toutes les remèdes célestes, les prototypes des remèdes médicaux utilisés sur terre".

La création d'Adam

Lorsqu'enfin les anges consentirent à la création de l'homme, Dieu dit à Gabriel : " Va me chercher de la poussière des quatre coins de la terre, et de cette poussière je créerai l'homme." Gabriel partit pour accomplir la volonté de Dieu, mais la terre le repoussa et l'empêcha de rassembler de la poussière provenant d'elle. Gabriel protesta : "Pourquoi, ô Terre, n'obéis-tu pas à la voix du Seigneur, qui t'a établie sur les eaux sans soutien et sans piliers ?" La terre répliqua en disant : "Je suis destinée à devenir une malédiction et à être maudite à cause de l'homme ; si ce n'est pas Dieu lui-même qui me prend de la poussière, jamais un autre ne le fera." Quand Dieu entendit cela, Il étendit la main, prit de la poussière du sol et en créa le premier homme.

C'est délibérément que la poussière fut prise des quatre coins de la terre, ainsi, si un homme venant de l'est mourait soudain à l'ouest, ou si un homme de l'ouest mourait à l'est, la terre n'oserait refuser de recevoir le mort, ni lui dire de retourner là d'où il venait. Où qu'un homme meurt, et où qu'il soit enterré, c'est là qu'il retournera à la terre de laquelle il est sorti. De même, la poussière était de différentes couleurs - rouge, noire, blanche, et verte - rouge pour le sang, noir pour les intestins, blanche pour les os et les veines et verte pour la peau pâle.

A ces premiers moments, la Torah intervint. Elle s'adressa à Dieu : " O Maître du monde ! Le monde est à Toi, Tu peux faire avec lui tout ce qui semblera bon à Tes yeux. Mais l'homme que tu es en train de créer sera éphémère, plein de troubles et de péché. Si Tu n'avais pas l'intention d'être indulgent et patient à son égard, il vaudrait mieux t'abstenir de le créer." Dieu répliqua, "Est-ce en vain que Je suis appelé Longanime et Miséricordieux ?"

La grâce et l'amour de Dieu se manifestèrent tout particulièrement au moment où il prit un cuillerée de poussière de l'endroit où en son temps s'élèverait l'autel, disant : "Je prendrai l'homme du lieu de l'expiation, afin qu'il puisse subsister."

L'âme de l'homme

Le soin dont Dieu fit preuve en façonnant chaque détail du corps de l'homme n'est rien en comparaison de Sa sollicitude pour l'âme humaine. L'âme de l'homme fut créée le premier jour, car c'est le souffle de Dieu qui se meut sur la face des eaux. Ainsi, au lieu d'être la dernière œuvre de la création, l'homme est en fait la première.

L'esprit, ou, pour le nommer de son nom usuel, l'âme de l'homme possède cinq facultés différentes. Grâce à l'une d'elles, elle s'échappe du corps chaque nuit, s'élève dans le ciel et va y chercher une vie nouvelle pour l'homme.

Les âmes de toutes les générations d'hommes ont été créées en même temps que l'âme d'Adam. Elles sont gardées dans une réserve au septième ciel, d'où elles sont appelées lorsqu'elles sont nécessaires, corps humain après corps humain.

L'âme et le corps sont unis de la manière suivante : lorsqu'une femme a conçu, l'Ange de la Nuit, Lailah, porte le sperme devant Dieu et Dieu décide quelle sorte d'être humain il deviendra - s'il sera mâle ou femelle, fort ou faible, riche ou pauvre, beau ou laid, grand ou petit, gras ou mince, et quelles seront ses autres qualités. Seul le choix entre la justice et la méchanceté relève de la décision de l'homme lui-même. Alors Dieu fait un signe à l'ange qui a la charge des âmes, et dit : "Apporte moi telle ou telle âme, qui est cachée dans le paradis, dont le nom est tel et tel, et dont la forme est telle et telle." L'ange apporte l'âme désignée, celle-ci, lorsqu'elle apparaît devant Dieu, s'incline et se prosterne devant lui. A ce moment Dieu prononce l'ordre : "Entre dans ce sperme." L'âme ouvre la bouche et plaide : "Maître du monde ! J'étais heureuse dans le monde dans lequel j'ai vécu depuis le jour où tu m'as appelée à l'existence. Pourquoi veux-Tu me faire entrer en ce sperme impur, moi qui suis pure et sainte, et suis une part de Ta gloire ?" Dieu la console : "Le monde dans lequel je te ferai entrer est meilleur que le monde dont tu viens, et lorsque je t'ai créée je ne l'ai fait que dans ce but." L'âme est alors obligée de pénétrer dans le sperme contre son gré et l'ange la ramène à la matrice de la mère. Deux anges sont désignés pour surveiller qu'elle ne se dérobe, ni ne tombe et une lumière est placée au-dessus d'elle grâce à laquelle l'âme peut voir le monde d'un bout à l'autre. Le matin, un ange l'amène dans le Paradis, et lui montre les justes qui y siègent dans la gloire, la tête couronnée. L'ange dit alors à l'âme : "Sais-tu qui sont ceux-là ?" Elle répond de façon négative et l'ange poursuit : "Ceux que tu aperçois ici furent, comme toi, formés dans la matrice de leur mère. Quand ils vinrent au monde ils observèrent la Torah et ses commandements. Ainsi sont ils devenus les participants de cette félicité dont tu les vois jouir. Sache qu'un jour tu quitteras toi aussi le monde d'en-bas, et si tu as observé la Torah de Dieu, alors tu seras considérée comme digne de venir t'asseoir avec ces justes. Mais dans le cas contraire, tu seras condamnée à l'autre lieu."

Le soir, l'ange amène l'âme en enfer et là il désigne les âmes pécheresses que les anges de destruction frappent avec des fouets enflammés, tandis que les âmes crient Malheur ! Malheur !, mais aucune pitié n'est manifestée à leur égard. L'ange interroge alors l'âme comme auparavant, "Sais-tu qui sont-ils ?" et comme auparavant, la réponse est négative. L'ange continue : "Ceux qui sont consumés par le feu furent créés comme toi. Lorsque ils furent mis au monde, ils n'observèrent pas la Torah de Dieu et ses commandements. C'est pourquoi ils sont parvenus à cette disgrâce dont tu les vois souffrir. Sache que ta destinée est aussi de quitter le monde. Par conséquent sois juste et ne sois pas impie, afin de pouvoir gagner le monde futur."

Du matin au soir, l'ange mène l'âme partout, il lui montre où elle vivra et où elle mourra, l'endroit où elle sera enterrée, il la promène dans le monde entier et lui montre les justes et les pécheurs et toutes les choses. Le soir, il la replace dans le sein de sa mère et elle y reste pour neuf mois.

Lorsque le moment arrive pour elle de sortir du sein de sa mère dans le monde, le même ange s'adresse à l'âme : "Le moment est arrivé pour toi d'aller dehors, dans le monde." L'âme hésite : "Pourquoi veux-tu me faire aller dans le monde ?" L'ange réplique : "Sache que comme tu as été formée contre ta volonté, tu naîtras contre ta volonté et contre ta volonté tu mourras, et contre ta volonté tu rendras compte devant le Roi des rois, le Saint, bénit soit-Il." Mais il répugne à l'âme d'abandonner sa place. Alors l'ange donne une chiquenaude sur le nez du bambin, éteint la lumière sur son front et l'amène de force dans le monde. Aussitôt l'enfant oublie tout ce que son âme a vu et appris, et arrive dans le monde en pleurant, car il a perdu son abri, sa sécurité et son repos.

Lorsque le moment arrive pour l'homme de quitter ce monde, le même ange apparaît et lui demande, " Me reconnais-tu ?" Et l'homme répond, "Oui ; mais pourquoi viens-tu vers moi aujourd'hui et non pas un autre jour ?" L'ange dit : "Pour t'emmener de ce monde, car le moment du départ est arrivé." Alors l'homme fond en larmes et sa voix pénètre le monde entier, cependant aucune créature n'entend sa voix, si ce n'est le coq. L'homme fait des remontrances à l'ange, "De deux mondes tu m'as enlevé, et tu m'as amené dans ce monde-ci." Mais l'ange lui rappelle : "Ne t'ai-je point dit que tu as été formé contre ta volonté et que tu étais né contre ta volonté et que contre ta volonté tu mourras ? Et contre ta volonté tu devras rendre des comptes sur toi-même devant le Saint, bénit soit-Il."

L'homme idéal

Comme toutes les créatures créées le sixième jour de la création, Adam sortit des mains du Créateur entièrement formé. Il n'était pas comme un enfant, mais comme un homme de vingt ans. Les dimensions de son corps étaient gigantesques, allant du ciel à la terre, ou, ce qui revient au même, de l'est à l'ouest. Parmi les générations suivantes, il y en eut peu qui lui ressemblaient quant à sa taille extraordinaire et sa perfection physique. Samson possédait sa force, Saul son cou, Absalom sa chevelure, Asahel la rapidité de son pied, Ozias son front, Josias ses narines, Sedecias ses yeux, et Zorobabel sa voix. L'histoire a prouvé que toutes ces qualités physiques ne furent pas un bienfait pour leurs possesseurs : elles causèrent la ruine de la plupart d'entre eux. La force extraordinaire de Samson causa sa mort ; Saul se tua lui-même en se coupant le cou avec sa propre épée ; tandis qu'il se hâtait, Asahel fut transpercé par la lance d'Abner ; Absalom fut accroché par sa chevelure à un chêne et ainsi suspendu trouva la mort ; Ozias fut frappé de lèpre sur le front ; le javelot qui tua Josias entra par ses narines, et les yeux de Sedecias devinrent aveugles.

Le commun des hommes hérita aussi peu de la beauté du premier homme que de sa taille considérable. Les plus belles femmes sont comme des guenons en comparaison avec Sarah. Le rapport de Sarah à Ève était le même, et Ève elle-même était semblable à une guenon en comparaison avec Adam. Il était si beau que même la plante de ses pieds obscurcissait la splendeur du soleil .

Ses facultés spirituelles étaient à la hauteur de son charme, car Dieu façonna son âme avec un soin particulier. L'âme est l'image de Dieu et de même que Dieu remplit l'univers, l'âme remplit le corps humain ; de même que Dieu voit toutes choses sans que Lui-même soit vu, l'âme voit mais ne peut être vue ; de même que Dieu gouverne le monde, l'âme gouverne le corps ; de même que Dieu, dans Sa sainteté, est pur, l'âme est pure ; de même que Dieu demeure dans le secret, l'âme aussi demeure dans le secret .

Lorsque Dieu fut sur le point de placer une âme dans le corps d'Adam, jusqu'alors semblable à une motte de terre, Il dit : "A quel endroit lui insufflerai-je une âme ? Dans la bouche ? non, car il l'utilisera pour dire du mal de son prochain. Dans les yeux ? Il les utilisera pour regarder avec convoitise. Dans les oreilles ? Elles écouteront la calomnie et le

blasphème. Je l'insufflerai dans ses narines ; tout comme elles distinguent ce qui est impur et le rejettent pour n'accueillir que le parfum, il en sera de même des justes qui fuiront le péché et adhéreront aux paroles de la Torah" .

Les perfections de l'âme d'Adam sont apparues aussitôt qu'il les eût reçues, voire, lorsqu'il était encore inanimé. Dans l'heure qui s'écoula entre le moment où il insuffla l'âme dans le premier homme et son éveil à la vie, Dieu lui révéla l'histoire entière de l'humanité. Il lui montra chaque génération et ses chefs ; chaque génération et ses prophètes ; chaque génération et ses maîtres ; chaque génération et ses savants ; chaque génération et ses hommes d'état ; chaque génération et ses juges ; chaque génération et ses membres justes ; chaque génération et ses membres communs ; chaque génération et ses membres impies. L'histoire de leurs années, le nombre de leurs jours, le décompte de leurs heures et celui de leurs pas lui furent tous révélés .

Adam renonça de son propre gré à soixante-dix années qui lui avaient été allouées. La durée de sa vie devait être mille ans, un jour du Seigneur. Mais il vit qu'une seule minute était attribuée à la grande âme de David, il lui offrit donc soixante-dix ans, réduisant ainsi le nombre de ses propres années à neuf cent trente .

La sagesse d'Adam apparut pleinement lorsqu'il donna des noms aux animaux. Alors il fut manifeste que Dieu, lorsqu'Il contestait les arguments des anges qui s'opposaient à la création de l'homme, avait raison en affirmant que l'homme posséderait plus de sagesse qu'eux. Lorsque Adam fut âgé d'une heure seulement, Dieu réunit les animaux du monde entier devant lui et devant les anges. Ces derniers furent invités à donner un nom aux différentes espèces, mais ils ne purent accomplir la tâche. Adam, quant à lui, parla sans hésitation : "O Seigneur du monde ! Le nom qui convient à cet animal est bœuf, à celui-ci cheval, à celui-là lion, à cet autre chameau". Et ainsi il les nomma tous, trouvant le nom convenable à la particularité de chaque animal. Alors Dieu lui demanda quel serait son nom à lui, et il répondit : Adam, car il avait été créé de Adamah, la poussière de la terre. Dieu lui demanda alors Son propre nom, et il répondit : "Adonai, Seigneur, car Tu es Seigneur sur toutes les créatures" - c'est le nom même que Dieu s'était donné à Soi-même, le nom par lequel les anges s'adressent à lui, le nom qui restera, immuable, à jamais . Mais sans le don de l'esprit saint, Adam n'aurait pu trouver de noms à tous ; il fut prophète, et sa sagesse fut prophétique .

Le nom des animaux n'étaient pas le seul héritage qu'Adam légua à la postérité, l'humanité lui doit également tous les métiers, surtout l'art d'écrire, et il fut l'inventeur des soixante-dix langues. Il accomplit encore une deuxième tâche pour ses descendants. Dieu montra à Adam la terre entière et Adam désigna les endroits qui seraient peuplés et ceux qui devaient rester déserts .

La chute de Satan

Les qualités extraordinaires, tant physiques que spirituelles, dont Adam fut béni, éveillèrent la jalousie des anges. Ils tentèrent de le détruire par le feu et il aurait péri si la main protectrice de Dieu ne l'avait protégé et n'avait rétabli la paix entre lui et les armées célestes. C'est Satan en particulier qui fut jaloux du premier homme et ses pensées mauvaises ont finalement causé sa chute. Lorsque Adam fut doté d'une âme, Dieu invita tous les anges à venir lui faire révérence et hommage. Satan, le plus éminent des anges du ciel, doté de douze ailes, au lieu de six comme les autres, refusa à tenir compte de l'ordre de Dieu, disant : "Tu nous as créés anges de la splendeur de la Shekinah, et maintenant Tu nous commandes de nous prosterner devant la créature que tu as façonnée de la poussière de la terre !" Dieu répondit : "Pourtant, la poussière de la terre possède plus de sagesse et d'entendement que

toi". Satan exigea un concours d'intelligence entre lui-même et Adam et Dieu consentit, disant : "J'ai créé des bêtes, des oiseaux et des reptiles. Je les ferai venir tous devant toi et Adam. Si tu es capable de leur donner des noms, J'ordonnerai à Adam de te rendre hommage et tu demeureras auprès de la Shekinah de ma gloire. Mais, dans le cas contraire, si Adam les appelle par les noms que je leur ai assignés, alors tu seras soumis à Adam et il aura une place dans Mon jardin pour le cultiver". Ainsi parla Dieu et Il se rendit au Paradis, suivi par Satan. Lorsque Adam vit Dieu, il dit à sa femme : "Viens, adorons et prosternons nous, agenouillons nous devant le Seigneur notre Créateur". Alors Satan tenta de donner des noms aux animaux. Il échoua avec les deux premiers qui se présentèrent devant lui, le bœuf et la vache. Dieu en présenta deux autres devant lui, le chameau et l'âne, le résultat fut le même. Alors Dieu s'adressa à Adam et l'interrogea au sujet des noms à donner aux mêmes animaux, posant ses questions de telle sorte que la première lettre du premier mot était la même que la première lettre du nom de l'animal qui se tenait devant lui. Ainsi Adam devina le nom approprié et Satan fut forcé de reconnaître la supériorité du premier homme. Il proféra néanmoins des cris perçants qui remplirent les cieux et refusa de rendre hommage à Adam comme on lui avait demandé de le faire. L'armée des anges conduite par lui fit de même, malgré les vives remontrances de Michael qui fut le premier à se prosterner devant Adam afin de montrer l'exemple aux autres anges. Michael s'adressa à Satan : "Rend hommage à l'image de Dieu ! Si tu refuses, le Seigneur Dieu se mettra en colère contre toi". Satan répliqua : "S'il se met en colère contre moi, j'exalterai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je serai semblable au Très Haut !" Aussitôt Dieu expulsa Satan et son armée du ciel, Il les jeta sur terre, et c'est depuis ce moment que date l'inimitié entre Satan et l'homme.

La femme

Lorsque Adam ouvrit ses yeux la première fois et contempla le monde autour de lui, il loua Dieu : "Comme tes œuvres sont grandes, ô Seigneur !" Mais son admiration pour le monde qui l'entourait n'était pas supérieure à l'admiration que toutes les créatures portaient à Adam. Ils pensaient qu'il était leur créateur et tous vinrent lui offrir leur adoration. Il leur répliqua : "Pourquoi venez vous m'adorer ? Non, mais vous et moi ensemble nous devons reconnaître la majesté et la puissance de Celui qui nous a tous créés. 'Le Seigneur règne', continua-t-il, 'Il est paré de majesté'".

Et il n'y a pas que les créatures terrestres, même les anges pensèrent qu'Adam était le seigneur de tous et ils étaient sur le point de le saluer de ces mots ; "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées", lorsque Dieu fit tomber un sommeil profond sur lui et les anges surent alors qu'il n'était qu'une créature humaine.

Le sommeil qui enveloppa Adam avait pour objet de lui donner une femme, de sorte que l'espèce humaine puisse se développer et que toutes les créatures reconnaissent la différence entre Dieu et l'homme. Lorsque la terre entendit ce que Dieu avait décidé de faire, elle se mit à trembler et à frémir. "Je n'ai pas la force" dit-elle "de pourvoir de nourriture la foule des descendants d'Adam". Mais Dieu l'apaisa avec ces mots : "Moi et toi ensemble, nous trouverons la nourriture pour cette foule". Par conséquent, le temps fut divisé entre Dieu et la terre ; Dieu prit la nuit et la terre prit le jour. Le sommeil réparateur nourrit et renforce l'homme, il lui procure vie et repos, tandis que la terre apporte ses produits avec l'aide de Dieu qui l'arrose. L'homme doit néanmoins travailler la terre pour gagner sa nourriture.

La résolution divine d'accorder une compagne à Adam correspondait aux vœux de l'homme qui fut pris par un sentiment d'isolement lorsque les animaux vinrent devant lui en paires pour être pourvus d'un nom. C'est Lilith qui fut d'abord donné à Adam comme femme

pour meubler sa solitude. Elle aussi avait été créée de la poussière du sol. Mais elle ne resta avec lui qu'un bref moment car elle revendiqua une égalité parfaite avec son mari. Elle prétendit y avoir droit en raison de leur origine identique. Avec l'aide du nom ineffable, qu'elle prononça, Lilith s'enfuit loin d'Adam et disparut en l'air. Adam se plaignit à Dieu que la femme qu'Il lui avait donné, l'avait abandonné et Dieu envoya trois anges pour la reprendre. Ils la trouvèrent dans la Mer Rouge et ils s'efforcèrent de la renvoyer en la menaçant, si elle refusait d'y aller, de voir mourir cent de ses enfants démons chaque jour. Mais Lilith préféra cette punition plutôt que de vivre avec Adam. Elle se venge en nuisant aux nouveaux nés - aux enfants mâles durant la première nuit de leur vie, tandis que les fillettes sont à la merci de ses mauvais desseins jusqu'à avoir atteint vingt jours. Le seul moyen de préserver les enfants du mal, est d'attacher à leur cou une amulette portant les noms des trois anges qui l'ont pourchassée, car tel était l'accord conclu entre eux.

La femme destinée à devenir la véritable compagne de l'homme fut prise du corps d'Adam, car "l'union ne devient indissoluble que lorsque le semblable est joint au semblable". La création de la femme à partir de l'homme fut possible parce qu'originellement Adam possédait deux faces, qui furent séparées lors de la naissance d'Ève.

Lorsque Dieu fut sur le point de façonner Ève, Il dit : "Je ne la ferai pas de la tête de l'homme, de peur qu'elle ne porte haut la tête de manière arrogante ; pas non plus de son oreille, de peur qu'elle ne soit indiscreète ; ni de son cou, de peur qu'elle ne soit insolente ; ni de sa bouche, de peur qu'elle ne soit bavarde ; ni de son cœur, de peur qu'elle ne soit envieuse ; ni de sa main, de peur qu'elle ne soit une touche-à-tout ; ni de son pied, de peur qu'elle ne soit une coureuse. Je la formerai d'une partie chaste du corps", et à chaque membre et à chaque organe qu'Il formait, Dieu dit "Sois chaste ! Sois chaste !" Néanmoins, malgré toutes les précautions prises, la femme possède tous les défauts que Dieu essaya d'éviter. Les filles de Sion étaient orgueilleuses et marchaient le cou tendu et les yeux impudiques ; Sarah fut indiscreète dans sa propre tente lorsque l'ange parla avec Abraham ; Miriam fut rapporteuse lorsqu'elle accusa Moïse ; Rachel était jalouse de sa sœur Léa ; Ève tendit la main vers le fruit défendu et Dinah était une coureuse.

La formation physique de la femme fut bien plus compliquée que celle de l'homme, car c'est elle qui doit porter les enfants, de même, l'intelligence de la femme mûrit plus vite que celle de l'homme. La plupart des différences physiques et psychiques entre les deux sexes doivent être attribuées au fait que l'homme fut formé de la terre et la femme d'un os. Les femmes ont besoin de parfums, mais non pas les hommes ; la poussière de la terre ne s'altère pas quelle que soit la durée pendant laquelle on la conserve ; en revanche la chair nécessite du sel pour être conservée. La voix de la femme est perçante, mais non pas celle de l'homme ; lorsque l'on cuit de la viande tendre, on n'entend aucun son, alors que si l'on met un os dans le pot, aussitôt on entend des craquements. Un homme est aisément apaisé, mais non pas la femme ; quelques gouttes d'eau suffisent pour attendrir une motte de terre ; l'os demeure dur même s'il est trempé dans l'eau pendant des jours. L'homme doit demander à la femme de devenir son épouse, mais non pas la femme à l'homme de devenir son époux, car c'est l'homme qui a subi la perte d'une côte et c'est à lui de s'efforcer de récupérer ce qu'il a perdu. Même les différences dans les vêtements et dans les coutumes sociales sont dues à leurs origines. La femme couvre sa chevelure en témoignant du fait qu'Ève a introduit le péché dans le monde : elle cherche à cacher sa honte ; les femmes précèdent les hommes dans les cortèges funéraires car c'est la femme qui a introduit la mort dans le monde. Et les préceptes qui s'adressent seulement aux femmes sont tous rattachés à l'histoire d'Ève. Adam était la part offerte par le monde, et Ève l'a souillé. A titre d'expiation, toute femme doit prélever de sa pâte une offrande. Et parce que la femme éteignit la lumière de l'âme de l'homme, elle doit allumer la lumière du Sabbath.

Adam fut d'abord endormi avant que la côte pour Ève ait été prise de son côté. En effet, aurait-il assisté à sa création, elle n'aurait pu éveiller l'amour en lui. Jusqu'à ce jour il est vrai que les hommes n'apprécient pas les charmes des femmes qu'ils ont connues et observées depuis leur enfance. En réalité, Dieu avait créé une femme pour Adam avant Ève, mais il n'en a pas voulu parce qu'elle avait été façonnée en sa présence. Connaissant bien tous les détails de sa formation, elle lui répugna. Mais lorsqu'il se leva de son sommeil profond et aperçut Ève devant lui dans toute sa beauté et tout son charme, il s'écria : "Voici celle qui fit tressaillir mon cœur durant de nombreuses nuits !" Néanmoins, il discerna aussitôt la nature véritable de sa femme. Il savait qu'elle s'efforcerait d'avoir toujours raison, soit par des supplications, soit par des larmes, par l'adulation ou par des caresses. C'est pourquoi il dit : "Voici ma clochette qui ne se taira jamais" .

Les noces du premier couple furent célébrées avec plus d'éclat qu'on n'en a jamais vu depuis lors, dans toute l'histoire. Avant de la présenter à Adam, Dieu lui-même orna Ève, la fiancée. Il fit appel aux anges disant : "Venez, accomplissons le service de l'amitié pour Adam et sa compagne, car le monde repose sur les services amicaux et ceux-ci sont plus agréables devant Moi que les sacrifices qu'Israël offrira sur l'autel". Les anges entourèrent le dais nuptial et Dieu prononça la bénédiction sur le couple comme le fait le *hazan* sous la *huppah*. Puis les anges dansèrent et jouèrent des instruments de musique devant Adam et Ève dans les dix chambres nuptiales parées d'or, de perles, de pierres précieuses, que Dieu avait préparées pour eux.

Adam appela sa femme Ishah, et s'appela lui-même Ish, abandonnant le nom d'Adam qu'il portait avant la création d'Ève, parce que Dieu ajouta son propre nom Yah aux noms de l'homme et de la femme - Yod à Ish et He à Ishah - pour signifier que tant qu'ils marcheront dans les voies de Dieu et qu'ils observeront ses commandements, Son nom les protégera contre tout mal. Mais s'ils s'en écartaient, Son nom se retirerait et au lieu d'Ish, il resterait Esh, le feu, un feu jaillissant de chacun d'eux et dévorant l'autre.

Adam et Ève au Paradis

La demeure du premier couple était le Jardin d'Eden où l'âme de chaque homme doit passer après la mort, avant d'atteindre sa destination finale. Car les âmes des défunts doivent traverser sept portails avant d'arriver au ciel `Arabot. Là les âmes des justes sont transformées en anges et elles y demeurent pour toujours, louant Dieu et jouissant de la vision de la gloire de la Shekinah. Le premier portail est la cave de Makpelah, à proximité du Paradis, placée sous la surveillance d'Adam. Si l'âme qui se présente au portail est méritante, il donne l'ordre : "Faites de la place ! Tu es la bienvenue !" Alors l'âme avance jusqu'à ce qu'elle arrive à la porte du Paradis gardée par les chérubins et l'épée flamboyante. Si elle n'est pas méritante, elle est consumée par l'épée ; dans le cas contraire, elle reçoit un laissez-passer lui permettant d'être admise au Paradis terrestre. Là se trouve une colonne de fumée et de la lumière qui s'étend du Paradis jusqu'au portail du ciel et il dépend du caractère de l'âme d'être capable d'y monter pour atteindre le ciel. Le troisième portail, Zebul, se trouve à l'entrée du ciel. Si l'âme est méritante, le gardien ouvre le portail et fait entrer l'âme au Temple céleste. Michael la présente à Dieu et la conduit au septième portail, `Arabot, la demeure des âmes des justes, métamorphosées en anges, qui louent le Seigneur et se nourrissent de la gloire de la Shekinah.

Au Paradis se trouvent l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance, ce dernier constituant une haie autour du premier. Seul celui qui s'est frayé un chemin à travers l'arbre de la connaissance peut s'approcher de l'arbre de vie lequel est tellement gigantesque qu'un homme aurait besoin de cinq cent années pour traverser la distance égale au diamètre de son tronc et l'espace ombragée par la couronne de ses branches n'est pas moins vaste. De son pied jaillit

l'eau qui arrose la terre entière, et elle se divise là en quatre courants, le Gange, le Nil, le Tigre et l'Euphrate. Mais ce fut seulement durant les jours de la création que les plantes cherchèrent les eaux de la terre pour se nourrir. Plus tard Dieu fit dépendre les plantes des pluies, donc des eaux supérieures. Les nuages montent de la terre au ciel où l'on y déverse de l'eau comme par un conduit. Les plantes ne commencèrent à sentir l'effet des eaux qu'après la création d'Adam. Bien que qu'elles eussent été créées le troisième jour, Dieu ne leur permit pas de bourgeonner et de paraître sur la surface de la terre jusqu'à ce qu'Adam l'ait prié de les nourrir, car Dieu désir ardemment la prière des justes.

Le Paradis étant ce qu'il était, Adam n'avait naturellement pas besoin de travailler la terre. Il est vrai que le Seigneur Dieu a placé l'homme au Jardin d'Éden pour qu'il le soigne et le garde, mais cela signifiait seulement qu'il y devait étudier la Torah et accomplir les préceptes de Dieu. Il y a six commandements particuliers que tout être humain doit observer : l'homme ne doit pas adorer des idoles ; ni blasphémer Dieu ; il ne doit pas commettre de meurtre, ni d'inceste, ni de vol ou d'escroquerie ; chaque génération a le devoir d'établir des lois et de respecter l'ordre. Il y avait encore un précepte, mais il s'agissait d'une injonction temporaire. Adam devait manger uniquement de la verdure des champs. Mais la prohibition de la consommation d'animaux fut révoquée au temps de Noé, après le déluge. Néanmoins, Adam ne fut pas privé du plaisir de consommer de la viande. Bien qu'il ne lui fut pas permis d'abattre des animaux pour apaiser son appétit, les anges lui procurèrent de la viande et du vin, le servant comme des domestiques. Et comme les anges le servaient selon ses désirs, les animaux en faisaient autant. Ils lui étaient entièrement soumis et ils recevaient leur nourriture de sa main et de la main d'Ève. Les rapports du monde animal avec Adam étaient différents sous tous les aspects de ceux de ses descendants avec les animaux. Ces derniers non seulement connaissaient le langage de l'homme, ils respectaient aussi l'image de Dieu et ils craignaient le premier couple humain. Tout cela a changé après la chute de l'homme.

La chute de l'homme

Parmi les animaux le serpent était remarquable. De tous, il avait les plus excellentes qualités, dont certaines ressemblaient à celles de l'homme. Comme l'homme, il se tenait debout sur ses deux pattes, et sa hauteur était égale à celle du chameau. S'il n'y avait pas eu la chute de l'homme, qui leur porta malheur à eux aussi, un seul couple de serpents aurait suffi pour accomplir toutes les tâches qui incombent à l'homme, de plus, ils lui auraient fourni de l'argent, de l'or, des pierres précieuses et des perles. En réalité, c'était l'habileté du serpent qui a mené l'homme à sa ruine, causant sa propre ruine en même temps. La supériorité de ses dons intellectuels l'ont conduit à l'infidélité. Cela explique aussi sa jalousie à l'égard de l'homme, tout particulièrement en ce qui concerne ses relations conjugales. C'est la jalousie qui l'a incité à réfléchir sur la manière de causer la mort d'Adam. Il connaissait trop bien le caractère de l'homme pour tenter d'user des subterfuges pour le convaincre, il s'approcha par conséquent de la femme, sachant que les femmes sont plus faciles à séduire. La conversation avec Ève fut menée avec ruse, elle ne pouvait qu'être prise au piège. Le serpent commença : "Est-il vrai que Dieu dit, 'tu ne mangeras pas de tous les arbres du jardin ?'" "Nous sommes autorisés - répondit Ève -, "à manger le fruit de tout arbre du jardin, à l'exception de celui qui se trouve au milieu du jardin, que nous ne devons même pas toucher, de peur que nous soyons frappés par la mort". Elle parla ainsi car, dans son zèle pour la préserver de toute transgression de l'ordre divin, Adam interdit à Ève de toucher l'arbre bien que Dieu ait mentionné seulement le fait de manger son fruit. Ainsi se vérifie le proverbe "mieux vaut un mur de dix coudées de haut qui tient debout, qu'un mur de cent coudées de haut qui ne tient pas debout". C'est l'exagération d'Adam qui fournit au serpent la possibilité de convaincre Ève de goûter au fruit défendu. Le serpent poussa Ève contre l'arbre et dit : "Tu vois bien

que toucher l'arbre ne cause pas ta mort. Cela ne nuira pas plus d'en manger le fruit. Ce n'est rien d'autre que la malveillance qui a incité cette interdiction car aussitôt que tu en auras mangé, tu deviendras comme Dieu. Comme Il crée et détruit les mondes, de même auras-tu pouvoir de créer et de détruire. Comme il met à mort et revivifie, de même auras-tu le pouvoir de mettre à mort et de revivifier. Lui-même a mangé d'abord du fruit de l'arbre puis Il a créé le monde. C'est pourquoi Il t'interdit d'en manger, de peur que tu ne crées d'autres mondes. Tout le monde sait bien que les artisans du même métier se haïssent. De plus, n'avais-tu pas observé que chaque créature a pouvoir sur la créature créée avant elle ? Les cieux furent faits le premier jour et ils sont portés par le firmament fait le deuxième jour. A son tour le firmament est gouverné par les plantes créées le troisième jour, car celles-ci prennent toutes les eaux du firmament. Le soleil et les autres corps célestes, créés le quatrième jour, ont pouvoir sur le monde des plantes. Celles-ci ne peuvent faire fleurir et mûrir leurs fruits que grâce à leur influence. La création du cinquième jour, le monde des animaux, règne sur les sphères célestes. Le Ziz en porte témoignage, lui qui obscurcit le soleil par ses ailes. Et vous, vous êtes maîtres sur toute la création parce que vous avez été créés en dernier. Dépêche-toi donc, mange du fruit de l'arbre du milieu du jardin et deviens indépendante de Dieu, de peur qu'Il ne suscite d'autres créatures pour vous dominer".

Afin de donner plus de poids à ses paroles, le serpent secoua violemment l'arbre pour faire tomber ses fruits. Il en mangea, disant : "Pas plus que je ne meurs pour avoir mangé le fruit, toi non plus, tu n'en mourras pas". Alors Ève ne put que se dire "Tout ce que mon maître" - c'est Adam qu'elle désignait ainsi - "m'avait commandé n'est que mensonges", et elle décida de suivre le conseil du serpent. Toutefois, elle ne put se décider à désobéir entièrement à l'ordre de Dieu. Elle fit un compromis avec sa conscience. Elle mangea d'abord la peau du fruit seulement, puis, voyant que mort n'en a pas suivi, elle mangea le fruit lui-même. A peine l'avait elle consommée qu'elle vit l'Ange de la Mort devant elle. S'attendant à une fin immédiate, elle décida de faire manger le fruit interdit à Adam également, de peur qu'il n'épouse une autre femme après sa mort. Larmes et lamentations furent nécessaires pour convaincre Adam de franchir le pas funeste. Pas encore satisfaite, elle donna du fruit à toutes les autres créatures vivantes pour qu'elles aussi soient soumises à la mort. Elles mangèrent et devinrent toutes mortelles, à l'exception de l'oiseau malham, qui refusa le fruit disant : "N'est-il pas suffisant que tu aies péché contre Dieu et que tu aies entraîné les autres dans la mort ? Tu viens même chez moi pour me convaincre de désobéir à l'ordre de Dieu, pour que j'en mange et que j'en meure ? Je n'acquiescerai pas à ta demande". Alors une voix céleste fut entendue s'adressant à Adam et Ève : "A vous fut donné l'ordre. Vous n'en avez pas tenu compte ; vous l'avez transgressé et vous avez cherché à convaincre l'oiseau malham. Il est resté inébranlable et il m'a craint bien que Je ne lui eus pas donné d'ordre. C'est pourquoi il ne goûtera jamais la mort, ni lui ni ses descendants - ils vivront à jamais au Paradis".

Adam dit à Ève : « M'as tu donné de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? Tu m'as bien donné le fruit de cet arbre car mes yeux se sont ouverts et les dents de ma bouche sont agacées ». Ève répondit "Comme mes dents, ainsi seront agacées les dents de tout créature vivante".

Le premier résultat fut qu'Adam et Ève devinrent nus. Avant, leurs corps étaient couverts d'une peau calleuse et enveloppés de la nuée de la gloire. Aussitôt qu'ils eurent transgressé l'ordre qui leur avait été donné, la nuée de la gloire ainsi que la peau calleuse tombèrent et ils étaient là dans leur nudité, tout honteux. Adam tenta de cueillir des feuilles des arbres pour couvrir certaines parties de leurs corps, mais il entendit les arbres dire l'un après l'autre : "Voilà le voleur qui a trompé son Créateur. Non, le pied de l'orgueilleux ne s'approchera pas de moi, et la main du méchant ne me touchera pas. Va-t-en et ne me prends pas une feuille". Le figuier seul lui accorda la permission de prendre de ses feuilles, et cela

parce que la figue était elle-même le fruit défendu. Adam fit la même expérience qu'un certain prince qui séduisit l'une des servantes du palais. Lorsque le roi, son père, le chassa, il chercha vainement refuge auprès des autres servantes, seule celle qui avait causé sa disgrâce lui accorda de l'aide.

Le châtement

Tant qu'Adam se tenait nu, cherchant déjà à échapper de son embarras, Dieu ne lui apparut pas car "l'on ne doit pas chercher à voir un homme dans l'heure de sa disgrâce". Il attendit jusqu'à ce qu'Adam et Ève se soient couverts de feuilles de figuiers. Mais avant même que Dieu ait parlé, Adam sut ce qui le menaçait. Il entendit les anges annoncer : "Dieu s'offre lui-même à ceux qui demeurent au Paradis". Il entendit même davantage. Il entendit ce que les anges se disaient l'un à l'autre de sa chute et ce qu'ils disaient à Dieu. Étonnés, les anges s'écriaient : "Quoi ! Il se promène encore au Paradis ? Il n'est pas encore mort ?" A quoi Dieu répliqua : "Je lui ai dit, 'Le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement !' Or, vous ne savez pas de quelle sorte de jour je parlais - Il s'agissait de l'un de Mes jours de mille ans, ou de l'un de vos jours. Je lui donnerai l'un de Mes jours. Il aura neuf cent trente années pour vivre et il léguera soixante-dix années à sa descendance".

Lorsqu'Adam et Ève entendirent Dieu s'approcher, ils se cachèrent parmi les arbres - ce qui aurait été impossible avant la chute. Avant qu'il ait commis la transgression, la hauteur d'Adam allait du ciel à la terre, mais après, elle fut réduite à cent aunes. Une autre conséquence de son péché était la peur qu'il éprouva en entendant la voix de Dieu ; avant sa chute il n'en fut point inquiet. C'est alors qu'Adam dit "J'entendis Ta voix dans le jardin et j'ai eu peur", Dieu répliqua "Auparavant tu n'étais point effrayé et maintenant, pourquoi as-tu peur ?"⁷⁵.

Dans un premier temps, Dieu s'abstint de faire des reproches. S'arrêtant à la porte du Paradis, Il demanda simplement : "Adam, où es-tu ?" Dieu voulait ainsi enseigner à l'homme la règle de courtoisie qui interdit d'entrer dans la maison d'un autre sans s'annoncer. On ne peut le nier, les mots "Où es-tu ?," sont lourds de signification. L'objectif était de faire sentir à Adam la grande différence entre son état précédent et son état présent - ses dimensions surnaturelles d'alors et sa taille réduite du présent ; entre la domination de Dieu sur lui alors et la domination du serpent à présent. En même temps, Dieu voulait donner l'occasion à Adam de se repentir de son péché, pour qu'il puisse recevoir le pardon divin. Mais loin de se repentir, Adam proféra des calomnies et des blasphèmes contre Dieu. Lorsque Dieu lui demanda "As-tu mangé du fruit de l'arbre que je t'avais interdit de consommer ?" il ne confessa pas son péché mais chercha à se disculper en disant : "O Seigneur de l'univers ! Tant que j'étais seul, je n'ai pas péché, mais sitôt cette femme s'est-elle approchée de moi, qu'elle m'a tenté". Dieu répondit : "Je te l'ai donnée comme une aide, et toi, loin d'être reconnaissant, tu l'accuses en disant 'Elle m'a donné du fruit de l'arbre'. Tu n'aurais pas dû lui obéir, c'est toi la tête, non pas elle". Dieu, qui connaît toutes choses, n'avait pas créé Ève avant qu'Adam lui demande une compagne, de sorte qu'il n'eut pas de bonne raison de reprocher à Dieu d'avoir créé la femme.

Tout comme Adam, Ève aussi chercha à faire porter à son mari le blâme pour la transgression. Pas plus que son mari, elle ne confessa sa transgression pour implorer le pardon, qui lui aurait été accordé. Dieu, dans sa miséricorde, n'aurait pas prononcé le jugement sur Adam et Ève s'ils ne s'étaient pas montrés endurcis. Il n'en fut pas ainsi en ce qui concerne le serpent. Dieu prononça la malédiction sur le serpent sans écouter sa défense ; car le serpent est un scélérat, et les méchants sont d'habiles polémistes. Si Dieu l'avait interrogé, le serpent aurait répondu : "Tu leur as donné un ordre et je l'ai contredit. Pourquoi

ont-ils obéi plutôt à moi qu'à Toi ?" C'est pourquoi Dieu n'entra pas dans la discussion avec le serpent mais décréta immédiatement les dix châtiments : la bouche du serpent fut fermée et la faculté de parole lui fut ôtée ; ses mains et ses pieds furent coupés, la terre lui fut donnée comme nourriture ; il doit supporter de grandes souffrances lorsqu'il se dépouille de sa peau ; l'inimitié existera entre lui et l'homme ; mangerait-il les meilleurs viandes, goûterait-il les plus délicieuses boissons, tout se transforme en poussière dans sa bouche ; la grossesse de la femelle dure sept ans ; l'homme cherchera à le détruire aussitôt qu'il l'apercevra ; même dans le monde futur, où tous les êtres seront bénis, il n'échappera pas au châtiment qui lui a été infligé ; il disparaîtra de la Terre Sainte si Israël marche dans les chemins de Dieu.

Dieu dit encore au serpent : "Je t'avais créé pour être roi sur tous les animaux, aussi bien sur les troupeaux que les animaux sauvages des champs ; mais tu n'étais pas satisfait. C'est pourquoi tu seras maudit plus que tous les troupeaux et tous les animaux sauvages des champs. Je t'avais créé pour marcher la tête haute ; mais tu n'étais pas satisfait. C'est pourquoi tu ramperas sur ton ventre. Je t'avais créé pour manger la même nourriture que l'homme ; mais tu n'étais pas satisfait. C'est pourquoi tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Tu as cherché à causer la mort d'Adam afin d'épouser sa femme. C'est pourquoi je mettrai l'inimitié entre toi et la femme". Combien il est vrai - celui qui convoite ce qui ne lui revient pas, non seulement n'obtient-il pas ce qu'il désire mais perd même ce qu'il possède !

Comme des anges étaient présents lorsque le jugement fut prononcé contre le serpent - Dieu avait convoqué un Sanhédrin de soixante-onze anges lorsqu'il entra en délibération contre lui -, l'exécution du décret qui le frappa fut confiée aux anges. Ils descendirent du ciel et lui coupèrent les mains et les pieds. Sa souffrance fut si intense qu'on entendit ses cris d'un bout du monde à l'autre.

Le verdict contre Ève comportait également dix malédictions dont les effets se ressentent jusqu'à ce jour dans les aspects physiques, spirituels et sociaux de la femme. Ce ne fut pas Dieu lui-même qui annonça à Ève son destin. La seule femme à qui Dieu se soit jamais adressé était Sarah. Pour Ève, Il se servit d'un interprète.

En fin de compte, le châtiment d'Adam fut également décuplé : il perdit ses vêtements célestes - Dieu les lui arracha ; il devrait gagner son pain quotidien dans l'affliction ; sa nourriture qu'il mangea, de bonne qu'elle était allait devenir mauvaise ; ses enfants erreraient d'un pays à l'autre ; son corps sécréterait de la transpiration ; il allait acquérir un mauvais penchant ; après la mort, son corps serait la proie des vers ; les animaux auraient pouvoir sur lui et pourraient le tuer ; ses jours seraient peu nombreux et pleins de troubles ; à la fin, il devrait rendre compte de tous ses actes commis sur terre.

Ces trois pécheurs ne furent pas les seuls à recevoir des châtiments. La terre ne s'en tira pas mieux car elle était coupable de plusieurs méfaits. En premier lieu, elle n'avait pas tout à fait tenu compte de l'ordre que Dieu avait donné le troisième jour, de produire "un arbre de fruit". Ce que Dieu avait désiré, c'était un arbre dont l'écorce fut aussi agréable au goût que son fruit. La terre toutefois produisit un arbre portant du fruit, l'arbre lui-même n'étant pas comestible. De même, la terre ne remplit pas tout son devoir en ce qui concerne la transgression d'Adam. Dieu avait chargé le soleil et la terre de porter témoignage contre Adam s'il commettait une transgression. Le soleil, par conséquent, s'était obscurci au moment où Adam avait commis le péché de désobéissance, mais la terre ne sachant pas comment réagir à la chute d'Adam, avait prétendu l'ignorer. La terre elle aussi vit donc décupler son châtiment : indépendante auparavant, elle doit désormais attendre d'être arrosée par les pluies venant d'en haut ; quelques fois son fruit fait défaut, le grain qu'elle produit est frappé de pourrissement et de rouille ; elle doit produire toutes sortes de vermines nocives ; désormais elle sera divisée en vallées et montagnes ; elle devra faire pousser des arbres stériles, qui ne

portent aucun fruit ; des épines et des ronces devront jaillir d'elle ; on sèmera beaucoup mais récoltera peu ; dans les temps à venir, la terre devra livrer son sang et ne couvrira plus ses morts ; enfin, un jour elle "sera usée comme un vêtement".

Lorsqu'Adam entendit les paroles ; "La terre produira des épines et des ronces", la sueur apparut sur son visage et il dit : "Mon troupeau et moi devons-nous manger à la même mangeoire ?" Le Seigneur eut pitié de lui et dit : "A cause de la sueur de ton visage, tu mangeras du pain".

La terre n'est pas la seule créature à avoir souffert à cause du péché d'Adam a causé des souffrances. La lune connut le même sort. Lorsque le serpent a séduit Adam et Ève et fait paraître leur nudité, le soleil et les étoiles ont pleuré d'amertume, ainsi que les cieux et tous les êtres créés jusqu'au trône de Dieu. Même les anges et les êtres célestes ont été affligés en raison de la transgression d'Adam. Seule la lune sourit, enflammant par là la colère de Dieu qui obscurcit sa lumière. Au lieu de briller régulièrement comme le soleil, durant le jour entier, elle vieillit rapidement et doit naître et renaître sans cesse. La conduite endurcie de la lune offensa Dieu non seulement parce qu'elle contrastait avec la compassion des autres créatures mais aussi parce que Lui-même était plein de compassion pour Adam et sa femme. Il leur confectionna des vêtements de la peau dont le serpent fut dépouillé. Il aurait fait bien plus encore. Il leur aurait permis de rester au Paradis si seulement ils s'étaient repentis. Mais ils refusaient de se repentir, ils devaient donc partir de peur que leur entendement quasi divin ne les incite à ravager l'Arbre de Vie et qu'ils vivent à jamais. Mais lorsque Dieu les renvoya du Paradis, Il ne permit pas à l'attribut de la Justice divine de l'emporter entièrement. Comme ils partaient, Il dit : "Quel dommage qu'Adam n'ait pas été capable d'observer le commandement qui lui fut imposé, ne fût-ce que pour un temps !"

Pour garder l'entrée du Paradis, Dieu institua les chérubins, appelés aussi "épées de flammes tournoyantes", car les anges sont capables de "tournoyer" d'une forme à l'autre selon le besoin. A la place de l'Arbre de Vie, Dieu donna à Adam la Torah, qui est également un arbre de vie pour ceux qui la respectent et Adam fut autorisé à établir sa demeure dans la proximité du Paradis, à l'Orient.

Après avoir rendu le jugement sur Adam, Ève et le serpent, le Seigneur donna ordre aux anges de chasser l'homme et la femme du Paradis. Ils se mirent à pleurer amèrement et à supplier, alors les anges les prirent en pitié et n'exécutèrent pas l'ordre avant de demander à Dieu d'atténuer son verdict sévère. Mais le Seigneur se montra inexorable, disant : "Avais-je commandé la transgression, où avais-je prononcé un jugement inique ?" La demande d'Adam, qu'on lui accordât le fruit de l'Arbre de Vie, fut également déboutée, avec toutefois la promesse que s'il vivait comme un juste, ce fruit lui serait accordé le jour de la résurrection et il vivrait pour toujours.

Voyant que la résolution de Dieu était inébranlable, Adam se mit à pleurer et à implorer encore les anges pour qu'ils lui permettent au moins de prendre avec lui des aromates parfumés du Paradis, afin que, l'ayant quitté, il puisse les offrir à Dieu pour que ses prières soient agréées. Alors les anges se présentèrent devant Dieu et lui dirent : "Roi de l'univers, ordonne nous de donner des aromates parfumés du Paradis à Adam" et Dieu entendit leur prière. Alors Adam cueillit du safran, du nard, du jonc odorant, de la cannelle et toutes sortes de graines pour sa subsistance. Ainsi chargés, Adam et Eve quittèrent le Paradis et descendirent sur terre.

Ils n'avaient joui des splendeurs du Paradis que peu de temps - quelques heures à peine. Ce fut dans la première heure du sixième jour de la création que Dieu conçut l'idée de créer l'homme ; dans la deuxième heure, Il demanda conseil aux anges ; dans la troisième, il rassembla la poussière pour le corps de l'homme ; dans la quatrième il forma Adam ; dans la

cinquième, il le revêtit de peau ; dans la sixième, la forme sans âme fut complète de sorte qu'il put se tenir debout ; dans la septième, une âme lui fut insufflée ; dans la huitième, l'homme fut conduit au Paradis ; dans la neuvième, l'ordre interdisant le fruit de l'arbre du milieu du jardin fut donné ; dans la dixième il transgressa l'ordre ; dans la onzième, il fut jugé ; dans la douzième heure du jour il fut expulsé du Paradis en expiation de son péché.

Ce jour mémorable fut le premier du mois de Tishri. Alors Dieu parla à Adam : "Tu seras le prototype de tes enfants. Comme tu fus jugé par Moi ce jour-ci et absout, ainsi tes enfants Israël seront jugés par Moi ce jour du Nouvel An, et ils seront absous".

Chaque jour de la création produisit trois choses : le premier, le ciel, la terre et la lumière ; le deuxième, le firmament, la Géhenne et les anges ; le troisième, les arbres, le gazon et le Paradis ; le quatrième, le soleil, la lune et les étoiles ; le cinquième, les poissons, les oiseaux et Léviathan. Comme Dieu voulait se reposer le septième jour, le Sabbat, le sixième jour dut produire le double. Il produisit six créations : Adam, Ève, les animaux sauvages, les reptiles, les bêtes des champs et les démons. Les démons furent produits peu avant l'entrée du sabbat c'est pourquoi ils sont des esprits incorporels - Dieu manqua de temps pour leur créer des corps.

Au crépuscule, entre le sixième jour et le Sabbat, dix choses furent créées : l'arc-en-ciel, invisible jusqu'à l'époque de Noé ; la manne ; les sources dont Israël puisa l'eau pour étancher sa soif dans le désert ; l'écrit gravé sur les deux tables de pierre données au Sinäï ; la plume qui a servi à cette écriture ; les deux tables elles-mêmes ; la bouche de l'ânesse de Balaam ; la tombe de Moïse ; la grotte qu'habitèrent Moïse et Élie ; le bâton d'Aaron avec ses bourgeons et ses amandes.

Sabbat au ciel

Avant que le monde fût créé, il n'y avait personne pour louer Dieu et Le connaître. Il a donc créé les anges et les saints *Hayyot*, les cieux et leurs armées et également Adam. Tous devaient louer et glorifier leur Créateur. Toutefois, durant la semaine de la création, il n'y avait pas de moment approprié pour proclamer la splendeur et la louange du Créateur. Ce n'est que le jour du Sabbat, lorsque toute la création fut au repos, que les créatures de la terre et du ciel, toutes ensemble, entonnèrent des chants d'adoration lorsqu'Il monta sur Son trône et s'y assit. Il s'assit sur le Trône de la Joie et tous les anges passèrent devant lui - l'ange de l'eau, l'ange des fleuves, l'ange des montagnes, l'ange des collines, l'ange des abîmes, l'ange des déserts, l'ange du soleil, l'ange de la lune, l'ange des Pléiades, l'ange d'Orion, l'ange de l'herbe, l'ange du Paradis, l'ange de la Géhenne, l'ange des arbres, l'ange des reptiles, l'ange des bêtes sauvages, l'ange des animaux domestiques, l'ange des poissons, l'ange des sauterelles, l'anges des oiseaux, l'ange chef des anges, l'ange de chaque ciel, l'ange principal de chaque division des armées célestes, l'ange principal des saints *Hayyot*, l'ange principal des chérubins, l'ange principal des *ofanim* et tous les autres splendides, terribles et puissants anges principaux. Tous apparurent devant Dieu avec grande joie, se baignant dans un flux de joie, se réjouissant, dansant et louant le Seigneur par des hymnes et avec des instruments divers. Les anges de service commencèrent : "Que la gloire du Seigneur dure à jamais !" Et les autres anges reprirent le chant avec les paroles : "Que le Seigneur se réjouisse de ses œuvres !" Arabot, le septième ciel, fut rempli de joie et de gloire, de splendeur et de force, de puissance et de majesté, de fierté et de magnificence, de grandeur, de louange, de jubilation, de chant de bonheur, de rectitude et de justice, d'honneur et d'adoration.

Alors Dieu pria l'Ange du Sabbat de s'asseoir sur le trône de gloire, et Il lui présenta les anges chefs de tous les cieux et des abîmes et les pria de danser et de se réjouir, disant : "C'est le Sabbat du Seigneur !" Et les princes exaltés des cieux répondirent : "Du Seigneur c'est le

Sabbat !" Même Adam fut autorisé à monter au plus haut des cieux pour participer aux réjouissances en l'honneur du Sabbat.

Le Seigneur a consacré Sa création en accordant la joie du Sabbat à tous les êtres, y compris Adam. Voyant la majesté du Sabbat, sa solennité et sa grandeur, la joie qu'il octroyait à tous, lui qui était la source de toutes les réjouissances, Adam entonna un chant de louange pour le jour du Sabbat. Dieu lui dit : "Tu chantes un chant de louange pour le jour du Sabbat, et pour Moi, qui suis le Dieu du Sabbat, tu ne chantes pas ?" Alors le Sabbat se leva de son siège et se prosterna devant Dieu, disant "Il est bon de rendre grâce au Seigneur" et toute la création répondit "et de chanter les louanges de Ton Nom, très haut !".

Ce fut là le premier Sabbat, et sa célébration au ciel par Dieu et les anges. Les anges furent en même temps informés que dans les temps futurs, Israël sanctifierait ce jour de la même manière. Dieu leur dit : "Je me réserverai un peuple choisi parmi tous les peuples. Ce peuple observera le Sabbat et je le sanctifierai pour qu'il soit Mon peuple et Je serai leur Dieu. De tout ce que J'ai vu, J'ai choisi la descendance d'Israël dans sa totalité et Je l'ai inscrit comme Mon fils premier-né et je Me le suis consacré pour tout l'éternité, lui et le Sabbat, afin qu'il observe le Sabbat et le sanctifie, le gardant pur de tout travail".

Pour Adam, le Sabbat avait une signification particulière. Au moment où il dut quitter le Paradis, au crépuscule de la veille du Sabbat, les anges protestèrent : "Adam n'a pas passé la nuit dans sa gloire !" Alors le Sabbat apparut devant Dieu comme le défenseur d'Adam et parla ainsi : "O Seigneur de l'univers ! Durant les six jours ouvrables, aucune créature ne fut anéanti. Si maintenant tu commences à anéantir Adam, qu'advient-il de la sainteté et de la bénédiction du Sabbat ?" Ainsi Adam fut sauvé de la flamme de l'enfer, châtement qu'auraient mérité ses péchés, et dans sa gratitude il composa un psaume en l'honneur du Sabbat, que David, par la suite, intégra dans son Psautier.

Une autre occasion fut donnée à Adam d'apprendre à apprécier la valeur du Sabbat. La lumière céleste, qui permettait à Adam de surveiller le monde d'un bout à l'autre, aurait dû disparaître immédiatement après son péché. Mais, par considération pour le Sabbat, Dieu permit à cette lumière de continuer à briller et les anges, au coucher du soleil du sixième jour, entonnèrent un chant de louange et d'action de grâce à Dieu pour la lumière qui brillait toute la nuit. Ce n'est que lors de la fin du Sabbat que cette lumière céleste cessa, à la consternation d'Adam qui craignait l'attaque du serpent dans l'obscurité. Mais Dieu éclaira son entendement et il apprit à frotter deux pierres l'une contre l'autre, afin de produire de la lumière pour son usage.

La lumière céleste n'était que l'un des sept dons précieux dont Adam avait bénéficié avant la chute et qui sont promis à l'homme aux temps messianiques seulement. Les autres sont : la splendeur de son visage ; la vie éternelle ; une haute stature ; les fruits de la terre ; les fruits des arbres ; les luminaires du ciel, le soleil et la lune, car dans le monde à venir, la lumière de la lune sera pareille à celle du soleil et la lumière du soleil augmentera au septuple.

Le repentir d'Adam

Expulsés du Paradis, Adam et Ève se construisirent une tente et pendant sept jours ils s'y tinrent assis dans le deuil et les lamentations. Au bout du septième jour, tourmentés par la faim, ils sortirent pour chercher de la nourriture. Pendant sept autres jours, Adam erra dans le pays en toutes directions cherchant des mets délicats semblables à ceux qu'ils avaient goûtés au Paradis. En vain, il ne trouva rien. Alors Ève parla à son mari : "Mon seigneur, si cela te plaît, tue-moi. Peut-être Dieu te reprendra-t-il au Paradis, en effet, le Seigneur Dieu s'est fâché contre toi seulement à cause de moi". Mais Adam rejeta la proposition avec horreur et tous deux sortirent à nouveau pour chercher de la nourriture. Neuf jours passèrent sans qu'ils aient

trouvé quoi que ce soit qui ressemblât à ce qu'ils avaient au Paradis. Ils ne virent que de la nourriture bonne pour des troupeaux et les bêtes sauvages. Alors Adam fit une proposition : "Faisons pénitence, peut-être le Seigneur Dieu nous pardonnera-t-Il et aura-t-Il pitié de nous, et Il nous donnera quelque chose pour nous maintenir en vie". Sachant qu'Ève n'était pas suffisamment vigoureuse pour supporter les mortifications de la chair qu'il s'appêtait à s'imposer, il lui prescrivit une pénitence différente de la sienne. Il lui dit : "Lève-toi, va au fleuve Tigre, prends une pierre et mets-toi debout sur elle dans la partie la plus profonde du fleuve, là où les eaux t'arrivent jusqu'au cou. Ne profère aucune parole, car nous ne sommes pas dignes de supplier Dieu et nos lèvres sont impures à cause du fruit interdit de l'arbre. Reste dans l'eau pendant trente-sept jours".

Pour lui-même, Adam prescrivit quarante jours de jeûne, pendant lesquels il se tint debout dans le Jourdain de la même manière qu'Ève dans les eaux du Tigre. Ayant placé la pierre au milieu du Jourdain, il dit : "Je t'adjure, toi, eau du Jourdain, repens-toi avec moi et réunis autour de moi toutes les créatures qui nagent et qui vivent en toi. Qu'elles m'entourent et qu'elles soient affligées comme moi, mais qu'elles ne frappent pas leur propre poitrine de douleur, mais qu'elles me frappent moi. Moi seul avais péché, pas eux !" Tous les habitants du Jourdain vinrent aussitôt et ils eurent pitié d'Adam ; depuis ce moment les eaux du Jourdain se tinrent immobiles et cessèrent de couler.

La pénitence qu'Adam et Ève s'imposèrent éveilla les inquiétudes de Satan. Il craignait que Dieu ne pardonne leur péché, il essaya donc d'empêcher Ève d'exécuter ses desseins. Au bout de dix-huit jours, il apparut devant elle déguisé en ange. Faisant semblant de s'inquiéter pour elle, il se mit à crier : "Sors du fleuve et ne pleure plus. Le Seigneur Dieu a entendu tes lamentations et Il accepte ton repentir. Tous les anges ont supplié le Seigneur en ta faveur et il m'a envoyé pour te faire sortir de l'eau et te donner le soutien dont tu as joui au Paradis et pour lequel tu t'affliges". Affaiblie comme elle était par les pénitences et les mortifications, Ève céda aux sollicitations de Satan et il la conduisit auprès de son mari. Adam le reconnut aussitôt et il cria en larmes : "O Ève, Eve, où est donc ta pénitence ? Comment as-tu pu permettre à notre ennemi de te séduire à nouveau - lui qui nous a dérobés notre demeure au Paradis et toute joie spirituelle ?" Alors Ève se mit à pleurer aussi et cria : "Malheur à toi Satan ! Pourquoi t'acharnes-tu sur nous sans raison ? Que t'avons-nous fait pour que tu nous poursuives sans relâche ?" Avec un profond soupir, Satan leur avoua qu'en fait il était jaloux d'Adam, car c'est lui qui était la véritable cause de sa chute. Ayant perdu à cause de lui sa gloire, il avait fomenté des intrigues pour le faire chasser du Paradis.

Lorsqu'Adam entendit la confession de Satan, il pria Dieu : "O Seigneur mon Dieu ! Ma vie est entre tes mains. Éloigne de moi cet ennemi, qui cherche à livrer mon âme à la destruction et accorde-moi la gloire qu'il a voulu me confisquer". Satan disparut alors, mais Adam continua sa pénitence, debout dans les eaux du Jourdain pendant quarante jours.

Tandis qu'Adam se tenait debout dans le fleuve, il remarqua que les jours diminuaient et il craignait que le monde ne s'obscurisse à cause de son péché et ne disparaisse bientôt. Pour détourner le destin, il passa huit jours en prières dans le jeûne. Mais après le solstice d'hiver, voyant que les jours s'allongeaient de nouveau, il passa huit jours dans les réjouissances et l'année suivante il célébra les deux périodes, celle avant et celle après le solstice. C'est la raison pour laquelle les païens célèbrent les calendes et les saturnalia en l'honneur de leurs dieux, toutefois Adam consacra ces jours à l'honneur de Dieu.

Lorsqu'Adam assista la première fois au coucher du soleil, il fut également saisi d'angoisse. Cela arriva à la fin du Sabbat et Adam dit : "Malheur à moi ! À cause de moi, parce que j'ai péché, le monde s'obscurcit et il va devenir à nouveau vide et informe. Ainsi sera exécuté le châtiment de mort que Dieu prononça sur moi !" Il passa la nuit entier en larmes et

Eve, assise en face de lui, pleura également. Lorsque le jour pointa, il comprit que ce qu'il déplorait n'était que le cours de la nature et il porta des offrandes à Dieu, une licorne dont la corne avait été créée avant les sabots, et il la sacrifia à l'endroit même où plus tard s'élèverait l'autel à Jérusalem.

Le Livre de Raziel.

Après avoir été expulsé du Paradis, Adam pria Dieu en ces termes : "O Dieu, Seigneur de l'univers ! Tu as créé le monde entier en ton honneur et pour la gloire du Tout-puissant et tu as fait ce qui semblait bon devant Toi. Ton royaume est éternel et ton règne durera à jamais. Rien n'est caché devant Toi et aucune chose ne peut se dissimuler devant Tes yeux. Tu m'as créé comme ton œuvre et Tu m'as fait régner sur tes créatures de sorte que je sois ton chef d'œuvre. Mais le maudit serpent rusé m'a séduit avec l'arbre du désir et de la convoitise, il a séduit la femme sortie de mon sein. Or, Tu ne m'as pas fait connaître ce qui adviendra à mes enfants et à mes petits enfants après moi. Je sais bien qu'aucun être humain ne peut être juste devant Tes yeux, et d'où puis-je tirer la force pour me présenter devant Toi avec la face impudente qui est la mienne ? Je n'ai pas de bouche pour parler, ni d'yeux pour voir car j'ai péché et j'ai commis une transgression et à cause de mon péché j'ai été chassé du Paradis. Je dois travailler la terre dont je fus tiré, et les autres habitants de la terre, les animaux, ne me craignent plus et ne tremblent plus devant moi comme jadis. Depuis que j'ai goûté le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la sagesse m'a quitté et je suis ignorant de tout, un homme qui ne comprend rien. Et maintenant, Dieu miséricordieux, je Te prie de me prendre à nouveau en ta compassion, moi le faîte de ta création, aie pitié de l'esprit que tu lui as insufflé, de l'âme que tu lui as donnée. Accorde moi Ta grâce car Tu es miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour. Puisse ma prière atteindre le trône de Ta gloire, ma supplication le trône de Ta miséricorde, puisses Tu t'incliner vers moi avec amour et bonté. Puissent les paroles de ma bouche être acceptables, ne Te détourne pas de ma demande. Tu étais depuis toujours et seras toujours : Tu étais roi et seras roi à jamais. Aie pitié de l'œuvre de tes mains. Accorde moi la connaissance et le savoir, que je connaisse ce qui m'advient, à moi et à ma postérité et à toutes les générations qui viendront après moi, et ce qui m'arrivera tous les jours et tous les mois, puisses-Tu ne pas refuser Ton aide de Tes serviteurs et de Tes anges".

Trois jours après avoir offert cette prière, pendant qu'il était assis sur les rives du fleuve qui sort du Paradis, l'ange Raziel lui apparut dans la chaleur du jour, portant un livre en ses mains. L'ange s'adressa à Adam avec ces paroles : "O Adam, pourquoi es-tu si triste ? Pourquoi es-tu découragé et anxieux ? Tes paroles furent entendues à l'instant même où tu as prononcé tes supplications et j'ai été chargé de t'enseigner des paroles pures et de te donner un entendement profond, afin de te rendre sage par le contenu du livre sacré qui est entre mes mains, pour que tu saches ce qui t'arrivera jusqu'au jour de ta mort. Et tous tes descendants, toutes les générations postérieures, s'ils lisent ce livre en pureté et avec un cœur dévoué, avec un esprit humble, s'ils obéissent à ses préceptes, tous deviendront comme toi. Ils connaîtront eux aussi les choses qui doivent arriver, quel mois, quel jour ou quelle nuit. Tout leur sera manifeste - ils sauront si une calamité doit leur arriver : famine, animaux sauvages, inondations ou sécheresse ; si le grain sera abondant ou manquera ; si les méchants régneront dans le monde ; si des sauterelles dévasteront les champs ; si les fruits tomberont des arbres avant de mûrir ; si des pustules affligeront les hommes ; s'il y aura des guerres, ou des maladies ou des plaies qui frapperont les hommes et les troupeaux ; si les décrets célestes sont favorables ou non ; si le sang coulera, et le cri des tués résonnera dans les villes. Viens donc, Adam, écoute ce que je vais te dire concernant ce livre et sa sainteté".

Alors l'ange Raziel lut dans le livre et lorsqu'Adam entendit les paroles du volume sacré telles qu'elles étaient proférées par l'ange, il tomba d'effroi. Mais l'ange l'encouragea. "Lève-

toi Adam", dit-il, "sois courageux, ne crains rien, prends le livre de ma main et garde-le, car tu en tireras la connaissance et tu deviendras sage, tu enseigneras son contenu à tous ceux qui se seront montrés dignes de connaître ce qu'il contient".

A l'instant même où Adam prit le livre, une flamme de feu jaillit du fleuve et l'ange monta au ciel avec elle. Alors Adam sut que celui qui parlait était un ange de Dieu et que le livre venait du Saint Roi Lui-même, et il s'en servit en sainteté et pureté. C'est le livre qui permet de connaître toute chose qui mérite d'être connue, et tous les mystères ; il enseigne aussi comment invoquer les anges et les faire paraître devant les hommes et comment répondre à toutes leurs questions. Mais tout homme ne peut pas se servir du livre, seulement celui qui est sage, craint Dieu et y a recours dans la sainteté. Un tel homme est assuré contre tout mauvais conseil, sa vie est sereine, et lorsque la mort l'enlève de ce monde, il trouve repos dans un lieu où il n'y a ni démons, ni mauvais esprits, et il est sauvé des mains des méchants.

La maladie d'Adam

Lorsqu'Adam eut vécu neuf cent trente ans, une maladie le saisit et il sentit que ses jours allaient vers leur terme. Il appela tous ses descendants et il les réunit devant la porte de la maison où il avait coutume d'offrir ses prières à Dieu, afin de leur donner les dernières bénédictions. Sa famille s'étonna de le trouver étendu sur un lit de douleurs, car ils ignoraient tout de la douleur et de la souffrance. Ils pensaient qu'il était terrassé par la nostalgie des fruits du Paradis et qu'il était déprimé parce qu'ils lui manquaient. Seth se déclara prêt à aller aux portes du Paradis pour prier Dieu qu'il permette à l'un de Ses anges de lui donner de ces fruits. Mais Adam leur expliqua ce qu'étaient la maladie et la souffrance et que Dieu les lui avait infligées à titre de punition pour ses péchés. Adam souffrait violemment ; des larmes et des gémissements lui échappaient. Ève sanglotait, disant "Adam, mon maître, donne moi la moitié de ta maladie, je serai heureuse de la supporter . N'est ce pas à cause de moi qu'elles t'a été infligée ? C'est à cause de moi que tu souffres douleur et angoisse."

Adam pria Ève d'aller avec Seth aux portes du Paradis et de prier Dieu d'avoir pitié de lui et d'envoyer son ange pour prendre un peu de l'huile de vie qui coule de l'arbre de sa miséricorde et de la donner à son messenger. L'onction le soulagerait et apaiserait la douleur qui le consommait. Sur le chemin du Paradis, Seth fut attaqué par une bête sauvage. Ève cria à l'assaillant, "Comment oses-tu porter la main sur l'image de Dieu ?" La réponse fut immédiate, "C'est ta faute. Si tu n'avais pas ouvert la bouche pour manger du fruit défendu, ma bouche ne se serait pas ouverte maintenant pour détruire un être humain." Mais Seth répliqua "Tiens ta langue ! Éloigne-toi de l'image de Dieu jusqu'au jour du jugement." Et la bête se résigna en disant, "Vois, je me retiens et j'épargne l'image de Dieu", et elle s'en alla vers sa tanière.

Arrivés aux portes du Paradis, Ève et Seth se mirent à pleurer amèrement et ils imploraient Dieu avec des lamentations afin qu'il leur donne de l'huile de l'arbre de Sa miséricorde. Ils Le prièrent ainsi pendant des heures. Finalement l'archange Michael apparut et les informa qu'il venait comme le messenger de Dieu pour leur annoncer que leur demande ne pouvait être exaucée. Adam mourrait dans quelques jours et tout comme il était soumis à la mort, ainsi le seraient ses descendants. C'est seulement au moment de la résurrection, et même alors, seulement aux justes, que l'huile de vie sera dispensée en même temps que toutes les délices et toutes les félicités du Paradis. Revenus auprès d'Adam, ils lui rapportèrent ce qui était arrivé, et Adam dit à Ève ; "Quel malheur as-tu attiré sur nous en provoquant la grande colère ! Vois, la mort est l'héritage de toute notre race ! Appelle nos enfants et les enfants de

nos enfants et dis leur de quelle manière nous avons péché." Et pendant qu'Adam restait étendu sur son lit de souffrance, Ève leur raconta l'histoire de leur chute.

L'histoire de la chute selon Ève

Après que je fusse créée, Dieu répartit le Paradis et tous les animaux qui s'y trouvaient entre Adam et moi. L'Est et le Nord furent assignés à Adam ainsi que les animaux mâles. J'étais maîtresse de l'Ouest, du Sud et de tous les animaux femelles. Satan, souffrant de la disgrâce d'avoir été chassé de l'armée céleste, prit la décision de causer notre ruine pour se venger ainsi de sa déconfiture. Il gagna à sa cause le serpent et lui fit remarquer qu'avant la création d'Adam, les animaux pouvaient jouir de tout ce qui pousse au Paradis alors que maintenant ils devaient se contenter de l'herbe. Chasser Adam du Paradis serait donc profitable à tous. Le serpent hésita car il craignait la colère de Dieu. Mais Satan apaisa ses craintes et dit, "Deviens mon associé et par ta bouche c'est moi qui prononcerai la parole qui séduira l'homme !"

Alors le serpent se suspendit au mur qui entoure le Paradis pour pouvoir s'adresser à moi de l'extérieur. Ceci arriva au moment même où mes deux anges gardiens étaient montés au ciel pour implorer le Seigneur. J'étais donc toute seule et lorsque Satan prit l'apparence d'un ange et, se penchant au-dessus du mur du Paradis, entonna des chants louange des séraphins, alors je fus trompée, je le pris pour un ange. Une conversation eut lieu entre nous, Satan parlant par la bouche du serpent : "Es-tu Ève ?" "Oui, c'est moi." "Que fais tu au Paradis ?" Le Seigneur nous a placés ici pour le cultiver et pour manger de ses fruits." "C'est bien. Pourtant, vous ne mangez pas de tous les arbres." "Si, nous en mangeons, à l'exception d'un seul, de celui qui se trouve au milieu du Paradis. C'est le seul dont Dieu nous a interdit de manger, sinon nous mourrions, a dit le Seigneur."

Le serpent fit des efforts pour me persuader que je ne devais pas avoir peur - que Dieu savait que le jour où Adam et moi nous mangerions du fruit de cet arbre, nous deviendrions semblables à Lui-même. C'était la jalousie qui Lui avait fait dire "vous n'en mangerez pas." Malgré son insistance, je résistai et refusai de toucher l'arbre. Alors le serpent se proposa de cueillir le fruit pour moi. Puis il ouvrit la porte du Paradis et il se glissa à l'intérieur. A peine fut-il à l'intérieur qu'il me dit "je regret mes paroles, je préférerais ne pas te donner le fruit de l'arbre défendu." Ce n'était que de la ruse pour me tenter encore davantage. Il ne consentit à me donner du fruit qu'après m'avoir fait jurer que j'en ferais manger aussi à mon mari. Voilà le serment qu'il m'arracha : "Par le trône de Dieu, par les chérubins et par l'arbre de vie, je jure que je donnerai ce fruit à mon époux afin qu'il en mange aussi." Alors le serpent monta sur l'arbre, il injecta son poison - la poison du mauvais penchant - dans le fruit, et fit incliner la branche sur laquelle il poussait, vers la terre. Je le pris mais je le sus aussitôt que j'étais dépouillée de la rectitude dont j'étais habillée auparavant. Je me mis à pleurer, à cause de cela et à cause du serment que le serpent m'avait arraché.

Le serpent disparut de l'arbre, tandis que je cherchais des feuilles pour couvrir ma nudité, mais tous les arbres qui se trouvaient autour de moi avaient rejeté leurs feuilles au moment même où je mangeai le fruit défendu. Un seul arbre avait gardé ses feuilles, le figuier, l'arbre même dont le fruit m'avait été défendu. Je fis venir Adam et par des paroles blasphématoires je le convainquis de manger du fruit. Aussitôt que le fruit passa par ses lèvres, il connut sa véritable condition et s'en prit à moi : "Méchante femme, que m'as-tu fait ? Tu m'as dépouillé de la gloire de Dieu."

Au même moment Adam et moi nous entendîmes l'archange Michael sonner de sa trompette et tous les anges de crier : "Ainsi parle le Seigneur, venez avec Moi au Paradis et écoutez le jugement que je prononcerai sur Adam."

Nous nous cachâmes, car nous craignions le jugement de Dieu. Assis dans son char traîné par les chérubins, le Seigneur, accompagné par des anges prononçant sa louange, apparut au Paradis. A Son arrivée, les arbres dénudés se parèrent à nouveau de feuilles. On dressa son trône près de l'arbre de vie et Dieu s'adressa à Adam : "Adam, où te caches-tu ? Penses-tu que je ne peux pas te trouver ? Une maison peut-elle se cacher devant son architecte ?"

Adam tenta de me faire porter la faute, puisque je lui avais promis de l'innocenter devant Dieu. Et, à mon tour j'accusai le serpent. Mais Dieu prononça le jugement sur nous trois. A Adam Il dit : "Parce que tu n'as pas obéi à mon commandement mais que tu as écouté la voix de ta femme, le sol est maudit malgré ton travail. Lorsque tu le cultiveras, il ne te livrera pas ses produits. Il produira des épines et des ronces et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. Tu devras supporter beaucoup de privations, tu seras las et tu ne trouveras pas de repos. Opprimé durement, tu ne goûteras jamais la douceur. Tu seras éprouvé par la chaleur et néanmoins tu souffriras du froid. Tu travailleras beaucoup et néanmoins tu ne gagneras pas de richesses. Tu engraisseras et néanmoins, tu perdras la vie. Les animaux dont tu es le maître se lèveront contre toi parce que tu n'as pas gardé mes commandements."

Sur moi, Dieu prononça le jugement suivant : "tu souffriras d'angoisse lors de tes accouchements et tu enfanteras dans la douleur. Tu donneras naissance dans la tristesse et à l'heure du travail, lorsque tu seras près de perdre la vie, tu crieras et confesseras, 'Seigneur, Seigneur, sauve moi cette fois-ci, je ne céderai plus jamais aux plaisirs de la chair", et pourtant, ton désir te poussera toujours de nouveau vers ton époux."

En même temps, toutes sortes de maladies nous furent infligées. Dieu dit à Adam : "Parce que tu t'es détourné de mon alliance, j'infligerai à ta chair soixante-dix plaies. La douleur de la première plaie affectera tes yeux ; la douleur de la seconde, ton ouïe et toutes les plaies te seront infligées, l'une après l'autre."

Dieu s'adressa au serpent de la façon suivante : "Parce que tu es devenu l'instrument du Malin, trompant l'innocent, tu es maudit de tous les animaux des champs. Tu seras privé de la nourriture que tu voudras manger et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Tu marcheras sur ta poitrine et sur ton ventre et tu seras privé de tes mains et de tes pieds. Tu ne garderas pas possession de tes oreilles, ni de tes ailes, pas plus que d'aucun de tes membres, par lesquels tu as séduit la femme et son époux, les amenant à commettre ce pour quoi ils doivent être chassés du Paradis. Et je mettrai l'inimitié entre toi et le descendant de l'homme. Il t'écrasera la tête et tu lui mordras le talon jusqu'au jour du jugement."

La mort d'Adam

Au dernier jour de la vie d'Adam, Ève lui dit, "Pourquoi continuerais-je vivre si tu n'es plus ? Combien de temps devrais-je survivre à ta mort ? Dis-le moi !" Adam lui assura qu'elle ne vivrait pas longtemps. Ils mourraient ensemble et seraient enterrés ensemble au même endroit. Il lui ordonna de ne pas toucher à son corps avant qu'un ange de Dieu ne l'ait inspecté et de commencer à prier Dieu jusqu'à ce que son âme se soit échappée de son corps.

Tandis qu'Ève, à genoux, était en prière, un ange vint et lui demanda de se lever. "Ève, lève toi de ta pénitence", ordonna-t-il. "Vois, ton époux a quitté sa dépouille mortelle. Lève-toi, regarde son esprit s'élever vers son Créateur, afin de paraître devant Lui." Et elle vit un char de feu tiré par quatre aigles rayonnants, précédé d'anges. Dans ce char se trouvait l'âme d'Adam que les anges amenaient au ciel. En y arrivant, ils brûlèrent tant d'encens qu'une nuée de fumée enveloppa les cieux. Ensuite ils implorèrent Dieu d'avoir pitié de son image et de l'œuvre de Ses saintes mains. Saisie de crainte et de frayeur, Ève appela Seth et lui demanda de regarder le spectacle et de lui expliquer la vision céleste qui dépassait son entendement. Elle

demanda, "Qui sont les deux Éthiopiens qui ajoutent leurs prières à celles de ton père ?" Seth lui dit que c'étaient le soleil et la lune, devenus noirs parce qu'ils ne pouvaient pas briller devant la face du Père de la lumière. A peine eut-il parlé que les anges sonnèrent de la trompette et tous les anges acclamèrent d'une voix redoutable, "Béni soit la gloire du Seigneur par Ses créatures car Il a été miséricordieux envers Adam, l'œuvre de Ses mains !" Alors un séraphin saisit Adam et le transporta au fleuve Acheron, le lava trois fois et l'amena devant la présence de Dieu ; Celui-ci le fit asseoir sur Son trône et, ayant étendu Sa main, éleva Adam et le transmit à l'archange Michael en disant "Élève-le au Paradis du troisième ciel et tu le garderas là jusqu'au jour grand et redoutable ordonné par Moi." Michael exécuta l'ordre divin et tous les anges entonnèrent un chant de louange, exaltant Dieu pour le pardon qu'Il avait accordé à Adam.

Alors Michael supplia Dieu de lui permettre d'assister à la préparation du corps d'Adam pour la tombe. Ayant obtenu la permission, Michael retourna à la terre, accompagné de tous les anges. Lorsqu'il entrèrent au Paradis terrestre, tous les arbres se mirent à fleurir et le parfum exhalé endormit tous les hommes à l'exception de Seth. Alors Dieu dit à Adam, dont le corps était couché par terre : "Si tu avais gardé mes commandements, ceux qui t'ont amené ici ne se réjouiraient pas. Mais je te le dis, je tournerai la joie de Satan et de ses compagnons en tristesse et ta tristesse deviendra de la joie. Je te rendrai ton domaine et tu t'assoiras sur le trône de ton séducteur, tandis que lui sera damné avec tous ceux qui lui obéissent."

Alors, sur l'ordre de Dieu, les trois grands archanges couvrirent le corps d'Adam de lin et l'oignirent d'une huile au doux parfum. Ils enterrèrent aussi le corps d'Abel, car tous les efforts du meurtrier pour le cacher étaient restés vains. Le cadavre jaillissait à chaque fois de la terre et une voix proclamait "Aucune créature ne reposera dans la terre avant que la première de toutes les créatures ne m'ait rendu la poussière dont elle fut formée." Les anges portaient les deux corps - celui d'Adam et celui d'Abel - au Paradis, Abel ayant été couché pendant tout ce temps sur une pierre sur laquelle les anges l'avaient placé - puis ils les enterrèrent tous les deux à l'endroit même d'où Dieu avait pris la poussière dont Il avait façonné Adam.

Dieu appela le corps d'Adam, "Adam ! Adam !" et il répondit, "Seigneur, me voici !" Alors Dieu dit "Je te l'avais dit, tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. Et maintenant je te promets la résurrection. Je t'éveillerai au jour du jugement, lorsque toutes les générations d'hommes issus de ton sein se lèveront de leurs tombes." Puis Dieu scella la tombe afin que personne ne puisse lui nuire pendant les six jours qui devaient s'écouler jusqu'à ce que sa côte lui fût restituée par la mort d'Ève.

La mort d'Ève

Ève passa le temps qui s'écoulait entre la mort d'Adam et sa propre mort à pleurer. Elle était particulièrement désolée de ne pas savoir ce qu'était devenu le corps d'Adam, car personne, à l'exception de Seth, n'était éveillé lorsque les anges l'enterrèrent. Quand l'heure de sa mort s'approcha, Ève supplia d'être enterrée à l'endroit même où se trouvait la dépouille de son époux. Elle pria Dieu : "Seigneur de toutes les puissances, n'éloigne pas ta servante du corps d'Adam dont Tu m'a pris, des membres duquel Tu m'avais formée. Permits moi, femme pécheresse et de peu de valeur que je suis, d'entrer dans sa demeure. Tout comme nous étions ensemble au Paradis, sans jamais être séparés ; tout comme nous fûmes tentés ensemble de transgresser Ta loi, sans être séparés, de même, ô Seigneur, ne nous sépare pas maintenant." A la fin de sa prière, en levant les yeux vers les cieux, elle ajouta une demande : "Seigneur de l'univers ! Reçois mon esprit !" Puis elle rendit son âme à Dieu.

L'archange Michael vint et apprit à Seth comment préparer Ève pour l'enterrement et trois anges descendirent et enterrèrent son corps dans la tombe près d'Adam et d'Abel. Puis

Michael dit à Seth, "Ainsi devras tu enterrer tout homme jusqu'au jour de la résurrection." Puis, ayant donné cet ordre, il ajouta : "Tu ne porteras pas le deuil au-delà de six jours. Le repos du septième jour est le gage de la résurrection du dernier jour, car le septième jour le Seigneur se reposa de toute œuvre qu'Il avait créée et faite."

Bien que la mort fût introduit dans le monde par Adam, il ne peut être tenu responsable pour la mort des hommes. Un jour il avait dit à Dieu : "Je ne suis pas préoccupé par la mort des méchants, mais je ne voudrais pas que les justes m'accusent et me blâment pour leur mort. Je T'en prie, ne mentionne pas ma faute." Et Dieu lui avait promis d'exaucer sa demande. C'est pourquoi, lorsqu'un homme approche de la mort, Dieu lui apparaît et lui ordonne de mettre par écrit tout ce qu'il a fait pendant sa vie, car, lui dit-Il, "C'est à cause de tes mauvaises actions que tu meurs." Le rapport terminé, Dieu lui ordonne de le sceller avec son sceau. C'est l'écrit que Dieu rendra public au jour du jugement, ainsi fera-t-Il connaître ses actes à chacun. Aussitôt qu'un homme quitte la vie, il est présenté à Adam, qu'il accuse d'avoir causé sa mort. Mais Adam réfute l'accusation : "Je n'ai commis qu'une seule transgression. Y a-t-il un seul parmi vous, fût il le plus pieux, qui n'ait péché qu'une seule fois ?"

LES DIX GÉNÉRATIONS

La naissance de Caïn.

D'Adam à Noé il y eut dix générations pour montrer la longanimité du Seigneur, car toutes les générations provoquèrent Sa colère, jusqu'à ce qu'Il fit venir sur elles le Déluge. En raison de leur impiété, Dieu changea Son plan initial d'appeler à l'existence mille générations entre la création du monde et la révélation de la loi au Mont Sinaï ; il en supprima neuf cent soixante-dix-sept avant le Déluge .

La méchanceté entra dans le monde avec le premier être né d'une femme, Caïn, le fils aîné d'Adam. Lorsque Dieu confia le paradis au premier couple de l'humanité, Il le mit particulièrement en garde contre les rapports charnels entre eux. Mais après la chute d'Ève, Satan, sous l'apparence du serpent, s'approcha d'elle et le fruit de leur union fut Caïn, l'ancêtre de toutes les générations impies qui se révoltèrent contre Dieu, et s'élevèrent contre Lui. Caïn descendait de Satan, qui est l'ange Samaël, ainsi que le manifeste son apparence semblable à celle des séraphins. A sa naissance, Ève s'écria : "J'ai conçu un homme par l'intermédiaire d'un ange du Seigneur" .

Adam n'était pas auprès d'Ève pendant qu'elle était enceinte de Caïn. Après avoir succombé une seconde fois à la tentation de Satan, et s'étant permis d'interrompre sa pénitence , elle abandonna son mari et se mit en route vers l'ouest, de crainte que sa présence ne lui apporte encore des misères. Adam était resté à l'est. Lorsque les jours de la délivrance d'Ève furent proches et qu'elle sentit que le travail de l'enfantement avait commencé, elle pria Dieu pour avoir de l'aide. Mais Il n'exauça pas sa supplication. "Qui portera la nouvelle à mon maître Adam ?" se demanda-t-elle. " Vous, les luminaires du ciel, je vous prie, dites le à mon maître Adam lorsque vous retournerez à l'est !" A la même heure Adam s'écria : "Les lamentations d'Ève sont parvenues à mes oreilles ! Peut-être le serpent l'a de nouveau attaqué", et il se précipita pour rejoindre sa femme. La trouvant en proie à de grandes souffrances, il pria Dieu pour elle, et douze anges apparurent, accompagnés de deux puissances célestes . Ils se postèrent tous à ses côtés, à droite et à gauche, tandis que Michael, qui se tenait également à sa droite, passa sa main sur elle, de son visage jusqu'à sa poitrine et lui dit "Sois bénie, Ève, pour le mérite d'Adam. A cause de ses sollicitations et ses prières, je fus envoyé pour t'apporter notre assistance. Apprête-toi à donner naissance à ton enfant !" Aussitôt naquit son fils, un être radieux . Peu après, le bébé se dressa sur ses pieds, s'enfuit et revint tenant dans ses mains un brin de paille, qu'il donna à sa mère. C'est pourquoi il fut nommé Caïn, qui est le nom hébreu du brin de paille.

Alors Adam emmena Ève et l'enfant à l'est, dans sa maison. Dieu lui fit parvenir différentes sortes de grains par l'ange Michael, et il fut instruit de la manière de cultiver la terre et de lui faire produire des fruits, afin qu'il puisse pourvoir à ses besoins, à ceux de sa famille et de sa postérité .

Au bout de quelque temps, Ève donna naissance à un deuxième fils qu'elle nomma Hebel, car, dit-elle, il est né pour mourir.

Le fratricide.

Le meurtre d'Abel par Caïn ne fut pas tout à fait inattendu pour ses parents. Dans un rêve, Ève avait vu le sang d'Abel couler dans la bouche de Caïn, qui le buvait avidement, bien

que son frère l'ait prié de ne pas boire tout. Lorsqu'elle raconta son rêve à Adam, il se lamenta et dit : "Puisse cela ne pas prédire la mort d'Abel par la main de Caïn !" Il sépara les deux garçons, assignant à chacun d'eux une demeure, et il enseigna à chacun un métier différent. Caïn devint agriculteur, Abel garda les brebis. Mais tout cela était en vain. Malgré toutes ces précautions, Caïn assassina son frère.

L'hostilité de Caïn à l'égard d'Abel avait plus d'un motif. Tout avait commencé lorsque Dieu considéra l'offrande d'Abel, et l'accepta en envoyant un feu céleste pour la consumer, alors qu'il rejeta l'offrande de Caïn. Ils apportèrent leurs offrandes le quatorzième jour de Nisan, selon les recommandations de leur père, qui leur avait parlé ainsi : "C'est le jour où dans les temps à venir, Israël offrira des sacrifices. C'est pourquoi, apportez vous aussi des sacrifices à votre Créateur ce même jour afin qu'Il y trouve son plaisir". L'endroit qu'ils choisirent pour leurs offrandes fut celui même où l'autel du Temple de Jérusalem allait se dresser plus tard. Abel choisit les meilleurs de ses brebis pour le sacrifice, mais Caïn prit d'abord son repas et après avoir apaisé son appétit, il offrit à Dieu les restes, quelques grains de lin. Comme si le fait d'offrir à Dieu les fruits de la terre qu'Il avait maudite n'était pas une assez grave offense Il n'est pas étonnant que ce sacrifice n'eût pas été agréé avec bienveillance. De plus, un châtement lui fut infligé : son visage devint aussi noir que la fumée. Néanmoins, ses intentions ne changèrent pas, même lorsque Dieu lui parla ainsi : "Si tu corriges tes voies, ton péché te sera pardonné ; si non, tu sera livré à la puissance du mauvais penchant. Il te guette à la porte de ton cœur, mais il dépend de toi que tu le maîtrise ou qu'il te maîtrise."

Caïn estima qu'il avait été maltraité et une dispute s'ensuivit entre lui et Abel. "Je croyais, - dit-il - que le monde avait été créé par la bonté, mais je vois que les bonnes actions ne portent pas de fruit. Dieu règne sur le monde arbitrairement, sinon pourquoi aurait-Il agréé ton offrande mais pas la mienne ?" Abel répliqua, affirmant au contraire que Dieu récompense les bonnes actions, sans regarder aux personnes. Si son sacrifice avait été accepté gracieusement par Dieu, et non celui de Caïn, c'était parce que ses actes à lui étaient bons et ceux de son frère méchants.

Mais ce n'était pas là l'unique cause de la haine de Caïn pour son frère. C'est l'amour d'une femme qui, en partie, causa le crime. Pour assurer la propagation de la race humaine, une fille, destinée à devenir sa femme, naquit en même temps que chacun des fils d'Adam. La sœur jumelle d'Abel était d'une beauté exquise, et Caïn la désira. C'est pourquoi il ruminait sans cesse les manières de se débarrasser de son frère.

L'occasion se présenta bientôt. Un jour une brebis appartenant à Abel s'égara dans un champ planté par Caïn. En colère, ce dernier s'écria, "De quel droit utilises-tu mon champ et laisses-tu ta brebis y paître ?" Abel rétorqua : "De quel droit utilises-tu les produits de mes brebis, pour te confectionner des vêtements de leur laine ? Si tu enlèves la laine de mes brebis dont tu es vêtu, et si tu me payes pour la viande du troupeau que tu as mangé, alors je quitterai ta terre comme tu le demandes, et je volerai dans l'air, si je peux". Caïn répondit "Et si je te tue, qui me demandera des comptes pour ton sang ?" Abel répliqua : "Dieu, qui nous fit entrer dans le monde, me vengera. Il demandera des comptes pour mon sang si tu m'assassines. Dieu est le Juge qui punira les méchants à cause de leurs mauvaises actions et les pécheurs à cause de leurs péchés. Si tu m'assassines, Dieu connaîtra ton secret et Il t'infligera le châtement."

Ces paroles ne firent qu'augmenter la colère de Caïn et il se jeta sur son frère. Abel était plus fort que lui et aurait eu le dessus mais au dernier moment Caïn implora sa miséricorde et Abel, de bon cœur, relâcha sa prise. A peine se sentit-il libre, qu'il se retourna contre Abel et

le tua. Ainsi vrai est le dicton "Ne fais pas le bien au méchant de peur que la méchanceté retombe sur toi."

Le châtimeut de Caïn.

La mort d'Abel fut la plus cruelle qu'on puisse concevoir. Ne sachant pas quelle blessure était fatale, Caïn lui jeta des pierres sur tout le corps jusqu'à ce qu'une l'ait frappé au cou, causant sa mort.

Après avoir commis le meurtre, Caïn décida de fuir, disant "Mes parents me demanderont des comptes à propos Abel, étant donné qu'aucun autre être humain ne se trouve sur terre". A peine cette pensée eut traversé son esprit que Dieu lui apparut et lui adressa ces paroles : "Devant tes parents tu peux t'enfuir, mais peux-tu disparaître de Ma présence ? Qui donc pourrait se cacher dans un endroit si secret que je ne puisse le voir ?" Malheur sur Abel qui eut pitié de toi et renouça à te tuer lorsqu'il prit le dessus ! Malheureux est-il, lui qui te procura l'occasion de le tuer !"

A Dieu qui l'interrogeait : "Où est Abel ton frère ?", Caïn répondit : "Suis-je le gardien de mon frère ? C'est Toi qui surveilles toutes les créatures et c'est à moi que tu demandes néanmoins des comptes ! C'est vrai, je l'ai tué, mais c'est Toi qui as créé le mauvais penchant en moi. Tu veilles sur toutes choses ; pourquoi as Tu permis que je le tue ? C'est Toi-même qui l'as tué car si tu avais agréé mon offrande comme la sienne, je n'aurais pas eu de raison de le jalouser et je ne l'aurais pas tué". Mais Dieu répliqua " La voix du sang de ton frère jaillissant de ses blessures, crie contre toi, et de même le sang de tous les justes qui auraient surgi des reins d'Abel."

L'âme d'Abel dénonça aussi l'assassin, car elle ne pouvait trouver du repos nulle part. Elle ne pouvait s'élever vers le ciel, ni descendre à la tombe avec son corps, car aucune âme humaine n'avait fait ni l'un ni l'autre auparavant . Et Caïn refusait toujours de confesser son péché, arguant qu'il n'avait jamais vu un homme être tué : comment pouvait-il donc supposer que les pierres qu'il avait jeté sur Abel lui coûteraient la vie ? Alors, à cause de Caïn, Dieu maudit la terre, afin qu'elle ne produise pas de fruit pour lui. Caïn et la terre furent punis du même châtimeut, la terre parce qu'elle avait retenu le corps d'Abel, au lieu de le rejeter.

Dans l'endurcissement de son cœur, Caïn dit " O Seigneur du monde ! y a-t-il des informateurs qui dénoncent les hommes auprès de Toi ? Mes parents sont les seuls êtres humains vivants et ils ne savent pas ce que j'ai fait. Toi Tu habites aux cieux, comment peux-tu savoir ce qui se passe sur terre ?" Dieu lui répondit : "Insensé ! Je porte le monde entier. Je l'ai fait, et Je le porterai", cette réponse donna à Caïn l'occasion de faire semblant de se repentir. "Tu portes le monde entier", dit-il, "et Tu ne peux pas porter mon péché ? En vérité, mon iniquité est trop grande pour être portée ! Oui, hier Tu bannis mon père de Ta présence, aujourd'hui Tu me bannis. Il est clair, dira-t-on, que bannir est Ta façon d'agir."

Bien que cela fut seulement de la dissimulation et non du vrai repentir, Dieu pardonna néanmoins à Caïn et abolit la moitié de sa punition. Originellement, le décret le condamnait à être un fuyard et un vagabond sur terre. Maintenant il ne devait plus errer indéfiniment sur terre, mais il devait rester un fugitif. Et cela était bien assez dur à supporter car la terre frémissait sous Caïn et tous les animaux, sauvages aussi bien que domestiques, et même le serpent maudit, se rassemblèrent et essayèrent de le dévorer pour venger le sang innocent d'Abel. Finalement Caïn ne put plus le supporter et, fondant en larmes, il s'écria : "Où devrais-je aller pour fuir Ton esprit ? Où me réfugier pour me dérober à Ta présence ?" Pour le protéger de l'attaque des animaux, Dieu inscrivit une lettre de Son saint Nom sur son front , puis il s'adressa aux animaux : "Le châtimeut de Caïn ne sera pas semblable au châtimeut des futurs assassins, il a versé du sang, mais il n'y avait personne pour l'instruire. Désormais, celui

qui tuera quelqu'un sera lui-même tué." Puis Dieu lui donna le chien comme protecteur contre les bêtes sauvages et, pour le marquer comme pécheur, Il le frappa de la lèpre.

Le repentir de Caïn, bien que feint, porta des résultats. Lorsqu'Adam le rencontra et s'enquit du décret porté contre lui, Caïn lui raconta comment son repentir avait apaisé Dieu et Adam s'écria, "Si puissant est le repentir, et moi je l'ignorais !" Aussitôt il composa un hymne de louanges à Dieu commençant par les mots, "Il est bon de confesser ses péchés au Seigneur !"

Le crime commis par Caïn eut des conséquences funestes, non seulement pour lui-même, mais pour toute la nature. Auparavant, les fruits que la terre produisait lorsqu'il travaillait le sol, avaient la saveur des fruits du Paradis. Désormais son labeur ne produisit que des ronces et des épines. La terre se transforma et se détériora à l'instant même de la fin violente d'Abel. Les arbres et les plantes qui poussaient là où la victime avait vécu, refusèrent de donner leurs fruits, si grand était leur chagrin ; il fallut attendre la naissance de Seth pour que les arbres qui poussaient dans la partie ayant appartenu à Abel, recommencent à fleurir et porter des fruits. Mais ils ne retrouvèrent jamais leur puissance d'autrefois. Alors qu'auparavant la vigne produisait vingt-six variétés de fruits, tous différents les uns des autres, maintenant elle n'en produisait qu'une seule sorte. Et il en fut ainsi de toutes les autres espèces. Elles ne retrouveront leur puissance première que dans le monde à venir.

La nature fut modifiée aussi par l'enterrement du corps d'Abel. Il était resté long temps exposé sur la terre, car Adam et Ève ne savaient pas qu'en faire. Ils s'assirent près de lui et pleurèrent, tandis que le chien fidèle d'Abel montait la garde pour que les oiseaux et les bêtes ne lui causent aucun dommage. Puis un jour, les parents en deuil observèrent un corbeau qui grattait la terre et la rassemblait en un seul endroit puis il enfouit un oiseau mort de son espèce. Suivant l'exemple du corbeau, Adam enterra le corps d'Abel et le corbeau fut récompensé par Dieu. Ses petits naissent désormais avec des plumes blanches, c'est pourquoi les oiseaux adultes les abandonnent, car ils ne reconnaissent pas leurs propres rejetons. Ils les prennent pour des serpents. C'est Dieu qui les nourrit jusqu'à ce que leurs plumes deviennent noires et que les parents reviennent auprès d'eux. Comme récompense supplémentaire, Dieu exauce les corbeaux lorsqu'ils prient pour de la pluie.

Les habitants des sept terres

Lorsque Adam fut expulsé du Paradis, il arriva d'abord à la première des sept terres, Erets, qui est sombre, sans un rayon de lumière et entièrement vide. Adam fut terrifié, particulièrement par les flammes de l'épée tournoyant qui se trouve sur cette terre. Après qu'il eût fait pénitence, Dieu lui donna accès à la deuxième terre, Adamah, où la lumière est réfléchie de son propre ciel et de ses étoiles et constellations fantomatiques. Là habitent des êtres-fantomatiques, fruits de l'union d'Adam et des esprits. Ils sont toujours tristes ; les sentiments de joie leur sont inconnus. Ils quittent leur propre terre et cherchent refuge sur celle qui est habitée par les hommes, où ils se transforment en esprits malfaisants. Puis ils retournent à leur demeure pour de bon, ils se repentent de leurs mauvaises actions et labourent le sol, lequel cependant ne produit ni blé, ni aucune autre des sept espèces. Sur cette Adamah naquirent Caïn, Abel et Seth. Après le meurtre d'Abel, Caïn fut renvoyé à Erets où la terreur de l'obscurité et des flammes de l'épée tournoyante l'incitèrent à la pénitence. Après son repentir, Dieu lui permit d'accéder à la troisième terre, Arka, qui reçoit un peu de lumière du soleil. Arka fut soumise aux descendants de Caïn à jamais et devint leur domaine perpétuel. Ils travaillent le sol et plantent des arbres, mais ils n'obtiennent ni blé ni aucune autre des sept espèces.

Quelques uns des caïnites sont des géants, d'autres sont des nains. Ils sont bicéphales, raison pour laquelle ils n'arrivent jamais prendre une décision ; ils sont toujours en conflit avec eux-mêmes. Il peut arriver qu'ils soient justes pour un court instant, et prêts à faire du mal à l'instant suivant.

Sur Gé, la quatrième terre, vit la génération de la Tour de Babel avec ses descendants. Dieu les y précipita car la quatrième terre n'est pas très loin de la Géhénne et par conséquent proche des flammes du feu. Les habitants de Gé sont doués pour les arts et ils sont experts dans toutes les sciences et connaissances, leur demeure abonde de richesses. Lorsqu'un habitant de notre terre leur rend visite, ils lui offrent la chose la plus précieuse qu'ils possèdent, mais ensuite ils le conduisent à Neshiah, la cinquième terre, où il oublie son origine et sa propre demeure. Neshiah est peuplée par des nains sans nez ; ils respirent à travers deux trous. Ils n'ont pas de mémoire ; une fois un événement passé, ils l'oublient complètement, d'où leur nom Neshiah, "oubli". La quatrième et la cinquième terre sont comme Arka ; il y a des arbres, mais pas de blé, ni aucune des sept espèces.

La sixième terre, Ziah, est habitée par des hommes d'apparence agréable, ils possèdent des richesses abondantes, vivent dans des résidences somptueuses, mais ils n'ont pas d'eau, d'où le nom de leur territoire, Ziah, "soif". La végétation y est par conséquent peu abondante, et la culture des arbres est d'un résultat incertain. Ils se précipitent vers toute fontaine découverte et réussissent parfois à se glisser par elle sur notre terre où ils satisfont leur grande convoitise de la nourriture consommée par ses habitants. Pour le reste, ce sont des gens d'une foi inébranlable, plus que toute autre classe de l'humanité.

Adam resta sur Adamah jusqu'à la naissance de Seth. Ensuite, esquivant la troisième terre, la demeure des caïnites, ainsi que les trois autres, Gé, Neshiah et Ziah, Dieu le transporta à Tebel, la septième terre, celle qui est habitée par les hommes.

Les descendants de Caïn

Caïn savait très bien que son péché de sang lui serait reproché jusqu'à la septième génération. Ainsi en avait décidé Dieu à son encontre. Il s'efforça donc d'immortaliser son nom grâce à des monuments, et il devint un bâtisseur de cités. Il appela la première Hénoch, du nom de son fils, car c'est à partir de la naissance d'Hénoch qu'il commença à jouir d'un peu de calme et de paix. Il fonda six autres cités. Cette construction de cités fut un acte impie car il les entoura d'un mur, et obligea sa famille à y demeurer. Ses autres actions furent tout aussi impies. Le châtement prescrit par Dieu n'eut aucun effet pour l'améliorer. Il pécha afin de s'assurer son propre plaisir, même si ses voisins devaient en souffrir. Il accrut ses biens par le vol et la violence ; il excita ses amis à se procurer des plaisirs et du butin par le vol et il devint un grand meneur d'hommes les entraînant dans des mauvais chemins. Il introduisit aussi un changement dans les manières simples de la vie des hommes, et il fut l'auteur des mesures et des poids. Et, alors que les hommes vivaient dans l'innocence et la générosité tant qu'ils ne connaissaient pas ces arts, il transforma le monde en y introduisant l'astuce et la ruse.

Les descendants de Caïn étaient tous comme lui, impies et mécréants, Dieu décida donc de les détruire.

La fin de Caïn survint durant la septième génération des hommes et elle advint par la main de son arrière petit-fils, Lamech. Lamech était aveugle et lorsqu'il sortait à la chasse, il était conduit par son jeune fils qui avertissait son père lorsqu'une proie apparaissait, alors Lamech la visait avec son arc et sa flèche. Un jour il sortit avec son fils à la chasse et l'enfant aperçut à distance quelque chose de cornu. Il le prit tout naturellement pour une bête et dit à l'aveugle Lamech de lâcher sa flèche. Il visa juste et la proie s'écroula. Lorsqu'ils s'approchèrent de la victime, l'enfant s'écria : "Père, tu as tué quelque chose qui ressemble à

un être humain sous tous les aspects, excepté les cornes qu'il porte sur son front." Lamech comprit aussitôt ce qui était arrivé - il avait tué son arrière grand-père, Caïn, que Dieu avait affublé de cornes. De désespoir il frappa ses mains l'une contre l'autre, tuant ainsi accidentellement son fils. Ce malheur fut encore suivi par un autre malheur. La terre ouvrit sa bouche, engloutissant les quatre générations de descendants de Caïn - Hénoch, Irad, Mehujael et Mathusalem. Lamech, privé de vue, ne put rentrer chez lui ; il fut obligé de rester auprès des corps de Caïn et de son fils. Vers le soir, c'est là que les femmes qui le cherchaient, le trouvèrent. Lorsqu'elles entendirent ce qu'il avait fait, elles voulurent le quitter car elles savaient que tous ceux qui descendent de Caïn étaient destinés à périr. Mais Lamech essaya de les convaincre, "Si Caïn, qui a commis un meurtre prémédité par méchanceté, n'a été puni qu'à la septième génération, alors moi, qui n'avais pas l'intention de tuer un être humain, je peux espérer que la punition m'épargnera pendant soixante-dix-sept générations." Il se rendit avec ses femmes auprès d'Adam, qui écouta les deux parties et opta en faveur de Lamech.

La corruption de l'époque et tout particulièrement la dépravation de la race de Caïn est manifeste par le fait que Lamech, et tous les hommes de la génération du déluge, prirent deux femmes, l'une pour avoir des enfants, l'autre pour les plaisirs charnels, et pour cela, cette dernière fut rendue stérile par voie artificielle. Comme les hommes de l'époque étaient davantage portés vers le plaisir que vers leur devoir envers l'humanité, ils donnèrent tout leur amour et leur attention aux femmes stériles, tandis que les autres femmes vivaient à la manière de veuves, sans joie et dans la mélancolie.

Les deux femmes de Lamech, Adah et Zillah, lui donnèrent chacune deux enfants, Adah deux fils, Jabal et Jubal, et Zillah un fils, Tubal-Caïn et une fille, Naamah. Jabal fut le premier parmi les hommes à ériger des temples pour les idoles et Jubal inventa la musique qu'on y jouait et chantait. Tubal-Caïn fut nommé de façon juste, car il acheva l'œuvre de son ancêtre Caïn. Caïn commit un meurtre et Tubal-Caïn, qui fut le premier à savoir comment aiguiser le fer et le cuivre, fournit les instruments utilisés dans les guerres et dans les combats. Naamah, "la charmante", reçut son nom en raison des sons enchanteurs qu'elle tirait de ses cymbales lorsqu'elle appelait les adorateurs à rendre hommage aux idoles.

Les descendants d'Adam et de Lilith

En entendant Adam décider qu'elles devaient continuer à vivre avec leur mari, les femmes de Lamech s'adressèrent à lui en disant, "O médecin, guéris d'abord ta propre infirmité !" Elles faisaient allusion au fait que lui-même vivait séparé de sa femme depuis la mort d'Abel, car il s'était dit "Pourquoi engendrer des enfants, si c'est pour les exposer à la mort ?"

Bien qu'il ait évité de s'approcher d'Eve, dans son sommeil il reçut la visite d'esprits femelles, et de leur union naquirent des ombres et des démons de toutes sortes, dotés de dons particuliers.

A une certaine époque vivait en Palestine un homme très riche et pieux, qui avait un fils appelé Rabbi Hanina. Il connaissait la Torah tout entière par cœur. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il appela son fils et le pria, en guise de dernière demande, d'étudier la Torah jour et nuit, d'accomplir les préceptes de la loi et d'être un ami fidèle des pauvres. Il lui dit également que lui et sa femme, la mère de Rabbi Hanina, mourraient le même jour et que les sept jours de deuil s'achèveraient la veille de Pâques. Il l'encouragea à ne pas être outre mesure affligé, mais à aller ce même jour au marché et à acheter la première marchandise qu'on lui offrirait, quel qu'en soit le prix. S'il s'agissait d'une chose comestible, qu'il la prépare et la serve avec beaucoup de solennité. Ses dépenses et sa fatigue seraient récompensées. Tout arriva comme il l'avait prédit : l'homme et sa femme moururent le même jour, et la fin de la semaine de deuil

coïncida avec la veille de Pâques. Le fils accomplit l'ordre de son père : il se rendit au marché et là il rencontra un vieil homme qui lui proposa un plat d'argent. Bien que le prix en fut exorbitant, il l'acheta, comme son père le lui avait demandé. Le plat fut placé sur la table de Seder et lorsque Rabbi Hanina l'ouvrit, il trouva un deuxième plat à l'intérieur, et dans ce plat une grenouille vivante, sautant gaiement. Il nourrit la grenouille et lui donna à boire et à la fin de la fête elle était devenue si grande que Rabbi Hanina lui confectionna un coffret, où elle mangea et vécut un certain temps. Puis le coffret devint trop petit, alors le Rabbi construisit une chambre, y plaça la grenouille et lui donna de la nourriture et de la boisson en abondance. Tout ceci, il le fit pour ne pas contrevenir à la dernière demande de son père. Mais la grenouille continua à grandir ; elle consuma tout ce que son hôte possédait et finalement Rabbi Hanina fut dépouillé de tout. Alors la grenouille ouvrit la bouche et se mit à parler. "Cher Rabbi Hanina", dit-elle, "ne te fais aucun souci ! Puisque tu m'as élevée et as pris soin de moi, tu peux me demander tout ce que ton cœur désire et tu seras exaucé." Rabbi Hanina répondit, "Je ne désire rien si ce n'est que tu m'enseignes toute la Torah." La grenouille acquiesça et il lui enseigna effectivement toute la Torah et les soixante-dix langues des hommes par surcroît. Sa méthode était d'écrire quelques mots sur un bout de papier qu'elle faisait avaler à son élève. C'est ainsi que celui-ci apprit non seulement la Torah et les soixante-dix langues, mais aussi la langue des animaux et des oiseaux. Ensuite la grenouille s'adressa à la femme de Rabbi Hanina : "Tu m'as fait du bien et je ne t'ai donné aucune récompense. Mais ta récompense te sera donnée avant que je te quitte, seulement vous devez m'accompagner tous les deux dans la forêt. Là vous verrez ce que je ferai pour vous." Ils se rendirent effectivement à la forêt avec elle. Arrivés sur les lieux, la grenouille se mit à crier à haute voix, et à son appel toutes sortes d'animaux et d'oiseaux se réunirent. Elle leur commanda de produire des pierres précieuses, autant qu'ils pouvaient en emporter. Ils devaient aussi emporter des herbes et des racines pour la femme de Rabbi Hanina et lui enseigna comment les utiliser comme remèdes contre toutes sortes de maladies. Puis ils furent priés de ramener tout à la maison. Lorsqu'ils furent sur le point de repartir, la grenouille leur dit : "Que le Saint, béni soit-Il, vous accorde sa miséricorde et vous récompense pour tout le mal que vous vous êtes donnés à cause de moi, sans même me demander qui j'étais. Maintenant je vous révélerai mon origine. Je suis le fils d'Adam, qui m'a conçu pendant les cent trente années de sa séparation d'Ève. Dieu m'a doté du pouvoir de revêtir toute forme que je désire." Rabbi Hanina et sa femme rentrèrent à la maison, ils devinrent très riches et ils jouirent du respect et de la confiance du roi.

Seth et ses descendants

Les exhortations des femmes de Lamech eurent leur effet sur Adam. Après une séparation de cent trente années, il retourna vers Ève et son amour pour elle fut plus fort qu'avant. Elle était présente à son esprit, même quand elle n'était pas près de lui. Le fruit de leur union fut Seth, qui était destiné à devenir l'ancêtre du Messie.

Seth était si parfaitement formé qu'il put être dispensé du rite de la circoncision. Il était l'une des treize personnes nées parfaites. Il fut conçu à l'image et à la ressemblance d'Adam, différent de Caïn qui n'était pas à son image. Ainsi Seth devint authentiquement le père de la race humaine et particulièrement le père des justes, tandis que les gens dépravés et mécréants descendent de Caïn.

Encore du vivant d'Adam, les descendants de Caïn devinrent extrêmement méchants, moururent les uns après les autres, les uns plus méchants que les précédents. Ils étaient sans merci dans la guerre, violents dans les brigandages et, si par hasard l'un d'eux était lent à tuer les gens, il était hardi et avide au gain, agissant injustement et faisant du mal pour un profit.

En ce qui concerne Seth, lorsqu'il devint adulte et atteignit les années où l'on est capable de discerner le bien, il devint un homme vertueux ; lui même avait un caractère excellent et il laissa derrière lui des enfants qui imitaient ses vertus. Tous témoignèrent de leurs bonnes dispositions. Ils habitèrent le même pays sans discorde, dans le bonheur, sans qu'aucun malheur ne les frappe, et cela jusqu'à leur mort. Ils furent aussi les inventeurs de la sagesse qui s'occupe des corps célestes et de leur ordre. Et, pour que leurs inventions ne se perdent pas avant d'être diffusées, ils confectionnèrent deux piliers, correspondant à la prédiction d'Adam que le monde sera détruit une fois par la force du feu et une autre fois par la violence et la quantité de l'eau. L'un des piliers était de brique, l'autre de pierre ; ils gravèrent leurs découvertes sur les deux, de sorte que si le pilier de brique était détruit par les eaux, le pilier de pierre survive et conserve les découvertes pour l'humanité et qu'il l'informe également de l'existence d'un autre pilier, celui de brique, dressé par eux.

Enosh

On demanda à Enosh qui était son père, il nomma Seth. Ceux qui l'interrogeaient, ses contemporains, continuèrent à le questionner : "Qui était le père de Seth ?" Enosh : "Adam". "Et qui était le père d'Adam ?" "Il n'avait ni père ni mère, Dieu le forma de la poussière de la terre". "Mais l'homme ne ressemble pas à la poussière !" - "Après la mort, l'homme retourne à la poussière, comme Dieu dit, 'Et l'homme retournera à la poussière' ; mais le jour de sa création, l'homme fut fait à l'image de Dieu". - "Comment a été créée la femme," - "Il les créa mâle et femelle." "Comment ?" - "Dieu prit de l'eau et de la terre et les pétrit dans le creux de sa main." "Mais comment ?" insistèrent les interrogateurs.

Enosh prit six mottes de terre, les mélangea, les façonna et forma une figure de poussière et d'argile. "Mais," dirent les gens, "cette figure ne marche pas, et ne possède pas de souffle de vie." Alors il tenta de leur montrer comment Dieu avait insufflé un souffle de vie dans les narines d'Adam, mais lorsqu'il commença à insuffler son souffle à la figure qu'il avait formée, Satan y entra, et la figure se mit à marcher. Et les gens qui avaient interrogé Enosh sur ces choses se dévoyèrent, disant, "Quelle différence il y a-t-il entre se prosterner devant cette figure et rendre hommage à un homme ?"

Les gens de la génération d'Enosh furent donc les premiers à adorer des idoles et le châtiment pour leur folie ne tarda pas. Dieu fit que la mer transgressa ses limites et une partie de la terre fut inondée. Ce fut aussi le moment où les montagnes devinrent des rochers et les corps des morts commencèrent à se décomposer. Une autre conséquence du péché d'idolâtrie fut que les hommes des générations suivantes n'étaient plus à la ressemblance et à l'image de Dieu, comme ce fut le cas d'Adam, de Seth et d'Enosh. Ils ressemblaient à des centaures et à des singes et les démons n'eurent plus peur des hommes.

Mais les pratiques idolâtriques introduites à l'époque d'Enosh eurent une conséquence encore plus sérieuse. Lorsque Dieu expulsa Adam du Paradis, la Shekinah y resta, trônant sur un chérubin, sous l'arbre de vie. Les anges descendirent du ciel et y retournèrent en armées afin de recevoir leurs instructions, et Adam et ses descendants étaient assis devant la porte pour jouir de la splendeur de la Shekinah, qui était soixante-cinq fois plus radieuse que la splendeur du soleil. La lumière de la Shekinah préserve de toute maladie ceux sur qui elle tombe, ni insectes, ni démons ne peuvent les approcher pour leur nuire.

Ce fut donc au temps d'Enosh que les hommes se mirent à collecter de l'or, de l'argent, des bijoux et des perles de tous les coins de la terre, puis ils en fabriquèrent des idoles hautes de mille parasanges. Pire encore, moyennant les arts de la magie que les anges Uzza et Azrael leur avaient enseignés, ils s'érigèrent en maîtres des sphères célestes et obligèrent le soleil, la lune et les étoiles à les servir au lieu de servir Dieu. Ceci amena les anges à demander à Dieu :

"Qu'est l'homme que Tu lui portes attention ?' Pourquoi as-tu abandonné le plus haut des cieux, le lieu de Ta gloire et de ton Trône exalté dans `Arabot, pour descendre vers l'homme qui adore des idoles, les mettant au même rang que Toi ?" La Shekinah fut obligée de quitter la terre et de monter au ciel, au milieu du son des trompettes des myriades armées d'anges.

La chute des anges

La dépravation de l'humanité, qui se manifesta dès l'époque d'Enosh, n'avait fait que s'aggraver aux temps de son petit fils Jared, en raison des anges déchus. Lorsque les anges virent les belles et attrayantes filles des hommes, ils les désirèrent et dirent : "Nous nous choisirons des femmes uniquement parmi les filles des hommes et nous procréerons des enfants avec elles". Leur chef, Shemhazai dit " Je crains que vous ne puissiez exécuter votre plan et moi seul aurai à souffrir des conséquences d'un grand péché". Ils lui répondirent : "Nous ferons tous serment et nous nous obligerons, un par un et tous ensemble, à ne pas renoncer à ce plan mais à le réaliser jusqu'au bout".

Deux cent anges descendirent sur le sommet du Mont Hermon, nommé ainsi à cette même occasion, car ils se lièrent par serment d'accomplir leur objectif, sous peine de Herem, l'anathème. Sous la conduite de vingt capitaines, ils se souillèrent avec les filles des hommes, et leur enseignèrent des charmes, des formules de conjuration, ainsi que la façon de tailler les racines et l'efficacité des plantes. Le résultat de ces mariages mixtes fut une race de géants, hauts de trois mille aunes, qui consommèrent les possessions des hommes. Lorsque tout eut disparu, et qu'ils ne purent plus rien en obtenir, les géants se tournèrent contre les hommes et en dévorèrent beaucoup, tandis que les hommes survivants s'attaquaient aux oiseaux, aux bêtes sauvages, aux reptiles et aux poissons, consommant leur chair et buvant leur sang.

Alors la terre se plaignit de ces malfaiteurs impies. Mais les anges déchus continuèrent à corrompre l'humanité. Azazel enseigna aux hommes comment confectionner des couteaux pour l'abattage, des armes, des boucliers et des cottes de mailles. Il leur montra les métaux et la façon de les travailler, les bracelets et toutes sortes de bijoux, l'usage des couleurs pour teindre les yeux et embellir les paupières et comment se parer des plus beaux et plus rares bijoux et toutes sortes de maquillages. Le chef des anges déchus, Shemhazai, leur enseigna des exorcismes et leur montra comment tailler les racines ; Armaros leur enseigna les envoûtements ; Barakel, la divination à partir des étoiles ; Kawkabel, l'astrologie ; Ezekeel, l'augure à partir des nuages ; Arakiel, les signes de la terre ; Samsaweel, les signes du soleil ; Seriel enfin, les signes de la lune.

Durant tout le temps que ces abominations souillèrent la terre, le pieux Hénoch vécut dans un lieu secret. Personne parmi les hommes ne connaissait sa demeure, ni ce qu'il était devenu, car il séjournait avec les anges gardiens et saints. Un jour il entendit l'appel qui lui fut adressé : "Hénoch, scribe juste, va auprès des gardiens des cieux qui ont abandonné les cieux élevés, lieu éternel de la sainteté, pour se souiller avec les femmes et agir à la manière des hommes, prenant des femmes et se précipitant dans la destruction sur terre. Va et annonce-leur qu'ils ne trouveront ni paix ni pardon. A chaque fois qu'ils trouveront joie dans leurs rejets, ils verront la mort violente de leurs fils et ils se lamenteront sur la ruine de leurs enfants. Ils prieront et supplieront sans cesse mais n'obtiendront jamais ni miséricorde ni paix".

Hénoch se rendit auprès d'Azazel et des autres anges déchus pour leur annoncer le jugement prononcé contre eux. Ils furent tous remplis de terreur. Le tremblement les saisit et ils implorèrent Hénoch de composer une pétition en leur faveur et de la lire au Seigneur du ciel, car ils ne pouvaient parler à Dieu comme auparavant, ni lever leurs yeux vers les cieux, tant ils avaient honte de leurs péchés. Hénoch leur promit de faire selon leur demande et dans

une vision il obtint la réponse qu'il devait rapporter aux anges. Il lui sembla être transporté sur des nuages jusqu'aux cieux et là il se trouva assis devant le trône de Dieu. Dieu parla : "Va et dis aux gardiens du ciel qui t'ont envoyé ici pour intercéder en leur faveur : En vérité, c'est vous qui devriez intercéder pour les hommes et non pas les hommes pour vous ! Pourquoi avez vous abandonné les cieux très hauts, saints et éternels, pour vous souiller avec les filles des hommes, prenant femmes, agissant comme les races de la terre et procréant des fils géants ? Les géants conçus par la chair et l'esprit seront appelés mauvais esprits sur terre, et leur demeure sera sur terre. De mauvais esprits procèdent de leurs corps, parce qu'il furent créés d'en haut, et leur origine et leur commencement procède de leurs saints gardiens ; ils seront de mauvais esprits sur terre, et mauvais esprits sera leur nom. Les esprits des cieux demeurent dans le ciel, mais les esprits de la terre, nés sur la terre, ont leur demeure sur terre. Et les esprits des géants dévoreront, opprimeront, détruiront, attaqueront, combattront et provoqueront la destruction et l'affliction sur terre. Ils ne se nourriront pas, ils n'auront pas soif et seront invisibles. Et ces esprits se lèveront contre les enfants des hommes et contre les femmes, car c'est d'elles qu'ils procèdent. Depuis les jours du meurtre, de la destruction et de la mort des géants, lorsque les esprit quittèrent l'âme de leur chair pour détruire sans encourir de jugement - ainsi détruiront-ils jusqu'au jour de la grande fin, lorsque le grand monde sera consommé. Et quant aux gardiens qui t'ont envoyé pour que tu intercèdes en leur faveur, eux qui auparavant étaient au ciel, dis leur : vous avez été au ciel et bien que les choses cachées ne vous eussent pas encore été révélées, vous connaissez des secrets sans valeur et dans l'endurcissement de votre cœur vous les avez divulgués aux femmes et grâce à ces secrets les femmes et les hommes sont capables de faire beaucoup de mal sur terre. Dis leur par conséquent : Il n'y pas de paix pour vous !"

Hénoch, guide et maître

Après avoir vécu longtemps séparé des hommes, Hénoch entendit un jour la voix d'un ange l'appeler : "Hénoch, Hénoch, prépare toi à quitter la maison et le lieu secret où tu t'es caché et assume le gouvernement sur les hommes, pour leur enseigner les voies dans lesquelles ils doivent marcher et les actes qu'ils doivent accomplir afin de cheminer dans les voies de Dieu."

Hénoch quitta sa retraite et se rendit dans les lieux fréquentés par les hommes. Il les ressembla autour de lui et leur enseigna la conduite qui plaît à Dieu. Il envoya des messagers partout pour annoncer "Vous qui désirez connaître les chemins de Dieu et la conduite droite, venez à Hénoch !" Alors une grande multitude de gens se réunit autour de lui pour entendre la sagesse qu'il leur enseignerait et apprendre de sa bouche ce qui est bon et juste. Même des rois et des princes, pas moins de cent trente, s'assemblèrent autour de lui et se soumirent à son autorité afin d'être enseignés et guidés par lui, tout comme il enseignait et guidait tous les autres. La paix régna alors sur le monde entier durant les deux cent quarante-trois années pendant lesquelles l'influence d'Hénoch prévalut.

Au terme de cette période, l'année même où Adam mourut et fut enterré avec les honneurs par Seth, Enosh, Hénoch et Mathusalem, Hénoch décida de se retirer à nouveau de tout contact humain pour se vouer intégralement au service de Dieu. Mais il ne se retira que progressivement. D'abord il passait trois jours en prière et en louange de Dieu, puis le quatrième jour il retournait à ses disciples pour leur dispenser l'instruction. Ainsi passèrent de nombreuses années, puis il apparut parmi eux seulement une fois par semaine, puis une fois par mois, et finalement une fois par an. Les rois, les princes et tous les autres qui souhaitaient voir Hénoch et entendre ses paroles n'osaient pas l'approcher durant les périodes de sa retraite. Il y avait une majesté si redoutable sur son visage qu'ils craignaient pour leur vie rien

qu'à le regarder. Ils décidèrent plutôt que chaque homme devait présenter sa demande à Hénoc le jour où il se montrait parmi eux.

L'impression faite sur ceux qui entendaient les enseignements de Hénoc était puissante. Ils se prosternaient devant lui et criaient "Longue vie au roi !" Un certain jour, alors que Hénoc donnait audience à son entourage, un ange apparut et l'informa que Dieu avait décidé de le faire roi sur les anges du ciel, tout comme il avait régné auparavant sur les hommes. Il rassembla tous les habitants de la terre et leur parla ainsi "J'ai reçu l'ordre de monter au ciel et je ne sais pas quel jour je dois y aller. Aussi, je vous enseigne la sagesse et la rectitude avant de monter." Il passa encore quelques jours parmi les hommes et pendant tout ce temps, il leur enseigna la sagesse, la connaissance, la conduite dans la crainte de Dieu, la piété, la loi et l'ordre pour régler les affaires des hommes. Soudain ceux qui l'entouraient virent un coursier gigantesque descendre du ciel ; ils le signalèrent à Hénoc, qui dit "Ce coursier est pour moi, car le temps est venu et mon jour est arrivé de vous quitter et de ne plus jamais être vu." Et il en fut ainsi. Le coursier s'approcha d'Hénoc, qui le monta tout en enseignant sans relâche le peuple, en les exhortant à servir Dieu et à marcher dans ses voies. Huit cent mille hommes le suivirent pendant un jour. Mais le deuxième jour Hénoc les pressa de rentrer : "Rentrez chez vous, de peur que la mort ne survienne si vous me suivez plus loin." La plupart écoutèrent ses paroles et rentrèrent, mais un certain nombre resta avec lui pendant six jours, bien qu'il les ait mis en garde quotidiennement de rentrer et de ne pas risquer la mort. Le sixième jour du voyage, il dit à ceux qui l'accompagnaient toujours, "Rentrez, car demain je monterai au ciel et quiconque se trouvera alors près de moi, mourra." Quelques uns de ses compagnons restèrent néanmoins avec lui, disant : "Où que tu ailles, nous te suivrons. Par le Dieu vivant, seule la mort nous séparera."

Le septième jour, Hénoc fut enlevé au ciel dans un char céleste entraîné par des chevaux de feu. Le jour suivant, tous les rois qui étaient rentrés à temps envoyèrent des messagers pour s'informer du sort des hommes qui avaient refusé de se séparer d'Hénoc car ils en avaient noté le nombre. Ils trouvèrent de la neige et de gros grêlons à l'endroit d'où Hénoc s'était élevé, puis en cherchant par-dessous, ils trouvèrent les corps de tous ceux qui étaient restés avec Hénoc. Lui seul n'y était pas ; il était au plus haut des cieux.

L'ascension d'Hénoc

Ce n'était pas pour la première fois qu'Hénoc se trouvait au ciel. Une fois, pendant qu'il avait séjourné parmi les hommes, il y avait été admis pour voir tout ce qui se trouve sur terre et dans les cieux. Une fois, pendant qu'il dormait, une grande douleur saisit son cœur et il pleura en rêve, sans savoir ce que la douleur signifiait ni ce qui lui allait advenir. Alors deux hommes très grands lui apparurent. Leur visage brillait comme le soleil et leurs yeux étaient comme des lampes allumées et du feu jaillissait de leurs lèvres ; leurs ailes étaient plus brillantes que l'or et leurs mains plus blanches que neige. Ils se tinrent debout près du lit d'Hénoc et l'appelèrent par son nom. Il s'éveilla de son sommeil et se hâta de se prosterner devant eux, terrifié. Alors ces hommes lui dirent : "Sois heureux, Hénoc, ne crains rien ; le Dieu éternel nous a envoyé auprès de toi et aujourd'hui même tu monteras au ciel avec nous. Dis à tes fils et à tes serviteurs que personne ne te cherche jusqu'à ce que le Seigneur te renvoie auprès d'eux".

Hénoc fit comme ce qu'on lui avait recommandé, il parla à ses fils et leur enseigna à ne pas se détourner de Dieu et à garder son jugement, puis les deux hommes l'appelèrent, le prirent sur leurs ailes et le placèrent sur les nuages qui montèrent haut, toujours plus haut jusqu'à ce qu'ils le déposent au premier ciel. Là ils lui montrèrent les deux cents anges qui

gouvernent les étoiles et leur office céleste. Il y vit aussi les trésors de neige et de glace, de nuages et de rosée.

De là ils le firent monter au deuxième ciel où il vit les anges déchus emprisonnés, ceux qui avaient désobéi aux commandements de Dieu et n'avaient écouté que leur propre volonté. Les anges déchus dirent à Hénoc : "O homme de Dieu ! Prie pour nous le Seigneur", et il répondit : "Qui suis-je moi, un homme mortel, pour prier pour des anges ? Qui sait où je vais et ce qui m'attend ?"

De là ils le firent monter au troisième ciel où il vit le Paradis avec ses arbres aux couleurs chatoyants, leurs fruits mûrs et succulents et toutes sortes d'aliments qu'ils produisent, poussant avec des parfums délicieux. Au milieu du Paradis il vit l'arbre de vie, à l'endroit où Dieu se repose lorsqu'il vient au Paradis. On ne peut le décrire tant il est excellent et délicatement parfumé, plus beau que n'importe quelle créature ; il est comme de l'or et du cramoi de tous les côtés, transparent comme du feu, et recouvrant tout. De sa racine partent quatre courants qui déversent du miel, du lait, de l'huile et du vin, et descendent au Paradis de l'Éden situé aux confins entre la région terrestre soumise à la corruption et la région céleste incorruptible. Il vit aussi les trois cents anges qui gardent le jardin et qui servent le Seigneur chaque jour avec des chants incessants et des bénédictions. Les anges qui conduisaient Hénoc lui expliquèrent que cet endroit est préparé pour les justes, alors que le lieu terrible préparé pour les pécheurs se trouve dans les régions septentrionales du troisième ciel. Il y vit toutes sortes de tortures et des ténèbres impénétrables ; il n'y a là aucune lumière, le feu obscur y brûle perpétuellement. L'endroit est sous le feu de tous les côtés, et de tous les côtés il y a du froid et de la neige, il brûle et il gèle simultanément. Et les anges, terrifiants et sans pitié, portent des armes cruelles et leur torture est sans merci.

Puis les anges l'amènèrent au quatrième ciel et lui montrèrent tout le va et vient et tous les rayons de lumière du soleil et de la lune. Il vit les quinze myriades d'anges qui sortent avec le soleil et l'assistent durant le jour, et les milliers d'anges qui l'assistent la nuit. Chaque ange possède six ailes, ils marchent devant le char du soleil, tandis que cent anges gardent le soleil chaud et l'allument. Il vit aussi les créatures merveilleuses et étranges appelées phénix et chalkidris, qui assistent le char du soleil et l'accompagnent, apportant la chaleur et la rosée. Ils lui montrèrent aussi, à l'est du quatrième ciel, les six portes par lesquelles le soleil sort, et à l'ouest les six portes, par lesquelles il rentre se coucher, ainsi que les portes par où sort la lune et celles par lesquelles elle rentre. Au milieu du quatrième ciel il vit une armée servant le Seigneur avec des cymbales, des psalterium et des voix qui ne se taisent jamais.

Au cinquième ciel il vit de nombreuses armées d'anges appelés Grigori. Leur apparence était semblable à celle des hommes mais leur taille plus grande que celle des géants ; leur visage était fané et leur lèvres silencieuses. Sur sa question concernant leur identité, les anges lui répondirent, "Ce sont des Grigori qui, avec leur prince Salamiel, rejetèrent le saint Seigneur." Hénoc dit alors aux Grigori, "Qu'attendez vous, mes frères, pourquoi ne servez-vous pas la face du Seigneur et pourquoi n'accomplissez-vous pas votre devoir devant la face du Seigneur, pourquoi irritez vous votre Seigneur jusqu'à l'extrême ?" Les Grigori écoutèrent le reproche, et lorsque la trompette sonna en même temps qu'une voix se fit entendre, ils se mirent aussi à chanter d'une seule voix et leurs voix montèrent devant le Seigneur, tristement et affectueusement.

Au septième ciel il vit les sept classes d'archanges qui organisent et étudient la révolution des étoiles et les changements de la lune et la révolution du soleil, et supervisent les bonnes et mauvaises conditions du monde. Ils organisent enseignements et instructions, et le parler doux et le chant et toutes sortes de louanges glorieuses. Il subjuguèrent toutes les

créatures vivantes, tant au ciel que sur la terre. Au milieu d'eux il y a sept phénix ainsi que sept chérubins et sept créatures à six ailes, chantant tous d'une voix unique.

Lorsque Hénoc arriva au septième ciel et vit toutes les armées flamboyantes des grandes archanges, les puissances incorporelles, les seigneuries et les principautés, il prit peur et trembla d'effroi. Ceux qui l'avaient conduit le saisirent, l'amènèrent au milieu d'eux et lui dirent "Sois heureux, Hénoc et n'aie pas peur", et ils lui montrèrent de loin le Seigneur, assis sur Son trône élevé, tandis que toutes les armées célestes, divisées en dix classes, s'approchaient et se tenaient sur les dix marches, selon leur rang, rendant hommage au Seigneur. Puis ils avancèrent vers leurs places dans la joie et l'allégresse, enrobés de lumière, chantant des chants d'une voix basse et douce, en Le servant avec gloire. Ils ne le quittent ni jour ni nuit, se tenant devant la face du Seigneur, accomplissant sa volonté ; ce sont les chérubins et les séraphins qui se tiennent autour de son trône. Et les créatures couvrent de leurs six ailes tout Son trône, chantant d'une voix douce devant la face du Seigneur "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées ; le ciel et la terre sont remplis de sa gloire." Quand il eût vu tout cela, les anges qui l'avaient conduit lui dirent, "Hénoc, c'est jusque là que nous avons reçu l'ordre de t'accompagner." Ils partirent et il ne les revit plus jamais. Hénoc demeura à l'extrémité du septième ciel, dans une grande frayeur, se disant "Malheur à moi ! Que m'est-il arrivé !" Alors Gabriel vint et lui dit, "Hénoc, n'aie pas peur, lève-toi, viens avec moi et tiens-toi devant la face du Seigneur pour toujours." Hénoc répondit : "O mon seigneur, mon âme a failli me quitter de crainte et de terreur. Appelle les hommes qui m'amènèrent en ce lieu ! J'ai eu confiance en eux, et avec eux je suis prêt à aller devant la face du Seigneur." Alors Gabriel l'emporta comme le vent emporte une feuille et le plaça devant la face du Seigneur. Hénoc se prosterna et adora le Seigneur, qui lui dit : "Hénoc, n'aie pas peur ! Lève-toi et tiens-toi devant Ma face à jamais." Michael le releva et sur l'ordre du Seigneur lui ôta ses vêtements terrestres, il l'oignit de l'huile sainte et le vêtit, et lorsqu'il se regarda, il était comme l'une des créatures glorieuses de Dieu, alors la crainte et la terreur le quittèrent. Puis Dieu appela l'un de Ses archanges qui était plus sage que tous les autres, qui avait mis par écrit tous les actes du Seigneur, et lui dit, "Apporte les livres de Ma réserve, fais en lecture à Hénoc et interprète les livres à son intention." L'ange fit comme on le lui avait ordonné et il instruisit Hénoc pendant trente jours et trente nuits ; ses lèvres ne cessaient de parler tandis qu'Hénoc mit par écrit tout ce qui concerne le ciel et la terre, les anges et les hommes, bref tout ce qu'il convenait d'apprendre. Il mit par écrit également tout ce qui concerne les âmes des hommes qui ne sont pas encore nés et les lieux qui leur sont préparés pour toujours. Il copia tout avec précision et écrivit trois cent soixante livres. Après qu'il eût reçu toutes les instructions de l'archange, Dieu lui révéla des grands secrets que même les anges ne connaissent pas. Il lui raconta comment le visible et l'invisible ont été créés des ténèbres les plus bas, comment Il avait formé le ciel, la lumière, l'eau et la terre, Il lui raconta aussi la chute de Satan et la création du péché d'Adam ; Il lui révéla que la durée du monde serait de sept mille ans et que le huitième millénaire serait un temps sans comput, sans fin, sans années, ni mois, ni semaines, ni jours, ni heures.

Le Seigneur acheva cette révélation à Hénoc avec les paroles suivantes : "Je te donne maintenant Samuil et Raguil, qui t'ont conduit à Moi. Retourne avec eux sur terre et raconte à tes fils les choses que Je t'ai dites et tout ce que tu as vu depuis le ciel le plus bas jusqu'à Mon trône. Donne leur les œuvres que tu as écrites et ils les liront et ils transmettront les livres aux enfants de leurs enfants, de génération en génération, de nation à nation. Et Je te donnerai mon messager Michael pour garder tes écrits et les écrits de tes ancêtres, Adam, Seth, Enosh, Kenan, Mahalalel, et de Jared ton père. Et Je ne les réclamerai pas jusqu'à la fin des temps car J'ai instruit mes deux anges, Ariuk et Mariuk, que j'ai préposés comme leur gardiens sur terre, leur ordonnant de conserver ces écrits afin que le récit de ce que Je ferai à ta famille ne soit

pas perdu dans le déluge à venir. Car en raison de la méchanceté et l'iniquité des hommes, Je porterai le déluge sur la terre et je détruirai tout, mais je préserverai un homme intègre de ta race avec toute sa maisonnée, qui accomplira Ma volonté. De sa descendance se lèvera une génération nombreuse, et lorsque cette famille s'éteindra, Je leur montrerai les livres que tu as écrits, toi et ton père, et ceux qui les gardent sur terre les montreront aux hommes justes qui ont trouvé faveur devant Moi. Et ils raconteront à une autre génération laquelle, les ayant lus, sera glorifiée plus qu'elle ne l'était auparavant."

Hénoch fut donc envoyé sur terre pour y rester trente jours afin d'instruire ses fils, mais avant qu'il quitte le ciel, Dieu lui envoya son ange dont l'aspect était semblable à la neige et dont les mains étaient comme de la glace. Hénoch le regarda et son visage fut glacé, afin que les hommes fussent capables de supporter sa vue. Les anges qui l'avaient conduit au ciel le placèrent sur son lit, à l'endroit où son fils Mathusalem l'attendait jour et nuit. Hénoch rassembla ses fils et toute sa maisonnée, il leur rapporta fidèlement tout ce qu'il avait vu, entendu et écrit, et il donna ses livres à ses fils afin qu'ils les gardent et les lisent, les exhortant à ne pas cacher les livres mais à les montrer à tous ceux qui chercheraient à les connaître. Lorsque les trente jours furent passés, le Seigneur fit descendre l'obscurité sur la terre et les ténèbres cachèrent les hommes qui se tenaient près d'Hénoch. Puis les anges se hâtèrent, ils prirent Hénoch et l'amènèrent au ciel le plus haut ; là il fut reçu par le Seigneur qui le fit asseoir devant Sa face. Alors l'obscurité quitta la terre, et la lumière apparut. Et les gens virent et ne comprirent pas comment Hénoch avait été enlevé et ils glorifièrent Dieu.

Hénoch était né le sixième jour du mois de Siwan, et il fut enlevé au ciel le même mois de Siwan, le même jour, à l'heure même où il était né. Et Mathusalem avec tous ses frères, les fils d'Hénoch, se hâtèrent de construire un autel à l'endroit appelé Achuzan, là où Hénoch avait été enlevé au ciel. Les anciens et tous les gens se rassemblèrent pour des festivités et portèrent leurs dons aux fils d'Hénoch, organisant une grande fête, se réjouissant pendant trois jours et louant Dieu qui avait donné un tel signe par l'intermédiaire d'Hénoch, lui qui avait trouvé grâce devant Lui.

La translation d'Hénoch

C'est en raison des péchés des hommes que Hénoch fut transporté au ciel. Hénoch lui-même l'avait rapporté ainsi à Rabbi Ishmael. Lorsque la génération du déluge transgressa et dit à Dieu, "Éloigne-toi de nous, nous ne désirons pas connaître Tes voies", Hénoch fut transporté au ciel pour y servir de témoin de ce que Dieu n'était pas un Dieu cruel, malgré la destruction décrétée sur tout être vivant sur terre.

Lorsque Hénoch, sous la conduite de l'ange `Anpiel, fut transporté de la terre au ciel, les êtres célestes, les ofanim, les séraphins, les chérubins, tous ceux qui font mouvoir le trône de Dieu, ainsi que les esprits de service dont la substance est du feu dévorant, tous, à une distance de six cent cinquante million et trois cent parasanges, remarquèrent la présence d'un être humain et s'écrièrent "D'où vient cette odeur d'un rejeton de la femme ? Comment a-t-il eu accès au plus haut ciel des anges de feu ?" Mais Dieu répliqua : " O Mes serviteurs et Mes armées, et vous Mes chérubins, ofanim et séraphins, que cela ne vous offense point, car les enfants des hommes m'ont renié, Moi et Mon gouvernement majestueux, et ont rendu hommage aux idoles ; c'est pourquoi j'ai transféré la Shekinah de la terre au ciel. Mais cet homme Hénoch, est l'homme élu. Il possède plus de foi, de justice, de rectitude que tous les autres et il est la seule récompense que j'ai obtenu du monde terrestre."

Avant que Hénoch ait pu être admis au service près du trône divin, les portes de la sagesse lui furent ouvertes ainsi que les portes de l'intelligence, du discernement, de la vie, de la paix et de la Shekinah, de la force et de la puissance, de la majesté, de la beauté et de la

grâce, de l'humilité et de la crainte du péché. Muni par Dieu d'une sagesse extraordinaire, de sagacité, de jugement, de connaissance, d'érudition, de miséricorde, d'amour, de bonté, de grâce, d'humilité, de force, de puissance, de pouvoir, de splendeur, de beauté, et de toute autre qualité excellente, bien au-delà de ce que possèdent les êtres célestes, Hénoc reçut, en plus, des milliers de bénédictions de Dieu et sa hauteur et sa largeur devinrent égales à la hauteur et à la largeur du monde ; trente-six ailes furent attachées à son corps, à droite et à gauche, chaque aile étant aussi large que le monde, et trois cent soixante-cinq yeux lui furent donnés, chacun aussi brillant que le soleil. Un trône magnifique lui fut érigé près des portes des sept palais célestes et un héraut annonça à travers les cieux que désormais il serait appelé Metatron dans les régions célestes : "J'ai désigné Mon serviteur Metatron comme prince et chef sur tous les princes de Mon royaume, à l'exception des huit princes augustes et exaltés qui portent Mon nom. Quiconque parmi les anges veut me présenter une demande, apparaîtra devant Metatron et ce qu'il ordonnera en Mon nom, vous devrez l'observer et l'accomplir, car les princes de la sagesse et les princes de l'intelligence sont à son service, et ils lui révéleront les sciences célestes et terrestres, la connaissance de l'ordre présent du monde et la connaissance de l'ordre futur du monde. De plus, je l'ai nommé gardien des trésors des palais dans le ciel `Arabot, et des trésors de vie qui sont au plus haut des cieux."

Par amour, Dieu habilla Hénoc de vêtements magnifiques, auxquels furent attachés toutes les sortes de luminaires qui existent et une couronne scintillante de quarante-neuf bijoux dont la splendeur rayonnait dans toutes les parties des sept cieux et aux quatre coins de la terre. En présence de la famille céleste, Il posa la couronne sur la tête d'Hénoc, et il l'appela "le petit Seigneur." Ce nom se compose des mêmes lettres que celles par lesquelles le ciel et la terre furent créés, ainsi que les mers et les fleuves, les montagnes et les vallées, les planètes et les constellations, la foudre et le tonnerre, la neige et la grêle, l'orage et le tourbillon, et tout ce qui est nécessaire au monde ainsi que les mystères de la création. Même les princes des cieux, lorsqu'il voit Metatron, tremblent devant lui et se prosternent ; sa magnificence et sa majesté, la splendeur et la beauté qui émanent de lui les subjuguent, même le méchant Samael, le plus grand parmi eux, même Gabriel, l'ange du feu, Bardiel, l'ange de la grêle, Ruhiel, l'ange du vent, Barkiel, l'ange de l'éclair, Za'miel, l'ange de la tornade, Zakkriel, l'ange de l'orage, Sui'el, l'ange du tremblement de terre, Za'fiel, l'ange des averses, Ra'miel, l'ange du tonnerre, Ra'shiel, l'ange du tourbillon, Shalgiel, l'ange de la neige, Matriel, l'ange de la pluie, Shamshiel, l'ange du jour, Leliel, l'ange de la nuit, Galgliel, l'ange du système solaire, Ofaniel, l'ange de la lune, Kokabiel, l'ange des étoiles, Rahtiel, l'ange des constellations.

Lorsque Hénoc fut transformé en Metatron, son corps fut changé en feu céleste, sa chair devint de la flamme, ses veines du feu, ses os des charbons ardents, la lumière de ses yeux une splendeur céleste, ses pupilles des torches de feu, ses cheveux des flammes ardentes, tous ses membres et organes des étincelles brûlantes et son corps du feu dévorant. A sa droite il y avait du feu étincelant, à sa gauche des torches de feu et de tous les côtés il était entouré de tourbillon, de tornades et de tonnerre.

Mathusalem

Après la translation d'Hénoc, Mathusalem fut proclamé souverain de la terre par tous les rois. Il marcha dans les voies de son père, enseignant la vérité, la sagesse et la crainte de Dieu aux enfants des hommes durant toute sa vie, ne déviant du chemin de la rectitude ni à droite, ni à gauche. Il délivra le monde de milliers de démons, la postérité d'Adam qu'il avait conçus avec Lilith, le démon féminin. Ces démons et esprits malfaisants, chaque fois qu'ils rencontraient un homme, cherchaient à lui nuire, voire à le tuer, jusqu'à ce que Mathusalem eût apparu et eût supplié la miséricorde de Dieu. Il jeûna trois jours, puis Dieu lui donna la permission d'écrire le Nom Ineffable sur son épée, avec laquelle il tua quatre-vingt-quatorze

myriades de démons par minute, jusqu'à ce que Agrimus, le premier-né parmi eux, vint le trouver et le pria d'arrêter, lui donnant en même temps les noms de tous les démons et mauvais esprits. Ainsi Mathusalem mit leurs rois aux fers, tandis que les autres s'enfuyaient et se cachaient dans les chambres les plus reculées de l'océan. C'est à cause de l'épée miraculeuse par laquelle il tua les démons qu'il fut appelé Mathusalem.

Il était si pieux, qu'il composa deux cent trente paraboles à la louange de Dieu pour chaque mot qu'il avait proféré. Lorsqu'il mourut, les gens entendirent un grand bruit dans les cieux et ils virent neuf cent rangées de pleureurs correspondant aux neuf cent ordres de la Mishnah qu'il avait étudiés, et les larmes coulaient des yeux des saintes créatures sur le lieu où il était mort. Voyant la douleur des êtres célestes, les gens de la terre se mirent eux aussi à pleurer la disparition de Mathusalem et Dieu les récompensa. Il ajouta sept jours au temps de grâce qu'il avait ordonné avant de décréter la destruction de la terre par un déluge des eaux..

NOÉ

La naissance de Noé

Mathusalem prit une femme pour son fils Lamech et celle-ci lui donna un enfant mâle. Le corps de l'enfant était blanc comme la neige et rouge comme la rose qui fleurit, ses longues mèches de cheveux étaient blancs comme la laine, ses yeux semblables aux rayons du soleil. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il illumina toute la maison, comme le soleil, et la maison fut inondée de lumière. Lorsqu'on le prit des mains de la sage-femme, il ouvrit la bouche et loua le Seigneur de Justice. Son père Lamech eut peur de lui, et s'enfuit chez son propre père Mathusalem. Il lui dit : "J'ai conçu un enfant étrange ; il n'est pas comme un être humain, mais ressemble aux enfants des anges du ciel, sa nature est différente, il n'est pas comme nous, ses yeux sont comme des rayons du soleil et son visage est glorieux. Il me semble qu'il n'est pas mon rejeton, mais celui des anges et je crains que pendant sa vie il se produise un miracle sur terre. Voici que je suis là, père, pour t'implorer d'aller auprès d'Hénoch, notre père, afin que tu entendes de sa bouche la vérité, puisqu'il demeure parmi les anges."

En entendant les paroles de son fils, Mathusalem se rendit auprès d'Hénoch, aux confins de la terre, et il cria d'une voix forte ; Hénoch entendit cette voix, il apparut devant lui et lui demanda la raison de sa venue. Mathusalem lui fit part des causes de son angoisse et lui demanda de lui dire la vérité. Alors Hénoch lui répondit : "Le Seigneur fera une chose nouvelle sur terre. Une grande destruction surviendra, le déluge, pendant un an. Le fils qui t'est né sera laissé sur terre, et ses trois enfants seront sauvés avec lui alors que toute l'humanité qui vit sur terre mourra. Il y aura un grand châtiment et la terre sera débarrassée de toute impureté. Et maintenant informe ton fils Lamech que celui qui lui est né est véritablement son fils, appelle-le Noé, car il restera avec toi et lui et ses enfants seront sauvés de la destruction qui adviendra sur terre." Ayant entendu les paroles de son père, qui lui montra toutes les choses cachées, Mathusalem rentra chez lui. Il appela l'enfant Noé car il ferait réjouir la terre en compensation de toutes les destructions.

C'est seulement son grand-père Mathusalem qui l'appela Noé ; son père et les autres l'appelèrent Menahem. Comme sa génération se livrait à la sorcellerie, Mathusalem craignait que son petit-fils ne soit ensorcelé si son vrai nom était connu, c'est pourquoi il le tint secret. Menahem, le consolateur, lui allait tout aussi bien que Noé ; cela signifiait qu'il serait un consolateur, à condition que les méchants de son époque se repentent de leurs mauvaises actions. A sa naissance, on sentit qu'il apporterait la consolation et la délivrance. Quant le Seigneur dit à Adam, "Maudit est le sol à cause de toi" il demanda "Pour combien de temps ?" et la réponse de Dieu fut "Jusqu'à ce que naisse un enfant de l'homme fait de telle sorte qu'il ne soit pas nécessaire de pratiquer le rite de la circoncision." C'est ce qui arriva avec Noé, qui fut circoncis dans le sein de sa mère.

A peine Noé fut-il arrivé dans le monde, qu'un changement important se fit sentir. Depuis que la terre avait été maudite à cause du péché d'Adam, chaque fois que du blé était semé, de l'avoine jaillissait de la terre. Ceci cessa avec l'apparition de Noé : la terre produisit ce qui avait été semé. Et ce fut Noé qui, arrivé à l'âge d'adulte, inventa la charrue, la faux, la houe et tous les autres instruments pour cultiver la terre. Avant lui les hommes cultivaient la terre avec leurs mains nues.

Un autre signe encore indiquait que l'enfant né à Lamech était destiné à une vocation extraordinaire. Quand Dieu créa Adam, Il lui donna pouvoir sur toutes choses : le bœuf obéissait au laboureur, le sillon se laissait facilement tracer. Mais après la chute d'Adam, toutes les choses se révoltèrent contre lui : le bœuf refusa d'obéir au laboureur, le sillon résista. Avec la naissance de Noé tout retrouva son état d'avant la chute de l'homme.

Avant la naissance de Noé, la mer avait pris l'habitude de transgresser ses limites deux fois par jour, matin et soir, inondant le pays jusqu'au talus ; après sa naissance elle se tint dans ses limites. La famine qui affligea le monde aux temps de Lamech, la deuxième des grandes famines qui devaient le frapper, cessa ses ravages lors de la naissance de Noé.

Le châtement des anges déchus

Devenu adulte, Noé suivit les voies de son grand-père Mathusalem, tandis que tous les autres gens de son époque se révoltèrent contre le roi juste. Loin d'obéir à ses ordres, ils suivirent les mauvais penchants de leur cœur et perpétrèrent toutes sortes d'actions abominables⁸. Ce sont surtout les anges déchus et leur postérité, les géants, qui ont causé la dépravation de l'humanité. Le sang versé par les géants criait de la terre au ciel et les quatre archanges accusèrent les anges déchus et leur fils devant Dieu. Alors Dieu leur donna les ordres suivants : Uriel fut envoyé auprès de Noé pour lui annoncer que la terre serait détruite par un déluge et pour lui apprendre comment sauver sa propre vie. Raphaël reçut l'ordre de mettre en fers l'ange déchu Azazel, de le jeter dans la fosse remplie de pierres pointues dans le désert de Dudaël et de le recouvrir d'obscurité. Ainsi doit-il rester jusqu'au grand jour du jugement, où il sera jeté dans le feu de l'enfer et la terre sera guérie de la corruption qu'il y a introduite. Gabriel fut chargé d'agir contre les bâtards et les réprouvés, les fils des anges conçus avec les filles des hommes, et de les faire plonger dans des conflits mortels les uns contre les autres. Le groupe de Shemhazai fut livré à Michael qui leur fit d'abord contempler la mort de leurs enfants, dans les combats sanglants qu'ils s'étaient livrés mutuellement, puis il les attacha sous les collines de la terre où ils durent rester durant soixante-dix générations, jusqu'au jour du jugement, pour être ensuite jetés au feu de l'enfer.

Voici comment s'est produite la chute d'Azazel et de Shemhazai. Lorsque la génération du déluge commença à se livrer à l'idolâtrie, Dieu fut profondément attristé. Les deux anges Shemhazai et Azazel se levèrent et dirent "Seigneur de l'univers ! Voici que s'est réalisé ce que nous avons prédit lors de la création du monde et de l'homme, en te disant 'Qu'est l'homme, que Tu te souviennes de lui ?'" Et Dieu dit "Et qu'advient-il du monde maintenant, sans l'homme ?" Les anges répliquèrent : "Nous nous en occuperons." Alors Dieu dit : "Je le sais bien, si vous habitez la terre, le mauvais penchant vous subjuguera et vous serez encore plus iniques que l'homme n'a jamais été." Les anges insistèrent "Donne nous l'autorisation d'habiter parmi les hommes et Tu verras que nous sanctifierons Ton Nom." Dieu céda à leur désir, et leur dit : "Descendez et séjournez parmi les hommes !"

Lorsque les anges arrivèrent sur terre et virent les filles des hommes dans toute leur grâce et beauté, ils ne purent maîtriser leur passion. Shemhazai vit une jeune fille appelée Istehar et il fut pris de passion pour elle. Elle promit de se soumettre à lui si d'abord il lui apprenait le Nom Ineffable grâce auquel il s'était élevé jusqu'au ciel. Il accepta cette condition. Mais aussitôt qu'elle l'eut appris, elle prononça le Nom et monta au ciel elle-même, sans accomplir sa promesse faite à l'ange. Dieu dit, " Parce qu'elle s'est tenue à l'écart du péché, nous la placerons parmi les sept étoiles, pour que jamais les hommes ne l'oublient", et elle fut placée dans la constellation des Pléiades.

Toutefois, Shemhazai et Azazel, ne furent pas découragés de conclure des alliances avec les filles des hommes et deux fils naquirent au premier. Azazel se mit à inventer les parures et

les ornements qui permettent aux femmes de séduire les hommes. Dieu envoya alors Metatron auprès de Shemhazai pour lui dire qu'Il avait décidé de détruire le monde et d'amener le déluge. L'ange déchu se mit à pleurer et à s'affliger sur le sort du monde et de ses deux fils. Si le monde disparaissait, que mangeraient-ils, eux qui avaient besoin quotidiennement de mille chameaux, de mille chevaux et de mille bouvillons ?

Ces deux fils de Shemhazai, Hiwwa et Hiyya, firent des songes. Le premier vit une grande pierre qui recouvrait la terre et la pierre était marquée partout de lignes d'écriture. Un ange vint et avec un grattoir effaça toutes les lignes, ne laissant que quatre lettres sur la pierre. Le deuxième fils vit un grand bocage planté de toutes sortes d'arbres. Des anges portant des haches s'en approchèrent, abattirent les arbres, n'en laissant qu'un seul avec trois de ses branches.

En s'éveillant, Hiwwa et Hiyya rapportèrent à leur père leurs songes qui les interpréta en disant, "Dieu amènera le déluge et personne ne sera sauvé à l'exception de Noé et ses trois fils." Entendant cela, ils se mirent à pleurer et à sangloter, mais leur père les consola "Doucement, ne soyez pas affligés ! Chaque fois que les hommes tailleront ou hisseront une pierre, ou lanceront un vaisseau, ils invoqueront vos noms, Hiwwa ! Hiyya !" Cette prophétie les apaisa.

Alors Shemhazai se repentit. Il se suspendit entre ciel et terre et il se trouve jusqu'à ce jour dans cette position de pécheur pénitent. Mais Azazel persista dans son péché, égarant l'humanité par des parures sensuelles. Pour cette raison le Jour de l'Expiation, deux boucs furent sacrifiés au Temple, l'un à Dieu, pour qu'Il pardonne les péchés d'Israël, l'autre à Azazel, pour qu'il porte les péchés d'Israël.

La génération du Déluge

Tandis que les descendants de Caïn ressemblaient à leur père par leur vie de péché et de dépravation, les descendants de Seth menèrent une vie pieuse, bien réglée. La différence entre la conduite des deux familles se reflétait aussi dans leurs demeures respectives. La famille de Seth s'établit dans les montagnes, dans la proximité du Paradis, alors que la famille de Caïn résida dans la vallée de Damas, à l'endroit même où Abel fut tué par Caïn.

Malheureusement, au temps de Mathusalem, après la mort d'Adam, la famille de Seth se corrompit, à la manière des Caïnites. Les deux lignées se réunirent pour commettre toutes sortes d'actes iniques. Le résultat de leurs mariages fut la naissance des Nephilim, dont le péché amena le déluge sur le monde. Dans leur arrogance, ils revendiquèrent la même origine que la postérité de Seth et ils se comparèrent aux princes et aux hommes de descendance noble.

La conduite licencieuse de cette génération était dans une certaine mesure due aux conditions idéales dont l'humanité bénéficiait avant le déluge. Ils ne connaissaient ni le travail, ni la peine et à cause de leur prospérité extraordinaire, ils devinrent insolents. Dans leur arrogance, ils se levèrent contre Dieu. Les semailles produisaient en une seule fois une récolte suffisante pour les besoins de quarante ans et moyennant des artifices magiques, ils pouvaient obliger le soleil et la lune à être à leur disposition et à les servir. Avoir des enfants ne leur donnait aucun souci. Ils naissaient au bout de quelques jours de grossesse et tout de suite après leur naissance, ils étaient capables de marcher et de parler ; ils aidaient eux-mêmes leurs mères à couper le cordon ombilical. Même les démons ne pouvaient leur nuire. Un jour un nouveau-né, allant chercher une lampe dont la lumière aurait permis de couper le cordon ombilical, rencontra le chef des démons et un combat eut lieu entre eux. Tout d'un coup le chant d'un coq fut entendu et le démon s'éloigna, criant à l'enfant "Va et rapporte à ta mère

que s'il n'y avait pas eu le chant du coq, je t'aurais tué !" Alors l'enfant répliqua, "Va et rapporte à ta mère que si mon cordon ombilical avait été coupé, je t'aurais tué !"

Ce fut cette vie sans souci qui leur laissa tout le temps disponible pour leurs infamies. Pour un temps Dieu, dans Sa bonté longanime, ne regarda pas les iniquités des hommes, mais Sa patience prit fin lorsqu'ils se mirent à se départir de la vie chaste, car "Dieu est patient à l'égard de tous les péchés, à l'exception de la vie immorale"

L'autre péché qui précipita la fin de la génération inique fut leur avidité. Ils organisaient avec tant de ruse leurs déprédations que la loi ne réussissait pas à les attraper. Si un paysan apportait un panier de légumes au marché, ils s'y faufilaient, l'un après l'autre, et chacun s'empara d'un petit morceau, en soi sans grande valeur ; mais sous peu le marchand n'avait plus rien à vendre. Ils persistèrent dans la dureté de leur cœur, en partie parce que Noé leur fit savoir que le déluge ne descendrait pas tant que le juste Mathusalem séjournait parmi eux. La période de cent vingt ans que Dieu avait fixé pour leur mise à l'épreuve ayant expiré, Mathusalem mourut, mais par respect pour la mémoire de cet homme juste, Dieu leur donna une semaine de répit supplémentaire, la semaine du deuil pour lui. Pendant ce temps de grâce, les lois de la nature furent suspendues, le soleil se leva à l'ouest et se coucha à l'est. Dieu accorda aux pécheurs les délices qui attendent l'homme dans le monde futur, afin de leur montrer ce qu'ils avaient perdu. Mais tout fut vain et, Mathusalem et les autres hommes justes de cette génération ayant quitté la vie, Dieu amena le déluge sur la terre.

Le livre sacré

Il fallait beaucoup de sagesse pour construire l'arche qui devait accueillir tous les êtres de la terre, y compris les esprits. Seuls les poissons n'en avaient pas besoin. Noé acquit la connaissance nécessaire du livre qu'Adam avait reçu de l'ange Raziel, dans lequel toutes les connaissances célestes et terrestres étaient enregistrées.

Lorsque le premier couple humain était encore au Paradis, il arriva que Samael, accompagné d'un petit garçon, s'approcha d'Eve et lui demanda de garder un œil attentif sur l'enfant jusqu'à ce qu'il revienne. Eve le lui promit. Bientôt Adam arriva après une promenade au Paradis, et trouva auprès d'Eve un enfant qui hurlait ; en réponse à ses interrogations, Eve lui dit que l'enfant était celui de Samael. Adam en fut ennuyé et son irritation augmentait tandis que l'enfant criait toujours plus fort. Dans sa colère il frappa le petit et le tua. Mais le cadavre continua à gémir et à crier ; alors Adam le coupa en morceaux. Pour se débarrasser de ce fléau, Adam fit cuire les restes et Eve et lui les mangèrent. A peine avaient-ils fini que Samael apparut et leur réclama son fils. Les deux malfaiteurs tentèrent de tout nier, prétendant qu'ils ne savaient rien de l'enfant. Mais Samael leur dit : "Quoi ! Vous osez mentir alors que Dieu dans les temps à venir donnera à Israël la Torah où il est dit 'Tiens-toi éloigné de la fausse parole' ?"

Tandis qu'ils parlaient, la voix de l'enfant tué jaillit soudain du cœur d'Adam et d'Eve et adressa les paroles suivantes à Samael : "Vas t'en tout de suite ! J'ai pénétré au cœur d'Adam et au cœur d'Eve, et plus jamais je ne quitterai leurs cœurs, ni le cœur de leurs enfants, ou des enfants de leurs enfants, jusqu'à la fin de toutes les générations."

Samael s'en alla, mais Adam fut profondément attristé, il revêtit un sac et s'est couvert de cendres et jeûna plusieurs jours, jusqu'à ce que Dieu lui apparaisse et lui dise : "Mon fils, n'aie pas peur de Samael. Je te donnerai un remède qui te confortera contre lui car c'est à ma demande qu'il est venu chez toi." Adam demanda "Quelle est ce remède ?" Dieu dit : "La Torah." Adam : "Où est la Torah ?" Alors Dieu lui donna le livre de l'ange Raziel qu'il étudia jour et nuit. Après quelque temps, les anges visitèrent Adam et, jaloux de la sagesse qu'il avait acquise de ce livre, il cherchèrent à le détruire par la ruse en l'appelant dieu et en se

prosternant devant lui, malgré ses protestations "Ne vous prosternez pas devant moi, mais louez le Seigneur avec moi et exaltons Son Nom ensemble." Mais la jalousie des anges fut si grande qu'ils volèrent le livre que Dieu avait donné à Adam et le jetèrent à la mer. Adam le chercha partout, en vain, et cette perte l'affligea profondément. A nouveau il jeûna plusieurs jours jusqu'à ce que Dieu lui apparaisse et dise ; "N'aie pas peur ! Je te rendrai le livre," et Il appela Rahab, l'ange de la mer et lui ordonna de retirer le livre de la mer et de le rendre à Adam. Et c'est ce qu'il fit.

A la mort d'Adam, le livre sacré disparut, mais plus tard la grotte où il était caché fut révélée à Hénoc en songe. C'est de ce livre qu'Hénoc a puisé sa connaissance de la nature, de la terre et des cieux et il devint si sage que sa sagesse surpassa celle d'Adam. Dès qu'il eut tout mémorisé, Hénoc cacha le livre à nouveau.

Lorsque Dieu décida d'amener le déluge sur la terre, Il envoya l'archange Raphaël auprès de Noé, avec le message suivant : "Je te donnerai le livre sacré, afin que tous les secrets et tous les mystères qui y sont consignés te soient manifestés, et pour que tu saches comment obéir à ses commandements en ce qui concerne la sainteté, la pureté, la modestie et l'humilité. C'est là que tu apprendras comment construire l'arche de bois de gofer où toi, ta femme et tes fils, vous trouverez refuge.

Noé prit le livre, et lorsqu'il eût fini de l'étudier, l'esprit saint descendit sur lui et il sut tout ce qui était utile pour la construction de l'arche et le rassemblement des animaux. Il prit avec lui le livre dans l'arche, fait de saphirs, après l'avoir enfermé dans un coffret d'or. Tout le temps qu'il passa dans l'arche le livre lui servit à distinguer la nuit du jour. Avant de mourir, il le confia à Shem qui à son tour le légua à Abraham. D'Abraham le livre passa à Jacob, puis à Lévi, à Moïse, à Josué et à Salomon, ce dernier y puisa toute sa sagesse ainsi que sa puissance de guérir et de maîtriser les démons.

Les habitants de l'Arche

L'arche fut achevée selon les instructions contenues dans le Livre de Raziel. La tâche suivante de Noé fut le rassemblement des animaux. Il devait prendre avec lui pas moins de trente-deux espèces d'oiseaux et trois cent soixante-cinq de reptiles. Mais Dieu ordonna aux animaux de gagner l'arche et ils s'y réunirent sans que Noé ait eu à lever le petit doigt. En effet, ils se présentèrent en plus grand nombre que ce qui avait été demandé et Dieu enjoignit à Noé de s'asseoir à la porte de l'arche et de noter quels animaux s'étaient couchés aussitôt arrivées à l'entrée, et quels étaient ceux qui étaient restés debout. Les premiers devaient gagner l'arche, mais pas les derniers. Prenant position comme il avait été ordonné de le faire, Noé observa une lionne avec ses deux lionceaux. Tous les trois s'étaient couchés. Mais les jeunes se mirent à batailler avec leur mère et elle se leva et se tint debout près d'eux. Alors Noé fit entrer les deux lionceaux dans l'arche. Les bêtes sauvages, le bétail et les oiseaux qui ne furent pas admis restèrent autour de l'arche pendant sept jours, car le rassemblement des animaux eut lieu une semaine avant que le déluge ne commence. Le jour où ils s'approchèrent de l'arche, le soleil s'obscurcit, les fondations de la terre s'ébranlèrent, des éclairs étincelèrent, le tonnerre retentit comme jamais auparavant. Et les pécheurs restèrent néanmoins impénitents. Ils ne changèrent en rien leurs mauvaises actions durant ces sept derniers jours.

Quand finalement le déluge arriva, sept cent mille hommes se rassemblèrent autour de l'arche, implorant Noé de les protéger. Il répondit d'une voix forte : "N'êtes vous pas de ceux qui se révoltèrent contre Dieu, disant 'Il n'y a pas de Dieu' ? C'est pourquoi il amène sur vous la destruction, afin de vous annihiler et de vous effacer pour toujours de la terre. Ne l'avais-je pas prédit pendant cent vingt ans ? mais vous n'avez pas écouté la voix de Dieu, et maintenant vous voudriez rester vivants !" Alors les pécheurs crièrent : "Ainsi soit-il ! Nous

sommes tous prêts à retourner vers Dieu si seulement tu ouvres la porte de ton arche pour nous admettre, pour que nous puissions rester en vie et ne pas mourir." Noé répliqua en disant : "C'est maintenant que vous dites cela, quand la nécessité vous presse. Pourquoi n'êtes vous pas revenus vers Dieu pendant les cent vingt ans que Dieu avait fixés comme délai à votre repentir ? Maintenant vous arrivez et vous parlez ainsi, car votre vie est en danger. C'est pourquoi Dieu ne vous exaucera pas et ne vous écoutera pas ; vous n'arriverez à rien !"

La foule des pécheurs tenta de prendre d'assaut l'entrée de l'arche, mais les bêtes sauvages qui la gardaient les repoussèrent et beaucoup furent tués, tandis que ceux qui échappèrent périrent dans les eaux du déluge. L'eau seule n'aurait pu en venir à bout, car c'étaient des géants, par la taille et la force. Lorsque Noé les menaça du fléau de Dieu, ils répondirent : "Si les eaux du déluge viennent d'en haut, elles n'atteindront jamais nos têtes ; et si elles viennent d'en bas, les plantes de nos pieds sont assez grandes pour boucher les sources." Mais Dieu recommanda à chaque goutte de passer par la Géhenne avant de tomber par terre et la pluie chaude brûla la peau des pécheurs. Le châtiment qui s'abattit sur eux fut à la mesure de leurs crimes. Comme ils étaient échauffés et que les désirs sensuels les avaient excités à commettre des actes immoraux, ils furent punis par les eaux chauffées.

Même à l'heure de l'agonie mortelle, les pécheurs ne purent réfréner leurs mauvais instincts. Lorsque l'eau se mit à jaillir des fontaines, ils y jetèrent leurs enfants pour arrêter le courant.

C'est grâce à la bonté de Dieu et non pas pour ses mérites que Noé trouva refuge dans l'arche devant la puissance irrésistible des eaux. Bien qu'il fut meilleur que ses contemporains, il n'était pas encore digne de miracles opérés pour ses propres mérites. Il était de si peu de foi qu'il n'entra l'arche que lorsque les eaux montèrent jusqu'à ses genoux. Sa femme pieuse Naamah, la fille d'Enosh, et leurs trois fils ainsi que leurs femmes, échappèrent au danger.

Noé ne s'était marié qu'à l'âge de quatre cent quatre-vingt-dix ans. Le Seigneur lui avait demandé alors de prendre femme. Il ne désirait pas procréer des enfants, voyant qu'ils devaient tous périr dans le déluge, et il n'avait que trois fils, nés peu avant l'arrivée du déluge. Si Dieu lui donna si peu de rejetons c'est pour qu'il ne soit pas obligé de construire une arche trop grande au cas où ils seraient justes. Et dans le cas contraire, s'ils devaient être dépravés comme le reste de leur génération, la tristesse de leur perte aurait été proportionnelle à leur nombre.

Tout comme Noé et sa famille furent les seuls à ne pas avoir part à la corruption de leur époque, les animaux admis dans l'arche furent ceux qui avaient mené une vie conforme à la nature. Car les animaux de cette époque étaient aussi immoraux que les hommes : le chien s'unissait au loup, le coq à la faisane, et beaucoup d'autres ne faisaient aucune attention à la pureté sexuelle. Ceux qui furent sauvés, furent ceux qui s'étaient gardés de la corruption.

Avant le déluge, le nombre des animaux impurs dépassait celui des animaux purs. Après, la proportion fut inversée, car pour sept couples d'animaux purs préservés dans l'arche, seulement deux couples impurs furent sauvés.

Il y eut un animal que Noé ne put prendre dans l'arche, c'est le reëm. A cause de sa taille énorme, il n'y avait pas de place pour lui. Noé l'attacha alors à l'arche et l'animal courut derrière. De même, il ne réussit pas de faire de la place pour le géant Og, roi de Bashan. Mais il s'assit en toute sécurité sur le toit de l'arche et échappa ainsi au déluge des eaux. Noé lui donna de la nourriture quotidiennement par un trou car Og lui avait promis que lui et ses descendants seront ses esclaves pour toujours.

Deux créatures d'un genre bien particulier trouvèrent refuge dans l'arche. Parmi les êtres qui vinrent à Noé il y avait le Mensonge qui demanda refuge. Cela lui fut refusé parce

qu'il n'avait pas de compagnon et Noé ne prenait les animaux que par couples. Mensonge s'en alla pour chercher une partenaire et il rencontra la Malchance, qu'il prit comme associée à condition qu'elle s'approprie ce que la Mensonge gagnerait. Alors le couple fut admis dans l'arche. Lorsqu'ils la quittèrent, Mensonge s'aperçut que tout ce qu'il avait amassé, disparaissait aussitôt, il se rendit donc auprès de sa compagne pour demander des explications, elle lui parla en ces termes : "Ne nous étions pas mis d'accord pour que je prenne tout ce que tu gagnes ?" Et Mensonge dut se retirer les mains vides.

Le déluge

Rassembler les animaux dans l'arche fut la moindre des tâches imposées à Noé. Sa difficulté principale fut de pourvoir tout le monde d'un lieu de séjour et de nourriture pendant un an. Bien plus tard, Shem, le fils de Noé, rapporta à Éliézer, le serviteur d'Abraham, le récit de leurs expériences avec les animaux dans l'arche. Voici ce qu'il dit ; "Nous avons de grandes difficultés dans l'arche. Les animaux diurnes devaient recevoir leur nourriture le jour, les animaux nocturnes la nuit. Mon père ne savait pas quelle nourriture il fallait donner au petit zikta. Une fois il coupa une grenade en deux et un ver tomba du fruit que le zikta dévora aussitôt. A partir de ce moment mon père pétrit du son et le laissa reposer jusqu'à ce que des vers apparaissent qu'il donnait à l'animal. Le lion avait tout le temps de la fièvre, c'est pourquoi il ne dérangea les autres car il n'avait pas envie de nourriture sèche. L'animal urshana fut trouvé endormi dans un coin du vaisseau, et mon père lui demanda s'il n'avait pas besoin de nourriture. Il répondit : "J'ai vu que tu étais très occupé et je ne voulais pas augmenter tes soucis". Sur quoi mon père s'écria, "Puisse le Seigneur te garder vivant pour toujours," et sa bénédiction se réalisa.

Les difficultés s'accrurent lorsque le déluge commença à secouer l'arche. Tous ceux qui furent à l'intérieur étaient agités comme des lentilles dans le pot. Les lions se mirent à rugir, les bœufs à meugler, les loups à hurler et tous les animaux manifestèrent leur souffrance, chacun par le bruit qu'il pouvait émettre.

Alors Noé et ses fils, pensant que la mort était venue, se mirent à pleurer. Noé pria Dieu "O Seigneur, viens-nous en aide, car nous ne pouvons pas supporter le mal qui nous frappe. Les vagues nous secouent, le courant de la destruction nous effraie et la mort nous guette. Entends notre prière, délivre-nous, penche Toi sur nous et sois miséricordieux ! Sauve nous et libère nous !"

Le déluge fut le résultat de l'union des eaux mâles, qui sont au-dessus du firmament, et des eaux femelles jaillissant de la terre. Les eaux supérieures traversèrent l'espace que Dieu avait libéré en déplaçant deux étoiles de la constellation des Pléiades. Ensuite, pour arrêter le déluge, Dieu dut transférer deux étoiles de la constellation de l'Ourse à celle des Pléiades. C'est pourquoi l'Ourse court après les Pléiades. Elle veut récupérer ses deux enfants mais ils ne lui seront rendus que dans le monde futur.

Il y eut encore d'autres modifications dans les sphères célestes pendant l'année du déluge. Tout le temps qu'il dura, le soleil et la lune cessèrent de donner de la lumière. C'est pourquoi Noé fut appelé "celui qui se tient au repos" car durant sa vie le soleil et la lune restèrent au repos. L'arche fut illuminée par une pierre précieuse dont la lumière était plus brillante la nuit que le jour, permettant ainsi à Noé de distinguer le jour et la nuit.

Le déluge dura une année entière. Il commença le dix-sept Heshwan et la pluie continua pendant quarante jours, jusqu'au vingt-sept Kislew. Le châtiment fut à la mesure des transgressions de la génération pécheresse. Ils avaient vécu de façon immorale, procréant des enfants illégaux dont la gestation durait quarante jours. Du vingt-sept Kislew jusqu'au premier Siwan, durant une période de cent cinquante jours, les eaux restèrent à la même hauteur,

quinze aunes au-dessus de la terre. Pendant ce temps tous les méchants furent détruits, chacun recevant le châtement qu'il avait mérité. Caïn fut parmi ceux qui périrent et ainsi la mort d'Abel fut vengée. Les eaux causèrent des dégâts si importants que même le corps d'Adam dans sa tombe ne fut pas épargné.

Le premier Siwan les eaux commencèrent à baisser, un quart de mesure chaque jour et au bout de soixante jours, le dix Ab, les sommets des montagnes apparurent. Mais bien de jours auparavant, le dix Tammuz, Noé avait envoyé le corbeau ; une semaine plus tard ce fut la première sortie de la colombe, répétée trois fois à une semaine d'intervalles. Il fallut toute la période qui sépare le premier Av du premier Tishri pour que les eaux disparaissent totalement de la surface de la terre. Même alors, le sol était tellement humide que les habitants de l'arche durent y rester jusqu'au vingt-sept Heshwan, c'est à dire une année solaire entière de douze mois et onze jours.

Noé eut beaucoup de mal à vérifier l'état des eaux. Lorsqu'il s'apprêta à envoyer le corbeau, celui-ci dit : "Le Seigneur, ton Maître, me hait et tu me hais aussi. Mon Maître me hait puisqu'Il te demanda de prendre sept couples d'animaux purs dans l'arche et seulement deux couples d'animaux impurs, dont je fais partie. Tu me hais puisque tu ne choisis pas comme messenger un oiseau dont il y a sept paires dans l'arche, mais tu m'envoies moi, alors que de mon espèce il n'y a qu'un couple. Suppose que je périsse, en raison de la chaleur ou du froid, le monde ne serait-il pas appauvri d'une espèce entière ? Ou bien est-il possible que tu aies jeté un œil coupable sur ma compagne et que tu veuilles te débarrasser de moi ?" Sur quoi Noé répliqua : "Misérable ! Je dois vivre séparé de ma propre femme dans l'arche. Comment des pensées telles que tu m'attribues me viendraient-elles à l'esprit !"

La mission du corbeau n'eut aucun succès car en apercevant le corps d'un homme mort, il se mit à le dévorer et n'exécuta pas l'ordre donné par Noé. Alors la colombe fut envoyée. Vers le soir elle revint avec une feuille d'olivier dans son bec, cueillie sur le Mont des Oliviers à Jérusalem, car la Terre Sainte n'avait pas été ravagée par le déluge. En la cueillant elle dit à Dieu : "Seigneur de l'univers, que ma nourriture soit aussi amère que l'olive, mais qu'elle me soit donnée de Ta propre main, plutôt que de goûter une nourriture douce et être livré au pouvoir des hommes."

Noé quitte l'arche

Bien que la terre ait repris sa forme habituelle au bout de l'année de punition, Noé ne quitta pas l'arche avant de recevoir de Dieu l'ordre d'en sortir. Il se disait : "Je suis entré dans l'arche sur l'ordre de Dieu, je ne la quitterai que sur Son ordre." Pourtant, lorsque Dieu dit à Noé de sortir de l'arche, il refusa car il avait peur qu'après qu'il eût vécu quelque temps sur la terre sèche et procréé des enfants, Dieu n'amène un autre déluge. Il refusa donc de quitter l'arche jusqu'à ce que Dieu eût juré qu'Il ne ferait plus jamais venir de déluge sur la terre.

Lorsque Noé quitta l'arche il commença à verser des larmes amères à la vue des ravages énormes causés par le déluge ; il dit à Dieu : "Seigneur du Monde ! Tu es appelé le Miséricordieux, Tu devrais avoir pitié de Tes créatures." Dieu répondit : "Oh berger insensé, maintenant tu me parles ainsi. Tu n'en as pas fait autant lorsque Je t'ai adressée des paroles bienveillantes en disant 'Je t'ai vu comme un homme juste et parfait dans ta génération et je vais faire venir le déluge sur la terre pour détruire toute chair. Fais-toi une arche en bois de gofer.' Ainsi t'avais-je parlé, te racontant tout afin que tu puisses demander ma miséricorde pour la terre. Mais toi, aussitôt que tu eus entendu que tu serais sauvé dans l'arche, tu n'as plus pensé à la ruine qui allait frapper le monde, tu t'es construit l'arche dans laquelle tu as été sauvé. Et maintenant que la terre est détruite, tu ouvres la bouche pour supplier et implorer."

Noé comprit qu'il avait commis une erreur. Pour apaiser Dieu et reconnaître son péché, il offrit un sacrifice. Dieu agréa l'offrande de Noé, c'est pourquoi son nom est Noé. Il n'offrit pas le sacrifice de ses propres mains, mais le service sacerdotal fut accompli par son fils Shem. Il y avait à cela une raison bien précise. Un jour, dans l'arche, Noé avait oublié de donner au lion sa ration et la bête affamée l'attaqua avec tant de violence que Noé devint boiteux pour toujours. Souffrant d'une infirmité corporelle, il ne lui était donc pas permis d'officier comme prêtre.

L'offrande comportait un bœuf, un agneau, une chèvre, deux tourterelles et deux jeunes pigeons. Noé avait choisi ces espèces parce qu'il supposait qu'elles étaient destinées aux sacrifices, puisque Dieu lui avait commandé d'en prendre sept couples dans l'arche avec lui. L'autel fut érigé à l'endroit même où Adam et Caïn et Abel avaient offert leurs sacrifices et où, plus tard, l'autel du Temple de Jérusalem devait être construit.

Une fois le sacrifice achevé, Dieu bénit Noé et ses fils. Il les nomma rois du monde comme l'avait été Adam, et Il leur donna un précepte, disant "Soyez fécondes et multipliez-vous sur la terre," car pendant leur séjour dans l'arche, les deux sexes vivaient séparés, aussi bien les hommes que les animaux, car lorsqu'une calamité publique sévit, la continence sied même à ceux qui sont épargnés. Cette règle de conduite ne fut transgressée par personne dans l'arche, à l'exception de Ham, du chien et du corbeau. Tous furent punis. Le châtiment de Ham fut d'avoir des descendants à la peau foncée.

Comme gage de Sa promesse de ne plus détruire la terre, Dieu plaça l'arc-en-ciel dans les nuages. Même si les hommes succomberont de nouveau au péché, l'arc-en-ciel leur proclame que leurs péchés ne causeront pas de mal au monde. Au cours des âges, il y eut des époques pendant lesquelles les hommes étaient assez justes pour ne pas avoir à vivre dans la crainte du châtiment. A ces époques l'arc-en-ciel ne fut pas visible.

Dieu accorda l'autorisation à Noé et à ses descendants de se servir de la chair des animaux comme nourriture, ce qui était interdit à l'époque d'Adam. Mais ils devaient s'abstenir de consommer le sang. Il prescrivit les sept commandements noachiques, dont l'observance incombe à tous les hommes et pas seulement à Israël. Dieu insista tout particulièrement sur le précepte interdisant de verser du sang humain. Quiconque verserait du sang humain, verrait son sang versé. Et même si des juges humains relâchaient le coupable, le châtiment le rattraperait. Il mourrait d'une mort violente, semblable à celle qu'il avait infligée à son prochain. En vérité, même aux bêtes qui verseraient le sang des hommes, la vie de l'homme serait réclamée.

La malédiction de l'ivresse

Noé perdit le qualificatif de "juste" lorsqu'il se mit à s'occuper de planter la vigne. Il devint un "homme de la terre", et cette première tentative de produire du vin produisit en même temps la première occasion de boire trop, celle de prononcer des malédictions sur ses semblables et d'inaugurer l'esclavage. Voici comment tout cela arriva. Noé trouva la vigne qu'Adam avait emporté du Paradis lorsqu'il en fut expulsé. Il goûta les grappes qu'elle portait et, les trouvant de goût agréable, il décida de planter la vigne et de l'entretenir. Le jour même où il la planta, elle porta des fruits, il le mit dans la presse pour en extraire le jus, le but, s'enivra et fut déshonoré - tout ceci arriva le même jour. Satan, qui se trouvait là par hasard quand il se mit à planter le serment qu'il avait trouvé, l'assista dans son travail de plantation. Satan lui demanda : "Que plantes-tu ici ?" Noé : "Une vigne." Satan : "Et quelle sera la qualité de ce qu'elle produit ?" Noé : "Le fruit qu'elle porte est doux, qu'il soit sec ou frais, il donne du vin qui réjouit le cœur de l'homme." Satan : "Soyons associés dans cette affaire de planter une vigne." Noé : "D'accord !"

Alors Satan abattit un agneau, puis un lion, un cochon et un singe. Il fit couler le sang de chaque animal abattu sous la vigne. Ainsi révélait-il à Noé les qualités du vin : avant de le boire, l'homme est innocent comme un agneau ; s'il en boit avec modération, il se sent fort comme un lion ; s'il en boit plus qu'il ne peut supporter, il ressemble à un cochon ; et s'il en boit au point d'en être intoxiqué, il se conduit comme un singe ; il danse, il chant, dit des obscénités et ne sait pas ce qu'il fait.

Cela ne dissuada pas Noé, pas plus que l'exemple d'Adam dont la chute avait également été causée par le vin, car le fruit défendu était la grappe dont il s'enivra.

Dans son ivresse, Noé se rendit à la tente de sa femme. Son fils Ham le vit et rapporta à ses frères ce qu'il avait vu, disant : "Le premier homme n'avait eu que deux fils et l'un tua l'autre : Noé a trois fils et pourtant il veut en procréer un quatrième." Ham ne se contenta pas de ces paroles irrespectueuses envers son père. A ce péché de manque de respect il en ajouta un plus grand en essayant de pratiquer une opération pour empêcher son père de procréer.

Lorsque Noé se réveilla de son ébriété et fut redevenu sobre, il maudit Ham dans la personne de son fils le plus jeune, Canaan. Il ne pouvait nuire à Ham lui-même car Dieu avait béni Noé et ses trois fils lorsqu'ils ont quitté l'arche. C'est pourquoi il maudit le fils dernier-né de son fils qui l'avait empêché de procréer un fils plus jeune que les trois qu'il avait. C'est pour cela que les descendants de Ham par Canaan ont les yeux rouges, parce que Ham a regardé la nudité de son père ; ils ont des malformations des lèvres, parce que les lèvres de Ham prononcèrent des paroles malséantes sur son père ; ils ont les cheveux bouclés parce que Ham tourna la tête pour voir la nudité de son père ; et ils se promènent nus, parce que Ham n'a pas couvert la nudité de son père. Ainsi fut-il payé de retour, car Dieu punit mesure pour mesure.

Canaan devait souffrir pour le péché de son père. Toutefois, une partie du châtement lui était bien infligé pour son propre compte, car c'est lui qui avait attiré l'attention de Ham sur la situation révoltante de Noé. Ham, semble-t-il, n'était que le digne père de son fils. Le testament que Canaan adressa à ses enfants était le suivant : "Ne dis pas la vérité ; ne te tiens pas éloigné du vol ; mène une vie dépravée ; hais ton seigneur d'une haine parfaite ; [n']aimez [que] vous mêmes".

Tandis que Ham dut souffrir le prix de son irrévérence, Shem et Japheth obtinrent une récompense pour la façon respectueuse dont ils avaient pris un vêtement sur leurs épaules et, marchant en tournant le dos à leur père, leur visage détourné, avaient couvert la nudité de leur père. Les descendants de Ham, les Égyptiens et les Éthiopiens, furent amenés nus en captivité par le roi d'Assyrie, tandis que les descendants de Shem, les Assyriens, même lorsque l'ange du Seigneur les détruisit par le feu dans le camp, ne furent pas exhibés, mais leurs vêtements demeuraient intacts sur leurs corps. Et dans les temps à venir, lorsque Gog sera soumis, Dieu lui procurera un linceul et une sépulture, pour lui et pour toute la multitude de la postérité de Japheth.

Shem et Japheth se montrèrent tous deux loyaux et déferents, c'est pourtant Shem qui mérita la plus grande louange : il fut le premier à couvrir son père. Ainsi les descendants de Shem reçurent comme récompense particulière le tallit, le vêtement qu'ils portent, alors que les descendants de Japheth ont seulement la toga. Une distinction supplémentaire fut accordée à Shem : la mention de son nom en rapport avec celui de Dieu dans la bénédiction de Noé. "Béni soit le Seigneur, le Dieu de Shem", dit-il, bien qu'en général le nom de Dieu n'est pas joint à celui d'une personne vivante, mais seulement à celui des défunts.

La relation de Shem à Japheth fut exprimée dans la bénédiction que leur père prononça sur eux : Dieu offrira un beau pays à Japheth et ses fils seront des prosélytes séjournant dans les académies de Shem. En même temps Noé prédit par ses paroles que la Shekinah

demeurerait seulement dans le premier Temple, celui que fit construire Salomon, descendant de Shem, et non pas dans le Second Temple, dont le bâtisseur fut Cyrus, descendant de Japheth.

La dispersion des descendants de Noé

Lorsque Ham sut que son père l'avait maudit, il s'enfuit honteux, et s'établit avec sa famille dans la ville qu'il avait construite, et qu'il avait nommée Neelatamauk, comme sa femme. Jaloux de son frère, Japheth suivit son exemple. Il se construisit également une ville qu'il nomma d'après sa femme Adataneses. Shem fut le seul à ne pas abandonner Noé. Il construisit une ville dans le voisinage de la demeure de son père, qu'il nomma d'après le nom de sa femme, Zedeketelbab. Les trois villes sont près du Mont Lubar, sur les hauteurs duquel l'arche s'était posée. La première est au Sud, la seconde à l'Ouest et la troisième à l'Est.

Noé s'efforça d'inculquer les règles et les commandements qu'il connaissait à ses enfants et aux enfants de ses enfants. Il les mit spécialement en garde contre la fornication, l'impureté et toutes les iniquités qui avaient provoqué le déluge sur la terre. Il leur reprocha de vivre séparément les uns des autres, et de se jalouser, car il craignait qu'après sa mort ils aillent jusqu'à verser du sang humain. Il les mit en garde sévèrement contre cela, afin qu'ils ne soient pas exterminés de la terre comme ceux qui les avaient précédés. Il leur recommanda également d'observer une autre loi : de ne pas consommer les fruits que porte un arbre pendant les trois premières années ; et la quatrième année, qu'ils soient réservés au prêtre, après qu'une partie en eut été prélevée et offerte sur l'autel de Dieu. Quand il eut achevé de leur donner des recommandations et de leur dispenser des enseignements, Noé dit : "Car c'est ainsi que fit Hénoch, votre ancêtre, il exhorta son fils Mathusalem et Mathusalem fit de même avec son fils Lamech et Lamech m'avait tout transmis comme son père lui avait ordonné, et maintenant je vous exhorte, mes enfants, comme Hénoch avait exhorté ses fils. Durant sa vie, à la septième génération de l'humanité, -il en donna le commandement et en porta le témoignage, à ses enfants et aux enfants de ses enfants, jusqu'au jour de sa mort".

L'an 1569 après la création du monde, Noé divisa la terre entre ses trois fils par tirage au lot, en la présence d'un ange. Noé inscrivit le nom des différentes contrées sur un lot et cacha ces derniers en son sein. Puis chacun [de ses fils] étendit sa main et prit un lot*. Celui de Shem portait le nom du centre de la terre et cette portion est devenue l'héritage de ses descendants pour toujours. Noé se réjouit que ce lot ait été assigné à Shem. Ainsi s'accomplissait la bénédiction qu'il lui avait réservée : "Et Dieu dans les demeures de Shem", car il y avait trois lieux saints sur ses territoires : Le Saint des Saints dans le Temple ; le Mont Sinaï, au centre du désert et le Mont Sion, le point central du nombril de la terre.

Le Sud fut le lot de Ham, le Nord l'héritage de Japheth. Le pays de Ham est chaud, celui de Japheth est froid, mais dans le pays de Shem il ne fait ni froid ni chaud, sa température est un mélange de chaud et de froid.

Le partage de la terre eut lieu vers la fin de la vie de Peleg, nom que lui avait donné son père Eber qui, étant prophète, savait que le partage de la terre aurait lieu pendant la vie de son fils. Le frère de Peleg était appelé Joktan parce que c'est de son temps que la durée de la vie de l'homme fut abrégée.

A leur tour, les trois fils de Noé répartirent encore en présence de leur père les parts qui revenaient à chacun de leurs enfants, tandis que Noé menaça de malédiction quiconque étendrait sa main pour prendre une part qui ne lui fut pas attribuée. Et tous s'écrièrent, "Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il !"

Ainsi furent repartis cent quatre pays et quatre-vingt-dix-neuf îles parmi les soixante-douze nations, chacune ayant sa langue propre, utilisant seize différentes sortes de caractères

pour l'écriture. Japheth reçut quarante pays, trente-trois îles, vingt-deux langues et cinq sortes d'écritures ; à Ham furent attribués trente-quatre pays, trente-trois îles, vingt-quatre langues et cinq sortes d'écritures ; à Shem vingt-six pays, trente-trois îles, vingt-six langues et six sortes d'écritures - une série de caractères en plus à Shem qu'aux autres frères, la série supplémentaire étant l'hébreu.

Le pays destiné à constituer l'héritage des douze fils de Jacob fut provisoirement attribué à Canaan, Zidon, Heth le Jébusite, les Amorites, les Girashites, les Hivites, les Arkites, les Sinites, les Arvadites, les Zemarites et les Hamathites. C'était le devoir de ces nations que de prendre soin du pays jusqu'à l'arrivée de ses possesseurs en titre.

A peine les enfants de Noé et leurs enfants eurent-ils pris possession des lieux qui leur étaient attribuées, les esprits impurs commencèrent à séduire les hommes et à les torturer par toutes sortes de souffrances menant à la mort spirituelle et physique. Sur la demande de Noé, Dieu envoya l'ange Raphaël, qui expulsa les neuf dixièmes des mauvais esprits de la terre, ne laissant qu'un dixième pour Mastema, afin de punir les pécheurs. Raphaël, incité par le chef des esprits impurs, révéla en ce temps à Noé tous les remèdes qui se trouvent dans les plantes, afin qu'il puisse y recourir si nécessaire. Noé les consigna dans un livre qu'il remit à son fils Shem. C'est la source dont dérivent tous les livres de médecine et d'où les sages des Indes, d'Aram, de Macédoine et d'Égypte tirent leurs connaissances. Les sages de l'Inde se sont tout particulièrement consacrés à l'étude des arbres et des épices médicinales ; les Araméens connaissaient bien les propriétés des grains et des semences et ils traduisirent les anciens ouvrages de médecine en leur langue. Les sages de Macédoine furent les premiers à appliquer dans la pratique les connaissances médicales, tandis que les Égyptiens cherchèrent à obtenir des guérisons moyennant la magie et l'astrologie et ils enseignèrent le Midrash des Chaldéens, composé par Kanger, le fils d'Ur, le fils de Kesed. Les connaissances médicales furent de plus en plus diffusées, jusqu'au temps d'Esculape. Ce sage Macédonien, accompagné de quarante doctes magiciens, voyagea de pays en pays jusqu'au pays qui est au-delà des Indes, dans la direction du Paradis. Ils espéraient y trouver du bois provenant de l'arbre de vie et étendre ainsi leur renommée au monde entier. Mais ils furent déçus. Lorsqu'ils arrivèrent sur le lieu, ils trouvèrent des arbres curatifs et du bois de l'arbre de vie, mais lorsqu'ils tendirent leur main pour cueillir ce qu'ils désiraient, des éclairs jaillirent de l'épée tournoyante, qui les jetèrent par terre et ils furent tous brûlés. Avec eux disparurent toutes les connaissances de la médecine qui ne réapparurent pas avant l'époque du premier Artaxerxès, sous le sage Héraclès de Macédoine, les Dioscorides de Baala, Galien de Caphtor et l'hébreu Asaf.

La dépravation de l'humanité

Avec la croissance de l'humanité, la corruption grandit. Tandis que Noé était encore en vie, les descendants de Shem, de Ham et de Japheth, nommèrent des princes sur chacun des trois groupes - Nimrod sur les descendants de Ham, Joktan sur les descendants de Shem et Phenech sur les descendants de Japheth. Dix ans avant la mort de Noé, le nombre des sujets de ces princes approchait le million. Quand ces groupes d'hommes fort nombreux arrivèrent à Babylone au cours de leurs voyages, ils se dirent : "Le temps viendra quand le voisin sera séparé du voisin, le frère du frère et on conduira des guerres l'un contre l'autre. Allons, construisons pour nous-mêmes une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel et devenons célèbres sur terre. Faisons des briques et que chacun écrive son nom sur sa brique. Tous acquiescèrent à cette proposition, à l'exception de douze hommes pieux, parmi eux Abraham, qui refusèrent de se joindre aux autres. Ils furent saisis par les gens et amenés devant les trois princes auxquels ils donnèrent la raison de leur refus : "Nous ne ferons pas de briques et nous ne resterons pas avec vous car nous ne connaissons qu'un Dieu et c'est lui que nous servons ; même si vous nous brûlez avec les briques, nous ne marcherons pas dans

vos chemins". Nimrod et Phenech s'enflammèrent d'une telle passion contre les douze hommes qu'il décidèrent de les jeter au feu. Toutefois Joktan, qui non seulement craignait Dieu, mais était aussi un parent proche des hommes accusés, essaya de les sauver. Il proposa à ses deux collègues de leur laisser un répit de sept jours. Sa proposition fut acceptée, tant il était respecté en tant que primat des trois. Les douze furent jetés en prison dans la maison de Joktan. La nuit celui-ci chargea cinquante de ses intendants de faire monter les prisonniers sur de mulets et de les amener dans la montagne. Ainsi ils échapperaient au châtement menaçant. Joktan les pourvut de nourriture pour un mois. Il était convaincu qu'entre temps les sentiments changeraient et que ces gens renonceraient à leurs intentions, ou bien que Dieu viendrait en aide aux fuyards. Onze prisonniers acceptèrent le projet avec gratitude. Abraham seul le rejeta, disant : "Regarde, aujourd'hui nous fuyons dans la montagne pour échapper au feu, mais si des bêtes sauvages nous dévorent, ou si la nourriture venait à manquer et que nous mourrions de faim, nous aurions fui les habitants du pays et nous mourrions dans notre péché. Aussi, comme le Seigneur en qui j'ai confiance est vivant, je ne partirai pas de ce lieu où ils m'ont emprisonné et si je dois mourir à cause de mes péchés, alors je mourrai par la volonté de Dieu et selon sa décision.

Joktan s'efforça en vain de convaincre Abraham de fuir, mais celui-ci persista dans son refus. À l'expiration du délai prévu, lorsque les gens vinrent pour demander la mort des douze captifs, Joktan ne put présenter qu'Abraham. Il donna pour excuse que les autres s'étaient échappés pendant la nuit. Les gens allaient se jeter sur Abraham et le pousser dans la carrière à chaud, quand soudain il y eut un tremblement de terre, le feu jaillit de la fournaise et tous ceux qui étaient autour, quatre-vingt-quatre mille hommes, furent consumés tandis qu'Abraham était sauf. Alors il se rendit auprès de ses onze amis dans la montagne et leur raconta le miracle qui s'était produit en sa faveur. Tous revinrent avec lui et sans être dérangés par les gens, ils louèrent le Seigneur et lui rendirent grâce.

Nimrod

Le premier parmi les chefs des hommes corrompus était Nimrod. Son père Cush s'était marié avec sa mère à un âge avancé et Nimrod, fruit de cette union tardive, lui était particulièrement cher comme l'enfant de sa vieillesse. Il lui remit les vêtements faits de peau que Dieu avait donné à Adam et Ève au moment où ils quittèrent le Paradis. Cush les avait obtenus par l'intermédiaire de Ham. D'Adam et Ève ces vêtements avaient été transmis à Hénoch et de lui à Mathusalem, puis à Noé et ce dernier les avait pris avec lui dans l'arche. Lorsque les habitants de l'arche furent sur le point de la quitter, Ham vola les vêtements et les garda cachés, puis les donna à son fils premier né Cush. Cush à son tour les tint cachés pendant de longues années. Les vêtements avaient des propriétés extraordinaires : celui qui les revêtait était à la fois invincible et irrésistible. Les bêtes et les oiseaux des forêts se prosternèrent devant Nimrod aussitôt qu'ils le virent revêtu de ces vêtements et il fut également victorieux dans ses luttes avec les hommes. On ignorait la source de sa force invincible. Les gens l'attribuaient à son courage personnel et c'est pour cela qu'il le choisirent pour être leur roi. Ceci arriva après un conflit entre les descendants de Cush et les descendants de Japheth, conflit dont Nimrod sortit victorieux, mettant son ennemi en déroute avec l'assistance d'une poignée de soldats seulement. Il choisit Shinar pour capitale. De là il étendit sa domination de plus en plus loin jusqu'à ce qu'il réussit par la ruse et la force à être le seul maître du monde. Il fut le premier mortel à posséder un empire universel. Le neuvième souverain à posséder une telle puissance sera le Messie.

Son impiété grandit avec sa puissance. Depuis le déluge il n'y avait pas eu de pécheur comparable à Nimrod. Il façonna des idoles de bois et de pierre et les adora. Non content de mener lui-même une vie impie, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour détourner ses sujets

du droit chemin, entreprise en laquelle son fils Mardon l'assista. Ce fils surpassa son père en iniquité. C'est à leur époque et durant leur vie que fut composé le proverbe "le méchant engendre le méchant."

Les grands succès que Nimrod obtint dans toutes ses entreprises, eurent des effets néfastes. Les hommes ne mettaient plus leur confiance en Dieu mais dans leur propre prouesse et habileté, attitude que Nimrod tenta d'inculquer au monde entier. C'est pourquoi les gens dirent "Depuis la création du monde il n'y eut personne comme Nimrod, un puissant chasseur d'hommes et d'animaux, un pécheur devant Dieu."

Et tout ceci ne suffit pas pour satisfaire le soif du mal de Nimrod. Non seulement il avait détourné les hommes de Dieu, mais il fit tout pour qu'ils lui rendant l'hommage dû à un dieu. Il se conduisit comme un dieu et se confectionna un siège imitant le trône de Dieu. C'était une tour taillée dans un rocher sphérique sur laquelle il plaça un trône en bois de cèdre, sur lequel s'élevaient, l'un sur l'autre, quatre trônes en fer, en cuivre, en argent et en or. Couronnant le tout, au sommet du trône d'or, il y avait une pierre précieuse, de forme sphérique et de dimensions gigantesques. Elle lui servait de siège et lorsqu'il s'y asseyait, toutes les nations lui rendaient hommage comme à un dieu.

La Tour de Babel

L'iniquité et l'impiété de Nimrod atteignirent le zénith avec la construction de la Tour de Babel. C'étaient ses conseillers qui lui proposèrent d'édifier une telle tour, Nimrod acquiesça et elle fut exécutée à Shinar par une équipe de six cent mille hommes. L'entreprise n'était ni plus ni moins qu'une révolte ouverte contre Dieu et il y avait trois sortes de rebelles parmi les constructeurs. Le premier parti dit, 'Montons au ciel et menons la guerre contre Lui'; le deuxième parti dit, 'Montons au ciel, établissons y nos idoles et adorons les'; le troisième parti dit, 'Montons au ciel et détruisons les avec nos arcs et nos flèches.'

La construction de la Tour prit de nombreuses années. Elle avait atteint une telle hauteur qu'il fallait un an pour monter au sommet. C'est pourquoi une brique était plus précieuse aux yeux des constructeurs qu'un être humain. Si un homme tombait et trouvait la mort, personne n'y prêtait attention, mais si une brique tombait, ils pleuraient car il fallait un an pour en remonter une autre. Ils étaient tellement zélés dans l'accomplissement de leur tâche qu'il n'auraient pas permis à une femme d'arrêter la confection des briques même à l'heure de l'enfantement. Elle donnait naissance tout en façonnant les briques et, ayant placé l'enfant dans un tissu qu'elle se nouait sur le corps, elle continuait à façonner les briques.

Ils ne ralentissaient jamais leurs travaux et de leur hauteur vertigineuse sans arrêt ils décochaient vers le ciel des flèches qui, en retombant, étaient couvertes de sang. Ils étaient ainsi confirmés dans leur illusion et ils s'écrièrent : "Nous avons tué tous ceux qui sont au ciel." Alors Dieu s'adressa aux soixante-dix anges qui entourent Son trône et Il dit : "Allons, descendons, confondons leurs langues pour qu'ils ne comprennent plus les paroles l'un de l'autre." Ainsi fut-il fait. A partir de ce moment aucun ne comprit plus ce que son voisin disait. L'un demandait du mortier, l'autre lui donnait une brique ; en colère, celui-ci jetait la brique sur son partenaire et le tuait. Beaucoup périrent de cette sorte, et les autres furent punis selon la nature de leur conduite rebelle. Ceux qui avaient dit "Montons au ciel, établissons y nos idoles et adorons les," Dieu les transforma en singes et en fantômes ; ceux qui avaient proposé d'assaillir les cieux avec leurs armes, Dieu les dressa les uns contre les autres de sorte qu'ils tombèrent au combat ; et ceux qui avaient décidé de livrer un combat contre Dieu dans le ciel, furent dispersés sur terre. Quant à la tour inachevée, une partie s'effondra, une autre fut consumée par le feu ; seul un tiers resta debout. L'endroit où avait

été élevée la tour ne perdit jamais sa qualité spécifique : quiconque passe devant, oublie tout ce qu'il savait.

Le châtement infligé à cette génération pécheresse fut relativement léger. A cause de sa rapacité, la génération du déluge fut entièrement détruite, alors que la génération de la tour fut préservée malgré les blasphèmes et malgré les offenses contre Dieu. La raison en est que Dieu apprécie beaucoup la paix et l'harmonie. La génération du déluge, qui s'était adonnée à la déprédation et avait engendré la haine des uns contre les autres, fut extirpée jusqu'à la racine, alors que la génération de la Tour de Babel, dont les gens s'aimaient et cohabitaient dans l'amitié, furent laissés en vie, au moins quelques uns.

Outre le châtement des péchés et des pécheurs par la confusion des langues, il se produisit un autre événement remarquable, lié à la descente de Dieu sur terre - l'une des dix descentes qui doivent avoir lieu entre la création du monde et le jour du jugement. C'est à cette occasion que Dieu et les soixante-dix anges qui entourent Son trône tirèrent au sort le destin des différentes nations. Chaque ange reçut une nation, Israël fut la part de Dieu. A chaque nation fut attribuée une langue particulière, l'hébreu - la langue dont Dieu s'était servie lors de la création du monde -, fut réservé à Israël.

ABRAHAM

Les générations dépravées

De Noé à Abraham il y eut dix générations, afin de montrer combien grande était la miséricorde de Dieu, car toutes les générations provoquèrent Sa colère, jusqu'à ce que vint Abraham notre père pour recevoir la récompense à la place de toutes. C'est pour Abraham que Dieu se montra longanime et patient durant la vie de ces dix générations et le monde même fut créé en vue de ses mérites. Sa venue fut annoncée à son ancêtre Reu, qui, à la naissance de son fils Serug, prononça la prophétie suivante : "A la quatrième génération naîtra de cet enfant celui qui sera établi dans la demeure la plus élevée, et il sera appelé parfait et immaculé, il sera le père des nations, son alliance ne sera jamais abrogée et sa descendance ne cessera de se multiplier jusqu'à la fin des temps." Or, il était grand temps que "l'ami de Dieu apparaisse sur terre. Les descendants de Noé s'enfonçaient toujours davantage dans les abîmes de la dépravation. D'abord ils se querellaient et s'entre-tuaient, ils consommaient du sang, construisaient des cités fortifiées munies de murs et de tours, et établissaient un seul homme comme roi de toute la nation. Ils menaient des guerres, peuple contre peuple, nation contre nation, cité contre cité, et faisaient toutes sortes de mauvaises actions, se munissant d'armes et enseignant l'art de la guerre à leurs enfants. Ils commençaient également à prendre des prisonniers et les vendre comme esclaves. Puis ils fabriquaient des images moulées qu'ils adoraient, chacun l'idole qu'il s'était fabriqué, car les esprits malfaisants, sous la conduite de leur chef Mastema, les incitaient au péché et à l'impureté. C'est pour cette raison que Reu nomma son fils Serug, car toute l'humanité s'adonnait au péché et à la transgression. Lorsqu'il devint adulte, il s'avéra que le nom choisi lui allait parfaitement, car lui aussi adorait des idoles et lorsque lui-même eut un fils, qu'il appela Nahor, il lui enseigna les sciences des Chaldéens, la divination et les pratiques de la magie en suivant les signes célestes. Et lorsqu'à son heure Nahor eut un fils, Mastema précipita des corbeaux et d'autres oiseaux pour dépouiller la terre et pour priver les hommes des produits de leur travail. A peine les graines furent-elles semées dans les sillons, et avant même qu'elles fussent recouvertes de terre, les oiseaux les enlevaient de la surface de la terre. Alors Nahor appela son fils Terah, car les corbeaux et les autres oiseaux tourmentaient les hommes, dévoraient leurs semences et les laissaient sans ressources.

La naissance d'Abraham

Terah épousa Emtelai, la fille de Karnabo, et le fruit de leur union fut Abraham. Nimrod apprit sa naissance des étoiles, car ce roi impie fut un astrologue averti et il sut que durant son règne un homme devait naître qui se lèvera contre lui et démentira avec triomphe sa religion. Terrifié par le destin que les étoiles lui prédirent, il fit appeler ses princes et ses gouverneurs et leur demanda conseil. Ils répondirent : "Notre conseil unanime est que tu dois te construire une grande maison, poster un garde à son entrée et faire savoir dans tout ton royaume que chaque femme enceinte doit rester avec sa sage femme jusqu'à ce qu'arrive l'heure de la naissance. Lorsque le temps de la grossesse est révolu et l'enfant est né, les sages femmes auront le devoir de tuer l'enfant si c'était un mâle. En revanche, si l'enfant est une fille, elle sera gardée en vie et la mère recevra des cadeaux et des vêtements précieux, puis un héraut proclamera `Ainsi est récompensée la femme qui donne naissance à une fille !'".

Le conseil plut au roi et il fit publier un appel dans tout le royaume, chargeant tous les architectes de lui construire une grande maison, haute de soixante aunes et large de quatre-vingt. Lorsque cette dernière fut achevée, il fit publier une seconde proclamation, ordonnant à toutes les femmes enceintes de demeurer dans cette maison et d'y rester jusqu'au terme de leur grossesse. Des officiers furent chargés de conduire les femmes à la maison et des gardes furent postés à l'intérieur et aux alentours pour empêcher que les femmes s'enfuient. Il envoya aussi des sages-femmes à la maison et leur ordonna de tuer les enfants mâles sur le sein de leur mère. Mais si une femme donnait naissance à une fille, elle devait être revêtue de pourpre, de soie et de vêtements brodés, et éconduite avec des honneurs de la maison où elle fut détenue. Pas moins de soixante-dix mille enfants furent ainsi tués. Alors les anges se présentèrent devant Dieu et lui dirent : "Ne vois-tu pas ce que fait ce pécheur et blasphémateur, Nimrod fils de Canaan, combien d'enfants innocents, qui n'ont pas fait le moindre mal, a-t-il fait tuer ?" Dieu leur répondit : "Mais oui, saints anges, je le sais et je le vois, car je ne dors ni ne somnole. Je regarde et je connais les choses cachées, ainsi que celles qui furent révélées et vous serez témoins de ce que je ferai à ce pécheur et blasphémateur, car je dirigerai contre lui ma main pour le punir."

Terah épousa à cette époque la mère d'Abraham, et cette dernière devint enceinte. Lorsque au bout de trois mois de grossesse son corps grandit, et son visage pâlit, Terah lui dit : "Qu'est ce qu'il t'arrive, mon épouse, pour avoir le visage si pâle et le corps enflé ?" Elle répondit : "Je souffre de cette maladie chaque année." Mais Terah ne se contenta pas de cette réponse. Il insista : "Montre moi ton corps. Il me semble que tu portes un enfant. S'il en est ainsi, il nous incombe de ne pas transgresser les ordres de notre dieu Nimrod." Mais lorsqu'il passa sa main sur son corps, un miracle se produisit. L'enfant remonta de sorte qu'il se trouva sous les seins de sa mère et Terah ne sentit rien. Il dit à sa femme : "Tu as dit la vérité", et rien n'était visible jusqu'au jour de la délivrance.

Lorsque l'heure fut proche, prise de peur elle quitta la ville et marcha vers le désert le long de la vallée, jusqu'à ce qu'elle se trouvât près d'une grotte. Elle entra dans ce refuge. Le lendemain elle fut saisie de douleurs et mit au monde un fils. La grotte toute entière fut inondée de la lumière qui resplendit sur le visage de l'enfant, comme si le soleil avait brillé et la mère en fut ravie. L'enfant qu'elle mit au monde était notre père Abraham.

La mère se mit à se lamenter et dit à son fils : "Malheur à moi que je t'ai enfanté sous le règne de Nimrod. A cause de toi soixante-dix mille enfants mâles furent tués et je tremble pour toi, de peur qu'il prennent connaissance de ton existence et te tuent. Mieux vaut pour toi périr dans cette grotte plutôt que de te voir mourir sur mon sein." Elle prit ses vêtements et en couvrit l'enfant. Puis elle l'abandonna dans la grotte, en disant : "Puisse le Seigneur être avec toi, il ne manquera pas à son engagement envers toi et ne t'abandonnera pas."

L'enfant confesse Dieu

Ainsi Abraham fut abandonné dans la grotte sans nourrice, et il se mit à pleurer. Dieu lui envoya Gabriel pour lui donner du lait à boire. L'ange fit couler le lait du petit doigt de l'enfant et il s'en nourrit jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de dix jours. Alors il se leva, fit quelques pas et quitta la grotte en marchant le long de la vallée. Lorsque le soleil se coucha et les étoiles apparurent il dit, "Voici, ce sont des dieux !". Mais l'aube vint et les étoiles disparurent, alors il dit "Je ne les adorerai pas car ils ne sont pas des dieux." Alors le soleil se leva et Abraham dit, "C'est mon dieu, c'est lui que j'exalterai." Mais le soleil se coucha à nouveau, et il dit "Il n'est pas dieu", puis, apercevant la lune, il l'appela son dieu et s'apprêta à lui payer un hommage digne d'un dieu. Mais la lune s'obscurcit à son tour, alors il s'exclama : "Elle non plus n'est pas dieu ! Un seul les dirige tous."

Il discuta ainsi avec soi-même lorsque l'ange Gabriel s'approcha de lui et le salua "La paix soit avec toi", et Abraham répondit, "Avec toi la paix, qui es-tu ?" Gabriel lui répondit, "Je suis l'ange Gabriel, le messager de Dieu". Ensuite il conduisit Abraham à une source d'eau qui se trouvait dans le voisinage, Abraham s'y lava le visage, les mains et les pieds et pria Dieu en s'inclinant et en se prosternant.

Pendant ce temps, la mère d'Abraham pensa à lui attristée et en larmes ; elle sortit de la ville pour le chercher dans la grotte où elle l'avait abandonné. Ne le trouvant pas, elle pleura amèrement et dit, "Malheur à moi, je t'ai enfanté pour que tu deviennes la proie des animaux sauvages, des ours, des lions et des loups !" Puis elle s'en alla à l'orée de la vallée et là elle trouva son fils. Mais elle ne le reconnut pas, car il avait beaucoup grandi. Elle aborda le jeune homme, "La paix soit avec toi !" Celui-ci répondit, "Avec toi la paix !" puis continua "Pour quelle raison es-tu venue dans le désert ?" Elle répondit, "Je suis sortie de la ville pour chercher mon fils." Abraham continua à l'interroger, "Qui avait amené ton fils ici ?" et la mère répondit : "Je devins enceinte de mon mari Terah, et lorsque l'heure de ma délivrance s'approcha, je craignis pour le fils que je portai dans mon sein, ayant peur que notre roi, le fils de Canaan, ne vienne et le tue comme il avait tué soixante-dix mille autres enfants mâles. A peine arrivée à la grotte qui se trouve dans cette vallée, les douleurs de l'enfantement me saisirent et je donnai naissance à un garçon. Je l'abandonnai dans la grotte et rentrai dans ma maison. Je suis venue donc le chercher, mais je ne le trouve point."

Alors Abraham dit, "Et cet enfant dont tu parles, quel âge a-t-il ?" La mère répliqua, "Il a environ vingt jours." Abraham : "Il y a-t-il une femme dans le monde qui abandonnerait son fils nouveau-né dans le désert et reviendrait le chercher au bout de vingt jours ?"

La mère : "Peut-être Dieu se montrera miséricordieux !" Abraham : "Je suis le fils que tu es venue chercher dans la vallée !" La mère : "Mon fils, comme tu as grandi ! Tu n'as que vingt jours, et tu es déjà capable de marcher et de t'exprimer !"

Abraham : "C'est bien vrai, ma mère, et c'est ainsi qu'on te fait savoir qu'il y a dans le monde un grand, terrifiant, vivant, éternel Dieu, qui voit mais ne peut être vu. Il demeure dans les cieux en haut, et la terre entière est remplie de sa gloire."

La mère : "Mon fils, y aurait-il un Dieu en dehors de Nimrod ?"

Abraham : "Oui, ma mère, le Dieu des cieux et le Dieu de la terre est aussi le Dieu de Nimrod, fils de Canaan. Va donc et porte ce message à Nimrod."

La mère d'Abraham regagne la ville et raconta à Terah, son mari, comment elle avait trouvé leur fils. Terah, qui fut un prince et un notable à la cour du roi, se rendit au palais royal et se prosterna face contre terre devant le roi. L'usage était que celui qui se prosternait devant le roi n'était pas autorisé à lever la tête avant que le roi ne le lui permit. Nimrod autorisa Terah de se lever et de faire part de sa requête. Alors Terah rapporta tout ce qui advint à sa femme et à son fils. Lorsque Nimrod eut entendu son rapport, une grande peur le saisit et il consulta ses conseillers et ses princes sur le sort à réserver à l'enfant. Ils répondirent : "Notre roi et notre dieu ! Pourquoi es-tu saisi de peur devant un petit enfant ? Il y a des milliers de princes dans ton royaume des préposés à des milliers, à des centaines, à des cinquantaines et à des dizaines, des surveillants sans nombre. Envoie le plus humble des princes pour prendre l'enfant et le mettre en prison." Mais le roi objecta, "Avez-vous jamais vu un enfant âgé de vingt jours marcher et parler, et proclamer qu'il y a un Dieu au ciel, qu'il est Un et sans pareil, qui voit et ne peut être vu ?" A ces paroles tous les princes réunis furent frappés de terreur. A ce moment Satan surgit sous l'apparence d'un homme, vêtu d'un habit de soie noir, et se prosterna devant le roi. Nimrod dit, "Lève la tête et expose ta requête." Satan demanda le roi : "Pourquoi es-tu terrifié, et pourquoi avez-vous tous peur d'un petit enfant ? Je te dirai ce qu'il convient de faire : ouvre tes arsenaux et distribue des armes à tous les princes, aux chefs et

aux gouverneurs, à tous les guerriers et envoie-les pour amener le garçon qu'il te serve et qu'il soit sous tes ordres."

Le roi accepta le conseil de Satan et se mit à l'exécuter. Il envoya une grande armée pour qu'elle lui amène le garçon. En apercevant l'armée qui s'approcha, l'enfant eut peur et implora l'aide de Dieu en larmes. En réponse à sa prière, Dieu lui envoya l'ange Gabriel et dit : "N'aie pas peur et ne t'inquiète pas, Dieu est avec toi. Il te sauvera de tous tes ennemis." Dieu ordonna à Gabriel de placer des nuages noirs épais entre Abraham et ceux qui l'assaillirent. Confondus par les nuages épais, ces derniers s'enfuirent, et retrouvant Nimrod, leur roi, ils lui dirent, "Quittons ce royaume", sur quoi le roi distribua de l'argent à tous ses princes et à ses serviteurs, et tous, avec le roi, se mirent en route vers Babylone.

La première apparition d'Abraham en public

Par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, Dieu ordonna à Abraham de suivre Nimrod à Babylone. Il objecta qu'il n'était pas équipé pour entreprendre une campagne contre le roi, mais Gabriel le rassura : "Tu n'as besoin ni de provision pour la route, ni de cheval pour le monter ou des guerriers pour combattre Nimrod, pas des chars ni des cavaliers. Tu ne dois faire rien d'autre que de t'asseoir sur mes épaules et je te porterai à Babylone."

Abraham fit ce qu'on lui demanda et en un clin d'œil il se trouva devant les portes de Babylone. Sur l'ordre de l'ange, il entra dans la ville et s'adressa à ses habitants d'une voix haute : "L'Éternel est le seul et l'unique Dieu et rien n'est en dehors de Lui. Il est le Dieu des cieux, et le Dieu des dieux et le Dieu de Nimrod. Reconnaissez cela comme vérité, vous tous, hommes, femmes et enfants. Sachez aussi que je suis Abraham Son serviteur, l'homme de confiance de Sa maison."

Abraham rencontra à Babylone ses parents, ainsi que l'ange Gabriel qui lui demanda de proclamer la vraie foi à son père et à sa mère. Alors Abraham leur dit : "Vous servez un homme semblable à vous mêmes et vous adorez une image de Nimrod. Ne savez-vous pas qu'elle a une bouche mais ne parle pas, qu'elle a des yeux mais ne voit pas, des oreilles mais n'entend pas ; qu'elle ne sait pas marcher bien qu'elle ait des jambes et elle n'est d'aucune utilité ni à elle-même, ni à d'autres ?"

Lorsque Terah eut entendu ces paroles, il persuada Abraham de le suivre dans la maison où l'enfant lui raconta tout ce qui était arrivé, notamment comment il accomplit en un seul jour un voyage dont la durée habituelle était de quarante jours. Sur quoi Terah se rendit auprès de Nimrod et lui rapporta comment son fils Abraham apparut soudain à Babylone. Le roi envoya chercher Abraham et ce dernier se présenta devant lui en compagnie de son père. Abraham passa devant les notables et les dignitaires et arrivé devant le trône royal, il le saisit, et le secoua, criant d'une voix forte : "O Nimrod, être vil et méprisable, qui nie l'essence de la foi, qui nie le Dieu vivant et immuable, ainsi qu'Abraham son serviteur, l'homme de confiance de Sa maison. Reconnais-le, et répète après moi les paroles que voici : L'Éternel est Dieu, l'Unique, rien n'est en dehors de Lui ; Il est incorporel, vivant, et existe à jamais ; Il ne somnole pas ni ne dort, Lui qui a créé le monde pour que l'homme croie en Lui. Et reconnais moi aussi, et dis que je suis le serviteur de Dieu et l'homme de confiance de Sa maison."

Tandis qu'Abraham fit cette proclamation à voix forte, les idoles tombèrent face contre terre, et avec eux le roi Nimrod. Pour deux heures et demi, le roi fut couché là sans vie, et lorsque son âme revint en lui il dit, "Est-ce ta voix, Abraham, ou bien la voix de ton Dieu ?" Abraham répondit, "Cette voix est celle de la dernière des créatures que Dieu appela à l'existence." Alors Nimrod dit, "En vérité, le Dieu d'Abraham est un Dieu grand et puissant, le Roi de tous les rois," ensuite il donna l'ordre à Terah d'amener son fils et de retourner à sa ville. Le père et le fils agirent selon l'ordre du roi.

Le prédicateur de la vraie foi

Lorsque Abraham eut atteint sa vingtième année, son père Terah tomba malade. Alors il dit à ses fils Haran et Abraham, "Je vous adjure sur vos vies, mes fils, allez vendre ces deux idoles car je n'ai pas assez d'argent pour couvrir nos dépenses." Haran exécuta la volonté de son père, mais quiconque aborda Abraham pour acheter de lui un idole et lui demanda le prix, il répondit, "trois manehs", puis il demanda à l'acheteur "Quel âge as-tu ?", la réponse était "Trente ans". Sur quoi Abraham : "Tu as trente ans et tu serais néanmoins prêt à adorer un idole que j'ai confectionné ce jour même ?" L'homme s'éloigna et continua son chemin, alors un autre s'approcha et interrogea Abraham, "Quel est le prix de cet idole ?" la réponse était "cinq manehs" et à nouveau, Abraham adressa la question à l'homme "Quel âge as-tu ?" "Cinquante ans" était la réponse, et Abraham répliqua, ""Et à l'âge de cinquante ans, tu t'inclinerai devant cet idole fabriqué ce jour même ?" Et l'homme s'en alla sur son chemin. Alors Abraham prit deux idoles, il attacha une corde à leur cou et les traîna face contre terre, en criant à voix forte "Qui veut acheter un idole qui n'est utile ni à lui-même ni à celui qui l'achète pour l'adorer ? Il a une bouche mais ne parle pas ; il a des yeux, mais ne voit pas, il a des jambes mais ne marche pas, il a des oreilles et n'entend pas."

Les gens qui entendirent Abraham furent très étonnés par ces paroles. En passant par les rues, il rencontra une vieille femme qui s'approcha de lui pour acheter un idole, beau et grand, afin de l'aimer et de l'adorer. "Bonne vieille" dit Abraham, "je n'y vois aucune utilité, ni les grands, ni les petits ne seront d'aucun secours ni pour eux-mêmes ni pour quiconque d'autre." "Et - continua-t-il - qu'advint au grand idole que tu as acheté à mon frère Haran pour l'adorer ?" "Des voleurs vinrent la nuit pendant que j'étais au bain et ils le volèrent." "S'il en est ainsi", interrogea Abraham la femme, "comment peux-tu rendre hommage à un idole qui ne peut se sauver soi-même des voleurs ? Comment pourrait-il te sauver du malheur, sottie vieillarde ? Comment peux-tu dire que l'image que tu adores est dieu ? Si c'était un dieu, pourquoi ne s'était-il pas sauvé de la main des voleurs ? Non, il n'y a aucune utilité dans un idole, ni pour lui-même ni pour celui qui l'adore."

La vieille femme répliqua, "Si ce que tu dis est vrai, qui dois-je servir ?" "Sers le Dieu de tous les dieux" répondit Abraham, "le Seigneur des seigneurs, qui créa le ciel et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve - le Dieu de Nimrod et le dieu de Terah, le Dieu de l'est, de l'ouest, du sud et du nord. Qui est Nimrod, le chien, qui se déclare dieu, pour qu'on l'adore ?"

Abraham réussit à ouvrir les yeux de la vieille femme qui devint une missionnaire zélée du vrai Dieu. Lorsqu'elle découvrit les voleurs qui emportèrent ses idoles, puis les lui rendirent, elle les brisa en morceaux avec une pierre et se frayant un chemin à travers les rues elle cria : "Que celui qui veut sauver son âme de la destruction et veut réussir dans toutes ces entreprises, qu'il serve le Dieu d'Abraham." Et elle convertit ainsi beaucoup de femmes et d'hommes à la vraie foi.

La rumeur des paroles et des actions de la vieille femme parvinrent au roi, et ce dernier la fit venir. Lorsqu'elle apparut devant lui, il lui fit de vives reproches d'avoir osé servir un autre dieu que lui. La vieille femme répliqua : "Tu n'es qu'un menteur, tu déments l'essence de la foi, le Dieu Un en dehors de qui il n'y a pas de dieu. Tu profites de ses largesses, mais tu adores un autre dieu et tu Le récuses, Lui et Son enseignement, ainsi qu'Abraham son serviteur."

La vieille femme dut payer de sa vie son zèle pour la foi. Néanmoins, une grande peur et une terreur profonde saisirent Nimrod, car le peuple s'attacha toujours davantage aux enseignements d'Abraham et il ne savait pas comment traiter l'homme qui sapa l'ancienne croyance. Sur le conseil de ses princes, il organisa une fête de sept jours à laquelle tous les gens furent priés de venir en tenue d'apparat, vêtus d'habits d'or et d'argent. Par cette

démonstration de richesse et de puissance il espéra intimider Abraham et le faire revenir à la foi du roi. Par l'intermédiaire de son père Terah, Nimrod invita Abraham à se présenter devant lui pour que ce dernier puisse voir sa grandeur et sa richesse, la gloire de ses possessions ainsi que le grand nombre de ses princes et assistants. Mais Abraham refusa de se présenter devant le roi. D'autre part, il acquiesça à la demande de son père de garder dans son absence ses idoles et ceux du roi.

Resté seul avec les idoles et tout en répétant les paroles "l'Éternel, c'est Lui le vrai Dieu, l'Éternel c'est Lui le vrai Dieu !" il fit tomber les idoles du roi de leurs supports et se mit à les détruire avec une hache. Il commença avec le plus grand et termina avec le plus petit. Il amputa la jambe de l'un et décapita l'autre. A l'un il enfonça l'œil, à l'autre il brisa la main. Et lorsqu'il avait mutilé tous, ayant placé la hache dans la main du plus grand, il s'en alla.

La fête terminée, le roi rentra et voyant que tous ses idoles furent brisés, il se demanda qui avait perpétré ce mauvais coup. On désigna Abraham comme le coupable et le roi le fit venir et l'interrogea sur les motifs de son acte. Abraham répliqua : "Ce n'est pas moi qui l'ai fait ; ce fut l'idole le plus grand qui avait brisé tous les autres. Ne vois-tu pas qu'il tient toujours la hache en sa main ? Et si tu ne veux pas me croire, interroge-le, il te le dira."

Abraham à la fournaise ardente

Le roi fut pris d'une grande colère contre Abraham. Il ordonna qu'on le jette en prison et il interdit aux gardiens de lui donner du pain ou de l'eau. Mais Dieu entendit la prière d'Abraham et lui envoya Gabriel dans sa prison. Durant une année entière l'ange demeura avec lui et le pourvut de toutes sortes d'aliments et une source d'eau fraîche jaillit devant lui pour apaiser sa soif. Au bout d'un an, les notables du royaume se présentèrent devant le roi et lui conseillèrent de jeter Abraham au feu, afin que le peuple croie en Nimrod pour toujours. Alors le roi promulgua un décret prescrivant à tous les sujets du roi, de toutes les provinces, aux hommes comme aux femmes, aux jeunes comme aux vieillards, d'apporter du bois dans un délai de quarante jours, puis il jeta le tout dans une grande fournaise qu'il alluma. Les flammes jaillirent jusqu'aux cieux et tous les gens furent pris de frayeur à la vue du feu. On donna ordre au gardien de la prison d'amener Abraham et de le jeter dans les flammes. Le gardien rappela au roi qu'Abraham fut privé de nourriture et de boisson pour une année entière, et qu'il devait par conséquent être mort. Mais Nimrod insista néanmoins qu'il aille devant la prison et l'appelle. S'il répondait, il devait être traîné au feu. S'il avait péri, ses dépouilles devaient être enterrées mais sa mémoire devait être effacée.

Quel ne fut l'étonnement du gardien lorsqu'en appelant "Abraham, es-tu vivant ?" ce dernier répondit "Je suis vivant." Il l'interrogea, "Qui t'avait pourvu de nourriture et de boisson pendant tous ces jours ?" et Abraham répondit : "La nourriture et la boisson me furent fournies par Celui qui domine toutes choses, le Dieu de tous les dieux, le Seigneur de tous les seigneurs, Celui qui opère seul tous les miracles, qui est le Dieu de Nimrod et le Dieu de Terah et le Dieu du monde entier. C'est Lui qui dispense la nourriture et la boisson à tous les êtres. Il voit mais ne peut être vu, Il demeure dans les cieux en haut et est présent en tout lieu, car Il supervise Lui-même toutes choses et les pourvoit en tout.

Le sauvetage miraculeux d'Abraham de la mort par la faim ou par la soif convainquit le gardien de la prison de la vérité de Dieu et de son prophète Abraham, et il confessa sa foi en les deux publiquement. Les menaces de mort du roi pour qu'il se rétracte ne purent le détourner de sa nouvelle et vraie foi. Lorsque le bourreau leva l'épée et l'approcha de son cou pour le tuer, il s'écria, "l'Éternel est Dieu, le Dieu du monde entier ainsi que de Nimrod le blasphémateur." Et voici que l'épée ne put pénétrer dans la chair : en s'efforçant à la faire pénétrer dans la gorge, le bourreau la fit éclater en mille morceaux.

Mais Nimrod ne fut pas prêt pour autant de renoncer à sa décision de faire mourir Abraham par le feu. L'un des princes fut envoyé pour aller le chercher. A peine le messager eut entrepris de le jeter au feu qu'un flamme échappa de la fournaise et le consuma. Beaucoup d'autres tentatives furent entreprises pour jeter Abraham à la fournaise, mais le résultat fut toujours le même - tous ceux qui le saisirent pour l'y pousser, furent brûlés eux-mêmes et nombreux furent ceux qui périrent de la sorte. Satan apparut alors sous l'apparence d'un homme et conseilla au roi de catapulte Abraham au milieu du feu. Ainsi personne ne devait s'approcher des flammes. Satan construisit lui-même la catapulte. L'ayant testé trois fois en y plaçant des pierres pour s'assurer qu'elle fonctionnait, on attachait les mains et les pieds d'Abraham et on s'apprêta à le jeter dans les flammes. Au moment même, Satan, toujours déguisé en homme, s'approcha d'Abraham et dit, "Si tu désires te délivrer du feu de Nimrod, prosterne-toi devant lui et confesse ta foi en lui." Mais Abraham repoussa le tentateur en disant "Que l'Éternel te rejette, vile, méprisable, maudit blasphémateur !" et Satan se retira.

Alors la mère d'Abraham vint et l'implora de rendre hommage à Nimrod pour échapper au malheur qui le menaçait. Mais Abraham lui dit : "Mère, l'eau peut éteindre le feu de Nimrod, mais le feu de Dieu ne s'éteindra jamais. L'eau ne peut pas l'éteindre." Entendant ces paroles, sa mère répliqua, "Puisse le Dieu que tu sers te sauver du feu de Nimrod !"

Finalement Abraham fut placé dans la catapulte. Alors il leva les yeux vers le ciel et dit, "O Seigneur mon Dieu, Tu vois ce que ces pécheurs s'apprêtent à perpétrer !" Sa confiance en Dieu fut inébranlable. Lorsque les anges reçurent l'autorisation divine de le sauver, Gabriel s'approcha de lui et demanda, "Abraham, veux-tu que je te sauve du feu ?" Il répondit, "Dieu, en qui j'ai confiance, le Dieu du ciel et de la terre me sauvera." Alors Dieu, voyant l'esprit de soumission d'Abraham, ordonna au feu "Refroidis et apaise mon serviteur Abraham."

Il n'y eut pas besoin d'eau pour éteindre le feu. Les fagots se mirent à bourgeonner et les différentes sortes d'arbres portèrent des fruits, chacun selon son espèce. La fournaise fut transformée en une résidence royale et les anges y séjournèrent avec Abraham. Voyant le miracle, le roi dit : "Sorcellerie ! Tu montre que le feu n'a pas de puissance sur toi et en même temps tu t'exposes aux gens assis dans un jardin de plaisance." Mais les princes de Nimrod dirent d'une seule voix, "Non, seigneur, ce n'est pas de la sorcellerie, c'est la puissance du Dieu omnipotent, du Dieu d'Abraham, en dehors de qui il n'y a pas de dieu et nous confessons qu'Il est Dieu et Abraham est Son serviteur." A cette heure tous les princes et tout le peuple croyait en Dieu, le Dieu d'Abraham, et tous s'exclamèrent "Le Seigneur est Dieu dans le ciel en haut et sur la terre en bas ; il n'y rien en dehors de Lui."

Abraham fut supérieur non seulement par rapport à l'impie roi Nimrod et à ses conseillers, mais aussi par rapport aux justes de son temps, Noé, Shem, Eber et Assur. En effet, Noé ne se donna aucun mal pour diffuser la vraie foi en Dieu. Il ne s'intéressa qu'à sa vigne et se laissa aller aux plaisirs. Shem et Eber s'étaient cachés, quant à Assur, il dit, "Comment puis-je vivre parmi des pécheurs ?" et il quitta le pays. Le seul qui resta inébranlable était Abraham. "Je n'abandonnerai pas Dieu" dit-il, c'est pourquoi Dieu n'abandonna pas celui qui n'écoula ni père ni mère [pour se laisser détourner de Dieu].

La délivrance miraculeuse d'Abraham de la fournaise ardente, et d'autres exploits, furent l'accomplissement et l'explicitation de tout ce que son père Terah avait lu dans les étoiles. Il vit l'étoile de Haran consumée par le feu mais en même temps remplir et dominer le monde entier. La signification de ce phénomène devint clair. Haran fut chancelant dans sa foi, il ne sut se décider s'il voulait adhérer à Abraham plutôt qu'aux idolâtres. Lorsqu'il apparut que ceux qui ne servirent pas les idoles seraient jetés dans la fournaise ardente, Haran raisonna de la manière suivante : "Abraham étant mon aîné, il sera appelé avant moi. S'il sort vainqueur de cette épreuve de feu, je lui déclarerai allégeance ; sinon, je prendrai position contre lui." Dieu

Lui-même ayant sauvé Abraham de la mort, Haran dut à son tour faire sa confession de foi et il déclara son adhésion à Abraham. Mais à peine eut-il approché la fournaise qu'il fut saisi par les flammes et consumé, car sa foi en Dieu n'était pas ferme. Terah avait bien lu dans les étoiles : Haran fut consumé par le feu, sa fille Sarah devint la femme d'Abraham, et leur descendants devaient remplir la terre. La mort de Haran fut encore remarquable sous un autre aspect. Ce fut la première fois depuis la création du monde qu'un fils mourut du vivant de son père.

Le roi, les princes et tous les gens qui furent témoins des miracles accomplis en faveur d'Abraham, vinrent se prosterner devant lui. Mais Abraham dit : "Ne vous inclinez pas devant moi, mais devant Dieu, le Maître de l'univers qui vous a créés. Servez Le et marchez dans Ses voies car c'est Lui qui me délivra des flammes et c'est Lui qui créa l'âme et l'esprit de tout être humain, c'est Lui qui forme l'homme dans le sein de sa mère et l'amène au monde. Il sauve de tout malheur ceux qui placent leur confiance en Lui."

Alors le roi relâcha Abraham, non sans l'avoir chargé de dons précieux en abondance, et de deux esclaves élevés à la cour. L'un s'appela `Ogi, l'autre Éliézer. Les princes suivirent l'exemple du roi et lui offrirent de l'argent, de l'or, des bijoux. Mais tous ces dons ne réjouirent pas le cœur d'Abraham autant que les trois cent fidèles qui se joignirent à lui et adhérèrent à sa religion.

Abraham à Haran

Pendant une période de deux années, Abraham put se dévouer, sans être dérangé, à son occupation favori de tourner le cœur des hommes vers Dieu et ses enseignements. Dans cette entreprise pieuse sa femme Sarah, qu'il avait épousé entre-temps, l'aida. Pendant qu'il exhorta les hommes et essaya de les convertir, Sarah s'adressa aux femmes. Elle fut une assistante digne d'Abraham. En fait, dans les pouvoirs de la prophétie, elle dépassa son mari. Pour cette raison elle fut parfois appelée Ishah, "la voyante". Au bout de deux ans, il arriva que Nimrod fit un songe. Dans son rêve il se trouva avec son armée dans la vallée, près de la fournaise où fut jeté Abraham. Un homme ressemblant à Abraham sortit de la fournaise et poursuivit le roi avec l'épée tirée, pendant que le roi, terrifié, prit la fuite. Pendant la poursuite, l'homme lança un œuf à la tête de Nimrod, dont jaillit un courant puissant qui submergea toute l'armée du roi. Le roi seul survit, ainsi que trois hommes. Lorsque Nimrod eut examiné ses compagnons, il vit qu'ils furent vêtus d'habits royaux et lui ressemblaient par leur apparence. Puis le courant se transforma à nouveau en un œuf et un poussin en sortit, il s'envola, s'installa sur la tête du roi et lui creva un œil.

Le roi fut bouleversé en son sommeil. Lorsqu'il se réveilla, son cœur battit comme un marteau, et il fut saisi d'une grande peur. Au matin, en se levant, il fit venir ses sages et ses magiciens et leur raconta son rêve. L'un des sages, appelé Anoko, se leva et dit : "Sache, ô roi, que ce songe te montre le malheur qu'Abraham et ses descendants feront venir sur toi. Le temps viendra quand lui et ceux qui le suivent combattront ton armée et la détruiront. Toi et les trois rois, tes alliés, vous serez les seuls à échapper à la mort. Mais plus tard tu mourras de la main d'un des descendants d'Abraham. Rappelle-toi, ô roi, que tes sages ont lu ce destin dans les étoiles il y a cinquante-deux ans, lors de la naissance d'Abraham. Tant qu'Abraham vit sur cette terre, ni toi ni ton royaume vous n'êtes pas en sécurité." Le roi prit les paroles d'Anoko au sérieux et envoya des serviteurs pour saisir Abraham et le tuer. Il se trouve qu'Éliézer, l'esclave qu'Abraham reçut en cadeau de Nimrod, fut à l'époque à la cour du roi. En grande hâte il s'en alla trouver Abraham pour le convaincre de fuir devant les intendants du roi. Son maître accepta le conseil et se réfugia dans la maison de Noé et de Shem, où il

demeura caché un mois entier. Les officiers du roi rapportèrent que malgré tous leurs efforts, Abraham ne put être trouvé. Dès lors le roi ne se préoccupa plus d'Abraham.

Lorsque Terah visita son fils dans sa cachette, Abraham proposa de quitter le pays et aller habiter à Canaan, afin d'échapper aux poursuites de Nimrod. Il dit : "Comprends donc que ce n'est pas pour ton bien que Nimrod t'octroya tous les honneurs, mais pour son propre bénéfice. Bien qu'il continue à te combler de tous les bienfaits, ne s'agit-il pas que de vanités terrestres ? Or richesses et biens ne sont d'aucune utilité lorsque vient le temps de la colère. Écoute ma parole, mon père, partons au pays de Canaan et adorons le Dieu qui t'a créé, pour ton propre bien."

Noé et Shem soutenaient les efforts d'Abraham de convaincre Terah et finalement Terah consentit à quitter le pays. Avec Abraham et Lot, le fils de Haran, ils partirent pour Haran avec toute leur maisonnée. Ils trouvèrent le pays agréable, et aussi les habitants qui se laissèrent facilement convaincre par la piété et l'humanité d'Abraham. Nombreux furent ceux qui obéirent à ses préceptes et devinrent des hommes justes, craignant Dieu.

La décision de Terah de quitter son pays natal pour Abraham, d'élire domicile dans un pays étranger avant même que l'appel de Dieu ne fût adressé à Abraham - tout cela, le Seigneur considéra comme méritoire et il fut accordé à Terah de voir son fils Abraham régner comme roi sur le monde entier. Et, quand le miracle survint et Isaac naquit alors que ses parents étaient âgés, le monde entier interrogea Abraham et Sarah pour leur demander comment un événement aussi exceptionnel leur était arrivé. Abraham leur raconta alors tout ce qui s'était passé entre Nimrod et lui-même, comment il avait accepté d'être brûlé pour la gloire de Dieu et comment le Seigneur l'avait sauvé des flammes. Pour montrer leur admiration pour Abraham et pour ses enseignements, ils l'élirent pour être leur roi ; et, pour commémorer la naissance miraculeuse d'Isaac, la monnaie qu'Abraham fit frapper portait les figures d'un vieillard et de sa femme sur l'avvers, et celle d'un jeune homme et de sa femme sur le revers, car Abraham et Sarah furent tous deux rajeunis par la naissance d'Isaac : les cheveux blancs d'Abraham redevinrent noirs, et les rides du visage de Sarah s'effacèrent.

Terah continua à vivre comme témoin de la gloire de son fils pour de longues années. Il mourut seulement lorsqu'Isaac eut atteint l'âge de trente-cinq ans. Et sa bonne action fut récompensée par une faveur encore plus grande. Dieu accepta son repentir : en quittant la vie, il entra au Paradis et non pas en enfer, bien qu'il eut passé de nombreuses années comme pécheur. Car, ce fut bien par sa faute qu'Abraham faillit perdre la vie par les mains de Nimrod.

L'étoile d'Orient

Terah fut un officier de haut rang à la cour de Nimrod et il jouit de la profonde considération du roi et de son assistance. Il eut un fils qu'il appela Abram parce que le roi lui avait assuré un rang élevé. La nuit de la naissance d'Abraham les astrologues et les sages de Nimrod vinrent à la maison de Terah, ils mangèrent, burent et se réjouirent ensemble toute la nuit. En quittant la maison, ils levèrent les yeux vers le ciel pour contempler les étoiles et voici qu'il virent une grande étoile arriver d'Orient, parcourir les cieux et engloutir les quatre étoiles des quatre coins. Ils furent tous étonnés de ce spectacle, mais étant connaisseurs en la matière, ils comprirent son importance. Ils se dirent : "Cela présage que l'enfant né cette nuit à Terah grandira et se multipliera et possédera toute la terre, lui et ses enfants à jamais, et lui et sa descendance anéantiront des rois puissants et hériteront leurs pays."

Ils rentrèrent cette nuit, puis le matin ils se levèrent de bonne heure et se réunirent dans leur maison d'assemblée. Ils se dirent entre eux : "Le spectacle que nous avons vu la nuit dernière n'est pas connu du roi, et personne ne lui en fit part. Or, si la chose parvient à sa

connaissance un jour, il nous dira 'Pourquoi avez-vous caché cette affaire devant moi ?' et alors nous serons tous punis de mort. Allons donc et racontons au roi la vision que nous avons vu et faisons lui part de sa signification, ainsi nous serons innocentés." Et ils se rendirent auprès du roi et lui firent part de la vision qu'ils virent et l'interprétèrent et ils le conseillèrent de payer le prix de l'enfant à Terah, et de le tuer.

Et le roi fit comme ils l'avaient conseillé, il envoya chercher Terah et lorsque ce dernier arriva il lui dit : "On m'a rapporté qu'un fils t'est né la nuit dernière et un signe miraculeux fut observé dans le ciel lors de sa naissance. Donne-moi l'enfant, pour que nous le mettions à mort avant qu'il nous arrive malheur à cause de lui, et je te donnerai en échange de l'or et de l'argent plein de ta maison." Terah répondit : "La chose que tu me promettes est semblable aux paroles qu'un homme prononça à l'adresse de son mulet, disant 'Je te donnerai une grande quantité d'orge, de quoi remplir toute la maison, à condition que je puisse te décapiter !' Le mulet répliqua : 'A quoi me servira l'orge si tu me décapites ?' Ainsi je réponds aussi : Que ferai-je avec de l'or et de l'argent un fois mon fils mort ? Qui l'hériterait ?" Mais en voyant que la colère de roi s'enflamma à ces paroles, Terah ajouta, "Tout ce que le roi désire faire à son serviteur, qu'il le fasse, même mon fils est à sa disposition, lui comme ses deux frères aînés et sans aucune contre-valeur."

Le roi répondit néanmoins "J'achèterai ton plus jeune fils à son juste prix." Alors Terah répondit, "Que le roi m'accorde trois jours pour réfléchir sur l'affaire et pour consulter ma famille à ce sujet." Le roi accorda cette condition, et le troisième jour il fit envoyer un messenger à Terah disant, "Donne-moi ton fils pour le juste prix comme je te l'avais dit, et si tu ne le fais pas, je ferai anéantir tout ce que tu possèdes dans ta maison, il ne te restera même pas un chien."

Alors Terah prit un enfant qu'une servante lui donna ce même jour et l'amena au roi ; il en reçut le prix et le roi, croyant qu'il s'agissait d'Abraham, prit l'enfant et écrasa sa tête contre la terre. Mais Terah prit son fils Abraham, ainsi que la mère de l'enfant et sa nourrice et les cacha dans une grotte, et il leur porta de la nourriture une fois par mois. Et le Seigneur était avec Abraham dans la grotte et il y grandit, tandis que le roi et tous ses serviteurs croyaient qu'Abraham fut mort.

Quand Abraham eut dix ans, lui, sa mère et sa nourrice quittèrent la grotte, en effet, le roi et ses serviteurs avaient oublié l'affaire d'Abraham.

A cette époque tous les habitants de la terre, à l'exception de Noé et sa maison, avaient transgressé les lois du Seigneur, chaque homme ayant fabriqué son dieu, des dieux en bois et en pierre, qui ne savaient ni parler, ni entendre, ni sauver de la détresse. Le roi et tous ses serviteurs, Terah et toute sa maisonnée furent parmi les premiers à adorer des images de bois et de pierre. Terah confectionna douze dieux de grande taille, en bois et en pierre, douze pour correspondre aux douze mois de l'année, et il rendit hommage à chacun, pendant un mois, à tour de rôle.

Le vrai croyant

Un jour Abraham alla au temple des idoles de son père pour leur offrir des sacrifices, et il trouva l'un d'eux, Marumath, taillé en pierre, prostré par terre devant le dieu de fer de Nahor. L'idole était trop lourde pour qu'il le lève seul, il appela donc son père pour que celui-ci l'aide à remettre Marumath à sa place. En manipulant la statue, la tête se détacha, et Terah prit un bloc de pierre pour ciseler un autre Marumath, plaçant la tête du premier sur le corps du nouveau. Puis Terah fabriqua cinq autres dieux et les transmit à Abraham en demandant ce dernier de les vendre dans les rues de la ville.

Abraham sella sa mule et s'en alla à l'auberge où les marchands de Fandana, en Syrie, font escale sur leur chemin vers l'Égypte. Il espéra d'y vendre sa marchandise. En s'approchant à l'auberge, l'un des chameaux appartenant aux marchands émit un bruit qui effraya la mule qui se cabra et brisa trois des idoles. Les marchands lui payèrent non seulement le prix des deux idoles restés intacts, mais aussi ceux qui furent brisés, car Abraham leur fit part de sa détresse à l'idée de paraître devant son père avec moins d'argent qu'il n'espérait recevoir pour son travail.

Cet incident fit réfléchir Abraham sur la vanité des idoles et il se dit : "Que sont ces choses vaines faites par mon père ? N'est-il pas lui-même le dieu de ses dieux, puisqu'ils viennent à l'existence grâce à son travail, son imagination, sa ciselure et sa taille ? Ne serait-il pas juste qu'ils lui rendent hommage plutôt que de recevoir son adoration, puisqu'ils sont l'œuvre de ses mains ?" Méditant ainsi, il arriva à la maison de son père ; il entra et remit à son père l'argent reçu pour les cinq statues. Terah se réjouit et dit "Béni es tu par mes dieux, car tu m'as bien rapporté le prix des idoles et mon travail ne fut pas vaine." Mais Abraham répliqua : "Écoute, mon père Terah, ce sont les dieux qui sont bénis grâce à toi, car c'est toi qui es leur dieu, puisque c'est toi qui les a façonnés. Quant à leur bénédiction, ce n'est que destruction et leur aide n'est que de la vanité. Comment ceux qui ne sont pas capables de s'aider eux-mêmes, pourraient ils t'aider toi, ou me bénir moi ?"

Terah se mit en colère contre Abraham pour avoir parlé ainsi contre ses dieux, et Abraham, pensant à la colère de son père, le quitta et partit de la maison. Mais Terah le rappela et dit, "Va dans la forêt pour réunir des copeaux de chêne dont je fabriquerai les statues avant ton arrivée, puis prépare moi le dîner." Abraham alla pour accomplir l'ordre de son père, et en ramassant les copeaux, il y trouva un petit idole qui porta sur le front l'inscription "dieu Barisat." Il jeta les copeaux au feu et planta Barisat à côté en lui disant "Attention ! Prends garde, que le feu ne s'éteigne pas jusqu'à mon retour. S'il baisse, souffle dessus et fais le flamber à nouveau." Ayant parlé ainsi, il sortit. Lorsqu'il revint, il trouva Barisat couché sur son dos, à moitié brûlé. Il se dit en souriant, "En vérité, Barisat, tu es incapable de garder le feu allumé et de préparer à manger", et pendant qu'il parla ainsi, l'idole fut réduit en cendres. Alors il amena les mets à son père qui mangea, but, fut heureux et bénit son dieu Marumath. Mais Abraham dit à son père, "Ne bénis pas ton dieu Marumath, mais plutôt ton dieu Barisat, car ce fut lui qui, par amour de toi, se jeta dans le feu pour que ton dîner cuise." "Et où se trouve-t-il maintenant ?" s'exclama Terah. Abraham répondit, "Il fut réduit en cendres par la puissance du feu." Terah dit, "Grande est la puissance de Barisat ! Je m'en fabriquerai un autre aujourd'hui même, et demain il me préparera de la nourriture."

Les paroles de son père firent rire Abraham, mais son âme fut attristée à cause de son obstination et il décida de manifester son opinion sur les idoles en disant : "Père, peu importe quel des deux idoles tu bénis, ton comportement est insensé car les statues qui sont au sanctuaire sont plus dignes d'être adorés que les tiennes. Zuchus, le dieu de mon frère Nahor, est plus vénérable que Marumath, car il est fabriqué d'or, et lorsqu'il vieillira, on pourra le retravailler. Mais lorsque Marumath deviendra faible, ou sera brisé en morceaux, il ne sera pas renouvelé car il est de pierre. Et le dieu Joav, qui domine les autres dieux avec Zuchus, il est plus vénérable que Barisat, qui est de bois, car Zuchus est fait d'argent et il fut décoré par les hommes pour que sa magnificence devienne apparente. Mais ton Barisat, avant que tu ne le façonne avec une hache pour qu'il devienne dieu, avait les racines dans la terre et il se dressa, grand et magnifique, portant fièrement des branches et des bourgeons. Mais le voilà desséché, sa sève s'est évanouie. De son élévation il tomba par terre, sa grandeur fut transformée en petitesse, l'apparence de son visage pâlit et lui-même fut brûlé et réduit en cendres, et il n'est plus. Et tu dis 'Je m'en fabriquerai un autre aujourd'hui, et il me préparera à manger demain.'" "Père - continua Abraham - - "le feu est plus digne d'être adoré que tes

dieux d'or et d'argent, de bois et de pierre, car il les dévore. Mais même le feu n'est pas dieu, car il peut être éteint par l'eau. Mais l'eau n'est pas dieu non plus, car elle est absorbée par la terre, je tiens donc la terre pour plus vénérable car elle domine l'eau. Or la terre n'est pas dieu non plus, car elle est desséchée par le soleil, le soleil est donc plus vénérable que la terre, car il illumine de ses rayons le monde entier. Toutefois, le soleil non plus n'est pas dieu, car sa lumière s'éteint quand vient l'obscurité. Je n'appellerai pas non plus dieux la lune et les étoiles car leur lumière s'éteint également quand l'heure de briller est passée. Écoute donc, père, ce que je te dis, le Dieu qui créa toutes choses, c'est Lui le vrai Dieu, c'est Lui qui enveloppe les cieux de pourpre, qui prête au soleil sa dorure, qui fait briller la lune et les étoiles, qui fait dessécher la terre au milieu des grandes eaux, c'est également Lui qui te fit venir sur terre et qui me fit sortir de mes pensées erronées."

L'iconoclaste

Mais Terah ne se laissa pas convaincre. En réponse à la question d'Abraham concernant le vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, ainsi que des fils de l'homme, il amena Abraham à la salle où se trouvaient douze grandes idoles et de nombreux autres, plus petits, et pointant en leur direction, il dit, "Les voici, ceux qui firent tout ce que tu vois sur terre, ceux qui créèrent moi, toi, et tous les hommes de ce monde," et il se prosterna devant ses dieux, puis il quitta la salle avec son fils.

Alors Abraham se rendit auprès de sa mère et lui dit : "Mon père me fit voir ceux qui firent les cieux et la terre ainsi que les fils de l'homme. Va donc, dépêche-toi et prends un chevreau du troupeau et prépare un met savoureux pour que je l'offre aux dieux de mon père, peut-être deviendrais-je ainsi agréable à leurs yeux." Sa mère fit ce qu'il avait demandé, mais lorsque Abraham amena les offrandes aux dieux, il vit qu'ils n'avaient pas de voix, ni de l'entendement ou de capacité de mouvement, car aucun d'eux n'avança le bras vers la nourriture. Abraham se moqua d'eux en disant, "Sans doute, le met délicieux que je fis préparer pour vous ne vous plaît pas, ou c'est trop peu pour vous. Aussi vais-je faire préparer des mets frais demain, de meilleurs et davantage, pour voir ce qui en adviendra." Mais les dieux se sont tus et ne réagirent pas plus devant la seconde offrande, préparée de viande plus succulente que la fois précédente. Alors l'esprit de Dieu se saisit d'Abraham et il s'exclama : "Malheur à mon père et à la génération dépravée, dont le cœur se penche vers les choses vaines, elles servent ces idoles de bois et de pierre, qui ne peuvent pas manger, ni sentir des parfums ou entendre des voix, qui ne parlent pas, ils ont des bouches qui restent muettes, des yeux sans vue, des oreilles sans entendement, des mains sans sensibilité et des jambes dépourvues de mouvement !"

Abraham prit alors une hache et brisa tous les dieux de son père, puis, les ayant brisés tous, il plaça la hache dans la main du dieu le plus grand et s'en alla. Terah, ayant entendu le craquement provoqué par la hache sur la pierre, se précipita dans la salle des idoles et arriva au moment même où Abraham l'avait quittée. Voyant ce qui était arrivé, il se dépêcha après Abraham et lui dit : "Quel mauvais coup as-tu fait à mes dieux ?" Abraham répondit : "Je leur ai offert des mets savoureux, et lorsque je m'approchai d'eux, ils étendirent tous la main pour les prendre avant que le plus grand parmi eux ait pu étendre sa main pour manger. Alors, enragé par le comportement des autres, il prit la hache et les brisa tous, comme tu le vois bien, la hache est encore dans sa main."

Alors Terah se mit en colère contre Abraham et lui dit : "Tu me racontes des mensonges ! Ces dieux, ont-ils l'esprit ou le pouvoir de faire tout ce que tu me dis ? Ne sont-ils pas de bois et de pierre ? N'avais-je pas les fabriqués moi-même ? C'est toi qui as placé la hache dans la main du dieu le plus grand et tu prétends que c'était lui qui avait brisé tous les

autres." Abraham répliqua : "Comment peux tu servir ces idoles qui n'ont le pouvoir de faire quoi que ce soit ? Peuvent ces idoles, en qui tu as confiance, te sauver ? Peuvent-ils entendre tes prières lorsque tu les appelles à ton secours ? " Ayant parlé ainsi à son père, et l'ayant exhorté à corriger son comportement et à s'abstenir de l'adoration des idoles, il se leva, prit la hache de la main de l'idole, le brisa et s'enfuit.

Terah se rendit alors en grande hâte auprès de Nimrod, s'inclina devant lui et le pria d'écouter l'histoire de son fils né cinquante ans auparavant, ce qu'il fit aux dieux et les paroles qu'il avait prononcées. "C'est pourquoi, mon roi et mon seigneur - dit-il - fais le venir en ta présence et juge le selon la loi afin que nous soyons délivrés de ce mal." Lorsque Abraham fut amené en la présence du roi, il lui raconta la même histoire qu'à Terah, du dieu le plus grand qui avait brisé les plus petits, mais le roi répliqua, "Les idoles ne parlent pas, ne mangent pas, et ne bougent pas." Alors Abraham lui reprocha de servir des dieux qui sont incapables de faire quoi que ce soit, et l'exhorta à servir le Dieu de l'univers. Ses dernières paroles furent : " Si ton cœur pervers n'écouterait pas mon conseil d'abandonner tes voies perverses et de servir le Dieu éternel, alors tu mourras dans la honte, toi, ton peuple et tous ceux autour de toi qui t'écoutent et te suivent."

Le roi ordonna de mettre Abraham en prison et au bout de dix jours il fit venir tous les princes et notables du royaume en sa présence et il leur exposa le cas d'Abraham. Leur verdict fut qu'il doit être brûlé. Aussi, le roi fit préparer pendant trois jours et trois nuits un feu dans sa fournaise à Kashdim, et Abraham devait être amené là pour être brûlé.

Tous les habitants du pays, environ neuf cent mille hommes, femmes et enfants, vinrent pour voir ce qui arrivera à Abraham. Et lorsqu'on l'amena, les astrologues le reconnurent et dirent au roi, "Il n'y a aucun doute, c'est l'homme que nous avons connu comme enfant, et c'est lors de sa naissance qu'une grande étoile avait englouti quatre autres étoiles. En vérité, son père avait transgressé tes ordres, il s'était moqué de toi car il t'avait apporté un autre enfant et c'est celui-là que tu avais fait tuer."

Terah fut terrifié, il craignit la colère du roi et reconnut qu'il avait trompé le roi et lorsque le roi dit, "Dis-moi qui t'avait conseillé d'agir ainsi. Ne me cache rien, alors tu ne mourras pas", Terah accusa faussement Haran, qui avait trente-deux ans lors de la naissance d'Abraham, de lui avoir conseillé de tromper le roi. Sur l'ordre du roi, Abraham et Haran furent alors dépouillés de tous leurs vêtements à l'exception de leur caleçon, puis, mains et pieds liés, ils furent jetés dans la fournaise. Haran, périt dans le feu car son cœur n'était pas parfaitement avec le Seigneur. Périrent également les hommes qui les avaient jetés à la fournaise, par les flammes qui s'en échappèrent. Abraham seul fut sauvé par le Seigneur, il ne fut pas brûlé bien que les cordes par lesquelles on avait attaché ses mains, furent consumées. Pendant trois jours et trois nuits Abraham se promena au milieu du feu et tous les serviteurs du roi vinrent lui dire, "Nous avons vu Abraham se promenant au milieu du feu."

D'abord le roi ne les croyait pas, mais quand ses plus fidèles princes confirmèrent les affirmations de ses serviteurs, il se leva pour s'en assurer lui-même. Alors il donna l'ordre à ses serviteurs de faire sortir Abraham du feu, mais les flammes qui s'échappèrent de la fournaise les empêchèrent, et lorsqu'ils l'essayèrent une nouvelle fois selon l'ordre du roi, les flammes brûlèrent leur visage et huit parmi eux périrent. Alors le roi appela Abraham et dit : "Ô serviteur du Dieu qui est dans les cieux, sors du feu, viens ici et présente-toi devant moi." Abraham vint et se tint devant le roi. Alors le roi adressa à Abraham les paroles suivantes, "Comment se fait-il que tu ne fus pas brûlé par le feu ?" Abraham répliqua, "Le Dieu du ciel et de la terre en qui j'ai placé ma confiance et qui a pouvoir sur tout, Il m'a délivré du feu où tu m'avais jeté."

Abraham à Canaan

Abraham fut éprouvé par dix tentations et il résista à toutes, témoignant ainsi de la profondeur de son amour. La première épreuve qui lui fut infligée fut le départ de son pays natal. Il rencontra beaucoup de difficultés, de plus, il eut du chagrin à quitter sa maison. Il dit à Dieu, "Est-ce que les gens ne diront pas `il prétend de réunir les nations sous la protection de la Shekinah, mais il abandonne son vieux père à Haran et s'en va." Mais Dieu lui répondit, "Abandonne toute préoccupation au sujet de ton père et ta famille. Bien qu'ils soient aimables envers toi, en réalité ils se sont tous unis pour te détruire."

Alors Abraham abandonna son père à Haran et se dirigea vers Canaan, accompagné par la bénédiction de Dieu qui lui dit, "Je ferai de tes descendants une grande nation, je te bénirai et j'exalterai ton nom." Ces trois bénédictions devaient contrecarrer les conséquences néfastes de l'émigration, car voyager d'un endroit à l'autre entrave le développement de la famille, demande de l'énergie et diminue la considération dont on jouit. Mais la plus grande des bénédictions fut cette parole de Dieu, "Et deviens toi-même une bénédiction." Cela signifiait que quiconque entrait en contact avec Abraham, fut béni. Même les marins sur la mer lui devaient la réussite de leur voyage. De plus, Dieu lui promit que dans les temps à venir, son nom sera mentionné dans les bénédictions, que Dieu sera loué comme le bouclier d'Abraham, une distinction qui ne fut accordée à nul autre mortel, si ce n'est à David. Mais les paroles "Et deviens toi-même une bénédiction", ne seront accomplies que dans le monde futur, lorsque les rejetons d'Abraham seront connus parmi les nations et sa descendance parmi les peuples comme "la descendance que Dieu avait bénie."

Lorsqu'on demanda d'Abraham pour la première fois de quitter sa maison, il ne sut pas où devait-il se rendre - la récompense d'avoir exécuté l'ordre de Dieu n'en fut que plus grande. Et Abraham prouva sa confiance en Dieu, car il dit, "Je suis prêt à me rendre où il Te semblera bon de m'envoyer." Alors Dieu lui enjoignit de se rendre dans un pays où Il se révélera, et, lorsque plus tard, Dieu lui apparut en Canaan, il sut que c'était la terre promise.

En arrivant à Canaan, Abraham ne savait pas encore que c'était la pays qui lui fut destiné comme héritage. Il fut néanmoins heureux d'y arriver. En Mésopotamie et en Aramnaharaim, où il vit les habitants manger et boire à leur aise, il pensa toujours "Puisse ma part ne pas être dans ce pays". Mais lorsqu'il entra en Canaan, il remarqua que les gens se consacraient avec diligence à cultiver le sol, et il dit, "Puisse ma part être dans ce pays !" Dieu lui parla alors et dit, "C'est à ta descendance que je donnerai ce pays." Se réjouissant de cette heureuse nouvelle, Abraham érigea un autel au Seigneur pour Le remercier de la promesse, puis il poursuivit son voyage vers le Sud, dans la direction de l'endroit où le Temple devait un jour s'élever. A Hébron il érigea à nouveau un autel, prenant ainsi d'une certaine façon possession du pays. De même, il érigea un autel à Ai, car il prévint qu'un malheur frappera ses rejetons en cet endroit, lorsque Josué se mettra en campagne pour conquérir le pays. Il espérait que l'autel détournerait les conséquences néfastes qui pouvaient en résulter.

Chaque autel qu'il avait dressé devint le centre de son activité de missionnaire. Aussitôt arrivé en un endroit où il souhaita séjourner, il dressa d'abord une tente pour Sara, puis pour lui-même, ensuite il se mit à faire des prosélytes pour les abriter sous la protection de la Shekinah. Ainsi accomplit-il sa tâche d'amener tout homme à confesser le Nom de Dieu.

Toutefois, en attendant, Abraham n'était qu'un étranger dans la terre qui lui fut promise. Après le partage de la terre entre les fils de Noé, et lorsque chacun avait gagné le pays qui lui fut attribué, Canaan, fils de Ham, vit que le pays qui s'étendait du Liban jusqu'au fleuve d'Égypte était agréable à voir, et il refusa d'aller à la parcelle qui devait lui revenir, à l'est et à l'ouest du Jourdain et de la mer. Ham, son père, ainsi que ses frères Cush et Mizraïm lui dirent : "Tu vis sur une terre qui ne t'appartient pas, car c'est à nous qu'elle fut attribuée

par le tirage au lot. N'agis pas ainsi ! Et si tu persistes néanmoins, toi et tes enfants, maudits, vous tomberez par une révolte dans le pays. Le fait que tu te sois installé ici fut un acte de révolte, c'est pourquoi tes enfants seront déchus par une révolte, et ta descendance sera détruite à jamais. Ne demeure pas dans le pays de Shem, car c'est à Shem et aux enfants de Shem qu'il fut attribué. Tu es maudit, et tu seras maudit par tous les enfants de Noé à cause du serment que nous avons juré devant le saint Juge et devant notre père Noé."

Mais Canaan n'écoula pas les paroles de son père et de ses frères. Il séjourna avec ses fils dans le pays du Liban, qui s'étendit entre Hamath et l'entrée de l'Égypte. Bien que les Canaanites aient pris possession du pays de manière illégale, Abraham respecta leurs droits. Il musela ses chameaux pour les empêcher de paître sur une propriété étrangère.

Le séjour en Égypte

A peine Abraham fut-il installé en Canaan qu'une famine meurtrière survint - l'une des dix famines que Dieu envoie pour punir les hommes. La première eut lieu au temps d'Adam, lorsque Dieu maudit le sol à cause de lui ; la deuxième fut celle au temps d'Abraham ; la troisième obligea Isaac d'élire domicile parmi les Philistins ; la quatrième entraîna les fils de Jacob en Égypte afin d'acheter des graines pour la nourriture ; la cinquième survint à l'époque des Juges, lorsque Élimélech et sa famille durent chercher refuge au pays de Moab ; la sixième eut lieu pendant le règne de David, elle dura trois ans ; la septième fut celle du temps d'Élie, qui jura que ni pluie ni rosée n'abreuvera la terre ; la huitième fut au temps d'Élisée, lorsque la tête d'un âne fut vendue pour quatre-vingt pièces d'argent ; la neuvième arrive par fragments, de temps à autre ; la dixième frappera les hommes avant la venue du Messie, et cette dernière "ne sera pas une faim pour du pain, ni une soif pour de l'eau, mais le désir d'entendre les paroles du Seigneur."

Au temps d'Abraham la famine frappa seulement Canaan, elle fut infligée au pays pour tester sa foi. Il surmonta cette seconde épreuve comme il avait surmonté la première. Il ne se plaignit pas et ne manifesta aucun signe d'impatience envers Dieu, pour lui avoir imposé peu de temps auparavant de quitter son pays natal pour un pays où sévit la famine. La famine l'obligea à quitter Canaan pour un temps, et il se rendit en Égypte pour s'y initier à la sagesse des prêtres et, si nécessaire, leur enseigner la vérité.

Au cours de ce voyage de Canaan en Égypte, Abraham remarqua pour la première fois la beauté de Sara. Comme il fut très pudique, il ne l'avait jamais regardé, mais maintenant, alors qu'ils traversèrent un ruisseau, soudain il vit le reflet de sa beauté resplendir dans l'eau comme le soleil. Alors il s'adressa à elle : "Les Égyptiens sont des hommes sensuels, je te mettrai donc à l'abri dans une caisse, pour qu'aucun mal ne m'arrive à cause de toi." À la frontière de l'Égypte, les douaniers l'interrogèrent au sujet du contenu de la caisse et Abraham leur dit qu'elle contenait de l'orge. "Ce n'est pas vrai", répondirent-ils, elle contient du blé." "Très bien", répliqua Abraham, "je suis prêt à payer les taxes sur du blé." Alors les douaniers tentèrent de surenchérir "Elle contient des épices !" Abraham acquiesça de payer les taxes sur les épices, et lorsqu'ils lui imputèrent la charge de vouloir dissimuler de l'or, il ne refusa pas de payer les taxes sur l'or, et finalement même sur des pierres précieuses. Voyant qu'il ne s'opposa à aucune charge, si haute qu'elle fût, les douaniers devinrent suspicieux et insistèrent à ouvrir la caisse pour en examiner le contenu. Lorsqu'elle fut ouverte par force, l'Égypte toute entière resplendit de la beauté de Sara. Comparées à sa beauté, toutes les autres beautés semblaient comme des singes comparés à des hommes. Elle dépassa même la beauté d'Ève. Les serviteurs de Pharaon renchérirent pour prendre possession d'elle, bien qu'ils furent de l'avis qu'une beauté aussi radieuse ne devait pas être la propriété particulière d'un individu. Ils rapportèrent l'affaire au roi, qui envoya une armée puissante pour imposer à Sara de se

présenter au palais. Il fut si subjugué par sa charme, qu'il distribua des cadeaux somptueux à ceux qui lui avaient rapporté son arrivée en Égypte.

Abraham, en larmes, offrit une prière. Il implora Dieu par ces paroles : "Est-ce la récompense pour avoir placé ma confiance en Toi ? Pour ta grâce et ta miséricorde, ne change pas mon espoir en honte." Sara implora Dieu elle-même, en disant : "O Dieu, Tu as imposé à Abraham de quitter sa maison et de se rendre à Canaan, Tu lui avais promis de le combler de biens s'il accomplissait Tes commandements. Or, nous avons fait ce que Tu nous a commandé de faire. Nous avons quitté notre pays et nos familles, nous nous sommes rendus dans un pays étranger, au milieu d'un peuple que nous ne connaissions pas. Nous sommes venus ici pour sauver nos hommes de la famine, et voici qu'il nous arrive ce malheur terrible. O Seigneur, aide-moi et sauve-moi de la main de cet adversaire, et par grâce, sois miséricordieux envers moi."

Pendant que Sara fut en présence du roi, un ange, que le roi ne put apercevoir, apparut à Sara et lui demanda de prendre courage, en disant, "Ne crains rien Sara, car Dieu a entendu ta prière." Le roi interrogea Sara au sujet de l'homme qu'elle accompagna en Égypte, et Sara présenta Abraham comme son frère. Le Pharaon promit de rendre Abraham grand et puissant et de faire pour lui tout ce que Sara souhaiterait. Il envoya à Abraham de grandes quantités d'argent, d'or, des diamants et des perles, des brebis et des bœufs, des esclaves - hommes et femmes -, et lui octroya une résidence à l'intérieur du palais royal. Par l'amour qu'il porta pour Sara, il rédigea un contrat de mariage, lui donnant tout ce qu'il possédait, de l'or, de l'argent, des esclaves - hommes et femmes -, de plus la province de Goshen, la province occupée plus tard par les descendants de Sara, puisque c'était leur propriété. Pour comble de tout, il lui donna sa propre fille Hagar comme esclave, car il préféra de voir sa fille plutôt comme esclave de Sara que maîtresse d'un autre harem.

Cette générosité sans limites ne servit à rien. Pendant la nuit, lorsqu'il essaya de s'approcher de Sara, un ange muni d'un bâton apparut et quand le Pharaon ne fit qu'effleurer la chaussure de Sara pour l'ôter, l'ange administra un coup sur sa main, et quand il saisit sa robe, un autre coup suivit. A chaque coup qu'il s'apprêta à donner, l'ange demanda à Sara s'il fallait le donner, et si Sara lui demanda de laisser un peu de répit au Pharaon, il attendit et fit comme elle l'avait demandé. Un autre grand miracle survint. Pharaon, se notables, ses serviteurs et jusqu'aux murs de sa maison, furent frappés de lèpre de sorte qu'il ne put pas satisfaire ses désirs charnels. La nuit où Pharaon et sa cour ont subi la punition méritée, fut celle du quinze Nisan, la même nuit où Dieu avait visité les Égyptiens plus tard afin de racheter Israël, les descendants de Sara.

Épouvanté par le fléau qui s'abattit sur lui, Pharaon s'informa sur la manière de s'en débarrasser. Il fit appel aux prêtres qui l'informèrent sur la vraie cause de son malheur, information que Sara confirma. Alors il fit venir Abraham et lui rendit sa femme, pure et sans qu'il l'ait touchée, s'excusant de tout ce qui était arrivé et lui faisant part de son intention de conclure des liens familiaux avec celui qu'il crut être le frère de Sara. Il distribua des cadeaux somptueux à l'homme et à son épouse et ces derniers partirent pour Canaan après un séjour de trois mois en Égypte.

Arrivés en Canaan, ils s'arrêtèrent pendant la nuit aux mêmes endroits que lors de leur descente, afin de payer leur facture, et aussi pour montrer l'exemple qu'il ne convenait pas de chercher des demeures nouvelles sans être obligé à le faire.

Le séjour d'Abraham rendit des services insignes aux habitants de la contrée, car il montra aux sages du pays à quel point leur science était vaine ; il leur enseigna aussi l'astronomie et l'astrologie, disciplines qui étaient inconnues en Égypte auparavant.

Le premier Pharaon

Le souverain égyptien, qui eut cette rencontre malencontreuse avec Abraham, fut le premier à porter le titre de Pharaon. Les rois qui lui succédèrent furent nommés ainsi d'après lui. L'origine de cette appellation est liée à la vie et aux aventures de Rakyon, un homme sage, beau et pauvre, qui vécut dans le pays de Shinar. N'ayant pas trouvé de quoi subsister à Shinar, il décida de partir en Égypte, où il espéra de faire démonstration de sa sagesse devant le roi, Ashwerosh, fils de `Anam. Il espéra de trouver ainsi grâce aux yeux du roi, et de recevoir de quoi subsister et devenir un homme puissant. En arrivant en Égypte, il apprit que le roi du pays avait l'habitude de se retirer dans son palais, à l'abri du regard du peuple. Il ne se montra en public qu'un jour par an, pour écouter les pétitions qu'on voulait lui soumettre. Devenu ainsi plus riche d'une déception, Rakyon ne savait pas comment subvenir à ses besoins dans un pays étranger. Il fut obligé de passer la nuit dans des ruines, affamé. Le lendemain il décida d'essayer de gagner de quoi vivre en vendant des légumes. Par chance, il rencontra des marchands de légumes, mais, ne connaissant pas les usages du pays, son entreprise ne fut pas couronnée de succès. Des bandits l'attaquèrent, lui soutirèrent sa marchandise et le ridiculisèrent. La deuxième nuit, qu'il passa à nouveau dans les ruines, un plan astucieux surgit dans son esprit. Il se leva et réunit une équipe de trente hommes robustes. Il les amena au cimetière et leur ordonna, au nom du roi, de demander deux cents pièces d'argent pour l'enterrement de chaque corps. Sans cela l'enterrement serait interdit. De cette façon il réussit à réunir une fortune considérable en huit mois. Non seulement avait-il acquis de l'argent, de l'or et des pierres précieuses, il avait également attaché à son service personnel une force armée considérable.

Le jour où le roi apparut devant le peuple, on se plaignit de cet impôt sur les morts. Ils dirent "Qu'imposes-tu sur tes serviteurs - ne permettant à personne d'être enterré sans te payer de l'argent et de l'or ! Est-il jamais arrivé depuis le temps d'Adam, que les morts ne puissent être enterrés sans payer de l'argent pour ce service ! Nous savons bien que le roi a le privilège de prélever un impôt annuel sur les vivants. Mais toi, tu prélèves une taxe également sur les morts, et tu l'augmentes de jour en jour. O roi, nous ne pouvons pas supporter cela plus longtemps, car toute la cité en est ruinée."

Le roi, qui ne sut rien des agissements de Rakyon, se mit en colère en apprenant les faits. Il ordonna à Rakyon et à sa force armée de se présenter devant lui. Rakyon ne vint pas les mains vides. Il fut précédé de mille jeunes hommes et femmes montés sur des chevaux richement harnachés, qu'il offrit en cadeau au roi. Lui-même présenta au roi de l'or, de l'argent et des diamants en quantité impressionnante, ainsi qu'un magnifique destrier. Tous ces dons, ainsi que la démonstration éclatante des richesses, ne manquèrent pas d'impressionner le roi. Aussi, lorsque Rakyon, parleur habile, décrivit l'entreprise, non seulement avait-il acquis le roi pour son affaire, mais aussi toute la cour et le roi lui dit "On ne t'appellera plus Rakyon, mais Pharaon, le maître des finances, car tu avais réussi à lever de l'impôt sur les morts."

Rakyon exerça une impression si profonde sur le roi, sur les notables et tout le peuple, qu'ils décidèrent tous ensemble de lui confier l'administration du royaume. Sous la suzeraineté d'Ashwerosh, il administra la loi et la justice toute l'année ; le roi ne porta jugement lui-même que le seul jour où il apparut devant le peuple. Par la puissance qui lui fut confiée, et grâce à des pratiques astucieuses, Pharaon réussit à usurper l'autorité royale et il leva l'impôt sur tous les habitants d'Égypte. On l'aima néanmoins, et il fut décidé qu'à partir de ce jour, chaque souverain d'Égypte portera le nom de Pharaon.

La bataille des rois

Au retour d'Égypte, les rapports entre Abraham et sa propre famille furent perturbés par des circonstances troublantes. Il y eut une dispute entre les pâtres de ses propres troupeaux et ceux des troupeaux de Lot. Abraham musela ses troupeaux, mais Lot omit d'en faire autant, et lorsque les pâtres des troupeaux d'Abraham reprochèrent cette omission à ceux des troupeaux de Lot, ces derniers répliquèrent : "Il est bien connu que Dieu avait dit à Abraham, 'A ta descendance je donnerai ce pays.' Mais Abraham est stérile, il n'aura jamais d'enfants, et au lendemain de sa mort, Lot sera son héritier. Les troupeaux de Lot consomment par conséquent ce qui appartient à leur maître." Mais Dieu dit : "Il est bien vrai, j'avais dit à Abraham que je donnerai le pays à ses descendants, mais seulement après que les sept nations en auront été extirpées. Aujourd'hui les Cananéens et les Perizzites s'y trouvent. Les droits dus aux habitants leur reviennent encore."

Or, lorsque la dispute s'étendit des serviteurs aux maîtres, et Abraham chercha sans succès à convaincre Lot de rendre compte de ses agissements, Abraham décida de se séparer de sa famille, même s'il devait y amener Lot par la force. Alors Lot se sépara non seulement d'Abraham, mais aussi du Dieu d'Abraham, et il se rendit dans une région où l'immoralité et le péché étaient souverains. Aussi, la punition le rattrapa, car ce fut sa propre chair qui devait plus tard l'induire à pécher.

Le fait qu'Abraham ne put vivre en paix et en harmonie avec sa propre famille, comme il le fit avec le monde entier, déplut à Dieu. Il lui déplut aussi qu'Abraham accepta tacitement Lot comme son héritier, malgré Sa promesse claire et univoque "Je donnerai le pays à ta postérité." Après sa séparation de Lot, Abraham reçut une nouvelle fois l'assurance que Canaan appartiendra à sa descendance, que Dieu multipliera cette dernière comme le sable des rivages de la mer. Comme le sable couvre toute la terre, de la même façon, la descendance d'Abraham sera répartie sur toute la terre, d'un bout à l'autre ; comme la terre est bénie seulement si elle est rendue humide par l'eau, de même sa descendance sera bénie par la Torah qui est comparable à l'eau ; comme la terre dure plus longtemps que le métal, de même sa descendance durera à jamais, tandis que les païens disparaîtront ; et de même que la terre est foulée, sa descendance sera foulée par les quatre royaumes.

Le départ de Lot eut des conséquences sérieuses, car la bataille que mena Abraham contre les quatre rois en dépendit directement. Lot souhaita s'établir dans la vallée bien pourvue d'eau du Jourdain, mais la seule ville de la plaine prête à l'accueillir fut Sodome, dont le roi accepta de recevoir le neveu d'Abraham en raison de sa considération pour ce dernier. Les cinq rois méchants eurent d'abord l'intention de livrer bataille contre Sodome à cause de Lot, et se tourner contre Abraham par la suite. En effet, l'un des cinq, Amraphel, n'était d'autre que Nimrod, l'ennemi de longue date d'Abraham. Le prétexte immédiat de la bataille fut le suivant : Kedor-Laomer, l'un des généraux de Nimrod, se révolta contre lui après la dispersion des bâtisseurs de la tour, et s'établit comme roi d'Élam. Il soumit ensuite les tribus hamitiques qui vivaient dans les cinq cités de la vallée du Jourdain, et en fit ses vassaux. Ces dernières restèrent fidèles à leur souverain Kedor-Laomer pendant douze ans, mais par la suite ils refusèrent de payer tribut et ils persistèrent dans leur refus pendant treize ans. Profitant des difficultés de Kedor-Laomer, Nimrod conduisit une armée de sept mille guerriers contre son général d'antan. Dans la bataille qui eut lieu entre Élam et Shinéar, Nimrod subit un défit désastreux, six cents hommes de son armée périrent, et parmi eux le fils du roi, Mardon. Humilié et abaissé, il retourna dans son pays, forcé qu'il fut de reconnaître la suzeraineté de Kedor-Laomer. Celui-ci conclut alors alliance avec Aryok, roi d'Ellasar, et Tidéal, roi de plusieurs nations. L'objet de l'alliance fut de soumettre les villes de la vallée du Jourdain. Les armées unies de ces rois, au nombre de huit cent mille guerriers, marchèrent

contre les cinq villes, soumettant tout ce qui se trouvait sur leur chemin, et annihilant les descendants des géants. Des places fortes, des villes ouvertes autant que les contrées plaines et ouvertes, tout tomba entre leurs mains. Ils avancèrent à travers le désert jusqu'à la source qui jaillit du roc à Cadès, un endroit désigné par Dieu pour prononcer le jugement contre Moïse et Aaron en raison des eaux de la contestation. De là ils se tournèrent vers le centre de la Palestine, le pays des palmiers, où ils rencontrèrent cinq rois impies, Béra, le méchant, roi de Sodome ; Birsha le pécheur ; Shinéab, roi de Adma qui haïssait son père ; Shémeéber, le sensuel, roi de Ceboyim ainsi que le roi de Béla, la ville qui engloutit ses habitants. Les cinq se dirigèrent vers la vallée fertile de Siddim, dont les canaux devaient former plus tard la Mer morte. Ceux qui survécurent, s'enfuirent à la montagne, mais les rois tombèrent dans les puits de vase et y restèrent immobilisés. Seul le roi de Sodome fut sauvé miraculeusement, afin qu'il convertisse à la foi en Dieu ces païens, qui n'avaient pas cru en Lui après la délivrance miraculeuse d'Abraham de la fournaise ardente.

Les vainqueurs dépouillèrent Sodome de tous les biens et de tous les vivres, et firent de Lot leur prisonnier en se vantant, "Nous avons pris le fils du frère d'Abraham", trahissant ainsi le véritable but de leur entreprise : porter un coup à Abraham.

Ce fut le premier soir de la Pâque, et pendant qu'Abraham mangea du pain non levé, l'archange Michaël lui apporta la nouvelle de la captivité de Lot. Cet ange porte également le nom de Palit, le rescapé, car lorsque Dieu expulsa Samaël et son armée de leur demeure céleste, le chef de la révolte s'agrippa à Michaël et tenta à l'entraîner avec lui vers le bas, et Michaël n'évita la chute que grâce à l'aide de Dieu.

Lorsqu'Abraham reçut la nouvelle de la situation difficile de son neveu, il écarta aussitôt toute pensée de leur dissension et se concentra sur les moyens à le délivrer. Il convoqua ses disciples à qui il avait enseigné la vraie foi et qui tous prirent le nom Abraham. Il leur donna de l'or et de l'argent, en leur disant en même temps : "Sachez que nous engageons la guerre pour sauver des vies humaines. C'est pourquoi ne convoitez pas les richesses, voici de l'or et de l'argent pour vous." Il les exhorta ensuite en disant : "Nous nous préparons à la guerre. Ne laissons personne de ceux qui ont commis une transgression et craignent d'être frappés par le châtimement de Dieu se joindre à nous." Alarmés par cette mise en garde, aucun ne suivit son appel, car ils craignirent en raison de leurs péchés. Seul Éliézer resta avec lui, et Dieu lui dit : "Tous t'ont abandonné, à l'exception d'Éliézer. En vérité, je l'investirai de la force des trois cent dix-huit hommes dont l'aide te fut refusée."

La bataille livrée aux armées puissantes des rois, et d'où Abraham sortit victorieux, eut lieu le quinze du mois de Nisan, la nuit prévue pour les événements miraculeux. Les flèches et les pierres lancées contre lui n'eurent aucun effet, en revanche la poussière du sol, la paille et la chaume qu'il lança contre l'ennemi furent transformés en javelots et épées mortels. Abraham, dont la hauteur équivalait à celle de soixante-dix hommes placés bout à bout, et qui avait besoin d'autant de nourriture que les soixante-dix hommes, marchant de pas géants - chaque pas mesurait quatre kilomètres - jusqu'à ce qu'il ait rattrapé les rois et anéanti leurs armées. Il ne put aller au-delà, car il avait atteint Dan où Jéroboam devait un jour dresser le veau d'or et, à cet endroit sinistre, sa force diminua.

Sa victoire ne fut possible que grâce aux forces célestes qui l'épaulèrent. La planète Jupiter fit briller la nuit, et un ange, nommé Lailah, combattit pour lui. En réalité, ce fut la victoire de Dieu. Toutes les nations reconnurent ses exploits surhumains, et ils dressèrent pour Abraham un trône au milieu du champ de bataille. Lorsqu'ils voulurent le faire asseoir sur le trône au milieu de cris "Tu es notre roi ! Tu es notre prince ! Tu es notre dieu !" Abraham les mit en garde disant "Cet univers a son roi et son Dieu !" Il déclina tous les honneurs et rendit à chacun sa propriété. Ce n'est que les petits enfants qu'il garda auprès de

lui. Il les éleva dans la connaissance de Dieu et plus tard ils devaient expier les fautes de leurs parents.

Le roi de Sodome, de façon quelque peu arrogante, alla à la rencontre d'Abraham. Il fut fier qu'un grand miracle - le fait qu'il avait échappé au puits de vase - se produisit aussi en sa faveur. Il proposa à Abraham de garder pour lui-même le butin. Toutefois, Abraham refusa en disant : "Je lève la main vers le Seigneur, le Dieu Très Haut, qui créa le monde pour les justes, que je ne prendrai pas un fil ou un lacet, rien qui ne m'appartenait. Je n'ai aucun droit sur le butin, à l'exception de ce qu'avaient consommé les guerriers et ceux qui restèrent avec les réserves, même s'ils n'avaient pas participé à la bataille." L'exemple d'Abraham de répartir le butin même parmi les hommes qui n'avaient pas pris directement part à la bataille, fut par la suite suivi par David, qui ne tint pas compte des protestations des mauvais esprits et des gens indignes de sa suite pour avoir distribué le butin à parts égales entre ceux qui gardaient les camps et les guerriers engagés dans la bataille.

Malgré sa victoire éclatante, Abraham fut préoccupé par l'issue de la guerre. Il craignit que l'interdiction de verser du sang humain ne fût transgressée et il eut également peur des ressentiments de Shem dont les descendants périrent dans la bataille. Mais Dieu le rassura et dit "Ne crains rien ! Tu n'as fait qu'extirper des épines, quant à Shem, il te bénira plutôt que de te maudire." Et il en fut ainsi. Lorsqu'Abraham revint de la guerre, Shem, ou comme on l'appelle quelquefois, Melchisédech, le roi de justice, prêtre du Dieu Très Haut, roi de Jérusalem, vint à sa rencontre avec du pain et du vin. Et ce grand-prêtre enseigna à Abraham la loi du sacerdoce et la Torah, et pour lui prouver son amitié il le blessa et il l'appela le partenaire de Dieu dans la possession du monde, vue que c'est lui qui, le premier, fit connaître le Nom de Dieu aux hommes. Mais Melchisédech composa ses paroles d'une façon peu convenable. Il mentionna Abraham en premier, ensuite Dieu. Comme punition, Dieu le révoqua de la dignité sacerdotale, qui fut transmise à Abraham, dont les descendants la possèdent à jamais.

A titre de récompense pour la sanctification du saint nom, qui se révéla à Abraham lorsqu'il refusa de garder quoique ce soit du butin, ses descendants reçurent deux commandements, les commandements concernant les fils des franges de leurs vêtements et le commandement des phylactères à attacher sur leur front entre les yeux et au bras. C'est de cette façon qu'ils commémorent le refus de leur ancêtre de prendre ne fût-ce qu'un fil ou un lacet. Et parce qu'il ne voulut garder ne fût-ce qu'un lacet du butin, ses descendants jettent leurs chaussures sur Édom.

L'Alliance entre les animaux partagés.

Peu après la guerre, Dieu se révéla à Abraham afin d'apaiser sa conscience au sujet du sang innocent versé, qui lui causa beaucoup de scrupules et d'angoisse. En même temps Dieu le rassura qu'Il suscitera des hommes justes parmi ses descendants, qui seraient un bouclier pour leur génération, comme il le fut lui-même. En plus, Dieu lui permit de demander ce qu'il désirait, une grâce très rare qui ne fut accordée à personne d'autre, à l'exception de Jacob, Salomon, Ahaz et le Messie. Alors Abraham se mit à parler et dit : "Seigneur de l'univers, si dans les temps à venir il arriverait que mes descendants provoquent Ta colère, il vaudrait mieux que je demeure sans descendants. Lot, pour qui je fis le voyage jusqu'à Damas, où j'étais sous la protection de Dieu, serait content de devenir mon héritier. De plus, j'ai lu dans les étoiles 'Abraham, tu n'auras point d'enfants' ". Alors Dieu leva Abraham au-dessus de la voûte céleste et dit "Tu es un prophète et non point un astrologue !" Or, Abraham ne demanda aucun signe pour lui prouver qu'il sera béni d'une postérité. Sans une parole de plus, il crut au Seigneur, et il fut récompensé pour sa confiance par une part dans ce monde et par

une part dans le monde à venir. De plus, la rédemption d'Israël de l'exil aura lieu à titre de récompense pour sa confiance inébranlable.

Bien qu'il eut cru d'une foi totale et ferme dans la promesse qui lui fut faite, il désira de savoir grâce à quel mérite ses descendants se maintiendraient. Alors Dieu lui demanda de Lui offrir en sacrifice une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un pigeonneau, indiquant par là les différentes offrandes qui seraient un jour apportées au Temple pour expier les péchés d'Israël et pour assurer sa prospérité. "Mais que deviendra ma descendance après la destruction du Temple ?" demanda Abraham. Dieu répondit, "S'il liront le traité des sacrifices tel qu'il sera dans les Écritures, Je le considérerai comme s'ils avaient offert les sacrifices et Je pardonnerai leurs péchés." Puis Dieu révéla à Abraham le cours de l'histoire d'Israël et l'histoire du monde entier : la génisse de trois ans fait allusion à la domination de Babylone ; la chèvre de trois à l'empire des grecs ; le bélier de trois ans à la puissance mède et perse ; le règne d'Ismaël est représenté par le bélier et Israël par la tourterelle innocente.

Abraham se procura ces animaux et les partagea par le milieu. S'il ne l'avait pas fait ainsi, Israël n'aurait pas pu résister à la puissance des quatre royaumes. Mais il ne partagea pas les oiseaux pour signifier qu'Israël restera entier. Les rapaces s'abattirent sur les cadavres, mais Abraham les chassa. Ainsi fut annoncé l'avènement du Messie, qui coupera les païens en morceaux, mais Abraham pria le Messie d'attendre le temps qui lui fut imparti. Et, tout comme l'époque messianique fut annoncée à Abraham, le temps de la résurrection de morts le fut également. Quand il eut ajusté les morceaux les uns contre les autres, les animaux furent revivifiés au moment où les oiseaux les survolèrent.

Pendant qu'il prépara ces sacrifices, Abraham bénéficia d'une vision de grande importance. Lorsque le soleil se coucha, il tomba dans un sommeil profond et vit une fournaise fumant, la Géhenne, que Dieu avait préparée pour les pécheurs ; puis il vit une torche en flammes, la révélation au Sinaï, où tous les peuples virent des torches en flammes ; et il vit les sacrifices qu'Israël devait offrir ; puis l'horreur d'une profonde obscurité tomba sur lui : le règne des quatre royaumes. Et Dieu lui parla : "Abraham, tant que tes enfants accompliront les deux devoirs, l'étude de la Torah et le service au Temple, les deux châtiments, la Géhenne et la domination de l'étranger, leur seront épargnés. Mais s'ils négligent ces deux devoirs, ils subiront les deux châtiments ; toi seul pourras choisir s'ils seront punis par la Géhenne ou par la domination de l'étranger." Abraham hésita une journée entière, jusqu'à ce que Dieu l'appelle : "Combien de temps hésiteras tu entre les deux opinions ? Décide-toi pour l'une ou pour l'autre, et que ce soit la domination de l'étranger !" Puis Dieu lui fit connaître les quatre cents années d'esclavage d'Israël en Égypte, les comptant à partir de la naissance d'Isaac, car à Abraham il fut promis qu'il rejoindra ses pères dans la paix et n'aura pas à souffrir de l'arrogance de l'oppresseur étranger. En même temps, on fit savoir à Abraham que son père Terah aura part au monde à venir car il s'était repenti de ses actions pécheresses. On lui fit également savoir que son fils Ismaël reviendra sur le droit chemin encore durant la vie de son père, et que son petit-fils Ésaü ne commencera pas sa vie impie tant que lui-même serait en vie. En même temps il reçut la promesse de la délivrance mais aussi l'annonce de l'esclavage de sa descendance dans un pays qui ne leur appartenait pas, on lui fit enfin savoir également que Dieu jugera les quatre royaumes et les détruira.

La naissance d'Ismaël

L'alliance des animaux partagés, au cours de laquelle le destin de ses descendants fut révélé à Abraham, eut lieu à une époque où il était encore sans enfants. Tant qu'Abraham et Sara habitèrent en dehors de la Terre sainte, ils considéraient leur stérilité comme une

punition pour ne pas y être établis. Mais lorsque la situation restait inchangée au bout de dix ans de séjour en Palestine, Sara comprit que la faute était en elle. Sans une ombre de jalousie, elle était prête à donner son esclave Agar à Abraham comme concubine, en commençant par la rendre libre. Car Agar était la propriété de Sara, et elle avait suivie le sentier de la rectitude comme sa maîtresse, elle était donc une compagne convenable pour Abraham. Instruite par le saint esprit, Agar accepta la proposition de Sara.

A peine l'union d'Abraham et d'Agar fut consommée qu'un enfant fut conçu. Agar commença aussitôt à traiter sa maîtresse d'antan avec mépris, malgré le fait que Sara fut particulièrement affectueuse avec elle en raison de son état. Lorsque des dames notables venaient visiter Sara, elle insista pour qu'elles visitent également la "pauvre Agar". Les dames accédèrent à sa demande, mais Agar profita de l'occasion pour dénigrer Sara. "Ma dame Sara", avait-elle l'habitude de dire, "n'est pas ce qu'elle paraît à l'extérieur. Elle donne l'impression d'être une femme juste et sainte, mais elle ne l'est point, car si elle l'était, comment pourrait-on expliquer sa stérilité au bout de tant d'années de mariage, alors que moi, je suis tombée enceinte immédiatement ?" Sara dédaigna de se chamailler avec son esclave, néanmoins, la colère qu'elle éprouva se manifesta par ces paroles adressées à Abraham : "C'est toi le fautif. Tu entends les paroles d'Agar et tu ne les démens pas, alors que j'espérais que tu prendras ma défense. C'est pour toi que j'ai quitté mon pays natal et la maison de mon père, et je t'avais suivi dans un pays étranger en ayant confiance en Dieu. En Égypte je prétendis être ta sœur pour qu'aucun mal ne t'arrive. Lorsque j'ai vu que je n'aurai pas d'enfant, j'ai pris la femme égyptienne, mon esclave Agar, et je te l'ai donné comme concubine, me contentant de l'idée que j'élèverai les enfants qu'elle te donnera. Et voilà qu'elle me traite avec mépris en ta présence. Puisse Dieu voir l'injustice qui fut commise à mon égard, rendre justice entre toi et moi et nous accorder sa miséricorde, restaurer la paix dans notre maison et nous donner une descendance pour que nous n'ayons pas besoin des enfants d'Agar, l'esclave égyptienne appartenant à la génération des païens qui te jetèrent à la fournaise ardente !"

Abraham, toujours modeste et sans prétentions, fut prêt à rendre justice à Sara et il lui accorda le pouvoir de disposer d'Agar selon son bon plaisir. Il ajouta toutefois une mise en garde, "L'ayant affranchi, nous ne pouvons pas la réduire à nouveau en état d'esclave." Sans prêter attention à cette mise en garde, Sara exigea d'Agar des services qui n'étaient de mise que pour une esclave. De plus, elle la maltraita et finalement elle lui jeta le mauvais œil de sorte qu'elle perdit l'enfant qu'elle porta et s'enfuit. Dans sa fuite, des anges la rencontrèrent et la prièrent de rentrer, en même temps ils l'informèrent qu'elle aura un fils qui sera appelé Ismaël - l'un des six personnes qui ont reçu leur nom de Dieu avant leur naissance, les autres étant Isaac, Moïse, Salomon, Josias et le Messie.

Treize ans après la naissance d'Ismaël, Abraham reçut l'ordre de poser le signe de l'alliance sur son corps et sur le corps des membres mâles de sa famille. Au départ, Abraham fut réticent à satisfaire la demande de Dieu, car il craignit que la circoncision de son vieux corps lève une barrière entre lui et le reste des hommes. Mais Dieu lui dit, "Qu'il te suffise que Je suis ton Dieu et ton Seigneur, comme il suffit au monde que Je suis son Dieu et son Seigneur."

Alors Abraham consulta ses trois plus fidèles amis, Aner, Eshkol et Mamré, au sujet de la circoncision. Le premier dit, "Tu as presque cent ans, et tu veux t'infliger une telle souffrance ?" Le deuxième fut également réticent. "Tu choisis à t'imposer une marque pour que tes ennemis puissent t'identifier sans erreur ?" dit Eshkol. Le troisième, Mamré, fut le seul à conseiller d'obéir à l'ordre de Dieu. "Dieu te sauva de la fournaise ardente", dit-il, "Il t'aida dans la bataille contre les rois, Il t'a pourvu pendant la famine, et tu hésites à exécuter son ordre concernant la circoncision ?" Aussi, Abraham agit comme Dieu lui avait commandé de

faire, en plein jour, défiant tout le monde, de sorte que personne ne puisse dire "Aurions-nous vu ce qu'il allait entreprendre, nous l'aurions empêché de le faire."

La circoncision fut accomplie le dixième jour du mois de Tishri, le Jour de l'Expiation, sur le lieu même où l'autel devait plus tard être érigé dans le Temple, car l'acte d'Abraham demeure une expiation pour toujours valide en faveur d'Israël.

La visite des anges

Le troisième jours après sa circoncision, lorsque les douleurs d'Abraham furent les plus intenses, Dieu dit aux anges : "Allons visiter le malade." Les anges refusèrent en disant : "Qu'est l'homme que Tu Te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme que Tu le visites ? Tu désires de Te rendre en un lieu impur, un lieu taché de sang et de saleté ?" Mais Dieu leur répondit, "C'est ainsi que vous parlez. Et pourtant, le parfum de ce sang m'est plus agréable que celui de la myrrhe ou de l'encens, et si vous ne voulez pas visiter Abraham, Je m'y rendrai seul."

Le jour où Dieu visita Abraham, fut excessivement chaud, car Il avait creusé un trou dans l'enfer de sorte que la chaleur atteigne la terre pour qu'aucun vagabond ne s'aventure sur les routes, et qu'Abraham soit laissé en paix avec sa douleur. Mais l'absence des voyageurs ennuya Abraham et il envoya Éliézer son serviteur pour qu'il inspecte les routes. En revenant de son enquête sans aucun résultat, c'est Abraham lui-même qui, malgré sa souffrance et malgré la chaleur, s'apprêta à aller sur la route pour voir s'il ne pouvait réussir là où Éliézer avait échoué, se souvenant de l'adage bien connu, "Il n'y a pas de vérité parmi les esclaves." En ce moment même, Dieu lui apparut entouré d'anges. Aussitôt Abraham essaya de se lever de son siège mais Dieu empêcha toute manifestation de respect, et quand Abraham protesta qu'il n'était pas convenable de rester assis en présence du Seigneur, Dieu dit, "Sur ta vie, tes descendants, à l'âge de cinq ou six ans, seront assis dans les écoles et dans les synagogues pendant que Je résiderai au milieu d'eux."

Au même moment, Abraham aperçut trois hommes. C'étaient les anges Michaël, Gabriel, et Raphaël. Ils assumèrent l'aspect d'êtres humains afin de satisfaire le désir d'Abraham de voir des hôtes et pouvoir exercer l'hospitalité à leur égard. Chacun d'eux fut chargé par Dieu d'une mission spéciale qu'il devaient exécuter sur terre. Raphaël devait guérir la blessure d'Abraham, Michaël devait apporter la bonne nouvelle à Sara qu'elle aura un fils, Gabriel devait provoquer la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Arrivés à la tente d'Abraham, les trois anges remarquèrent qu'il était en train de se soigner, et ils se retirèrent. Toutefois, Abraham se dépêcha à les rattraper par une autre porte de la tente, qui avait des entrées de chaque côté. Il considéra en effet que le devoir de l'hospitalité était plus important que le devoir d'accueillir la Shekinah. S'adressant à Dieu, il dit : "Mon Seigneur, puisses Tu ne pas quitter Ton serviteur pendant qu'il s'occupe de l'entretien de ses hôtes." Puis il s'adressa à l'étranger qui marcha entre les deux autres, et qui, à cause de cela, lui sembla comme le plus distingué des trois - c'était l'archange Michaël -, et il le pria ainsi que ses compagnons d'entrer dans sa tente. Les manières de ses hôtes, leur courtoisie entre eux, firent bonne impression sur Abraham. Il fut rassuré qu'il recevait des hommes de valeur. Mais, leur extérieur étant celui d'arabes, un peuple qui rendait le culte à la poussière de ses pieds, il les pria de se laver d'abord les pieds pour ne pas rendre impure sa tente .

Il ne s'était pas fié à son propre jugement pour déchiffrer le caractère des ses hôtes. Près de sa tente fut planté un arbre qui couvrit de ses branches tous ceux qui croyaient en Dieu et leur procura de l'ombre. En revanche, si des idolâtres s'abritaient sous l'arbre, celui-ci tourna ses branches vers le haut et ne jeta pas d'ombre sur terre. Chaque fois qu'Abraham vit ce signe, aussitôt il s'appliqua à convertir les adorateurs des fausses divinités. Et, de même que

l'arbre distingua les justes des impies, de la même façon distingua-t-il les purs des impurs. A ces derniers il refusa son ombre tant qu'ils n'avaient pas accompli le bain rituel à la source qui jaillissait à ses racines ; pour ceux dont l'impureté n'était que vénielle, ces eaux jaillirent immédiatement, alors que d'autres devaient attendre sept jours pour que les eaux apparaissent. Aussi, Abraham pria les trois hommes de s'appuyer contre le tronc de l'arbre. Ainsi connaîtrait-il rapidement s'ils étaient des hommes de valeur ou non.

Étant de ces justes qui promettent peu mais accomplissent beaucoup, Abraham avait seulement dit : "J'irai chercher un morceau de pain, et vous vous réconforterez le cœur, vue que vous êtes passés par hasard devant ma tente à l'heure du dîner. Ensuite, lorsque vous aurez rendu grâce à Dieu, vous pourrez poursuivre votre chemin." Mais quand le repas fut servi, ce fut un banquet royal, plus riche que ceux de Salomon à l'époque de sa magnificence. Abraham courut lui-même au troupeau pour prendre des animaux pour la viande. Il abattit trois veaux, pour qu'il puisse servir une langue à la moutarde à chacun des invités. Pour habituer Ismaël à des œuvres qui plaisent à Dieu, il le laissa préparer les veaux, et pria Sara de pétrir le pain. Mais sachant que les femmes sont souvent mesquines avec leurs invités, ses ordres furent explicites. Il dit " Prends vite trois boisseaux de farine, de fleur de farine." Il arriva que le pain ne put être servi car il devint accidentellement impur, et notre père Abraham était habitué de ne manger son pain quotidien que s'il était pur. Abraham servit lui-même ses hôtes et il lui sembla que ses hôtes mangèrent. Ce ne fut cependant qu'une illusion. En réalité, les anges ne mangèrent point, ce ne fut qu'Abraham, ses trois amis, Aner Eshkol et Mamre, ainsi que son fils Ismaël qui participèrent au banquet, mais les portions placées devant les anges furent consumées par un feu céleste.

Bien que les anges gardaient leur nature angélique même sous l'apparence humaine, la personnalité d'Abraham était si sublime qu'en sa présence les archanges se sentaient insignifiants.

Après le repas, les anges cherchèrent Sara, bien qu'ils savaient qu'elle s'était retirée dans sa tente, mais ils avaient l'habitude de payer leur respect à la maîtresse de la maison et de lui faire porter la coupe de vin sur laquelle elle prononcerait la bénédiction. Alors Michaël, le plus élevé des anges, annonça la naissance d'Isaac. Il traça une ligne sur le mur et dit, "Lorsque le soleil croisera ce point, elle donnera naissance à un enfant." Cette annonce, qui fut destinée à Sara et non pas à Abraham à qui la promesse avait été révélée depuis bien longtemps, fut prononcée à l'entrée de la tente, mais Ismaël se tint entre l'ange et Sara, car il n'eut pas été convenable de délivrer le message en secret, sans que personne ne l'entende. Mais la beauté de Sara était tellement radieuse qu'un rayon en frappa l'ange qui jeta un regard sur elle. En se tournant vers elle, il entendit qu'elle riait en elle-même : "Serait-il possible que ces entrailles portent un enfant, que ces seins desséchés donnent du lait ? Et même si j'étais capable de porter un enfant, mon seigneur Abraham n'est-il pas trop âgé ?"

Alors le Seigneur dit à Abraham : "Suis-je trop âgé pour accomplir des miracles ? Et pourquoi Sara rit-elle, disant vais-je encore enfanter, alors que je suis devenue vieille ?" La reproche de Dieu fut adressée tant à Sara qu'à Abraham, car lui aussi se montra incrédule lorsqu'on lui avait dit qu'un fils lui naîtra. Mais Dieu ne mentionna que l'incrédulité de Sara, laissant Abraham à prendre conscience lui-même de son imperfection. Pour respecter la paix de leur vie familiale, Dieu n'avait pas répété exactement les paroles de Sara à Abraham. Abraham aurait pu prendre ombrage de ce que sa femme avait dit de son âge avancé, or la paix entre les époux est si précieux que même le Saint, béni soit-il, fit une concession à la vérité pour la sauvegarder.

Après avoir offert l'hospitalité à ses hôtes, Abraham sortit pour les orienter sur leur chemin, car, aussi important que soit le devoir de l'hospitalité, l'obligation de souhaiter bon

voyage à l'hôte qui part est encore plus important. Leur chemin allait dans la direction de Sodome, vers laquelle se dirigeaient deux des anges, l'un pour la détruire, et le second pour sauver Lot, tandis que le troisième ange, ayant accompli sa mission auprès d'Abraham, remonta au ciel.

Les villes du péché

Les habitants de Sodome et de Gomorrhe et des trois autres villes de la plaine, étaient des pécheurs et des impies. Il y avait une vallée dans leur pays où ils se réunissaient chaque année avec leurs femmes et leurs enfants et toute leur maisonnée pour célébrer une fête pendant plusieurs jours en se livrant à des orgies révoltantes. Si un marchand étranger passait sur leur territoire, il fut assailli par tous, petits et grands, et dépouillé de tout ce qu'il possédait. Chacun ne prit qu'une petite chose jusqu'à ce que le voyageur soit totalement dépouillé. Si la victime essaya de faire des reproches à l'un ou à l'autre, il lui montrait qu'il n'avait pris qu'une chose insignifiante, qui ne méritait pas d'être mentionnée. Et finalement on le chassa de la ville.

Il arriva une fois qu'un homme parti en voyage d'Élam, arriva à Sodome vers le soir. Personne ne put lui offrir un abri pour la nuit. Finalement un renard rusé appelé Hedor l'invita cordialement qu'il le suive dans sa maison. Le sodomite fut attiré par un tapis magnifique attaché sur l'âne de l'étranger par une corde. Il avait bien l'intention de se le garder. L'insistance amicale de Hedor persuada l'étranger de rester avec lui pour deux jours, bien qu'originellement il ne voulait rester que pour une nuit. Quand il était temps de poursuivre son voyage, il demanda à son hôte le tapis et la corde. Hedor dit : "Tu as eu un songe, et voici l'interprétation du songe : la corde signifie que tu auras longue vie, aussi longue que la corde ; le tapis polychrome signifie que tu posséderas un jardin où tu planteras toutes sortes d'arbres fruitiers." L'étranger insista que son tapis était réel, et pas un songe, et il continua à demander son dû. Hedor non seulement nia d'avoir pris quoi que ce soit de son invité, il lui demanda même une rétribution pour avoir interprété son songe. Le prix habituel, affirma-t-il, d'une tel service était quatre pièces d'argent, mais s'agissant de son invité, il se contenterait exceptionnellement de trois pièces d'argent.

Au bout d'une longue dispute, ils portaient l'affaire devant l'un des juges de Sodome, du nom de Sherek, qui dit au plaignant, "Hedor est connu dans cette ville comme un interprète de songes fiable, et ce qu'il te dit est la vérité." L'étranger n'était pas satisfait du verdict et continua à soutenir son propre point de vue. Alors Sherek expulsa et le plaignant et l'accusé de la salle de justice. Voyant cela, les habitants se réunirent et chassèrent l'étranger de la ville ; ce dernier, tout en se lamentant sur la perte de son tapis, fut obligé de poursuivre son chemin.

Tout comme Sodome avait un juge qui volait la ville, il en fut de même dans les autres villes - Sharkar à Gomorrhe, Zabnak à Adma et Manon à Ceboyim. Éliézer, le serviteur d'Abraham, modifia légèrement les noms de ces juges, conformément à leurs agissements : il appela le premier Shakkara, le menteur ; le second Shakrura, le maître chanteur ; le troisième Kazban, le Fausseur ; le quatrième Matsle-Din, le Dévoyeur de Jugement. A la recommandation de ces juges, ces villes préparèrent des lits dans les parties communes de la cité. Chaque fois qu'un étranger arriva, trois hommes le saisirent par la tête et trois autres par les pieds et le couchèrent de force dans un de ces lits. S'il était trop petit pour le remplir, les six assistants tiraient et tordaient ses membres jusqu'à ce qu'il l'ait rempli. S'il était trop grand, ils unirent toutes leurs forces pour l'y fourrer, jusqu'à ce que la victime fut près d'en mourir. Ses cris furent reçus par les paroles "ainsi sera fait à chaque homme qui entre nos pays."

Au bout d'un certain temps, les voyageurs évitaient ces villes, mais si un pauvre diable y entra par malchance, ils lui donnèrent de l'or et de l'argent, mais pas un morceau de pain, de

sorte qu'il mourut de faim. Quant il était mort, les habitants de la ville reprirent l'or et l'argent, tous marqués, qu'ils lui avaient donné, et se disputèrent ses vêtements, car ils l'enterraient tout nu.

Un jour Éliézer, le serviteur d'Abraham, se rendit à Sodome à la demande de Sara, afin de s'enquérir de la santé de Lot. Il entra par hasard à la ville au moment même quand les habitants dépouillèrent un étranger de ses vêtements. Éliézer prit le parti du pauvre malheureux et les Sodomites se tournèrent contre lui. L'un d'eux lança une pierre à son front ce qui provoqua une perte de sang considérable. A l'instant de voir le sang jaillir, l'assaillant demanda à être payé pour l'application de ventouses. Éliézer refusa de payer pour la blessure qui lui fut infligée et on l'envoya devant le juge Shakkara. Le jugement lui fut défavorable, car la loi du pays accordait à l'assaillant le droit au paiement. Éliézer souleva vite une pierre et la lança au front du juge. Voyant que le sang coule abondamment, il dit au juge, "Paye mes dettes à l'homme et donne moi le restant."

La cause de leur cruauté était leur richesse excessive. Leur sol était de l'or, et dans leur cupidité pour posséder toujours davantage d'or, ils voulaient empêcher les étrangers de bénéficier de la moindre part de leur richesse. Aussi, ils inondaient les routes de cours d'eau, de sorte que les routes menant à leur ville furent bouchées et personne ne pouvait y pénétrer. Ils étaient aussi cruels envers les bêtes qu'envers les hommes. Ils enviaient aux oiseaux ce qu'ils mangeaient, c'est pourquoi ils les étripèrent. Ils se comportaient de manière impie envers leur prochain, et ne reculaient même pas du meurtre pour acquérir davantage d'or. S'ils remarquaient qu'un homme possédait une grande fortune, deux d'entre eux conspiraient contre lui. Ils l'attiraient dans le voisinage de ruines, et pendant que l'un des deux le retenait par une conversation agréable, l'autre sapa le mur près duquel il se tint jusqu'à ce qu'il s'effondre sur lui et le tue. Alors les deux comploteurs se répartirent sa fortune.

Ils avaient encore une autre méthode pour s'enrichir des biens d'autrui : c'étaient des voleurs adroits. Lorsqu'ils se décidèrent de commettre un vol, ils prièrent d'abord leur victime de prendre soin à leur intention d'une somme d'argent, qu'ils avaient au préalable enduite d'une huile fortement parfumée. La nuit suivant ils pénétrèrent par infraction dans sa maison et lui dérobèrent ses trésors cachés, le parfum de l'huile les ayant conduit à la cache.

Leurs lois étaient faites de sorte qu'elles portent atteinte aux pauvres. Plus un homme était riche, plus il fut avantagé par la loi. Le propriétaire de deux bœufs, était obligé d'assumer un jour de service comme pâtre, mais s'il n'avait qu'un seul bœuf, il était redevable de deux jours de service. Un pauvre orphelin, qui fut obligé de soigner le troupeau pendant plus long temps que ceux qui possédaient des troupeaux plus riches, massacra tout le troupeau qui lui fut confié afin de se venger de ses oppresseurs, et lorsqu'on distribua les peaux, il insista que le propriétaire de deux bêtes reçoive une peau, mais celui qui ne posséda qu'un bête, reçoive deux peaux, conformément à la méthode appliquée pour la répartition du travail. Pour utiliser le ferry, le voyageur dut payer quatre zuz, mais s'il avait traversé l'eau de ses propres moyens, il dut payer huit zuz.

La cruauté des sodomites alla encore plus loin. Lot avait une fille, appelée Paltit parce qu'elle fut née peu après que Lot eut échappé à la captivité grâce à l'aide d'Abraham. Paltit vivait à Sodome, et elle s'y maria. Un jour un mendiant arriva à la ville, et la cour décréta que personne ne doit le nourrir, pour qu'il meure de faim. Mais Paltit eut pitié de la misérable créature, et chaque jour, en allant à la fontaine pour puiser de l'eau, elle lui donna un morceau de pain qu'elle avait caché dans sa cruche d'eau. Les habitants des deux ville pécheresses, Sodome et Gomorrhe, ne comprenaient pas pourquoi le mendiant n'avait pas péri, ils soupçonnèrent qu'en secret quelqu'un lui avait donné de la nourriture. Trois hommes

se cachèrent près du mendiant, et prirent Paltit en flagrant délit de lui donner à manger. Elle paya sa miséricorde de sa mort : elle fut brûlée sur le bûcher.

Les habitants d'Adma n'étaient guère meilleurs que ceux de Sodome. Un jour un étranger arriva à Adma, qui voulut y rester pour la nuit et continuer son voyage le lendemain. La fille d'un homme riche rencontra l'étranger et à sa demande, lui donna et de l'eau à boire et du pain à manger. En apprenant cette infraction à la loi du pays, les gens d'Adma saisirent la jeune fille et la traînèrent devant le juge qui la condamna à mort. Les gens l'enduisirent de miel de la tête aux pieds et l'exposèrent dans un endroit où elle pouvait attirer les abeilles. Elle mourut de piqûres d'abeilles sans que les gens aient eu pitié de ses cris désespérés. Alors Dieu décida de détruire ces pécheurs.

Abraham intercède pour les pécheurs

Voyant qu'il n'y avait aucun homme juste parmi les habitants de ces cités pécheresses, et qu'il n'y aurait parmi leurs descendants personne dont les mérites vaudraient un traitement de clémence aux autres, Dieu décida de les détruire tous. Toutefois, avant d'exécuter le jugement, le Seigneur informa Abraham sur ce qu'Il s'apprêtait à faire en Sodome, à Gomorrhe et dans les autres villes de la vallée, car elles faisaient partie de Canaan, le pays promis à Abraham. C'est pourquoi Dieu dit, "Je ne les détruirai pas sans le consentement d'Abraham."

Comme un père épris de miséricorde, Abraham essaya avec insistance d'obtenir la grâce de Dieu pour les pécheurs. Il parla à Dieu et dit : "Tu as juré que plus jamais aucune chaire de sera puni par le déluge. Serait-il convenable d'éluder Ton serment en détruisant les villes par le feu ? Est-ce que le Juge de toute la terre ne se ferait pas justice à lui-même ? En vérité, si Tu désires que le monde subsiste, Tu dois renoncer à la justice stricte. Si Tu ne prêtais attention qu'aux seuls justes, le monde ne pourrait pas subsister." Alors Dieu dit à Abraham : "Tu te plais à défendre mes créatures, et tu refuses à les déclarer coupables. C'est pour cette raison que je n'ai parlé avec personne d'autre que toi des dix générations depuis Noé." Abraham tenta à employer un discours encore plus téméraire pour sauver les impies. "Loin de Toi", dit-il, "de punir les justes avec les méchants, pour éviter que les habitants de la terre ne disent 'C'est sa manière d'agir que de détruire les justes avec les méchants, de façon cruelle ; car Il avait détruit la génération d'Énosh, puis la génération du déluge, ensuite il envoya la confusion des langues. Il ne fait qu'agir selon ses habitudes.'"

Dieu répliqua : "Je ferai passer devant toi toutes les générations que J'avais détruites, pour que tu puisses voir qu'il n'ont pas reçu le châtement extrême qu'ils auraient mérité. Mais si tu penses que Je n'avais pas agi de façon juste, alors dis moi ce que Je dois faire et Je m'efforcerai d'agir selon tes paroles." Et Abraham dut reconnaître que Dieu n'avait en rien diminué la justice due à chaque créature, dans ce monde et dans l'autre. Il n'en continua pas moins et dit : "Brûleras-tu les villes s'il se trouvent dix justes dans chacune d'elles ?" Et Dieu dit, "Non, si je trouve cinquante justes, Je ne détruirai pas les villes."

Abraham poursuivit : "Je suis bien hardi de parler au Seigneur, moi, qui serais depuis longtemps réduit en poussière par Amraphel, et en cendres par Nimrod sans Sa grâce. Si, par mésaventure, il manquera cinq des cinquante justes à Coar, la plus petite des cinq villes, feras-tu, pour cinq, périr toute la ville ?"

Dieu répliqua : "Je ne la détruirai pas si Je trouve quarante-cinq."

Abraham : "Peut-être s'en trouvera-t-il dix justes dans chacune des quatre villes, alors, dans Ta grâce, pardonne à Coar car ses péchés ne sont pas aussi nombreux que ceux des autres villes."

Dieu lui promit de l'exaucer, Abraham continua néanmoins d'intercéder et demanda si Dieu pouvait se contenter en trouvant seulement trente justes, dix dans chacune des trois grandes villes, et pardonner aux deux petites villes même sans y trouver des justes dont les mérites pourraient intercéder pour leurs péchés. Dieu accéda aussi à cette demande, et promit même de ne pas détruire les villes s'il y trouverait seulement vingt justes ; finalement, Dieu consentit de préserver les cinq villes s'il s'y trouvaient seulement dix justes . Abraham ne demanda pas davantage car il savait que huit justes - Noé et sa femme, ses trois fils et leurs femmes - n'avaient pas suffi pour écarter de la génération du déluge son destin funeste ; de plus, il espéra, que Lot, sa femme, avec leurs quatre filles et leurs maris, formeraient le groupe de dix. En revanche, Ce qu'il ne savait pas, c'était que dans ces villes pécheresses, même les justes, bien que meilleurs que le reste, étaient loin d'être des justes.

Abraham ne cessa de prier pour la délivrance des pécheurs même après que la Shekinah l'eût quitté. Mais toutes ses supplications et intercessions furent vaines. Dieu mit en garde les impies pendant cinquante-deux ans ; Il fit trembler et vaciller les montagnes. Mais ils n'écoutèrent point l'exhortation. Ils persistèrent dans leurs péchés, et le châtiment mérité les rattrapa. Dieu pardonne tous les péchés, à l'exception de la vie immorale. Et, comme tous les pécheurs menèrent une vie de débauche, ils furent détruits par le feu.

La destruction des cités pécheresses

Les anges quittèrent Abraham à midi et atteignirent Sodome vers le soir. D'habitude les anges exécutent leur mission avec la rapidité de l'éclair, mais là il s'agissait d'anges de miséricorde qui hésitaient d'accomplir leur tâche de destruction, espérant toujours que le malheur serait détourné de Sodome. La nuit tombant, le destin de Sodome fut cependant scellé de façon irrévocable et les anges arrivèrent sur place.

Élevé dans la maison d'Abraham, Lot apprit de lui la belle coutume d'offrir l'hospitalité. Ainsi, en voyant les anges paraître sous l'apparence d'hommes, pensant qu'il s'agissait de voyageurs, il les demanda de faire un détour et passer la nuit dans sa maison. Mais l'hospitalité envers des étrangers ayant été interdite à Sodome sous peine de mort, il n'osa les inviter que sous le couvert de l'obscurité de la nuit, et même alors il dut user de diverses précautions, et demander aux anges de le suivre par des voies détournées.

Les anges qui avaient accepté l'hospitalité d'Abraham sans hésitation, refusèrent d'abord à accéder à la demande de Lot, car c'est une règle de bonne conduite que de se montrer hésitant à accepter l'invitation d'un homme ordinaire, mais accepter sans hésiter celle d'une personnalité. Lot insista cependant et les amena de force dans sa maison. Dans la maison, il dut vaincre l'opposition de sa femme qui dit, "Si les habitants de Sodome l'apprennent, ils te tueront."

Lot répartit sa maison en deux parties, une pour lui-même et ses invités, l'autre pour sa femme, de sorte que si quelque malheur arriverait, sa femme soit sauvée. Ce fut néanmoins elle qui le trahit. Elle alla trouver une voisine pour emprunter du sel, et à la question si elle n'aurait pu se pourvoir de sel pendant le jour, elle répondit : "Nous avons suffisamment de sel jusqu'à ce que des hôtes arrivent ; à cause d'eux il nous en faut davantage." C'est ainsi que la présence d'étrangers fut ébruitée dans la ville.

Les anges furent d'abord enclins à écouter Lot intercéder pour les pécheurs, mais lorsque tous les habitants de la ville, petits et grands, s'assemblaient autour de la maison de Lot avec l'intention de commettre un crime monstrueux, les anges déclinèrent ses prières disant, "Jusqu'à maintenant tu pouvais intercéder en leur faveur, mais plus maintenant." Ce ne fut pas la première fois que les habitants de Sodome voulaient perpétrer un crime de cette sorte. Peu de temps auparavant, ils avaient institué une loi selon laquelle tous les étrangers

devaient être traités de cette manière ignoble. Lot, qui fut nommé juge principal le jour même où les anges arrivèrent, tenta de faire renoncer le peuple à ses intentions, et leur dit, "Frères, la génération du déluge fut détruite en raison de crimes semblables à ceux que vous voulez commettre, et vous voulez les imiter ?" Mais ils répliquèrent : "Va-t-en ! Fût-ce Abraham en personne qui était venu, nous n'aurions pas davantage d'égard pour lui. Est-il possible que tu veuilles révoquer une loi instituée par tes prédécesseurs ?"

En fait, même le sens moral de Lot ne fut pas à la hauteur. L'homme a le devoir de risquer sa vie pour l'honneur de sa femme et de ses filles, mais Lot fut prêt à sacrifier l'honneur de ses filles, c'est pour cela qu'il fut sévèrement puni plus tard.

Les anges révélèrent à Lot leur identité et la nature de la mission qui les avait conduits à Sodome, ils lui ordonnèrent de fuir la ville avec sa femme et ses quatre filles, dont deux étaient mariées, les deux autres fiancées. Lot transmit l'ordre à ses gendres, qui se moquèrent de lui et dirent : "Insensé ! La ville résonne de violons, de cymbales, de flûtes, et tu dis que Sodome sera détruite !" De telles railleries ne firent que précipiter l'accomplissement du destin de Sodome. L'ange Michaël saisit la main de Lot, celles de sa femme et de ses filles, tandis que l'ange Gabriel toucha du petit doigt le roc sur lequel les cités pécheresses étaient construites, et les renversa. En même temps la pluie qui s'abattit sur les deux villes fut changée en soufre.

Lorsque les anges firent sortir Lot et sa famille et les amenèrent hors de la ville, ils les demandèrent de ne penser qu'à sauver leur vie et de ne pas regarder en arrière, de peur qu'il n'aperçoivent la Shekinah, descendue pour parachever la destruction des villes. La femme de Lot ne put se contrôler. Son amour maternel l'incita à regarder en arrière pour s'assurer que ses filles mariées suivaient. Elle vit la Shekinah et devint une colonne de sel. Cette colonne existe jusqu'à ce jour. Le troupeau la lèche la longueur du jour, de sorte qu'au soir elle semble avoir disparue, mais le lendemain elle est toujours là, aussi grande que la veille.

L'ange sauveur pressa Lot à chercher refuge auprès d'Abraham. Mais il refusa en disant : "Tant que j'ai vécu loin d'Abraham, Dieu compara mes actes à ceux de mes concitoyens et parmi eux j'apparaissais comme un juste. Si je retourne auprès d'Abraham, Dieu verra que ses actions sont bien meilleurs que les miennes." Alors l'ange exauça son vœux que Coar ne soit pas détruite. Cette ville fut fondée une année après les quatre autres ; elle n'avait que cinq ans d'âge, ses péchés n'étaient donc pas aussi nombreuses que ceux des villes voisines.

La destruction des villes de la plaine eut lieu à l'aube du seize Nisan, parce que parmi les habitants se trouvaient aussi bien des adorateurs de la lune que du soleil. Dieu dit : "Si je les détruis le jour, les adorateurs de la lune diront, 'Si la lune avait été là, elle nous aurait sauvés' ; si je les détruis la nuit, les adorateurs du soleil diront, 'Si le soleil avait été là, il nous aurait sauvés'. Je ferai donc venir le châtiment sur eux le seizième jour de Nisan, à une heure quand le soleil et la lune se trouvent tous les deux dans le ciel"

Les habitants impies des villes de la plaine ont perdu non seulement leur vie dans ce monde mais également leur part dans le monde future. Quant aux villes elles-mêmes, elles seront néanmoins restaurées à l'époque messianique.

La destruction de Sodome eut lieu à l'heure où Abraham se livra aux dévotions du matin, et en son honneur cette heure fut établie comme l'heure de la prière du matin pour toujours. Lorsqu'il dirigea son regard vers Sodome et vit la fumée monter, il pria pour la délivrance de Lot et Dieu l'exauça - ce fut la quatrième fois que Lot contracta des dettes à l'égard d'Abraham. Abraham l'amena avec lui en Palestine, il l'enrichit en lui procurant des troupeaux, des tentes, il le délivra de la captivité et avec sa prière il le sauva de la destruction de Sodome. Les descendants de Lot, les Ammonites et les Moabites, au lieu de témoigner de la gratitude à l'égard des israélites - la postérité d'Abraham -, commirent quatre actes hostiles contre eux. Ils conjurèrent pour détruire Israël par les malédictions de Balaam, ils lui livrèrent

bataille au temps de Jephté et au temps de Josaphat, et finalement ils manifestèrent de la haine contre Israël au moment de la destruction du Temple. C'est pour cela que Dieu établit quatre prophètes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et Sophonie, afin de décréter le châtement sur les descendants de Lot, et leurs péchés sont mentionnés quatre fois dans l'Écriture sainte.

Bien que Lot devait sa délivrance à la prière d'Abraham, ce fut néanmoins aussi sa récompense pour ne pas avoir trahi Abraham en Égypte, lorsque ce dernier prétendit être le frère de Sara. Mais une récompense encore plus grande l'attend. Le Messie sera de sa descendance car Ruth la moabite était la grand-mère de David, Naama l'ammonite est la mère de Rehoboam, et le Messie descendra de ces deux rois.

Parmi les Philistins

La destruction de Sodome incita Abraham à se rendre à Gêrar. Habitué à offrir l'hospitalité aux voyageurs, il ne se sentait pas à l'aise dans une région où toute communication avait cessée en raison des villes détruites. Mais il y avait encore une autre raison pour qu'Abraham quitte le lieu, les gens parlaient trop de l'incident regrettable qui survint entre Lot et ses filles.

Arrivé au pays des Philistins, il se mit d'accord avec Sara, comme jadis en Égypte, qu'elle se présenterait comme sa sœur. Quand la rumeur de sa beauté parvint au roi, ce dernier ordonna qu'on la conduise devant lui, et il lui demanda qui était son compagnon. Elle répondit qu'Abraham était son frère. Ravi de sa beauté, Abimélek prit Sara comme femme et octroya toutes les marques d'honneur à Abraham comme cela convenait à l'égard du frère de la reine. Vers le soir, avant de se retirer, quand il était encore assis sur son trône, Abimélek s'assoupit et dormit jusqu'au matin. En songe il vit l'ange du Seigneur brandissant son épée et s'apprêtant à lui porter un coup mortel. Terrifié, il en demanda la raison et l'ange répondit : "Tu mourras à cause de la femme que tu as pris dans ta maison aujourd'hui, car elle est la femme d'Abraham, l'homme que tu as fait venir devant toi. Rends lui sa femme ! Si tu ne la lui rendais pas, tu mourras sûrement, toi et tous les tiens."

Durant cette nuit on entendit des cris très forts dans tout le pays des Philistins, car on vit un homme allant avec une épée en main et tuant tout ce qui se trouvait sur son chemin. En même temps, il arriva que tous les orifices des corps des hommes et des animaux s'obturaient et le pays fut proie à une agitation indescriptible. Au matin, lorsque le roi, pris de terreur et d'angoisse, s'éveilla, il appela tous ses serviteurs et leur raconta son songe. L'un d'eux lui dit : "Seigneur et roi ! Rends cette femme à l'homme, car il est son époux. C'est seulement dans un pays étranger qu'il prétend qu'elle est sa sœur. Il fit de même avec le roi d'Égypte, et Dieu infligea des châtements sévères au Pharaon quand il prit la femme pour lui-même. Considère également, ô seigneur et roi, ce qui est arrivé cette nuit au pays ; des douleurs intenses, des gémissements et de la confusion, et nous le savons que tout ceci arriva à cause de cette femme."

D'autres lui dirent : "Ne crains pas les songes. Tout ce que les songes annoncent à l'homme n'est que mensonge." Alors Dieu apparut à nouveau à Abimélek et lui ordonna de libérer Sara, sans quoi il mourra. Abimélek répliqua : "C'est donc ainsi que tu agis ? Je présume par conséquent que la génération du déluge et la génération de la confusion des langues étaient également innocentes ! L'homme m'avait dit lui-même, 'Sara est ma sœur' et elle le confirma, 'il est mon frère', et tous les gens de leur suite dirent la même chose." Dieu lui dit néanmoins, "Certes, je sais que tu n'as pas encore commis de transgression, car je te retiens du péché. Tu ne le savais pas que Sarah est l'épouse d'un homme. Mais est-il convenable d'interroger un étranger, aussitôt qu'il ait posé le pied sur ton territoire, au sujet de la femme qui l'accompagne, pour savoir s'il était sa femme ou sa sœur ? Abraham, qui est

prophète, connaissait à l'avance le danger qui le guettait s'il révéla toute la vérité. Mais, étant prophète, il sait également que tu n'as pas touché sa femme et il priera pour toi et tu vivras."

La fumée n'avait pas encore cessé de s'élever des ruines de Sodome, et le voyant, Abimélek et son entourage craignirent qu'un sort semblable ne les frappe. Aussi, le roi fit appeler Abraham et lui reprocha d'avoir causé un si grand malheur par sa fausse déclaration au sujet de Sara. Abraham s'excusa en invoquant son appréhension d'être mis à mort à cause de Sara par les habitants du pays qui ne craignaient pas Dieu. Abraham raconta l'histoire de toute sa vie et dit : "Lorsque j'habitais dans la maison de mon père, les nations du monde cherchaient à me nuire, mais Dieu se fit lui-même mon Sauveur. Lorsque les nations tentaient à me faire dévier vers l'idolâtrie, Dieu s'était révélé à moi, en disant, "Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père." Et lorsque les nations du monde s'apprêtaient à s'égarer, Dieu envoya deux prophètes, mais parents Shem et Eber, pour qu'ils les exhortent."

A la différence de Pharaon qui offrit des cadeaux à Sara, Abimélek donna des cadeaux somptueux à Abraham. En effet, Abimélek craignit Dieu et voulut qu'Abraham prie pour lui. A Sara il offrit une robe précieuse qui couvrait toute sa figure, cachant du regard ses charmes séducteurs. Ce fut en même temps une reproche à Abraham pour ne pas avoir vêtu Sara avec la splendeur qui revenait à sa femme.

Bien qu'Abimélek l'eût gravement offensé, Abraham avait non seulement pardonné, mais il pria Dieu en sa faveur. Il est par là un exemple pour tous. "L'homme doit être souple comme le roseau, et non pas raide comme un cèdre." Qu'il soit facile à être apaisé, lent à la colère, et aussitôt que celui qui l'a offensé demande pardon, qu'il lui pardonne de tout cœur. Même s'il avait été gravement offensé, qu'il ne se venge pas et ne garde pas de rancune à l'égard de son frère.

Alors Abraham pria pour Abimélek : "Seigneur de l'univers ! Tu crées l'homme pour qu'il se multiplie et propage son espèce. Donne qu'Abimélek et sa maison puissent se multiplier et grandir !. Dieu exauça la prière d'Abraham pour Abimélek et son peuple et ce fut la première fois dans l'histoire de l'humanité que Dieu exauça la prière d'un homme pour le bien d'un autre. Abimélek et ses sujets guérissent de tous leurs maux et la prière offerte par Abraham fut si efficace que la femme d'Abimélek, qui était stérile auparavant, donna naissance à un enfant.

La naissance d'Isaac

Lorsque la prière d'Abraham en faveur d'Abimélek fut entendue et le roi des Philistins s'était rétabli, les anges poussèrent un grand cri et parlèrent ainsi à Dieu : "Seigneur de l'univers ! Pendant toutes ces années Sara était stérile, tout comme la femme d'Abimélek. Or, Abraham étant intervenu auprès de Toi, la femme d'Abimélek fut gratifiée de la naissance d'un enfant. Il serait juste et équitable que Tu te souviennes de Sara et qu'elle ait un enfant." Ces paroles des anges, prononcées le jour du Nouvel An, alors que le destin des hommes est scellé dans les cieux pour toute l'année, portèrent des fruits. A peine sept mois plus tard, le premier jour de Pâques, Isaac naquit.

La naissance d'Isaac fut un événement heureux, et pas seulement dans la maison d'Abraham. Le monde entier prit part à la réjouissance, car, en même temps que de Sara, Dieu se souvint de toutes les femmes stériles. Toutes enfantèrent. Et tous les aveugles avaient récupéré la vue, tous les boiteux marchaient, les muets se mettaient à parler et les fous devenaient raisonnables. Un miracle encore plus grand se produisit : le jour de la naissance d'Isaac, le soleil resplendit plus fort que jamais depuis la chute de l'homme, aussi fort qu'il resplendira dans le monde à venir.

Pour faire taire ceux qui s'interrogeaient 'Peut-on encore procréer à l'âge de cent ans ?', Dieu donna ordre à l'ange chargé de former les embryons, de modeler Isaac précisément à l'image d'Abraham, de sorte qu'en voyant Isaac, tous s'exclament, "Abraham procréa Isaac."

Le fait qu'Abraham et Sara furent bénis d'une descendance seulement après avoir atteint un âge avancé, avait une raison importante. Il était impératif qu'Abraham porte le signe de l'alliance sur son corps avant de procréer le fils qui devait être le père d'Israël. Comme Isaac était le premier enfant d'Abraham conçu après qu'il fut marqué par le signe de l'alliance, il célébra avec grand éclat et une cérémonie somptueuse cette circoncision le huitième jour. Shem, Eber, Abimélek, roi des Philistins et sa suite, Phico, le capitaine de ses armées, tous furent présents, ainsi que Terah et son fils Nahor, bref, toutes les personnalités de la région. A cette occasion, Abraham put enfin faire taire les racontars des gens qui disaient "Regardez ce vieux couple ! Ils ont ramassé un enfant abandonné sur les routes et prétendent qu'il est leur fis, et, pour rendre cette affirmation crédible, ils font la fête en son honneur." Abraham ne se contenta pas d'inviter les hommes à la célébration, il reçut aussi leurs femmes et leurs enfants, et permit que le miracle se produise. Sara eut suffisamment de lait pour nourrir au sein tous les enfants présents, et ceux qui furent ainsi nourris lui devaient une insigne reconnaissance. Ceux dont les mères étaient imprégnées de pensées pieuses en laissant leurs enfants être nourris du lait qui jaillit des seins de Sara, une fois adultes, devinrent des prosélytes. Et ceux dont les mères ne voulurent que tester Sara, devinrent des rois puissants, ils perdirent cependant leur royaume au moment de la révélation du Sinaï, parce qu'ils avaient refusé la Torah. Tous les prosélytes et tous les païens pieux sont les descendants des ces enfants.

Parmi les invités d'Abraham étaient les trente et un rois et trente et un vice-rois de la Palestine qui plus tard furent vaincus par Josué au moment de la conquête de la Terre Sainte. Même Og, roi de Basan fut présent, et il dut supporter les railleries des autres hôtes que se moquèrent de lui pour avoir appelé Abraham un mulet stérile qui n'aura jamais de rejeton. Og, quant à lui, il se contenta de regarder l'enfant avec mépris en disant "Si je mettais mon doigt sur lui, il serait écrasé." Sur quoi Dieu lui dit : "Tu peux te moquer du cadeau fait à Abraham ! Sur ta vie, tu regarderas les millions et myriades de ses descendants, et, à la fin, tu tomberas entre leurs mains ."

Ismaël rejeté

En grandissant, Isaac et Ismaël se querellèrent à cause des droits du premier-né. Ismaël affirma avec insistance qu'il devait recevoir une double part de l'héritage après la mort d'Abraham, et Isaac seulement une part. Ismaël, entraîné depuis sa jeunesse au maniement de l'arc et de la flèche, avait l'habitude de viser en direction d'Isaac, prétendant qu'il le fit seulement en guise de jeu. Toutefois, Sara chercha à convaincre Abraham de léguer tous ses biens à Isaac pour éviter les disputes après sa mort, car, dit-elle, "Ismaël ne méritait pas d'être héritier au même titre que mon fils." De plus, Sara exigea qu'Abraham divorce d'Agar, la mère d'Ismaël, et congédie la femme et son fils, afin que rien ne soit en commun entre eux et son fils à elle, ni dans ce monde, ni dans le monde à venir.

De toutes les épreuves qu'Abraham dut subir, aucune ne lui parut aussi difficile que celle-ci, car il fut profondément affecté de la séparation d'avec son fils. Dieu lui apparut la nuit suivant et lui dit : "Abraham, sais-tu que Sara fut destinée à être ta femme dès le sein de sa mère ? Elle est ta compagne et la femme de ta jeunesse, et ce n'est pas Agar que j'ai désigné pour être ta femme, et pas Sara d'être ton esclave. Ce que Sara t'a dit n'était que la pure vérité, et que cela ne te chagrine pas à cause de l'enfant et à cause de ton esclave." Le lendemain Abraham se leva tôt au matin, donna à Agar sa lettre de divorce et la renvoya avec son fils, après avoir attaché une corde autour de ses reins pour que tout le monde sache qu'elle était

une esclave. Le mauvais œil jeté par Sara sur l'enfant le rendit malade et fiévreux, aussi, Agar dut le porter malgré son âge. En raison de la fièvre, il but souvent de l'outre qu'Abraham leur donna en quittant la maison, et l'eau vint à manquer rapidement. Pour ne pas voir la mort de son enfant, Agar jeta Ismaël sous les roseaux à l'endroit même où l'ange lui annonça jadis qu'elle aura un fils. Dans l'amertume de son cœur, elle parla à Dieu ainsi : "Hier Tu m'avais dit, 'Je multiplierai ta descendance au-delà de ce qui peut être compté', et aujourd'hui mon fils meurt de soif." Ismaël cria lui-même vers Dieu et sa prière ainsi que les mérites d'Abraham leur procura de l'aide, malgré que les anges plaidaient devant Dieu contre Ismaël. Ils dirent, "Est-ce que Tu feras jaillir une source d'eau pour celui dont les descendants laisseront périr de soif les enfants d'Israël ?". Mais Dieu répliqua et dit, "Est-ce qu'Ismaël est en ce moment juste ou méchant ?" et quand les anges le qualifièrent de juste, Dieu poursuivit, "Je traite l'homme selon ses mérites de chaque instant."

A cet instant Ismaël fut effectivement pieux car il pria Dieu de la manière suivante : "Seigneur de l'univers ! si Ta volonté est que je périsse, fais moi mourir d'une autre façon que par la soif, car les tortures de la soif dépassent toute autre souffrance." Agar, plutôt que de prier Dieu, adressa ses supplications aux idoles de sa jeunesse. La prière d'Ismaël fut agréée par Dieu et Il ordonna que jaillisse la source de Myriam, la source qui fut créée au crépuscule du sixième jour de la création. Mais, malgré le miracle, la foi d'Agar ne fut pas affermie. Elle remplit l'outre d'eau, car elle craignit que l'eau ne manque à nouveau et qu'elle n'en trouva plus. Puis elle se rendit avec son fils en Égypte, car "Jette le bâton en l'air de quelle que façon que tu le veuille, il retombera toujours sur la pointe." Agar était venue d'Égypte et en Égypte elle retourna, afin de choisir une femme pour son fils.

Les deux femmes d'Ismaël

La femme d'Ismaël lui donna quatre fils et une fille, après quoi Ismaël, sa mère, sa femme et les enfants retournèrent au désert. Là ils dressèrent des tentes pour y habiter, et ils continuaient d'y camper jour après jour, mois après mois et année après année. Dieu donna à Ismaël des troupeaux, des tentes pour les mérites de son père Abraham, et l'homme fit accroître ses biens. Quelque temps après, Abraham dit à sa femme Sara, "Je vais visiter mon fils Ismaël ; je languis après lui, car je ne l'ai pas vu depuis longtemps." Abraham se rendit dans le désert au dos d'un de ses chameaux pour trouver son fils Ismaël, car il avait entendu qu'il demeurerait sous la tente dans le désert, avec tout ce qu'il possédait. Et Abraham se rendit dans le désert et il arriva à la tente d'Ismaël vers midi, et le chercha. Il trouva la femme d'Ismaël assise sous la tente avec ses enfants mais le mari et sa mère n'étaient pas avec eux. Abraham demanda la femme d'Ismaël, "Où est Ismaël ?" Elle répondit, "Il se rendit dans le champ pour chasser." Abraham était toujours monté sur son chameau, il ne voulut pas mettre le pied par terre, car il avait promis à Sara qu'il ne descendrait pas du chameau. Et Abraham dit à la femme d'Ismaël "Ma fille, donne moi un peu d'eau que je puisse me désaltérer car je suis fatigué du voyage." La femme d'Ismaël répondit à Abraham, "Nous n'avons ni de l'eau ni du pain", et elle resta assise dans la tente sans prêter attention à Abraham. Elle ne lui demanda même pas qui il était. Pendant tout ce temps, elle battait ses enfants et les injuriait, elle injuria aussi son mari Ismaël et parla mal de lui. Et les paroles que la femme d'Ismaël dit aux enfants déplurent à Abraham. Il dit à la femme de sortir de la tente, et la femme sortit et se tint en face d'Abraham qui était toujours monté sur le chameau. Et Abraham dit à la femme d'Ismaël, "Lorsque ton mari Ismaël reviendra, dis lui ces paroles : un vieil homme, du pays des Philistins, vint pour te voir et il avait telle et telle apparence. Je n'ai pas demandé qui il était, et voyant que tu n'étais pas là il me parla et me dit, 'Lorsque ton mari Ismaël reviendra dis lui, ainsi parla l'homme, lorsque tu rentreras, abandonne cette tente et dresse une autre tente à sa place.'" Ayant terminé d'adresser ses instructions à la femme, Abraham s'en alla sur

son chameau pour retourner chez soi. Lorsque Ismaël rentra à la tente, il écouta les paroles de sa femme et il sut que ce fut son père et que sa femme n'avait pas rendu l'hommage qui lui était dû. Ismaël comprit les paroles que son père avait dit à sa femme, et il obéit aux instructions de son père. Il congédia sa femme, et celle-ci partit. Par la suite, Ismaël se rendit au pays de Canaan, prit une autre femme et l'amena dans sa tente, à l'endroit où il habitait.

Au bout de trois ans, Abraham dit, "J'irai à nouveau voir mon fils Ismaël, car cela fait longtemps que je ne l'ai pas vu." Et il monta sur son chameau et alla dans le désert et arriva à la tente d'Ismaël vers midi. Il s'enquit d'Ismaël et la femme de ce dernier sortit de la tente et dit "Il n'est pas là, mon seigneur, car il est allé chasser dans les champs et nourrir les chameaux" puis la femme dit à Abraham, "Que mon seigneur veuille entrer dans la tente, et manger un morceau de pain, car tu dois être fatigué du voyage." Abraham lui répondit, "Je ne m'arrête pas car je suis pressé de continuer mon voyage, mais donne moi un peu d'eau à boire, car j'ai soif", et la femme courut à la tente, apporta de l'eau et du pain et les plaça devant Abraham, insistant pour qu'il mange et boive. Il mangea et but et son cœur fut joyeux et il bénit son fils Ismaël. Il termina son repas, bénit le Seigneur et dit à la femme d'Ismaël : "Lorsque Ismaël arrivera, dis lui : un vieil homme du pays des Philistins était venu ici s'enquérir de toi ; tu n'étais pas là et je lui apportais du pain et de l'eau, il mangea et but et son cœur fut joyeux. Et il me dit les paroles suivantes : 'Lorsque Ismaël ton mari rentre, dis lui, la cheville de ta tente est excellente, ne l'ôte pas de la tente.'" Et Abraham ayant achevé d'instruire la femme, s'en alla dans sa demeure, dans le pays des Philistins. Lorsque Ismaël rentra dans sa tente, sa femme alla à sa rencontre avec un cœur joyeux et lui raconta les paroles du vieillard. Ismaël sut que c'était son père, et que sa femme lui avait rendu hommage, et il loua le Seigneur. Ensuite Ismaël prit sa femme, ses enfants, son troupeau et toutes ces possessions, et s'en alla de là et alla retrouver son père dans le pays des Philistins. Abraham rapporta à Ismaël tout ce qui était arrivé entre lui et la première femme d'Ismaël et ce qu'elle avait fait. Et Ismaël et ses enfants demeuraient avec Abraham pour de longues années dans ce pays, et Abraham séjournait dans le pays des Philistins pendant de longues années.

L'alliance avec Abimélek

Au bout d'un séjour de vingt-six ans dans le pays des Philistins, Abraham quitta ce pays et s'installa dans le voisinage de Hébron. Là il reçut la visite d'Abimélek accompagné de vingt personnalités, qui lui demandèrent de conclure une alliance avec les Philistins.

Tant qu'Abraham n'avait pas d'enfant, les païens ne croyaient pas dans sa piété, mais lorsqu'Isaac naquit, ils lui dirent, "Dieu est avec toi." Mais lorsqu'il chassa Ismaël, ils furent à nouveau saisis de doute. Ils dirent : "S'il était un homme juste, il n'aurait pas éloigné son premier-né de sa maison." Toutefois, en observant les actes impies d'Ismaël, ils dirent : "Dieu est avec toi dans tout ce que tu fais." Qu'Abraham jouissait de la faveur de Dieu, ils le constatèrent aussi du fait que malgré la destruction de Sodome et le déclin du commerce dans la région, les trésors d'Abraham étaient remplis. Pour toutes ces raisons, les Philistins cherchèrent à conclure avec lui une alliance, qui devait rester en vigueur pour les trois générations à venir, car l'amour des pères s'étend jusqu'à la troisième génération.

Avant de conclure l'alliance avec Abimélek, roi des Philistins, Abraham le réprimanda au sujet d'un puits car "La rectitude mène à l'amitié" et "Il n'y a pas de paix sans rectitude." Les pâtres d'Abraham et ceux d'Abimélek avaient confié au sort leur dispute concernant une source : la source devait appartenir à celui pour qui les eaux jaillirent de sorte que son troupeau pût s'y abreuver. Mais les pâtres d'Abimélek ne respectèrent pas le contrat et ils réservèrent la source à leur propre usage. En tant que témoin, et comme signe que la source lui appartenait, Abraham mit à part sept brebis, correspondant aux sept lois noachides qui

sont obligatoires pour tout homme . Mais Dieu lui dit, "Tu leur as donné sept brebis. En vérité, les Philistins tueront un jour sept hommes justes - Samson, Hophni, Pinehas et Saul avec ses trois fils -, ils détruiront sept lieux saints, et ils garderont l'Arche sainte dans leur pays comme butin de guerre pendant sept mois ; de plus, c'est seulement la septième génération de tes descendants qui jouira de la possession du pays qui leur est promis." Après avoir conclu l'alliance avec Abimélek, qui reconnaissait les droits d'Abraham sur la source, Abraham appela le lieu Bersabée, car c'est là que tous deux contractèrent une alliance d'amitié.

Abraham demeurait à Bersabée pendant de longues années et s'y efforçait à faire connaître la loi de Dieu. Il y planta un tamaris et l'entoura de quatre portiques, orientés vers les quatre points cardinaux - vers l'est, vers l'ouest, vers le nord et le sud -, et l'entoura de vignes. Si un voyageur passait par là, il entra par la porte qui se trouvait devant lui, s'asseyait sous le tamaris, mangeait et buvait à son aise, puis reprenait son chemin. Car la maison d'Abraham était toujours ouverte pour tous ceux qui passaient et ils venaient quotidiennement pour manger et se désaltérer. Si quelqu'un avait faim et vint chez Abraham, il lui donna tout ce dont il avait besoin, pour qu'il mange et boive et soit satisfait ; et si quelqu'un était nu, Abraham le vêtit selon le choix du pauvre, et lui donna de l'argent et de l'or et lui fit connaître le Seigneur qui l'avait créé et installé sur terre. Après avoir mangé, les voyageurs avaient l'habitude de remercier Abraham de les avoir entretenus, et Abraham leur répondit : "Vous me remerciez ! Remerciez plutôt votre Seigneur, Celui qui donne la nourriture et la boisson à toutes les créatures. " Alors les gens lui demandaient, "Qui était Il ?" et Abraham répliqua, "Il est le souverain du ciel et de la terre. Il blesse et guérit, Il forme l'embryon dans le sein de sa mère et fait naître dans le monde. Il fait pousser les plantes et les arbres, Il fait mourir et donne la vie, Il fait descendre dans le shéol et en fait remonter." Entendant de telles paroles, les gens demandaient, "Comment pouvons nous remercier Dieu et manifester notre gratitude à son égard ?" Et Abraham le leur enseigna par ces mots : "Dites, béni soit le Seigneur ! Béni soit Celui qui donne du pain et de la nourriture à toute chair !" Ainsi avait enseigné Abraham comment remercier Dieu à tous ceux qui avaient bénéficié de son hospitalité. La maison d'Abraham devenait ainsi non seulement un abri pour ceux qui avaient faim et soif, mais aussi un lieu d'instruction où l'on faisait connaître Dieu et sa loi .

Satan accuse Abraham

Malgré l'hospitalité généreuse prodiguée à la maison d'Abraham, il arriva une fois qu'un pauvre, ou plutôt un homme qui prétendit d'être pauvre, fut refusé et ce fut la raison immédiate de la dernière épreuve à laquelle Abraham fut soumise, le sacrifice de son fils préféré, Isaac. Ce fut le jour où Abraham célébra la naissance d'Isaac avec un grand banquet auquel toutes les personnalités de l'époque furent conviées avec leurs femmes. Satan, qui apparaît à chaque festivité où les pauvres ne participent pas, et se tient éloigné de celles où les pauvres sont invités, apparut au banquet offert par Abraham déguisé en mendiant et demanda de l'aumône à la porte. Il avait remarqué qu'Abraham n'avait invité aucun pauvre, et sut donc que ce lieu lui fut propice.

Abraham était occupé à entretenir ses invités distingués et Sara s'efforça à convaincre leurs femmes qu'Isaac était vraiment son fils et non pas un enfant bâtard. Personne ne s'inquiéta du mendiant à la porte, sur cela ce dernier accusa Abraham devant Dieu.

Or, un jour les fils de Dieu vinrent se présenter devant le Seigneur et Satan vint avec eux. Le Seigneur s'adressa à Satan, "D'où viens-tu ?" Satan répondit "J'allais et venais sur terre, je m'y promenais un peu partout." Et le Seigneur dit à Satan, "Qu'as tu à dire concernant tous les enfants de la terre ?" Et Satan répliqua et dit : "Je vis tous les enfants de la

terre en te rendant hommage et se souvenant de Toi lorsqu'ils demandaient quelque chose. Et une fois reçu ce qu'ils T'avaient demandé, ils Te délaissent et ne se souviennent plus de Toi. As-tu vu Abraham, le fils de Terah, qui au départ n'avait pas d'enfant et il te rendit service et érigea des autels pour Toi partout où il se trouvait, et il proclama Ton nom à tous les enfants de la terre ? Et maintenant que son fils Isaac est né, il T'abandonne. Il organisa une grande fête pour tous les habitants du pays et il oublia le Seigneur. Car dans tout ce qu'il fit, il ne T'apporta aucune offrande, pas l'offrande de la paix, ni un agneau ou une chèvre parmi tous ceux qu'il avait abattus le jour où son fils fut sevré. Depuis la naissance de son fils jusqu'à ce jour - et à présent il a trente-sept ans -, il ne construisit aucun autel, et ne T'offrit aucune offrande, parce qu'il T'a abandonné." Et Dieu dit à Satan : "Parles-tu de mon serviteur Abraham ? Car il n'y a personne sur terre comme lui, un homme parfait et juste devant moi qui craint Dieu et fuit le mal. En vérité, si je lui disais aujourd'hui, sacrifie Isaac ton fils à Moi, il ne Me le refuserait pas, pas plus que si Je lui disais `offre Moi des sacrifices de ton troupeau'." Et Satan répondit au Seigneur en disant, "Parles à Abraham comme tu viens de le dire, et Tu verras s'il transgresse et rejette Tes paroles."

Dieu voulut éprouver Isaac également. Un jour Ismaël se vanta devant Isaac disant, "J'avais treize ans quand le Seigneur dit à mon père de nous circoncire, et je n'avais pas transgressé l'ordre qu'Il donna à mon père." Et Isaac répondit à Ismaël, "De quoi tu te vantes, d'un petit bout de chair qu'on a ôté de ton corps, comme le Seigneur te l'avait ordonné ? Comme Dieu est vivant, si le Dieu de mon père Abraham lui disait `Prends ton fils Isaac et offre le à Moi', je ne résisterai pas, au contraire, j'y consentirai avec joie."

Le voyage à Moriah.

Dieu décida à éprouver à ce sujet Abraham et Isaac. Il dit à Abraham, ""Prends ton fils."

Abraham : "J'ai deux fils, je ne sais pas lequel tu ordonnes à prendre." Dieu : "Ton seul fils."

Abraham : "L'un est le fils unique de sa mère, et l'autre est également le fils unique de sa mère."

Dieu : "Celui que tu aimes."

Abraham : "Je aime l'un et j'aime l'autre."

Dieu : "Isaac."

Abraham : "Et où dois-je me rendre ?"

Dieu : "Au pays que je te montrerai, et tu y offriras Isaac comme sacrifice."

Abraham : "Puis-je accomplir un sacrifice, suis-je un prêtre ? N'est-ce pas plutôt au grand-prêtre Shem à le faire ?

Dieu : "Lorsque tu arriveras à cet endroit, je te consacrerai et je ferai de toi un prêtre."

Abraham se dit alors en lui-même, "Comment vais-je séparer Isaac de Sara, sa mère ?" Il entra sous la tente, s'assit devant Sara et lui dit les paroles suivantes : "Mon fils Isaac a grandi, et il n'a pas encore appris le service de Dieu. Aussi, demain je l'amènerai à Shem et à Eber son fils, et là il apprendra les voies du Seigneur, car ils lui enseigneront de connaître le Seigneur et la manière de prier de sorte qu'Il lui répond, et la manière de servir le Seigneur son Dieu." Sara répondit, "Tu as bien parlé. Va, mon seigneur, et fais comme tu le dis, mais ne l'amène pas loin de moi, et ne le laisse pas y rester trop longtemps car mon âme est attachée à son âme." Et Abraham dit à Sara, "Ma fille, prions le Seigneur notre Dieu pour qu'Il exerce sa bonté à notre égard." Et Sara prit son fils Isaac, et il demeura avec elle toute la nuit ; elle l'embrassa et lui fit des recommandations jusqu'au matin, puis elle dit à Abraham : "Mon seigneur, je te prie, prends garde de ton fils, ne le quitte pas des yeux, car je n'ai pas d'autre fils ou fille que lui. Ne le néglige pas. S'il a faim, donne lui du pain, et s'il a soif, donne

lui de l'eau à boire ; ne le laisse pas aller à pied, ne le laisse pas s'asseoir sous le soleil, ne le laisse pas aller seul sur la route et ne l'empêche pas d'aller là où il désire aller mais fais ce qu'il te dit de faire."

Ayant passé la nuit à pleurer sur Isaac, elle se leva le matin, choisit un habit fin et beau parmi ceux qu'elle avait reçus d'Abimélek. Elle en vêtit Isaac, le coiffa d'un turban, puis elle attacha une pierre précieuse à son sommet, et elle leur donna des provisions pour la route. Sara sortit avec eux et les accompagna sur la route et ils lui dirent, "Va, retourne à la tente." Entendant les paroles de son fils Isaac, Sara pleura amèrement, et Abraham pleura avec elle, et leur fils pleura aussi avec eux des larmes amères, et même les serviteurs qui les accompagnaient, pleurèrent. Sara prit Isaac, les tint dans ses bras, l'embrassa et continua à pleurer avec lui, puis dit, "Qui sait si je te reverrai jamais ?"

Abraham partit avec Isaac en pleurant, tandis que Sara et ses serviteurs rentrèrent à la tente. Il prit deux de ses jeunes serviteurs avec lui, Ismaël et Éliézer, et pendant qu'ils marchèrent sur la route, ces jeunes gens parlèrent entre eux. Ismaël dit à Éliézer : "Mon père Abraham va avec Isaac pour le sacrifier au Seigneur, et lorsqu'il reviendra, il me donnera tout ce qu'il possède, pour que je sois son héritier, car je suis son fils premier-né." Éliézer répondit : "Abraham t'a rejeté avec ta mère et jura que tu n'hériteras rien de tout ce qu'il possède. A qui donnerait-il tout les choses précieuses qui sont en sa possession si ce n'est à ses serviteurs, qui étaient fidèles à sa maison, c'est-à-dire à moi, qui étais à son service jour et nuit et avais fait toute ce qu'il m'avait demandé ?" Le saint esprit répondit, "Ni l'un ni l'autre n'héritera d'Abraham."

Et pendant qu'Abraham et Isaac avancèrent sur leur chemin, Satan apparut à Abraham sous l'apparence d'un homme très âgé, humble et d'une aire contrite, et s'adressa à lui : "Es-tu un simple d'esprit ou fou de vouloir faire cette chose à ton fils unique ? Dieu t'avait donné un fils dans ta vieillesse, et tu veux aller le sacrifier, alors qu'il n'a commis aucune violence, veux-tu faire périr l'âme de ton fils unique et le faire disparaître de la terre ? Ne sais-tu pas que cette chose ne peut pas venir du Seigneur ? Car le Seigneur ne ferait jamais un pareil mal à l'homme que de lui dire, 'va et sacrifie ton fils'." Entendant ces paroles, Abraham sut que c'était Satan qui s'efforça de le détourner des chemins du Seigneur et il le réprimanda pour le faire partir. Mais Satan revint cette fois auprès d'Isaac sous l'apparence d'un jeune homme, bien sous tous les rapports, et dit : "Ne sais-tu pas que ton vieux père insensé te mène au sacrifice aujourd'hui, pour rien ? Mon fils, ne l'écoute pas, car c'est un vieillard dément, ne permet pas que ton âme précieuse et ta belle figure périssent de la terre." Isaac répéta ces paroles à son père, mais Abraham lui dit : "Méfie-toi de lui et n'écoute pas ses paroles, car c'est Satan qui s'efforce de nous détourner de l'ordre de notre Dieu." Et Abraham repoussa Satan une nouvelle fois, et Satan les quitta. Voyant qu'il ne put les convaincre, il se transforma en un ruisseau qui traversait la route. Lorsqu'Abraham, Isaac et les deux jeunes gens arrivèrent sur le lieu, ils virent un ruisseau large et puissant. Ils y entrèrent essayant de le traverser, mais plus ils avancèrent, plus le ruisseau devint profond de sorte que les eaux leur allaient jusqu'au cou et ils furent terrifiés par les eaux. Mais Abraham reconnut l'endroit et sut qu'il n'y avait pas eu de l'eau auparavant. Alors il dit à son fils : "Je connais cet endroit, il n'y avait pas de ruisseau ni de l'eau. C'est sûrement Satan que fait tout cela pour nous détourner de l'ordre de Dieu." Puis Abraham réprimanda Satan en lui disant : "Le Seigneur te réprimande, Satan. Éloigne toi de nous car nous suivons les ordres de Dieu." Satan fut effrayé par la voix d'Abraham et les quitta, aussitôt le sol devint sec comme il était auparavant. Et Abraham s'en alla avec Isaac vers le lieu que Dieu lui avait indiqué.

Alors Satan apparut à Sara sous l'apparence d'un vieillard et lui dit, "Où est allé ton mari ?" Elle répondit, "A son travail." "Et où est allé ton fils Isaac ?" continua-t-il à l'interroger, et

elle répondit, "Il est allé avec son père en un endroit pour étudier la 'Torah." Satan dit : "Pauvre veille, tu seras saisie d'angoisse à cause de ton fils car ce que tu ne sais pas c'est qu'Abraham prit avec lui ton fils pour le sacrifier." A cet instant Sara fut ébranlée et elle se mit à trembler de tout son corps. Elle n'était plus de ce monde. Elle se ressaisit néanmoins et dit "Tout ce que Dieu avait dit à Abraham, qu'il le fasse, pour la vie et pour la paix."

Le troisième jour du voyage, Abraham leva les yeux et vit de loin le lieu que Dieu lui avait indiqué. Il aperçut sur la montagne une colonne de feu allant de la terre jusqu'au ciel et un nuage épais au milieu duquel apparut la gloire de Dieu. Abraham dit à Isaac, "Mon fils, vois-tu sur la montagne que l'on aperçoit de loin ce que je vois à son sommet ?" Isaac répondit à son père, "Je vois, en effet, une colonne de feu et un nuage et la gloire du Seigneur au milieu du nuage." Abraham sut alors qu'Isaac était agréé de la part du Seigneur comme sacrifice. Il demanda à Ismaël et Éliézer, "Voyez-vous également ce que nous voyons au sommet de la montagne ?" Ils répondirent, "Nous ne voyons rien de plus que sur les autres montagnes," et Abraham sut qu'ils ne furent pas acceptés par le Seigneur de les suivre. Abraham leur dit, "Restez là avec l'âne, puisque vous êtes vous mêmes comme l'âne, vous voyez aussi peu qu'il ne voit. Moi et mon fils Isaac nous allons à la montagne pour y adorer le Seigneur, et ce soir nous reviendrons vers vous." Une prophétie inconsciente vint sur Abraham, car il prédit que lui et Isaac, tous deux reviendront de la montagne. Éliézer et Ismaël restèrent en cet endroit, comme Abraham l'avait ordonné, tandis que lui et Isaac poursuivirent leur chemin.

L'aqédah

Pendant qu'il marchaient, Isaac s'adressa à son père, "Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?" Abraham répondit à Isaac, "Le Seigneur t'avait choisi toi, mon fils, comme le parfait holocauste, à la place de l'agneau." Isaac dit à son père, "Je ferai tout ce que le Seigneur t'avait dit avec joie et l'allégresse du cœur." Et Abraham dit encore à son fils Isaac, "Il y a-t-il dans ton cœur une pensée ou une réflexion à ce sujet qui ne serait pas propre ? Je te prie, mon fils, dis le moi, ne me le cache pas." Et Isaac répondit, "Comme le Seigneur est vivant, et comme ton âme est vivante, il n'y a rien dans mon cœur qui m'inciterait à dévier vers la gauche ou vers la droite de la parole qu'Il t'avait dit. Aucun de mes membres ni aucun de mes muscles n'a tressailli à cause de cela, et il n'y a dans mon cœur aucune pensée où mauvaise intention qui le concernerait. Je suis joyeux et à l'aise à ce sujet et je dis, béni soit le Seigneur qui en ce jour m'a choisi pour devenir un holocauste devant Lui."

Abraham se réjouit des paroles d'Isaac et ils poursuivirent leur route et arrivèrent sur le lieu dont le Seigneur avait parlé. Abraham s'approcha pour construire l'autel en ce lieu, et pendant qu'Abraham construisait, Isaac lui passa les pierres et le mortier, jusqu'à ce qu'ils aient fini de dresser l'autel. Alors Abraham prit le bois et le mit en place sur l'autel et il lia Isaac pour le placer sur le bois posé sur l'autel, afin de le sacrifier comme un holocauste devant le Seigneur. Alors Isaac parla : "Père, dépêche toi, retrousse tes manches et lie mes mains et mes pieds fortement, car je suis jeune, âgé à peine de trente-sept ans, et tu es un vieillard. Lorsque je verrai le couteau sacrificiel dans ta main, par mégarde je pourrai trembler à sa vue et te bousculer, car le désir de vivre est puissant. Aussi, je pourrai me blesser et me rendre inapte au sacrifice. C'est pourquoi je t'adjure, père, fais vite, exécute la volonté du Créateur sans délai. Retrousse tes manches, ceins tes vêtements et après m'avoir sacrifié, réduis moi par le feu en cendres. Puis rassemble les cendres et amène les à Sara, ma mère, et pose les dans une boîte dans sa chambre. Chaque fois qu'elle entrera dans sa chambre, elle se souviendra de son fils Isaac et le pleurera."

Et Isaac parla encore : "Aussitôt que tu m'auras sacrifié et que tu m'auras quitté et seras revenu auprès de Sara ma mère, et elle te demandera, 'Où est mon fils Isaac ?' que lui répondras-tu et que ferez vous tous deux dans votre vieillesse ?" Abraham répondit, "Nous savons que nous ne te survivrons que de quelques jours. Celui qui était notre consolation avant ta naissance, nous consolera maintenant et par la suite."

Après avoir rangé le bois et lié Isaac sur l'autel, Abraham retroussa ses manches, replia ses vêtements et appuya son genoux sur Isaac de toute sa force. Alors Dieu, assis sur Son trône haut et élevé, vit de quelle façon le cœur des deux était uni, et des larmes coulaient des yeux d'Abraham et tombèrent sur Isaac, et d'Isaac sur le bois de sorte que le bois fut noyé dans des larmes. Et lorsqu'Abraham étendit sa main et prit le couteau pour sacrifier son fils, Dieu dit aux anges : "Voyez-vous de quelle façon Abraham mon ami proclame l'unité de mon Nom dans le monde ? Si je vous avais écouté au moment de la création du monde, lorsque vous disiez 'Qu'est l'homme que Tu prends soin de lui ? Et qu'est le fils de l'homme que Tu le visites ?' qui aurait fait connaître l'unité de mon Nom dans ce monde ?" Alors les anges se mirent à sangloter et s'écrièrent : "La route est longue, le voyageur s'est arrêté, il a rompu l'alliance. Où est la récompense d'Abraham, qui accueillit des voyageurs dans sa maison, leur donna de la nourriture et de la boisson et les accompagna sur le chemin ? L'alliance est rompue, celle dont Tu as parlé en disant 'Car c'est d'après Isaac que ta descendance sera nommée', et également 'Mon alliance je l'établirai avec Isaac', car voici que le couteau sacrificiel effleure sa gorge."

Les larmes des anges tombèrent sur le couteau, de sorte qu'il ne pouvait trancher la gorge d'Isaac, mais à cause de la terreur qui le saisit, l'âme d'Isaac échappa de son corps. Alors Dieu parla à l'archange Michaël et dit : "Qu'attends tu ? Ne le laisse pas être égorgé." Sans délai, Michaël s'écria d'une voix angoissée : "Abraham ! Abraham ! N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal !" Abraham répondit : "Dieu m'avait ordonné de sacrifier Isaac, et toi tu m'ordonnes de ne pas le faire ! Les paroles du Maître et les paroles du disciple - à qui faut-il obéir ?" Alors Abraham entendit dire : "Par Moi-même je jure, dit le Seigneur, parce que tu as fait cette chose, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, Je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est au bord de la mer ; et ta postérité conquerra la porte de tes ennemis et par ta postérité seront bénies toutes nations de la terre, parce que tu as obéi à Ma voix."

Aussitôt Abraham lâcha Isaac, qui revint à la vie, revivifié par la voix céleste qui ordonna à Abraham de ne pas sacrifier son fils. Abraham détacha ses liens et Isaac se dressa et prononça la bénédiction, "Béni sois-Tu, Seigneur, qui ressuscites les morts ."

Alors Abraham s'adressa à Dieu, "Dois-je partir sans avoir offert un holocauste ?" Dieu répondit, "Lève tes yeux et regarde la victime de l'holocauste derrière toi." Abraham leva ses yeux et voici derrière lui un bélier qui s'était pris par les cornes dans un buisson, le bélier que Dieu avait créé au crépuscule de la veille du sabbat, la semaine de la création, et qu'il avait réservé depuis comme holocauste de substitution pour Isaac. Et le bélier courut vers Abraham lorsque Satan l'attrapa et le fit prendre par les cornes dans le buisson pour l'empêcher d'avancer vers Abraham. Voyant cela, Abraham le libéra du buisson et l'offrit sur l'autel en holocauste à la place d'Isaac. Il aspergea l'autel avec le sang du bélier et s'écria "C'est un substitut pour mon fils, puisse cela être considéré par le Seigneur comme le sang de mon fils." Et Dieu accepta le sacrifice du bélier, et il lui fut compté comme s'il avait offert Isaac."

Tout comme la création du bélier fut miraculeux, il en fut de même de la destinée de toutes les parties de ses dépouilles. Rien ne fut gaspillé. Les cendres des parties brûlées servirent de fondation pour l'autel intérieur sur lequel on offrait les sacrifices expiatoires une fois par an, c'était le Jour de l'Expiation, le jour même où eut lieu la ligature d'Isaac. Des

tendons du bélier David confectionna dix cordes pour sa harpe. La peau fut utilisée par Élie pour se ceindre et de ses deux cornes l'une servit comme shofar à la fin de la révélation du mont Sinaï et l'autre sera utilisée pour annoncer la fin de l'exil, lorsque "on fera sonner une corne et ils viendront tous ceux qui devaient périr dans le pays d'Assyrie, et ceux qui étaient des exilés dans le pays d'Égypte, et ils adoreront le Seigneur sur la montagne sainte à Jérusalem."

Lorsque Dieu ordonne au père de s'abstenir du sacrifice d'Isaac, Abraham dit : "L'homme tente son prochain car il ne sait pas ce qui est en son cœur, mais Toi, tu savais sûrement que j'étais prêt à sacrifier mon fils !"

Dieu répliqua : "Il était manifeste devant Moi et je savais que tu ne me refuseras même pas ton âme."

Abraham : "Alors pourquoi m'as Tu affligé ainsi ?"

Dieu : "Mon vœux était que le monde te connaisse et sache que j'avais de bonnes raisons de te choisir de toutes les nations. Maintenant il a été démontré aux hommes que tu crains Dieu."

Alors Dieu ouvrit les cieux et Abraham entendit les paroles "Par Moi-même je jure !"

Abraham : "Tu jures, et je jure aussi que je ne quitterai pas cet autel tant que je n'ai pas dit ce que j'ai à dire."

Dieu : "Dis tout ce que tu as à dire !"

Abraham : "Ne m'avais-tu pas promis que le rejeton issu de mes entrailles remplira de ses descendants le monde entier ?"

Dieu : "Si."

Abraham : "De qui parlais-Tu ?"

Dieu : "D'Isaac."

Abraham : "Ne m'avais-Tu pas promis de rendre ma postérité aussi nombreuse que le sable qui est sur le bord de la mer ?"

Dieu : "Si."

Abraham : "Par quel de mes enfants ?"

Dieu : "Par Isaac."

Abraham : "J'aurais pu te reprocher et dire, Seigneur de l'univers, hier tu m'avais dit par Isaac sera ta postérité appelé, et maintenant Tu me dis, prends ton fils, l'unique, Isaac, et offre le comme holocauste. Mais je me suis retenu et je n'avais rien dit. Puisses-Tu en faire autant lorsque les enfants d'Isaac transgresseront et à cause de cela des temps difficiles viendront, souviens-Toi du sacrifice de leur père Isaac et pardonne-leur leurs péchés et délivre-les de leurs souffrances."

Dieu : "Tu as dit ce que tu avais à dire, et maintenant Je dirai ce que J'ai à dire. Tes enfants pécheront devant Moi dans les temps à venir et Je les jugerai le Jour du Nouvel An. S'ils souhaitent que je leur pardonne, ils feront sonner la corne de bélier ce jour là et Moi, me souvenant du bélier qui fut substitué à Isaac en tant que holocauste, Je leur pardonnerai leurs péchés."

De plus, le Seigneur révéla à Abraham que le Temple, qui sera érigé sur le lieu du sacrifice d'Isaac, sera détruit, et tout comme le bélier substitué à Isaac fut extrait d'un buisson pour être pris dans un autre, de même ses enfants passeront d'un royaume à l'autre - délivrés de Babylone, ils seront soumis aux Mèdes, sauvés des Mèdes ils seront les esclaves des Grecs, libérés des Grecs ils seront subjugués par Rome -, néanmoins, à la fin ils seront rachetés dans

une rédemption finale au son de la corne de bélier, lorsque "Le Seigneur Dieu sonnera la trompette et passera dans les tourbillons du sud."

L'endroit où Abraham avait érigé l'autel était celui même où Adam offrit le premier sacrifice, et où Caïn et Abel offrirent leurs offrandes à Dieu - le même où Noé avait élevé un autel à Dieu après avoir quitté l'arche. Et Abraham, qui sut que c'était le lieu destiné au Temple, l'appela Yirah, car il devait devenir le lieu de la crainte de Dieu et de son service. Mais Shem l'ayant nommé Shalem, le Lieu de la Paix, et Dieu ne voulait offensé ni Abraham ni Shem, Il unit les deux noms et donna à la ville le nom de Jérusalem.

Après le sacrifice du Mont Moriah, Abraham rentra à Bersabée, scène de tant de réjouissances. Isaac fut ravi au Paradis par les anges et il y demeura pendant trois ans. Ainsi Abraham rentra seul et, en l'apercevant, Sara s'écria, "Satan avait dit la vérité quand il affirma qu'Isaac fut sacrifié," et son âme fut si profondément affligée qu'elle s'échappa de son corps.

La mort et l'enterrement de Sara

Pendant qu'Abraham s'était occupé du sacrifice, Satan visita Sara et apparut devant elle sous l'apparence d'un vieillard humble et doux, et lui dit : "Sais-tu tout ce qu'Abraham a fait à ton fils une unique en ce jour ? Il prit Isaac, construisit un autel, l'abattit et l'offrit en holocauste. Isaac pleura devant son père, mais ce dernier ne le regarda même pas et n'eut aucune pitié de lui." Après avoir parlé ainsi à Sara, Satan la quitta et elle crut que c'était l'un des vieillards qui avaient l'habitude d'être avec son fils. Sara éleva la voix et s'écria amèrement : "O mon fils Isaac, mon fils, pourquoi ne suis-je pas morte en ce jour à ta place ! J'ai pitié de toi ! Après t'avoir élevé, ma joie céda au deuil ! Dans mon désir d'avoir un enfant, je pleurais et priais, jusqu'à ce qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans je t'aie enfanté. Or aujourd'hui tu as succombé au couteau et au feu. Mais je me console, puisque c'était la parole de Dieu et tu as obéi à l'ordre de ton Dieu, car qui peut transgresser la parole de notre Dieu qui tient entre ses mains l'âme de toute créature vivante ? Tu es juste, Seigneur notre Dieu, car toutes tes œuvres sont bonnes et justes. Aussi, je me réjouis de la parole que tu as ordonné, et pendant que mes yeux pleurent amèrement, mon cœur se réjouit." Puis Sara posa sa tête sur le sein de l'une de ses servantes et devint silencieuse comme une pierre.

Ensuite elle se leva et alla enquêter d'après son fils, jusqu'à ce qu'elle arrive à Hébron et quelqu'un lui raconte ce qui était arrivé à son fils. Ses serviteurs allèrent le chercher dans la maison de Shem et Eber, mais ne purent le trouver et ils le cherchèrent dans tout le pays mais il ne s'y trouva point. Et voici que Satan vint vers Sara sous l'apparence d'un vieillard et lui dit, "Je t'avais menti, car Abraham n'a pas tué ton fils, et il n'est point mort." En entendant cela, sa joie fut si violente que son âme la quitta par excès de joie.

Lorsqu'Abraham et Isaac rentrèrent à Bersabée, ils cherchèrent Sara mais ne la trouvèrent pas. Et lorsqu'ils enquêtèrent après elle, on leur dit qu'elle était allée jusqu'à Hébron pour aller à leur rencontre. Abraham et Isaac se rendirent à Hébron, et apprenant qu'elle était morte, ils pleurèrent amèrement et Isaac dit : "O ma mère, pourquoi m'as-tu abandonné, et où es-tu allée ? Où es-tu allée et comment as-tu pu m'abandonner ?" Et Abraham et tous ses serviteurs pleurèrent et se lamentèrent sur elle, au point qu'Abraham ne fit même pas ses prières mais passa tout son temps à pleurer sur Sara. Et il avait toutes les raisons de faire le deuil de l'avoir perdue, car Sara avait gardé la beauté de sa jeunesse et l'innocence de son âge tendre même dans sa vieillesse.

La mort de Sara était une perte non seulement pour Abraham et sa famille, pas pour le pays tout entier. Tant qu'elle était vivante, tout allait bien. Après sa mort, la confusion ne tarda pas à se manifester. Le deuil et les lamentations furent par conséquent omniprésents et Abraham, au lieu de recevoir de la compassion, dut lui-même consoler les autres. Ainsi parla-

t-il aux gens qui se lamentèrent : "Mes enfants, ne prenez pas trop sur le cœur la disparition de Sara. Les justes et les impies subissent le même sort. Je vous prie, offrez-moi une sépulture, non pas en guise de don, mais pour de l'argent."

Ces dernières paroles témoignèrent de la grande modestie d'Abraham. Dieu lui avait promis le pays tout entier, néanmoins, lorsqu'il devait enterrer ses morts, il voulait payer pour la tombe et la pensée de critiquer les voies de Dieu ne l'effleura même pas. En toute humilité il s'adressa aux gens de Hébron en disant, "Je suis un étranger parmi vous." C'est pourquoi Dieu lui dit, "Tu as fait preuve de modestie. Aussi vrai que tu vies, je t'élèverai au-dessus d'eux, tu seras leur Seigneur et leur prince."

Aux gens il apparut sous la forme d'un ange et ils répondirent ces paroles en disant : "Tu es le prince de Dieu parmi nous. Enterre ton mort dans la sépulture de ton choix, parmi les riches si tu le souhaites, ou avec les pauvres si tu le veux."

Abraham commença par remercier Dieu de l'amitié que les enfants de Heth témoignèrent à son égard, puis il poursuivit ses négociations pour la grotte de Makpéla. Il connaissait depuis longtemps à quel point ce lieu était précieux. Adam l'avait choisi comme sépulture. Il craignit en effet que son corps ne soit utilisé à des fins impies après sa mort ; c'est pourquoi il choisit la grotte de Makpéla comme lieu de son sépulture, et son corps fut déposé dans les profondeurs de sorte que personne ne puisse le trouver. Lorsqu'il y enterra Ève, il essaya de creuser plus profondément, car il sentit le parfum doux du Paradis, puisque la grotte était située près de son entrée, mais une voix céleste l'appela et lui dit, 'Assez !' Adam lui-même y fut enterré par Seth, et jusqu'à l'époque d'Abraham, des anges gardaient le lieu, avec une flamme perpétuelle dans sa proximité, de sorte que personne n'ose l'approcher ou d'y enterrer ses morts. Or, il arriva que le jour où Abraham reçut les anges dans sa maison, et voulut abattre un bœuf pour les servir, le bœuf s'enfuit et en le poursuivant, Abraham entra dans la grotte de Makpéla. Il y aperçut Adam et Ève étendus sur leurs couches, des cierges allumés près du lieu où ils reposèrent, tandis qu'un parfum doux remplissait la grotte.

C'est pour cela qu'Abraham désira d'acquérir la grotte de Makpéla des enfants de Heth, les habitants de la cité de Jébus. Ils lui dirent, "Nous savons que dans les temps à venir Dieu donnera tout ce pays à ta postérité, aussi conclue une alliance avec nous pour nous assurer qu'Israël ne prendra pas la ville de Jébus de ses habitants sans leur accord." Abraham donna son consentement à cette condition et il acheta le champ d'Éphron, où la grotte était sise.

Cela arrive le jour même où Éphron devint le chef des enfants de Heth et il fut élevé à un haut rang afin qu'Abraham ne soit pas obligé de négocier avec un homme de statut inférieur. Abraham en tira aussi avantage, car au départ, Éphron refusa de vendre son champ, et c'est seulement lorsque les enfants de Heth le menacèrent de le déposer de sa fonction s'il n'accomplissait pas le vœux d'Abraham, qu'il consentit à changer d'avis.

De manière traître, Éphron proposa alors de céder le champ à Abraham sans contrepartie, mais Abraham ayant insisté d'en payer le prix, Éphron dit : "Monseigneur, écoute moi. Une terre de quatre cent sicles d'argent, entre toi et moi, qu'est-ce que cela ?" trahissant à quel point l'argent l'intéressait. Abraham comprit ses paroles, et lorsqu'il alla payer le champ, il pesa l'argent dont il avait parlé dans la meilleur espèce. L'acte, signé par quatre témoins, fut dressé et le champ d'Éphron, où est sis Makpéla, le champ avec la grotte, passèrent en la propriété d'Abraham et de ses descendants, pour toujours.

L'enterrement de Sara eut lieu en grande magnificence et avec la compassion de tous. Shem et son fils Eber, Abimélek, roi des Philistins, Aner, Eshkol, Mambré ainsi que toutes les personnalités du pays, accompagnèrent le cercueil. Sept jours de deuil furent observés pour elle et tous les habitants du pays vinrent pour partager la douleur d'Abraham et d'Isaac.

Lorsque Abraham entra dans la grotte pour placer le corps de Sara, Adam et Ève refusèrent d'y rester, "parce que nous avons honte en la présence de Dieu à cause du péché que nous avons commis, et maintenant nous aurons encore davantage honte en raison de tes bonnes actions." Abraham apaisa Adam. Il promit de prier Dieu pour lui afin que le sentiment de honte le quitte. Adam reprit sa place et Abraham enterra Sara. En même temps il remit Ève, qui résista, à sa place.

Un an après la mort de Sara, Abimélek, roi des Philistins mourut également, à l'âge de cent quatre-vingt-treize ans. Son successeur sur le trône fut son fils Benmelek, âgé de douze ans, et qui prit le nom de son père lorsqu'il succéda à ce dernier. Abraham n'omit pas de rendre une visite de condoléances à la cour d'Abimélek.

Lot mourut également vers cette époque, à l'âge de cent quarante-deux ans. Ses fils, Moab et Amnon, épousèrent tous deux des femmes cananéennes. Moab eut un fils, et Amnon en eut six, et tous deux eurent une descendance nombreuse.

A la même époque Abraham perdit son frère Nahor, qui finit sa vie à Haran à l'âge de cent soixante-douze ans.

JACOB

La naissance d'Ésaü et de Jacob

Isaac fut la copie conforme de son père, en âme et en corps. Il lui ressembla en tout, "en beauté, en sagesse, en force, en richesse et en actes nobles". C'était un honneur aussi insigne pour Isaac d'être appelé le fils de son père, que pour Abraham d'être appelé le père de son fils, et, bien qu'Abraham fût le progéniteur de trente nations, il est toujours désigné comme le père d'Isaac.

Malgré ses qualités exceptionnelles, Isaac se maria tard dans la vie. Dieu ne lui permit de rencontrer la femme qui fût digne de lui qu'après avoir réfuté avec succès les railleries d'Ismaël, qui lui reprocha d'avoir été circoncis à l'âge de huit jours, alors qu'Ismaël se soumit à l'opération de plein gré à l'âge de treize ans. C'est pour cela que Dieu demanda Isaac comme sacrifice lorsqu'il eut atteint l'âge adulte, à trente-sept ans, et Isaac fut prêt à offrir sa vie. Les moqueries d'Ismaël perdirent ainsi leurs aiguillons, et Isaac reçut l'autorisation de se marier. Mais un autre événement eut lieu qui retarda le mariage. Aussitôt après le sacrifice au Mont Moriyya, sa mère mourut, et Isaac fut en deuil pendant trois ans. Finalement il épousa Rébecca, qui fut alors une fillette de quatorze ans.

Rébecca était "la rose parmi les épines". Son père était l'araméen Bétuel, et son frère était Laban, mais elle ne marcha pas dans leurs voies. Sa piété fut égale à celle d'Isaac. Malgré cela, leur mariage ne fut pas sans ombre, car ils vécurent ensemble pendant pas moins de vingt ans, sans avoir d'enfants. Rébecca pria son mari d'implorer Dieu pour qu'Il leur donne des enfants, comme l'avait fait son père Abraham. Isaac refusa d'abord. Dieu promit à Abraham une nombreuse progéniture, il conclut donc que leur stérilité était la faute de Rébecca, c'est donc à elle qu'il revenait de supplier Dieu, et non pas à lui. Mais Rébecca ne voulut pas renoncer, mari et femme se rendirent donc ensemble au Mont Moriyya pour y implorer Dieu. Isaac dit : "Seigneur, maître du ciel et de la terre, dont la bonté remplit la terre, Toi qui conduisis mon père de sa maison paternelle et de son lieu natal pour l'amener ici et lui avais dit 'c'est à toi et à ta descendance que je donnerai cette terre' ; et Tu lui avais promis 'Je multiplierai tes descendants et ils seront nombreux comme les étoiles du ciel et le sable de la mer,' puissent Tes paroles prononcées à mon père devenir réalité. Car Toi es le Seigneur Dieu, nos yeux se tournent vers Toi, pour que Tu nous donnes les semences de l'homme comme Tu l'avais promis, car Tu es le Seigneur notre Dieu et nos yeux sont fixés sur Toi". Isaac continua à prier pour que tous les enfants qui devaient lui naître, naissent de cette femme pieuse, et Rébecca fit le même vœux concernant son mari Isaac et les enfants qui lui étaient destinés.

Leur prière réunie fut exaucée. Toutefois, c'est en faveur d'Isaac que Dieu leur donna des enfants. Certes, la piété de Rébecca était égale à celle de son mari, mais la prière d'un juste, fils d'un juste, est autrement plus efficace que celle d'un individu pieux, mais descendant d'un père impie.

La prière opéra un grand miracle, car selon sa physique, Isaac ne devait pas engendrer des enfants, et la nature de Rébecca ne fut pas davantage adaptée à porter des enfants.

Lorsque Rébecca était enceinte de sept mois, elle commença à regretter qu'elle fût libérée de la malédiction de la stérilité. Elle souffrit des douleurs atroces car les jumeaux commencèrent leurs querelles dès son sein. Ils faillirent de se tuer. Lorsque Rébecca se

promena dans le voisinage d'un temple érigé en l'honneur des idoles, ce fut Ésaü qui se remua dans son corps, tandis que quand elle passa près d'une synagogue ou un Bet ha-midrash, ce fut Jacob qui chercha à faire éruption de son sein. Les querelles des enfants tournèrent autour des divergences suivantes : Ésaü prétendit qu'il n'y avait pas de vie en dehors de la vie terrestre des plaisirs matériels, et Jacob répliqua "mon frère, il y a deux mondes devant nous, ce monde et le monde à venir. Dans ce monde, les hommes mangent et boivent, ils font du commerce et se marient, ils élèvent des fils et des filles, mais rien de tout ceci ne se trouve dans le monde à venir. Si cela te plaît, prends ce monde et moi je prendrai le monde à venir". Ésaü eut comme allié Sammaël, qui chercha à tuer Jacob dès le sein de sa mère. Mais l'archange Michaël se hâta à lui venir en aide. Il voulut faire périr Sammaël par le feu, et le Seigneur vit qu'il était nécessaire de convoquer la cour céleste afin qu'elle arbitre le cas de Michaël et de Sammaël. Même leur querelle au sujet du droit d'aînesse commença avant qu'ils n'émergent du sein de leur mère. Chacun d'eux voulut arriver le premier dans le monde. C'est seulement quand Ésaü menaça de faire valoir son point de vue même au risque de la vie de sa mère, que Jacob céda.

Rébecca interrogea d'autres femmes si elles avaient autant souffert pendant leur grossesse. Lorsque elles répondirent de n'avoir jamais entendu parler d'un tel cas, à l'exception de la mère de Nimrod, Rébecca se rendit au Mont Moriyya, où Shem et Eber avaient leur Bet ha-Midrash. Elle les pria, ainsi qu'Abraham, d'interroger Dieu sur la cause de ses souffrances. Shem répondit : "Ma fille, je te confie un secret. Garde-toi de le révéler à quiconque. Deux nations sont dans ton sein, comment veux tu qu'un seul corps les tienne alors que le monde entier ne suffira pas pour qu'elles y coexistent pacifiquement ? Elles sont deux nations, chacune ayant son propre monde, l'une la Tora, l'autre le péché. De l'une descendra Salomon, le bâtisseur du Temple, de l'autre Vespasien, qui le détruira. Ces deux sont nécessaires pour que les nations soient au nombre de soixante-dix. Ils ne seront jamais dans les mêmes conditions. Ésaü vantera les grands de ce monde, alors que Jacob engendrera des prophètes, et si Ésaü aura des princes, Jacob aura des rois. Ces deux-là, Israël et Rome, sont les deux nations vouées à la haine du monde entier. L'une dépassera l'autre en force. D'abord Ésaü subjuguera le monde entier, mais à la fin Jacob régnera sur tous. L'aîné servira le plus jeune, à condition que celui ait le cœur pur, sans quoi le plus jeune sera l'esclave de l'aîné".

Les circonstances de la naissance des jumeaux furent aussi extraordinaires que celles de la période de gestation. Ésaü fut le premier à voir la lumière, et avec lui toute impureté fut évacuée de la matrice ; puis naquit Jacob, pur et tendre de chair. Ésaü émergea avec des cheveux, de la barbe, et des dents - incisives et molaires. Il fut rouge comme le sang, signe de sa future nature sanguinaire. A cause de son apparence rougeâtre, il demeura incircconcis. Isaac, son père, craignant que sa couleur rouge ne soit due à une mauvaise circulation du sang, hésita de le circoncire. Il décida d'attendre qu'Ésaü ait treize ans, l'âge même où Ismaël reçut le signe de l'alliance. Mais Ésaü atteignit l'âge de la maturité, il refusa de céder à la demande de son père, et restait incircconcis. A l'encontre de tout ceci, Jacob naquit avec le signe de l'alliance sur son corps, une distinction très rare. Toutefois, à sa naissance, Ésaü portait également une marque : la figure d'un serpent, symbole de tout ce que Dieu haïssait.

Les noms donnés aux jumeaux sont lourdes de signification. L'aîné fut appelé Ésaü parce qu'il fut *`asoui*, c'est à dire pleinement formé lors de sa naissance. Au cadet c'est Dieu lui-même qui donna le nom, dont chaque lettre, par sa valeur numérique, renvoie à un événement important du destin futur d'Israël. La première lettre de *Ya'acov*, le *yod*, ayant la valeur numérique dix, fait allusion au Décalogue ; la seconde, *`ayin*, dont la valeur est soixante-dix, fait allusion aux soixante-dix anciens, les chefs d'Israël ; la troisième lettre, *qof*,

dont la valeur est cent, fait allusion au Temple dont la hauteur devait être de cent aunes ; la dernière lettre, *bet*, évoque les deux Tables de la Loi.

Le favori d'Abraham

Tant qu'Ésaü et Jacob furent jeunes, leurs caractères ne pouvaient être véritablement appréciés. Ils étaient comme le myrte et le buisson d'épines, qui se ressemblent au début de leur croissance, mais lorsqu'ils sont pleinement développés, on reconnaît le myrte de son parfum et le buisson de ses épines.

Enfants, tous deux fréquentèrent l'école, mais ayant atteint leur treizième année, ils se séparèrent. Jacob poursuivit ses études dans le Bet ha-Midrash de Shem et d'Eber, tandis qu'Ésaü se laissa aller à l'idolâtrie et à une vie dissolue. Tous deux furent des chasseurs d'homme, Ésaü chercha à les capturer pour les détourner de Dieu, Jacob pour les amener vers Dieu. Malgré ses actes impies, Ésaü sut gagner l'affection de son père. Sa conduite hypocrite fit croire à Isaac que son fils était très pieux. "Père", dit-il à Isaac, "quelle est la dîme due sur le sel et la paille ?" Cette question le fit paraître devant son père comme étant fidèle aux commandements de Dieu, car ces deux produits sont précisément ceux qui sont exempts de la dîme. Isaac ne s'aperçut pas non plus que son fils aîné lui servit des mets interdits. Ce qu'il prit pour de la viande de chèvre, n'était en fait que du chien.

Rébécca fut plus clairvoyante. Elle connut ses fils tels qu'ils étaient réellement, c'est pourquoi son amour pour Jacob fut immense. Plus elle entendit sa voix, plus l'affection à son égard s'accrut. Abraham fut d'accord avec elle. Il aima également son petit fils Jacob car il savait que sa descendance portera son nom. Il dit à Rébécca, "ma fille, veille sur mon fils Jacob, car il me remplacera sur terre pour être porteur tant de la bénédiction parmi les hommes, que de la gloire de tous les descendants de Shem." Ayant ainsi mis en garde Rébécca de veiller sur Jacob qui était destiné à porter la bénédiction que Dieu accorda à Abraham, il appela son petit fils et le bénit en présence de Rébécca et dit : "Jacob, mon fils bien aimé, que mon âme chérit, puisse Dieu te bénir d'au-dessus du firmament et t'accorder toute la bénédiction qu'il prodigua à Adam, à Hénoc, à Noé et à Shem, et tout ce dont il m'avait parlé et toutes les choses qu'Il avait promis de m'accorder, puisse-t-Il les donner à toi et à ta descendance, pour toujours, selon les jours des cieux d'en haut. L'esprit de Mastema ne régnera pas sur toi ni sur ta descendance, pour te détourner du Seigneur qui est ton Dieu, à partir de maintenant et pour toujours. Puisse le Seigneur Dieu être un père pour toi, et puisses-tu être son fils premier-né et Lui le père de ton peuple à jamais. Va dans la paix, mon fils".

Abraham avait de bonnes raisons d'avoir une affection particulière pour Jacob, car c'est grâce aux mérites de son petit fils qu'il fut sauvé de la fournaise ardente.

Connaissant l'affection d'Abraham pour leur plus jeune fils, Isaac et Rébécca envoyèrent à leur père un repas préparé par Jacob lors de la dernière fête de Pentecôte qu'Abraham put célébrer sur terre, de sorte qu'il puisse manger et bénir le Créateur de toutes choses avant de mourir. Abraham savait que sa fin était proche, et il rendit grâce au Seigneur pour toutes les bonnes choses qu'Il lui avait accordées durant sa vie, puis il bénit Jacob et le pria de marcher toujours dans les voies du Seigneur, et surtout, de ne pas épouser une fille cananéenne. Ensuite Abraham se prépara à la mort. Il plaça deux des doigts de Jacob sur ses yeux et les fermant ainsi, il tomba dans le sommeil éternel, tandis que Jacob se coucha près de lui dans le lit. Le garçon ne s'aperçut pas de la mort de son grand-père jusqu'au lendemain matin, lorsqu'au réveil il l'appela "Père, père", et ne reçut aucune réponse.

La vente du droit d'aînesse

Bien qu'Abraham eût atteint un âge respectable, bien au-delà des limites accordées aux générations ultérieures, il mourut néanmoins cinq ans avant le temps qui lui fut alloué. L'intention originelle était de le laisser vivre jusqu'à l'âge de cent quatre-vingt ans, jusqu'au même âge qu'Isaac avait atteint à sa mort, mais à cause d'Ésaü, Dieu mit subitement fin à sa vie. En effet, pendant un certain temps, Ésaü ne donna libre cours à ses mauvais penchants qu'en secret. Mais à la fin, il jeta le masque et le jour de la mort d'Abraham, il se rendit coupable de cinq crimes : il enleva une fille fiancée, il commit un meurtre, il douta de la résurrection des morts, il méprisa le droit d'aînesse et il nia l'existence de Dieu. Alors le Seigneur dit : "J'avais promis à Abraham qu'il rejoindra ses pères dans la paix. Puis-je permettre qu'il soit témoin de la révolte de son petit fils contre Dieu, d'avoir violé les lois de la chasteté et d'avoir versé du sang. Il vaut mieux pour lui qu'il meure maintenant en paix".

L'homme abattu par Ésaü en ce jour fut Nimrod et deux de ses adjutants. Entre Ésaü et Nimrod, l'inimitié était ancienne, car le grand chasseur devant l'Éternel fut jaloux d'Ésaü qui pratiqua également la chasse. Un jour lorsqu'il chassa, il arriva que Nimrod fut séparé des siens et seulement deux de ses hommes restèrent près de lui. Ésaü, qui lui tendit un piège, vit qu'il était isolé et attendit qu'il passât devant sa cachette. Alors, soudain, il se jeta sur Nimrod, et l'abattit avec ses deux compagnons qui se précipitèrent à son secours. Les cris de ces derniers amenèrent les attendants de Nimrod à l'endroit où il fut tué, mais Ésaü l'avait alors déjà dépouillé de ses vêtements et s'enfuit avec vers la cité.

Les vêtements de Nimrod eurent un effet extraordinaire sur les animaux et les oiseaux. De leur plein gré, ils venaient et se prosternaient devant celui qui en était vêtu. Ainsi Nimrod, puis Ésaü, eurent pouvoir de gouverner hommes et animaux.

Ayant abattu Nimrod, Ésaü se précipita vers la cité, craignant les suivants de sa victime. Il arriva chez lui fatigué et exténué, et trouva Jacob s'affairant à préparer un plat de lentilles. Dans la maison d'Isaac il y eut de nombreux servants et servantes. Jacob fut cependant si simple dans ses démarches que chaque fois qu'il rentrait tard du Bet ha-Midrash, plutôt que de déranger les serviteurs, il prépara lui-même ses repas. Cette fois il fit cuire des lentilles pour son père, pour les lui servir comme repas de deuil, après la mort d'Abraham. Adam et Ève mangèrent des lentilles après la mort d'Abel, et ainsi firent les parents de Haran après que celui-ci périt dans la fournaise ardente. On utilise les lentilles comme repas de deuil parce que les lentilles rondes symbolisent la mort : les lentilles roulent, comme la mort, la tristesse, le deuil "roulant" (rôdant) constamment autour des hommes, passant d'une personne à l'autre.

Alors Ésaü s'approcha de Jacob : "Pourquoi prépares-tu des lentilles ?"

Jacob : "Grand-père étant mort, ces lentilles seront le signe de ma douleur et de mon deuil, afin qu'il m'aime dans le monde à venir."

Ésaü : "Que tu es sot ! Tu penses vraiment qu'un homme puisse vivre à nouveau après avoir été mort et enfermé dans la tombe ?" Et il continua à se moquer de Jacob : "Pourquoi tu te donnes tant de mal ? Lève les yeux, et tu verras que tous les hommes mangent tout ce qui se trouve à leur portée - des poissons, des animaux rampants, du porc et toutes sortes de choses, et toi tu te donnes du mal pour un plat de lentilles."

Jacob : "Si nous agissons comme tous les autres hommes, que ferons nous le jour du Seigneur, le jour où les justes recevront leur récompense et quand un héraut proclamera : où est Celui qui pèse les actes des hommes, où est Celui qui tient les comptes ?"

Ésaü : "Existe-t-il un monde futur ? Est-ce que les morts reviendront à la vie ? S'il en était ainsi, pourquoi Adam n'est-il pas revenu ? As-tu entendu que Noé, grâce à qui le monde

fut renouvelé, serait réapparu ? Voire, Abraham, l'ami de Dieu, qu'Il aima plus que tout autre humain, est-il revenu à la vie ?"

Jacob : "Si tu penses qu'il n'y a pas de monde futur, et que les morts ne reviendront pas à la vie, à quoi te sert ton droit d'aînesse ? Vends-le à moi, maintenant, tant que c'est encore faisable. Une fois que la Tora sera révélée, ce ne sera plus possible. En vérité, il y a un autre monde, là où les justes recevront leur récompense. Je te le dis maintenant, pour que tu ne puisses dire plus tard que je t'ai trompé"

Jacob ne s'intéressa guère à la part double de l'héritage qui revenait avec le droit d'aînesse. Ce qui le préoccupa, c'était le sacerdoce qui était la prérogative des premiers-nés dans les temps anciens, et Jacob craignit de voir son frère impie jouer ce rôle, alors que celui-ci méprisait tout service divin.

Le dédain qu'Ésaü manifesta à l'égard de la résurrection des morts, il l'éprouva également vis à vis de la promesse de Dieu de donner la Terre sainte à la descendance d'Abraham. Il n'y croyait guère et fut consentant pour céder son droit d'aînesse et la bénédiction qui l'accompagnait pour une potée. De plus, Jacob le paya en argent, et lui donna ce qui valait encore plus que de l'argent : l'épée merveilleuse de Mathusalem qu'Isaac avait reçu en héritage d'Abraham et avait légué à Jacob.

Ésaü se moqua de Jacob. Il invita ses amis à festoyer à la table de son frère, disant "Sais-tu ce que j'ai fait à Jacob ? J'ai mangé ses lentilles, j'ai bu son vin, se me suis amusé à son dépens et lui vendis mon droit d'aînesse". Jacob répondit seulement "Mange, puisse cela te profiter !" Mais le Seigneur dit, "Tu méprises ton droit d'aînesse, en retour je te ferai mépriser par toutes les générations." En guise de punition d'avoir nié Dieu et la résurrection des morts, les descendants d'Ésaü furent retranchés de ce monde.

Comme rien n'était sacré devant Ésaü, Jacob le fit jurer au sujet du droit d'aînesse sur la vie de leur père, car il connaissait l'amour très fort d'Ésaü à l'égard de leur père. Il fit préparer un acte dûment signé par des témoins, attestant qu'Ésaü lui vendit son droit d'aînesse en même temps que sa place dans le caveau de Makpéla.

Bien que Jacob ne puisse aucunement être blâmé pour tout ceci, néanmoins, parce qu'il avait arraché le droit d'aînesse par la ruse, les descendants de Jacob seront soumis aux descendants d'Ésaü.

Isaac chez les Philistins

La vie d'Isaac fut le reflet fidèle de la vie de son père. Abraham dut quitter son lieu natal ; il en fut de même pour Isaac. Abraham faillit perdre sa femme ; il en fut de même pour Isaac. Les Philistins jalousèrent Abraham, ils firent de même vis à vis d'Isaac. Abraham resta longtemps sans enfant ; Isaac de même. Abraham engendra un fils pieux et un fils impie ; Isaac fit de même. Et, comme au temps d'Abraham, la famine surprit le pays et il en fut de même au temps d'Isaac.

La première pensée d'Isaac fut de suivre l'exemple de son père et de descendre en Égypte, mais Dieu lui apparut et dit : "tu es un sacrifice parfait, sans tare, mais tout comme un offrande à brûler serait inadapté hors du sanctuaire, toi-même tu serais profané si tu étais en dehors de la Terre sainte. Reste dans le pays, et efforce-toi de le cultiver. C'est dans ce pays que demeure la Shekinah et dans les temps futurs je donnerai à tes enfants les royaumes que possèdent des rois puissants, d'abord une partie, puis, dans les temps messianiques, leur intégralité."

Isaac obéit à l'ordre de Dieu et s'établit à Gêrar. Lorsqu'il s'aperçut que les habitants du lieu avaient des intentions à l'égard de sa femme, il suivit l'exemple d'Abraham et prétendit

qu'elle était sa sœur. La rumeur de la beauté de Rébecca parvint jusqu'au roi, mais il se souvint du grand danger auquel il s'était exposé un jour dans une occasion semblable, et il laissa Isaac et sa femme sans les molester. Après avoir séjourné à Gêrar trois mois, Abimélek remarqua qu'Isaac se comportait avec Rébecca à la manière d'un époux. Il le fit venir et lui dit : "Le roi aurait pu très bien prendre la femme dont tu prétendis qu'elle était ta sœur." En fait, Isaac se rendit suspect d'avoir des rapports interdits avec Rébecca, car au départ, les gens du pays ne voulaient pas croire qu'elle était sa femme. Lorsqu'Isaac persista, Abimélek leur envoya ses gardes, leur ordonna de revêtir des habits royaux et parcourir la cité en criant "Ces deux sont mari et femme. Celui qui touche à cet homme ou à sa femme, sera puni de mort."

Après cela, le roi invita Isaac à s'établir dans ses domaines, il lui offrit des champs et des vignes à cultiver, les meilleurs que son pays pouvait offrir. Mais Isaac n'était pas intéressé. Il donna la dîme de tous ses revenus aux pauvres de Gêrar. Il fut le premier à introduire la loi de la dîme pour les pauvres, de même que son père Abraham fut le premier à séparer la part des prêtres de sa fortune. Isaac fut récompensé par l'abondance de la récolte. Le sol rapporta cent fois plus que prévu, malgré qu'il s'agissait d'une terre stérile et d'une année médiocre. Il devint si riche que les gens préféraient d'"avoir le fumier de la mule d'Isaac plutôt que l'or et l'argent d'Abimélek." Mais sa richesse éveilla la jalousie des Philistins, car il est caractéristique des méchants qu'ils envient leur prochain en raison de ses biens, et se réjouissent lorsque le malheur le frappe. Or l'envie entraîne la haine, de sorte que les Philistins d'abord envient Isaac, puis le haïrent. Dans leur dessins méchants, ils bouchèrent les puits qu'Abraham fit creuser par ses servants. Ils transgressèrent ainsi les closes de l'alliance conclue avec Abraham, ils ne pouvaient donc blâmer qu'eux-mêmes si plus tard les Israélites les exterminèrent.

Isaac partit de Gêrar et se mit à creuser à nouveau les sources d'eau qu'on avait déjà creusées au temps d'Abraham et que les Philistins avaient bouchées. Son respect à l'égard de son père fut si grand qu'il rendit aux sources le même nom qu'Abraham leur avait donné. Pour le récompenser de son respect filial, le Seigneur laissa le nom d'Isaac sans changement, alors que son père et son fils devaient recevoir des noms nouveaux.

Après quatre tentatives de trouver de l'eau, Isaac enfin réussit : il trouva la source d'eau qui accompagna les patriarches. Abraham la trouva au bout de trois tentatives, d'où le nom de la source : Beer-sheva, "la source de sept fouilles", c'est la même source qui fournira de l'eau à Jérusalem et à ses environs aux temps messianiques.

La réussite d'Isaac avec les sources ne fit que croître l'envie des Philistins, car il trouva de l'eau dans un endroit où personne ne s'attendait à en trouver, et cela durant une année de sécheresse. Mais "le Seigneur accomplit les vœux de ceux qui Le craignent." Comme Isaac accomplit la volonté de son Créateur, Dieu combla son désir. Abimélek, roi de Gêrar, vint sans tarder pour vérifier que Dieu était avec Isaac, car, pour le punir d'avoir favorisé le départ d'Isaac de Gêrar, sa maison fut dévastée par des voleurs pendant la nuit, et lui-même, il fut frappé de la lèpre. Les sources des Philistins desséchèrent aussitôt qu'Isaac eut quitté Gêrar, et les arbres refusèrent à porter des fruits. Personne ne pouvait douter que tous ces phénomènes furent des châtements pour leur manque d'hospitalité.

Alors Abimélek encouragea ses amis, et particulièrement l'administrateur de son royaume, de l'accompagner chez Isaac et l'aider à regagner son amitié. Abimélek et les Philistins parlèrent ainsi à Isaac : "Nous sommes convaincus que la Shekinah est avec toi, c'est pourquoi nous souhaitons renouveler l'alliance que ton père avait conclue avec nous, nous assurant que tu ne nous feras aucun mal, comme nous ne te ferons aucun mal non plus." Isaac consentit. Le fait que les Philistins considérèrent comme leur mérite de ne pas avoir fait du mal à Isaac, illustre bien leur caractère. Cela montre bien qu'au fond, ils auraient été heureux de lui faire du mal, car "l'âme du méchant désire le mal."

Le lieu où l'alliance fut conclue entre Isaac et les Philistins fut appelé Shib'ah, pour deux raisons : d'abord parce qu'un serment y fut *juré*, et deuxièmement, pour rappeler que même les païens sont tenus à observer les "sept" lois noachites.

Isaac devait aux mérites de son père tous les miracles que Dieu accomplit en sa faveur ainsi que tous les biens dont il bénéficia durant sa vie. Les récompenses de ses propres mérites lui seront attribuées dans la vie future. Le grand jour du jugement, ce sera Isaac qui rachètera ses descendants de la Géhenne. Ce jour-là, le Seigneur dira à Abraham, "Tes enfants péchèrent", et Abraham répondra, "Alors qu'il soient effacés [du livre de la vie] et que Ton nom soit sanctifié." Le Seigneur s'adressera à Jacob, pensant que lui, qui avait tant souffert pour élever ses enfants, montrera plus d'amour pour sa descendance. Mais Jacob donnera la même réponse qu'Abraham. Alors Dieu dira : "Les vieux ne comprennent pas, les jeunes manquent de jugement. Je m'adresserai à Isaac. "Isaac", lui dit-Il, "tes enfants péchèrent", et Isaac répondra : Seigneur du monde, tu dis *mes* enfants, ne sont-ils pas les *tiens* ? Lorsqu'ils étaient au Mont Sinaï et se déclarèrent prêts à exécuter toutes tes volontés avant même de les avoir entendues, tu appelas Israël "mon premier-né", et maintenant ce sont *mes* enfants et non pas les *tiens* ? Réfléchissons ! L'homme vit soixante-dix ans. De cela il convient de soustraire vingt, puisque Tu n'infliges pas de châtiment à ceux qui sont en dessous de vingt. Des cinquante qui restent, la moitié doit être déduite pour les nuits passées à dormir. Il ne restent que vingt-cinq ans, qui doivent être réduits à moitié pour le temps passé en prière, à manger, à se consacrer aux différents besoins de la vie, durant lesquels l'homme ne commet pas de péché. Ce qui laisse seulement douze ans et demi. Si Tu les prends sur Toi, très bien. Sinon, prends la moitié et je prendrai l'autre moitié. Les descendants d'Isaac diront alors, 'Tu es notre véritable père !' Mais il les exhortera 'Non, n'accordez pas vos louanges à moi, mais à Dieu seul' et Israël, les yeux fixés vers le ciel, dira 'Toi, notre Seigneur, es notre Père, depuis toujours Ton nom est notre Sauveur.'

Ce fut Isaac, ou, comme on l'appelle parfois, Elihu fils de Barachel, qui révéla les merveilles de la nature dans ses discours adressés à Job.

A la fin des années de famine, Dieu apparut à Isaac et le pria de rentrer à Canaan. Isaac fit ce qui lui fut prescrit et s'installa à Hébron. A cette époque il envoya son plus jeune fils Jacob au Bet ha-Midrash de Shem et d'Eber pour apprendre la Loi du Seigneur. Jacob y demeura trente-deux ans. Quant à Ésaü, il refusa à apprendre et resta à la maison de son père. Sa seule occupation était la chasse et comme il poursuivait les animaux, ainsi poursuivit-il les hommes, cherchant à les capturer par la ruse et la tromperie.

Au cours d'une de ses campagnes de chasse, Ésaü arriva au Mont Séir, où il rencontra Judith, de la famille de Ham, et il l'épousa et l'amena chez son père à Hébron.

Dix ans plus tard, lorsque son maître Shem mourut, à l'âge de cinquante ans Jacob rentra. Six années passèrent, quand Rébecca reçut la bonne nouvelle que sa belle sœur 'Adinah, la femme de Laban, qui, comme toutes les femmes de la famille, était stérile jusqu'alors, eut des jumelles, Léa et Rachel. Rébecca, fatiguée de la vie à cause de la femme choisie par son fils aîné, exhorta Jacob à prendre comme femme une fille de la famille d'Abraham, plutôt qu'une cananéenne. Jacob assura sa mère que les paroles d'Abraham, lui demandant de ne pas épouser une cananéenne, étaient gravées dans sa mémoire et c'était la raison pour laquelle il n'était pas encore marié, malgré ses soixante-deux ans, et malgré l'insistance d'Ésaü qui le pressait depuis vingt-deux ans à suivre son exemple et épouser une fille du pays où ils vécurent. Il avait entendu que son oncle Laban eut des filles et il décida de prendre l'une d'elles pour femme. Profondément émue par les paroles de son fils, Rébecca le remercia et loua Dieu en disant : "Béni soit le Seigneur Dieu, que Son saint nom soit béni pour toujours, de m'avoir donné Jacob comme fils pur et rejeton saint ; car il est à Toi et à

Toi appartiendra sa descendance à travers toutes les générations, pour toujours. Bénis le Seigneur, et donne dans ma bouche la bénédiction de la justice pour que je puisse le bénir."

Et lorsque l'esprit du Seigneur la remplit, elle donna à Jacob sa bénédiction maternelle, se terminant par les paroles "puisse le Seigneur du monde t'aimer comme le cœur de ta mère se réjouit en toi et puisse-t-Il te bénir."

Isaac bénit Jacob

Le mariage d'Ésaü avec les filles des cananéens fut une abomination non seulement aux yeux de sa mère, mais aussi aux yeux de son père. Celui-ci souffrit encore davantage que Rébecca des pratiques idolâtres de ses belles-filles. L'homme, par nature, oppose moins de résistance aux circonstances désagréables qu'une femme. Un os n'est pas affecté par un choc qui briserait un pot. L'homme, créé de la poussière de la terre, ne résiste pas aussi bien que la femme, formée d'un os. Isaac vieillit prématurément à cause de la conduite de ses belles-filles et il perdit la vue. Rébecca était habituée depuis son enfance à voir brûler de l'encens devant des idoles, elle put donc le supporter dans sa propre demeure. Contrairement à elle, Isaac n'eut jamais une telle expérience dans la maison de ses parents, et la fumée qui montait des sacrifices offerts aux idoles par ses belles filles dans sa propre maison, picota ses yeux. Les yeux d'Isaac souffrirent déjà plutôt dans la vie. Lorsque ligoté, il fut couché sur l'autel pour être sacrifié par son père, les anges pleurèrent et leurs larmes tombèrent sur ses yeux et y restèrent, affaiblissant ainsi sa vue.

En même temps, il s'attira le fléau de la cécité par son amour pour Ésaü. Il justifia le méchant en se laissant corrompre par l'illusion de l'amour filial d'Ésaü, et la perte de la vue est le châtiment de la corruption. Selon le dicton "le cadeau aveugle les yeux du sage".

Il n'en reste pas moins que la cécité d'Isaac s'avéra être bénéfique tant pour lui-même que pour Jacob. Suite de sa faiblesse physique, Isaac dut rester à la maison, ainsi la douleur d'être montré par les gens comme le père du méchant Ésaü lui fut épargnée. De même, si sa vision eut été inaltérée, il n'aurait pas béni Jacob. Dieu le traita comme un médecin traite un malade à qui on interdit de boire du vin, malgré son très fort désir. Pour l'apaiser, le médecin ordonne qu'on lui donne de l'eau chaude dans l'obscurité, en lui annonçant que c'était du vin.

Lorsqu'Isaac eut atteint l'âge de cent vingt-trois ans, et s'approcha de l'âge qu'avait atteint sa mère, il commença à méditer sur sa fin. Il convient en effet que l'homme se prépare à la mort lorsqu'il approche l'âge que ses parents eurent lors de leur mort. Ne sachant pas si l'âge que lui était alloué sera celui de sa mère ou celui de son père, Isaac décida de donner sa bénédiction à son fils aîné avant de mourir. Il appela Ésaü et lui dit, "Mon fils," "Me voici" répondit Ésaü, mais l'esprit saint intervint : "Bien qu'il dissimule sa voix et le rend douce, ne lui fais pas confiance. Il y a sept abominations dans son cœur. Il démolira sept lieux saints - le Tabernacle, les sanctuaires de Gilgal, de Silo, de Nob, de Gibéon, le Premier et le Second Temple."

Bien qu'Ésaü parlât tendrement à son père, il désira que sa fin vienne. Mais Isaac fut affligé de cécité spirituelle autant que corporelle. L'esprit saint l'avait quitté et il fut incapable de reconnaître la méchanceté de son fils aîné. Il le pria d'aiguiser ses couteaux d'abattage et de se garder de lui offrir la chair d'un animal qui mourut de soi-même ou ait été déchiré par une fauve, et il devait également éviter d'offrir à Isaac un animal volé à son propriétaire. "Alors", conclut Isaac, "je bénirai celui qui en est digne.

Cette tâche fut donnée à Ésaü la veille de la Pâque et Isaac lui dit : "Cette nuit le monde entier chantera le Hallel à Dieu. C'est la nuit où les magasins de la rosée sont descellés. Aussi, prépare-moi des friandises, pour que mon âme te bénisse avant de mourir." Mais l'esprit saint intervint, "Ne mange pas le pain de celui qui a le mauvais œil." La nostalgie d'Isaac pour de la

friandise était due à sa cécité. Comme les aveugles ne peuvent pas voir les aliments qu'ils consomment, ils ne peuvent pas en jouir pleinement et leur appétit doit être aiguisé par des bouchées particulièrement savoureuses.

Ésaü partit pour se procurer ce que son père désirait, sans trop se préoccuper d'où cela venait ni de quelle façon, s'il s'agissait du fruit d'un vol ou d'un brigandage. Pour empêcher l'exécution trop rapide de l'ordre de son père, Dieu envoya Satan à la chasse avec Ésaü. Il devait le retarder autant que possible. Ésaü attrapa un cerf et le laissa ligoté pendant qu'il poursuivait une autre victime. Aussitôt Satan libéra le cerf de sorte qu'Ésaü, de retour, ne puisse pas le trouver. Cela fut répété plusieurs fois. A chaque fois, l'animal chassé fut attrapé, ligoté, puis libéré de sorte pour que Jacob puisse entre temps mettre en exécution le plan de Rébecca grâce auquel il devait être béni à la place d'Ésaü.

Bien que Rébecca n'ait pas entendu la conversation qu'entretenaient Isaac et Ésaü, l'esprit saint lui en révéla la teneur, et elle décida d'empêcher son mari à commettre un faux pas. Elle ne fut pas stimulée par son amour pour Jacob, mais par la volonté de retenir Isaac d'un acte répréhensible. Rébecca dit à Jacob : "Cette nuit les magasins de la rosée sont ouverts, la nuit durant laquelle les êtres célestes chantent le Hallel à Dieu, la nuit qui sera celle de la libération d'Égypte de tes enfants, durant laquelle eux aussi chanteront le Hallel. Va et prépare un mets savoureux pour ton père pour qu'il te bénisse avant de mourir. Fais ce que je te demande, et obéis à moi car tu es mon fils dont les enfants, tous, seront bons et craindront Dieu, pas un seul ne sera sans grâce."

Malgré son grand respect pour sa mère, au départ Jacob refusa à obéir à son ordre. Il craignait de commettre un péché, et d'attirer par là la malédiction son père. En l'état des choses, Isaac aurait pu avoir encore une bénédiction pour lui, même après avoir donné celle qui revenait à Ésaü. Mais Rébecca calma son anxiété par ces paroles : "Lorsqu'Adam fut maudit, les malédictions frappèrent sa mère, la terre, de même, ce sera moi, ta mère, qui supportera les imprécations si ton père venait de te maudire. De plus, si tout ira mal, je suis prête à me présenter devant ton père et lui dire, 'Ésaü est un vilain, alors que Jacob est un homme juste'."

Contraint de la sorte par sa mère, les larmes aux yeux et contrit, Jacob s'en alla pour exécuter le projet conçu par Rébecca. Comme il devait préparer un repas de Pâque, elle lui demanda d'aller chercher deux chevreaux, un pour le sacrifice de Pâque et un pour le sacrifice de la fête. Pour calmer la conscience de Jacob, elle ajouta qu'en fonction de son contrat de mariage, elle avait droit à deux chevreaux quotidiens. Puis elle ajouta, "Ces deux chevreaux seront avantageux pour toi, car ils t'assureront la bénédiction de ton père, et ils seront avantageux pour tes enfants, car les deux chevreaux constitueront le sacrifice expiatoire du Jour de l'Expiation."

L'hésitation de Jacob n'avait pas cessé pour autant. Il craignait que son père le touchera et sentant qu'il n'était pas velu, il s'apercevra qu'il n'était pas Ésaü. Aussi, Rébecca déchira les peaux des deux chevreaux en bandes et les cousit ensemble car autrement elles n'auraient pas suffi pour couvrir les mains de Jacob, tellement il était grand. Pour parfaire le déguisement de Jacob, Rébecca se sentit autorisée à le vêtir des magnifiques habits d'Ésaü. C'étaient les vêtements sacerdotaux dont Dieu revêtit Adam, "le premier-né du monde", car aux temps qui précédaient la construction du Tabernacle, tous les mâles premiers-nés officièrent comme grands-prêtres. D'Adam les vêtements furent légués à Noé, qui les transmit à Shem, Shem en a doté Abraham, Abraham les légua à son fils Isaac, d'où ils revinrent à Ésaü, son fils aîné. Rébecca pensa que Jacob, ayant acheté les droits du premier-né de son frère, les vêtements lui revenaient de droit. Elle n'eut pas besoin de les prendre de la maison d'Ésaü. Celui-ci connaissait trop bien ses femmes pour leur confier un trésor aussi précieux ; il les garda dans

le coffre-fort de sa mère. De plus, il s'en servit le plus souvent dans la maison de ses parents. D'habitude il ne prêta pas trop d'attention à son habillement. Il était capable d'apparaître dans la rue vêtu de haillons, mais il considéra comme son devoir d'attendre son père dans ses meilleurs habits. Il avait l'habitude de dire "Mon père est un roi à mes yeux et il ne convient pas que je le serve autrement qu'en habits royaux." Les enfants d'Ésaü doivent toute leur fortune sur terre au grand respect que celui-ci manifesta à l'égard de son père. C'est ainsi que Dieu récompense une bonne action.

Rébecca et Jacob, équipés et vêtus de la sorte, arrivèrent à la porte de la chambre de Jacob. Là elle se sépara de lui en disant, "Qu'à partir de maintenant le Créateur t'aide ". Jacob entra et dit à son père "Père !" et la réponse, "me voilà ! Qui es tu mon fils ?" Il répondit de façon ambiguë, "C'est moi, ton fils premier-né est Ésaü." Il voulut éviter de faire une fausse affirmation, sans trahir toutefois qu'il était Jacob. Alors Isaac dit : "Tu es très pressé de recevoir ta bénédiction. Ton père Abraham avait soixante-quinze ans lorsqu'il reçut la bénédiction, et toi tu n'as que soixante-trois." Jacob répondit de façon maladroite, "Car le Seigneur ton Dieu m'a permis d'accélérer l'allure." Isaac en conclut immédiatement que ce n'était pas Ésaü, car ce dernier n'aurait pas mentionné le nom de Dieu, et il décida de toucher le fils qui était devant lui pour l'identifier. Les paroles d'Isaac "Approche-toi, de sorte que je puisse te toucher mon fils", firent trembler de peur Jacob. Une sueur froide couvrit son corps et son cœur fondit comme de la cire. Alors Dieu fit descendre les archanges Michel et Gabriel. Le premier saisit son bras droit, le second son bras gauche, tandis que le Seigneur le soutint pour que son courage ne l'abandonne pas. Isaac le toucha et trouvant ses mains couvertes de poiles, il dit "la voix est celle de Jacob, mais les mains sont celles d'Ésaü", paroles prophétiques qui annoncèrent que tant que la voix de Jacob sera entendue dans les maisons de prières et les maisons d'études, les mains d'Ésaü n'auront pas de prise sur lui. "Oui", continua-t-il, "c'est la voix de Jacob, la voix qui impose le silence à tous ceux qui sont sur terre et aux cieux", car même les anges n'ont pas le droit de lever la voix pour louer Dieu, tant qu'Israël n'a pas fini ses prières.

Les scrupules d'Isaac au sujet de la bénédiction du fils qui était devant lui ne furent pas encore levées, car grâce à sa vision prophétique, il prévint que celui-ci aura des descendants qui fâcheront le Seigneur. En même temps on lui révéla qu'en Israël même les pécheurs feront pénitence, et alors il fut prêt à bénir Jacob. Il le pria de s'approcher et de l'embrasser pour indiquer que ce fut Jacob qui apposa le dernier baiser sur Isaac avant que ce dernier ne descende à la tombe - lui et personne d'autre. Lorsque Jacob se tint près de lui, il distingua le parfum du Paradis qui émana de lui et s'écria, "Le parfum de mon fils est semblable au parfum du champ que le Seigneur avait blessé."

Le parfum qui émana de Jacob n'était pas la seule chose autour de lui qui provenait du Paradis. L'archange Michel prit le vin que Jacob offrit à son père, afin qu'un humeur d'exaltation descende sur lui, car la Shekinah ne se pose sur l'homme que s'il est joyeux. L'esprit saint remplit Isaac et il donna à Jacob dix bénédictions : "Que Dieu te donne la rosée du ciel", la rosée céleste par laquelle Dieu réveillera les justes pour une vie nouvelle dans les temps à venir ; "et de l'abondance de la terre", les biens de ce monde ; "et beaucoup de blé et de vin" ; c'est la Tora et les commandements qui suscitent chez l'homme une joie comparable à celle causée par une récolte abondante ; "des peuples te serviront", les descendants de Japhet et de Cham ; "des nations s'inclineront devant toi", les nations descendant de Shem ; "tu domineras tes frères", les Ismaélites et les descendants de Keturah ; "les fils de ta mère s'inclineront devant toi", Ésaü et ses princes ; "que ceux qui te maudissent soient maudits", comme Balaam ; "et bénis soient tous ceux qui te bénissent", tel Moïse.

Pour chaque bénédiction prononcée par Isaac sur son fils Jacob, une bénédiction similaire lui fut donnée par Dieu Lui-même, et avec les mêmes mots. Comme Isaac le bénit de la rosée, Dieu en fit de même : "Et le reste de Jacob sera au milieu de nombreuses nations telle la rosée provenant du Seigneur." Isaac le bénit de l'abondance de la terre, Dieu fit de même : "Et Il donnera la pluie pour ta semence, pour que tu sème ton sol avec" ; et la terre sera grasse et plantureuse". Isaac le bénit de grains et du vin, Dieu de même : "Je t'enverrai des grains et du vin." Isaac dit "Les peuples te serviront", Dieu également : "les rois seront tes tuteurs, et leurs reines tes mères nourricières ; ils s'inclineront devant toi face contre la terre, et lécheront la poussière de tes pieds." Isaac dit "Les nations s'inclineront devant toi", Dieu dit : "et Il t'élèvera au-dessus de toutes les nations qu'Il a créées, par la louange, le renom et l'honneur."

A cette double bénédiction, sa mère Rébecca ajouta les siennes : "Car Il fera ses anges veiller sur toi, pour te garder dans toutes tes voies. Ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre. Tu fouleras de ton pied le lion et la vipère ; tu marcheras sur le jeune lion et le serpent. Parce qu'il a placé sa confiance en Moi, Je le délivrerai ; Je l'exalterai, car il connut Mon nom."

L'esprit saint ajouta à son tour : "Il m'appellera et je lui répondrai ; je serai avec lui dans la nécessité, je le délivrerai et je l'honorerai. Je lui accorderai une longue vie et lui montrerai mon salut."

Jacob quitta la présence de son père couronné comme un fiancé, orné comme une fiancée, baigné dans la rosée céleste qui remplit ses os jusqu'à la moelle et qui le transforma en héros et en géant.

A ce moment même, Jacob n'eut pas conscience qu'un miracle fut accompli en sa faveur. S'il était resté un instant de plus avec son père, Ésaü l'aurait trouvé et l'aurait sûrement abattu. Cependant, au moment même où Jacob, chargé des plats dont Isaac avait mangé, fut sur le point de quitter la tente de son père, il vit Ésaü s'approcher et se cacha derrière la porte. Heureusement, c'était une porte pivotante, de sorte qu'il put voir Ésaü, mais celui-ci ne le vit pas.

La révélation du vrai caractère d'Ésaü

Ésaü arriva avec quatre heures de retard. Malgré tous ses efforts, il ne réussit d'attraper aucune victime, il fut donc obligé de tuer un chien et préparer sa chair pour le repas de son père. Cela rendit Ésaü de mauvais humeur, et lorsqu'il pria son père de prendre part au repas, l'invitation semblait dure. "Que mon père veuille se lever" dit-il, "et manger de la chasse de son fils." Jacob parla de manière différente ; il dit, "Lève-toi, je te prie, et mange de ma chasse." Les paroles d'Ésaü firent peur à Isaac. Sa peur fut plus grande encore que celle qu'il avait éprouvé lorsque son père s'apprêta à le sacrifier ; il s'écria, "Qui fut donc le médiateur entre moi et le Seigneur, pour que la bénédiction soit donnée à Jacob ?" - ces paroles sous-entendaient qu'il soupçonna Rébecca d'avoir été l'instigatrice de l'acte de Jacob.

L'effroi d'Isaac fut causé par la vue de l'enfer aux pieds d'Ésaü. A peine ce dernier fut-il entré dans la maison que les murs se mirent à se réchauffer en raison de la proximité de l'enfer qui l'accompagna. Isaac s'écria, "Qui sera brûlé, moi ou mon fils Jacob ?" et le Seigneur lui répondit, "Ni toi ni Jacob, mais le chasseur."

Isaac raconta à Ésaü que la viande préparée pour lui par Jacob avait des qualités merveilleuses. Elle possédait tous les goûts que l'on désirait, elle avait même le goût de la nourriture que Dieu donnera aux justes dans le monde à venir. "J'ignore quelle sorte de viande c'était" disait-il. "Mais dès que je désirais du pain, elle avait le goût du pain, ou celui du poisson, or celui de la chair des animaux, bref, elle possédait tous les goûts que l'on pouvait

désirer." Entendant le mot "viande", Ésaü se mit à pleurer et dit : "A moi Jacob se contenta de donner un plat de lentilles et il prit en échange mon droit de premier-né. Qu'a-t-il pu prendre de toi en échange de la chair des animaux ?" Jusqu'alors Isaac fut inquiet d'avoir commis une faute en donnant la bénédiction au plus jeune à la place du premier-né, à qui elle appartenait par la loi et par la tradition. Mais ayant entendu que Jacob acquit le droit du premier-né d'Ésaü, il dit "J'ai donné ma bénédiction à celui qui devait la recevoir."

Dans son embarras, Isaac voulut maudire Jacob pour avoir extorqué la bénédiction par la ruse. Dieu l'empêcha de mettre son plan en exécution. Il lui rappela qu'en faisant ainsi, il maudirait soi-même, étant donné que la bénédiction renfermait la parole, "maudit soit celui qui te maudit." Mais Isaac ne fut pas prêt à reconnaître la validité de sa bénédiction appliquée à Jacob tant qu'il ne fut pas informé que son deuxième fils était en possession du droit d'aînesse. Ce n'est qu'alors qu'il dit, "En vérité, il sera béni", tandis qu'Ésaü émit un grand cri amer. Comme punition pour avoir été la cause d'une telle angoisse, l'un des descendants de Jacob, Mardochee, devait aussi émettre un cri fort et amer, et sa douleur fut causée par Aman l'amalécite, le descendant d'Ésaü. En réponse aux paroles d'Isaac "Ton frère vint avec sagesse et prit la bénédiction", Ésaü, vexé, rétorqua "Il prit mon droit d'aînesse et j'ai gardé le silence, dois-je garder encore le silence alors qu'il prend ma bénédiction ? Ne l'appelle-t-on pas Jacob à juste titre, vu qu'il m'évinça deux fois ?"

Isaac continua de parler à Ésaü : "Vois, je le fis ton seigneur, ton roi, et quoi que tu fasses, tes bénédictions lui appartiendront ; je lui ai donné tous ses frères comme esclaves, et tout ce que les esclaves possèdent, appartient à leur maître. Rien n'y fait, tu dois accepter que tu recevras ton pain préparé par ton maître." Le Seigneur en voulut à Isaac de l'avoir consolé avec des paroles aussi gentilles. "Tu dis à Mon ennemi `que puis-je faire pour toi, mon fils ?" Isaac répondit, "Afin qu'il trouve grâce devant Toi !" Dieu : "Il est un mécréant." Isaac : "N'agit-il pas de façon juste lorsqu'il honore ses parents ?" Dieu : "Dans le pays de la justice il agira mal, et dans les temps à venir il lèvera la main contre le Temple." Isaac : "Alors permets lui de jouir des biens de ce monde, pour qu'il n'ait pas d'accès à la demeure du Seigneur dans le monde à venir."

Lorsqu'Ésaü se rendit compte qu'il ne pouvait pas convaincre son père à annuler la bénédiction accordée à Jacob, il tenta d'extorquer une bénédiction pour lui-même par un tour de force. Il dit : "N'aurais-tu qu'une seule bénédiction, père ? Bénis-moi aussi, mon père, sans quoi on dira que tu n'as qu'une seule bénédiction à donner. Admettons que nous étions tous deux, Jacob et moi, des hommes justes, ton Dieu n'aurait-il pas deux bénédictions, une pour chacune de nous ?" Le Seigneur Lui-même donna la réponse : "Silence ! Jacob bénira les douze tribus et chaque bénédiction sera différente." Or Isaac eut pitié de son fils aîné, et il voulut le bénir, mais la Shekinah l'abandonna et il ne put mettre à l'exécution son projet. Alors Ésaü se mit à pleurer. Il versa trois larmes - l'une coula de son œil droit, la seconde de son œil gauche, et la troisième restait suspendue à son cil. Dieu dit, "Ce pauvre pleure pour sa vie, dois-je le laisser partir les mains vides ?" et il dit à Isaac de bénir son fils aîné. La bénédiction d'Isaac fut la suivante : "Vois, ta demeure sera établie dans la terre la plus riche", il entendait par là la grande Grèce et l'Italie ; "et au milieu de la rosée du ciel", c'est à dire à Bet-Gubrin ; "tu vivras par ton épée et tu serviras ton frère", mais lorsque celui-ci se débarrassera du joug du Seigneur, "alors tu te débarrasseras de sa domination, et tu seras son maître". La bénédiction qu'Isaac donna à son fils aîné ne fut liée à aucune condition. Qu'il le méritait ou non, Ésaü devait jouir des biens de ce monde. Mais la bénédiction de Jacob dépendait de ses actions pieuses ; c'est grâce à elles qu'il pourra prétendre à la richesse du monde. Isaac pensa : "Jacob est un homme juste, il ne murmurera pas contre Dieu, même s'il devait endurer des souffrances malgré sa vie juste. Mais ce vaurien d'Ésaü, s'il agissait de façon droite ou s'il priait Dieu sans être exaucé, il dirait, `De même que je prie les idoles sans

résultat, je prie tout aussi vainement Dieu". C'est la raison pour laquelle Isaac accorda à Ésaü une bénédiction inconditionnelle.

Jacob quitte la maison de son père

Ésaü haït son frère Jacob à cause de la bénédiction qu'il reçut de son père, et Jacob eut peur de son frère Ésaü. Il s'enfuit à la maison d'Eber, le fils de Shem, et s'y cacha pendant quatorze ans devant son frère Ésaü et pour étudier les voies du Seigneur et ses commandements. Voyant que Jacob s'enfuit et lui échappa, et que Jacob avait obtenu la bénédiction par la ruse, Ésaü fut profondément chagriné et il se fâcha aussi de son père et de sa mère. Il prit sa femme et, quittant père et mère, il se rendit au pays de Séir. Là il prit une seconde épouse, Basmat, la fille d'Elôn le Hittite, et il l'appela Ada, disant que c'est en ce temps que la bénédiction l'avait abandonné. Après avoir séjourné à Séir pendant six mois, Ésaü rentra au pays de Canaan et installa ses deux femmes dans la maison de son père, à Hébron. Les femmes d'Ésaü ennuyèrent et provoquèrent Isaac et Rébecca de leurs actions car elles ne marchèrent pas dans les voies du Seigneur, mais servirent les dieux de bois et de pierre de leurs pères, comme leur père leur avait appris à le faire, et elles furent plus méchantes que leur père. Elles sacrifièrent et brûlèrent de l'encens à leur Ba'als, et Isaac et Rébecca en furent fatigués. Au bout des quatorze années durant lesquelles il avait résidé dans la maison d'Eber, Jacob désira voir son père et sa mère, et rentra à la maison. A cette époque Ésaü avait oublié ce que Jacob lui fit en prenant sa bénédiction, mais lorsqu'il vit Jacob rentrer chez ses parents, il s'en souvint et, très en colère contre son frère, il chercha à l'abattre.

Mais Ésaü ne voulut pas tuer Jacob du vivant de son père, de peur qu'Isaac n'engendre un autre fils. Il voulut s'assurer d'être l'unique héritier. Toutefois, sa haine à l'égard de Jacob fut si profonde qu'il se décida d'accélérer la mort de son père, puis expédier Jacob. C'est de tels projets assassins qu'Ésaü porta en son cœur, bien qu'il refusa à les révéler. Mais Dieu lui dit "Tu l'ignores sans doute que J'examine le cœur de l'homme, car Je suis le Seigneur qui scrute les cœurs." Dieu ne fut d'ailleurs pas seul à connaître les désirs secrets d'Ésaü. Rébecca, comme toutes les matriarches, fut une prophétesse, et elle ne tarda pas à alerter Jacob du danger qui le menaçait. "Ton frère", lui dit-elle, "est si sûr de mettre à l'exécution ses projets méchants, qu'il te considère déjà comme mort. C'est pourquoi, mon fils, obéis et fuis auprès de Laban mon frère, à Harân, et reste avec lui pour sept ans, jusqu'à ce que la fureur de ton frère se détourne." Dans sa bonté, Rébecca croyait sincèrement que la colère d'Ésaü n'était qu'une passion passagère, qui devait disparaître avec le temps. Elle s'était trompée, la haine d'Ésaü persistait jusqu'à la fin de sa vie.

Comme il était courageux, Jacob ne voulut pas s'enfuir devant le danger. Il dit à sa mère, "Je n'ai pas peur ; s'il veut me tuer, ce sera moi qui le tuera." Elle répondit "Permetts que je ne sois pas privée de mes deux fils le même jour." Ces paroles prouvaient le don de prophétie de Rébecca. Les choses se passèrent comme elle l'avait annoncé : lorsque le temps était arrivé, Ésaü fut abattu pendant l'enterrement de Jacob.

Alors Jacob dit à Rébecca : "Tu sais bien que mon père est devenu vieux et aveugle, si je pars et le quitte, il se fâchera et me maudira. Je ne pars pas, sauf si c'est lui qui m'envoie."

Alors Rébecca, en larmes, s'en alla voir Isaac et lui dit : "Si Jacob choisit une femme parmi les filles de Hét, qu'aura valu ma vie ?" Aussitôt Isaac appela Jacob et lui dit : "Tu ne choisiras pas ta femme parmi les filles de Canaan, car voici ce que notre père Abraham nous avait ordonné, conformément à ce que le Seigneur lui avait dit : 'C'est à ta descendance que je donnerai le pays ; si tes enfants garderont l'alliance que J'ai conclue avec toi, alors j'accomplirai en faveur de tes enfants ce que Je t'avais promis et Je ne les abandonnerai pas.' C'est pourquoi, mon fils, écoute ma voix, et tout ce que je t'ordonne, abstiens-toi de prendre

femme parmi les filles de Canaan. Lève-toi, va à Harân, à la maison de Bétuel, le père de ta mère, et prends une femme là parmi les filles de Laban, le frère de ta mère. Garde-toi d'oublier le Seigneur ton Dieu et ses voies dans le pays où tu vas, ou de te joindre au peuple de ce pays et d'y poursuivre la vanité et abandonner le Seigneur ton Dieu. Au contraire, lorsque tu arriveras dans le pays, sers le Seigneur. Ne dévie ni à droite, ni à gauche, de la voie que je t'ai indiquée et que tu as apprise. Puisse le Dieu tout-puissant t'assurer la faveur du peuple du pays, que tu puisses y prendre une femme selon ton choix, une femme qui est bonne et droite sur les voies du Seigneur. Puisse Dieu t'accorder, ainsi qu'à ta descendance, la bénédiction de ton père Abraham, puisse-t-Il te rendre prolifique de sorte que tu devienne un peuple nombreux dans le pays où tu vas, et puisse-t-Il te faire revenir vers ton pays, le pays où tes pères demeurèrent, avec des enfants et des richesses, dans la joie et le plaisir."

Comme la valeur d'un document dépend des paroles de conclusion et de la signature du témoin, Isaac confirma la bénédiction qu'il avait accordée à Jacob. Pour que personne ne puisse dire que Jacob l'avait arraché par la ruse et l'intrigue, il le bénit à nouveau de trois bénédictions en disant "Dans la mesure où je dispose du pouvoir de bénir, je t'accorde la bénédiction. Puisse Dieu, auprès de qui la bénédiction est inépuisable, te donner la sienne, ainsi que la bénédiction qu'Abraham souhaite me donner, et à laquelle il renonça uniquement pour éviter qu'Ismaël ne soit jaloux". Voyant, grâce à son don de prophétie, que la descendance de Jacob sera un jour obligée à aller en exil, Isaac formula encore une demande : que Dieu ramène un jour les exilés. Il dit "Il te délivrera de six tribulations, et par la septième aucun mal ne t'advientra." Rébecca aussi pria Dieu pour Jacob : "Seigneur du monde, ne permets pas que le projet conçu par Ésaü réussisse. Empêche-le d'accomplir tout ce qu'il veut faire."

Lorsque Ésaü apprit que même l'amour de son père fut transféré de lui sur Jacob, il s'en alla chez Ismaël et lui dit : "Parce que ton père donna toutes ses possessions à ton frère Isaac et te laissa partir les mains vides, mon père s'apprête à faire la même chose avec moi. Alors prépare-toi, va et tue ton frère, et moi j'abattrai le mien, et nous répartirons le monde entier entre nous. Ismaël répondit : "Pourquoi veux-tu que je tue ton père ? tu peux le faire toi-même." Ésaü répliqua : "C'est déjà arrivé qu'un homme tue son frère - Caïn tua Abel. Mais qu'un fils tue son père, cela n'était jamais vu."

Non pas qu'Ésaü ait réellement reculé devant le parricide, mais cela ne convenait pas au projet qu'il avait élaboré. "Si Ismaël tue mon père" se dit-il, "je suis le juste rédempteur et je tuerai Ismaël pour venger mon père et alors, si je tue également Jacob, tout m'appartiendra, en tant qu'héritier de mon père et de mon oncle." Cela prouve que le mariage d'Ésaü avec Mahalat, la fille d'Ismaël et la petite-fille d'Abraham, ne fut pas conclu par respect des parents qui s'opposèrent à ses deux autres mariages avec des filles de cananéens. Tout ce qu'il voulait c'était d'entretenir des rapports amicaux avec Ismaël afin de mener à bien son plan diabolique.

Mais Ésaü ne tint pas compte de son hôte. La nuit précédant son mariage avec Mahalat, Ismaël décéda, et Nebayot, le fils d'Ismaël, prit la place de son père et trahit sa sœur. Qu'Ésaü n'eut guère le souci de rendre ses parents heureux par son mariage avec la petite fille d'Abraham, apparaît clairement du fait qu'il garda ses deux autres femmes, les cananéennes. La fille d'Ismaël suivit l'exemple de ses consœurs, ajoutant ainsi à la tristesse que les belles-filles causèrent aux parents d'Ésaü. Pourtant, l'occasion fut belle pour qu'Ésaü quitte ses voies impies et réforme sa vie, car le jour du mariage, tous les péchés que le fiancé avait commis durant son passé, lui sont pardonnés.

A peine Jacob a-t-il quitté la maison de son père que Rébecca se mit à pleurer, car elle était profondément affligée. Isaac la consola en disant : "Ne pleure pas pour Jacob ! Il partit

en paix, il reviendra en paix. Le Seigneur Dieu Tout-puissant le protégera de tout mal et sera avec lui. Il ne l'abandonnera jamais, tout le long de sa vie. N'aie aucune crainte pour lui, car il marche sur le droit chemin, c'est un homme parfait, il a confiance en Dieu, il ne périra pas."

Jacob poursuivi par Élip haz et Ésaü

Lorsque Jacob partit pour se rendre à Harân, Ésaü appela son fils Élip haz et lui parla en cachette, en disant : "Dépêche-toi, prends ton épée et va à la poursuite de Jacob, précède le sur la route, guette-le et tue le avec ton épée dans les montagnes, prends tout ce qu'il possède et reviens." Élip haz maniait habilement l'arc comme son père l'avait enseigné, il était un chasseur de renom et un homme courageux. Et Élip haz agit comme son père le lui avait ordonné. Il avait à l'époque treize ans, il se leva, prit dix des frères de sa mère avec lui et partit à la poursuite de Jacob. Il suivit Jacob de près et lorsqu'il l'eut rattrapé, il lui prépara un piège sur les frontières du pays de Canaan, en face de la ville de Sichem. Jacob vit Élip haz et ses compagnons qui le poursuivirent, et il demeura à l'endroit même pour savoir ce que se passait, car il ne comprit pas leur objectif. Élip haz tira son épée et continua à avancer avec ses compagnons vers Jacob, et Jacob leur dit, "Pour quelle raison êtes vous venu ici et que poursuivez-vous avec vos épées ?" Élip haz s'approcha de Jacob et répondit, "Ainsi avait ordonné mon père d'agir, et je ne dévierai point de ses ordres." Voyant qu'Ésaü avait imposé ses ordres à Élip haz, il s'approcha et supplia Élip haz et ses hommes, disant, "Voyez, tout ce que je possède, ce que mon père et ma mère m'avaient donné, prenez-le et allez vous en, ne me tuez pas et ceci vous sera compté comme un acte de justice." Et le Seigneur fit que Jacob trouva faveur aux yeux d'Élip haz et de ses compagnons, ils exaucèrent sa demande et ne le tuèrent pas, mais prirent tout ce qu'il possédait, y compris l'or et l'argent qu'il avait amené avec lui de Bersabée. Ils ne lui laissèrent rien. Lorsqu'Élip haz et ses hommes rentrèrent chez Ésaü et lui racontèrent tout ce qui leur était arrivé, il se fâcha d'Élip haz et de ses compagnons, parce qu'il n'avaient pas tué Jacob. Ils répondirent à Ésaü "Parce que Jacob nous a suppliés de ne pas le tuer, nous eûmes pitié de lui, nous prîmes tous ses biens et nous revînmes." Ésaü prit alors tout l'argent et l'or dont Élip haz dépouilla Jacob et les conserva dans sa maison.

Mais Ésaü ne renonça par pour autant à tout espoir d'intercepter Jacob et de le tuer. Il le poursuivit et avec ses hommes, investit la route sur la quelle il devait passer durant son voyage à Harân. Alors un grand miracle arriva à Jacob. Lorsqu'il vit l'intention d'Ésaü, il dévia vers le fleuve du Jourdain et, les yeux fixés sur Dieu, il divisa les eaux avec son bâton miraculeux et réussit à gagner l'autre rive. Mais Ésaü ne se découragea pas. Il continua la poursuite et atteignit les sources chaudes à Baarus avant son frère, qui devait passer par là. Jacob, ne sachant pas qu'Ésaü le guettait, décida de se baigner dans la source, se disant, "Si je n'ai ni pain ni d'autres biens pour me soutenir, je réchaufferai au moins mon corps dans les eaux de la source." Pendant qu'il se baigna, Ésaü investit toutes les issues, et Jacob aurait sûrement péri dans les eaux chaudes si Dieu n'avait produit un miracle. Une issue nouvelle se forma et c'est par elle que Jacob échappa. Ainsi furent accomplies les paroles, "Lorsque tu passeras à travers les eaux, je serai avec toi ; lorsque tu marcheras à travers le feu, tu ne seras point brûlé," en effet, Jacob fut sauvé des eaux du Jourdain et du feu de la source chaude.

Un cavalier, laissant son cheval et ses vêtements sur le rive, entra dans le fleuve en même temps que Jacob afin de se rafraîchir, mais il fut englouti par les eaux et mourut. Jacob revêtit les habits du mort, monta sur son cheval et s'en alla. Ce fut une chance très grande, car Élip haz le dépouilla de tout, même de ses vêtements, et le miracle du fleuve arriva uniquement pour qu'il ne soit pas obligé de paraître nu parmi les hommes.

Bien que dépouillé de toutes ses possessions, Jacob ne fut pas découragé. Il dit : "Devrais-je perdre espoir en mon Créateur ? Je fixe mes yeux sur les mérites de mes pères.

Grâce à leur mérites, le Seigneur m'accordera Son aide." Et Dieu dit : "Jacob, tu places ta confiance dans les mérites de tes pères, c'est pourquoi je ne permettrai pas que ton pied chancelle ; Celui qui te garde, ne sommeillera point. De plus, alors qu'un gardien d'habitude ne veille que le jour, et dort la nuit, Moi, Je te garderai jour et nuit, car Celui qui veille sur Israël ne dort ni ne sommeille. Le Seigneur te préservera de tout mal, d'Ésaü aussi bien que de Laban ; il préservera ton âme, pour que l'ange de la mort ne puisse te nuire ; Il veillera à tes allées et à tes venues, Il te soutiendra maintenant que tu quittes Canaan, et lorsque tu reviendras à Canaan."

Jacob hésita à quitter la Terre sainte avant de recevoir la permission expresse de Dieu. "Mes parents," se dit-il, "me prièrent de m'en aller et de séjourner hors du pays, mais qui sait si c'était aussi la volonté de Dieu que je fasse ce qu'ils disent et que j'engendre des enfants en dehors de la Terre sainte ? " Aussi, il s'en alla à Bersabée. Là où Dieu avait donné à Isaac la permission de quitter Canaan pour se rendre au pays des Philistins, il connaîtra lui aussi la volonté du Seigneur à son sujet.

Il ne suivit pas l'exemple de son père et de son grand-père qui s'abritèrent chez Abimélek, car il craignit que le roi ne lui impose aussi une alliance et empêche ses descendants pendant de nombreuses générations de prendre possession du pays des Philistins. Il ne put pas davantage rester chez lui en raison de sa crainte qu'Ésaü lui réclame le droit d'aînesse et la bénédiction, et à cela il ne voulait ni ne pouvait consentir. Il ne fut pas du tout disposé à reprendre le combat avec Ésaü car il connaissait le maxime, "Celui qui s'expose au danger en sera vaincu ; celui qui évite le danger, le vaincra." Abraham comme Isaac vécurent en conformité avec cette règle. Son grand-père fuit devant Nimrod, et son père s'en alla de chez les Philistins .

Le jour des miracles

Le voyage de Jacob à Harân fut une longue succession de miracles. Le premier des cinq miracles qui se produisirent en sa faveur, fut que le soleil se coucha lorsqu'il passa au Mont Moriyya, bien qu'il fût midi. Il suivit la source qui apparut partout où les Patriarches allèrent ou s'installèrent. Elle accompagna Jacob de Bersabée au Mont Moriyya, un voyage de deux jours. Lorsqu'il arriva à la sainte montagne, le Seigneur lui dit : "Jacob, tu as du pain dans ton sac, et l'eau de la source pour éteindre ta soif est proche. Tu as donc de la nourriture et de la boisson, et tu peux rester là pour la nuit." Mais Jacob répliqua : "Le soleil dépassa à peine une cinquième de ses douze positions quotidiennes, pourquoi devrais-je me coucher et dormir à une heure aussi inhabituelle ?" Alors Jacob vit que le soleil fut près de se coucher, et il prépara son lit. L'objectif de Dieu était de ne pas laisser Jacob passer près du site du future Temple sans qu'il s'y arrête ; il devait y passer au moins une nuit. Et aussi, Dieu voulut apparaître à Jacob et Il ne se montre à Ses fidèles que pendant la nuit. En même temps, Jacob fut délivré de la poursuite d'Ésaü qui, en raison de l'obscurité arrivée trop tôt, fut obligé à y renoncer.

Jacob prit douze pierres de l'autel sur lequel son père Isaac fut couché, lié comme un sacrifice, et il dit : "La volonté de Dieu était de faire surgir douze tribus, mais elles ne furent pas engendrées par Abraham, ni par Isaac. Or, si ces douze pierres se réuniront pour former une seule pierre, alors je saurai avec certitude, que je dois devenir le père des douze tribus." A ce moment, le deuxième miracle se produisit, les douze pierres se réunirent pour former une seule, qu'il plaça sous sa tête et aussitôt elle devint douce et duveteux comme un oreiller. C'était bien qu'il eut une couche confortable, il avait grand besoin de repos car ce fut la première nuit depuis quatorze ans qu'il passa sans veiller. Durant toutes les années qu'il avait passées dans la maison d'études d'Eber, il consacra ses nuits à l'étude. Et durant les vingt

années à venir, il ne devait pas connaître le sommeil, car lorsqu'il fut chez son oncle Laban, il passa toute la nuit et toutes les nuits à réciter les Psaumes.

Ce fut une nuit de merveilles. Il fit un rêve au cours duquel le déroulement de l'histoire du monde lui fut révélé. Sur une échelle dressée sur la terre, dont le sommet atteignit le ciel, il vit les deux anges qui furent envoyés à Sodome. Ils furent bannis des cieux pour cent trente-huit ans parce qu'ils avaient révélé leur mission secrète à Lot. Ils accompagnèrent Jacob de la maison de son père jusque là et de là ils montèrent au ciel. Lorsqu'ils y arrivèrent, ils entendirent les autres anges leur dire, "Venez et regardez le visage du pieux Jacob, dont l'image apparaît sur le trône divin, vous qui le connaissez depuis longtemps", et alors les anges descendirent des cieux pour le contempler. Il vit également les anges des quatre royaumes montant l'échelle. L'ange de Babylone monta soixante-dix marches, l'ange de la Mède cinquante-deux, celui de la Grèce cent quatre-vingt, et celui d'Édom monta très haut, disant "Je monterai au-dessus des nuages, je serai comparable au Très Haut," et Jacob entendit une voix qui le reprit, "Et néanmoins tu seras précipité en enfer, au puits le plus profond." Dieu lui-même réprimanda Édom, en disant, "Bien que tu montes aussi haut que l'aigle, et que ton nid soit placé parmi les étoiles, je t'en ferai descendre."

Dieu montra à Jacob également la révélation du Mont Sinäi, le ravissement d'Élie, le Temple dans sa gloire et sa destruction, la tentative de Nabuchodonosor de brûler les trois saints enfants dans la fournaise ardente et la rencontre de Daniel avec Bel.

Dans ce premier rêve prophétique accordé à Jacob, Dieu lui promit que la terre sur laquelle il était couché lui sera donnée, mais la terre sur laquelle il était couché, ce fut la Palestine toute entière que Dieu plia et plaça sous lui. "Et", continua la promesse, "ta descendance sera nombreuse comme la poussière de la terre. Comme la terre survit à tout, tes enfants survivront à toutes les nations de la terre. Mais, comme la terre est foulée par tous, tes enfants, lorsqu'ils transgresseront, seront foulés par les nations de la terre." De plus, Dieu promit à Jacob qu'il se répandre loin à l'ouest et à l'est, une promesse plus grande que celle donnée à ses pères Abraham et Isaac, à qui Il avait donné un pays limité. Celui de Jacob fut une possession illimitée.

De ce rêve merveilleux, Jacob s'éveilla avec une grande frayeur, car il vit la destruction du Temple. Il s'écria, "Combien terrible est ce lieu ! ce ne peut être que la maison de Dieu, où se trouve la porte du ciel à travers laquelle les prières montent vers Lui." Il prit la pierre constituée des douze pierres, il la dressa comme une colonne, il versa de l'huile sur son sommet, de l'huile qu'il reçut du ciel, et Dieu fit enfoncer cette pierre ointe dans les abîmes, pour qu'elle devienne le centre de la terre, la pierre dite Eben Shtiyah. C'est elle qui forme le centre du sanctuaire, sur lequel est gravé le Nom ineffable dont la connaissance permet à l'homme de dominer la nature, la vie et la mort.

Jacob se prosterna devant l'Eben Shtiyah et pria Dieu d'accomplir la promesse qu'Il lui avait faite, et il pria Dieu également de continuer à lui assurer une subsistance honorable. Car Dieu ne fit aucune mention du pain à manger, ni des vêtements à revêtir, afin que Jacob apprenne à avoir confiance en le Seigneur. Alors il fit le vœux de donner le dixième de toutes ses possessions à Dieu, s'Il exauce sa demande. Ce fut donc Jacob le premier qui fit un vœux, il fut aussi le premier qui sépara la dîme de ses revenus.

Dieu lui avait promis presque tout ce qui était désirable, mais il craignit qu'il ne perde les bénédictions par ses péchés, aussi, il pria Dieu qu'Il le ramène dans la maison de son père sans être diminué en corps, en possessions, en connaissance, et que, dans le pays étranger où il allait, Il le garde de l'idolâtrie, de la vie immorale et de l'effusion de sang.

Ayant achevé sa prière, Jacob se mit en route pour Harân, alors le troisième miracle se produisit. Il arriva à destination en un clin d'œil. La terre bondit du Mont Moriyya à Harân. Dieu n'avait produit un tel miracle que quatre fois dans toute l'histoire.

La première chose qu'il aperçut à Harân fut le puits dont les habitants tiraient l'eau. Bien que Harân fût une grande ville, elle souffrit de l'insuffisance de l'eau, c'est pourquoi les gens ne pouvaient utiliser la source gratuitement. Le séjour de Jacob dans la cité produisit un changement. En raison de ses mérites, les sources d'eau furent bénies et la ville eut suffisamment d'eau pour pourvoir à tous les besoins.

Jacob vit plusieurs gens près de la source et il les interrogea, "Mes frères, qui êtes vous ?" Il devint par là le modèle de tous. En effet, l'homme doit être sociable et il doit s'adresser aux autres comme ses frères et amis, et ne pas attendre que les autres le saluent en premier. Chacun doit s'efforcer de donner le premier la salutation de paix, afin que les anges de la paix et de la miséricorde viennent à sa rencontre. Lorsqu'il apprit que les gens venaient de Harân, il les interrogea au sujet du caractère et de la vocation de son oncle Laban, et pour savoir s'ils avaient des rapports amicaux avec lui. La réponse fut brève : "La paix règne entre nous, mais si tu veux en savoir plus, voici que vient Rachel, la fille de Laban. D'elle tu peux apprendre tout ce que tu désires savoir." Ils savaient que les femmes aiment parler, c'est pourquoi ils l'envoyèrent vers Rachel.

Jacob s'étonna de voir autant d'hommes désœuvrés près du puits et il continua à les interroger : "Êtes-vous des ouvriers journaliers ? si c'est le cas, il est trop tôt pour arrêter le travail. Mais si vous gardez votre propre troupeau, pourquoi ne donnez-vous pas à boire à vos brebis afin qu'elles se rassasient ?" Ils répondirent qu'ils attendaient que les bergers s'approchent avec leur troupeau pour pouvoir ôter ensemble la pierre qui bouche le puits. Pendant qu'il parlait avec eux, Rachel arriva avec les brebis de son père, car Laban n'avait pas de fils et la peste ayant décimée peu de temps avant son troupeau, il en restait si peu que même une jeune fille comme Rachel pouvait les tondre. Or, voyant la fille de son oncle s'approcher, Jacob roula la pierre de l'ouverture du puits aussi facilement qu'on tire un bouchon d'une bouteille - ce fut le quatrième miracle de ce jour extraordinaire. La force de Jacob fut égale à celle de tous les bergers ensemble ; avec ses deux armes il accomplit seul ce qui demande habituellement les forces unies d'une grande assemblée d'hommes. Cette force surnaturelle fut un don divin dont il fut gratifié lorsqu'il quitta la Terre sainte. Dieu fit tomber sur lui la rosée de la résurrection et sa force devint si grande qu'il fut victorieux même dans le combat contre des anges.

Le cinquième et dernier miracle du jour fut que les eaux montèrent des profondeurs de la source jusqu'à son sommet sans qu'il y ait eu besoin de les tirer, et elles restèrent ainsi pendant les vingt ans que Jacob séjournait à Harân.

Jacob chez Laban

Rachel arrivant à la source au moment même où Jacob atteignit le territoire de Harân fut de bon augure. Rencontrer des jeunes filles en entrant à une cité est un signe sûr de la chance qui favorisera tout ce que l'homme y entreprendra. Ceci fut prouvé par les expériences d'Éliézer, de Jacob, de Moïse et de Saül. Ils avaient tous rencontré des jeunes filles lorsqu'ils s'approchèrent un endroit nouveau, et tous eurent du succès.

Jacob traita Rachel tout de suite comme sa cousine, ce qui ne manqua pas de provoquer des remarques et des chuchotements parmi ceux qui s'y trouvaient. Ils réprimandèrent Jacob pour sa conduite vis à vis d'elle, car depuis que Dieu avait envoyé le déluge sur le monde à cause de la vie immorale des hommes, la chasteté prévalut, en particulier parmi les gens de

l'Orient. Le bavardage des gens fit fondre Jacob en larmes. A peine eut-il embrassé Rachel qu'il se mit à pleurer, car il regretta de l'avoir fait.

Il avait d'amples raisons pour pleurer. Jacob se souvint tristement qu'Éliézer, le serviteur de son grand-père, avait apporté dix chameaux chargés de cadeaux lorsqu'il vint prendre une femme pour Isaac, alors que lui, il n'avait même pas une bague à offrir à Rachel. De plus, il sut que sa femme préférée, Rachel, ne sera pas couchée à ses côtés dans la tombe, et cela aussi le fit pleurer.

Aussitôt qu'elle apprit que Jacob était son cousin, Rachel courut à la maison pour raconter à son père ce qui était arrivé. Sa mère n'était plus en vie, sans quoi elle serait évidemment allée chez elle. Laban courut pour recevoir Jacob. Il pensa que si Éliézer, l'esclave, était arrivé avec dix chameaux, combien plus devait apporter le fils préféré de la famille ; et lorsqu'il vit que Jacob était seul, il pensa qu'il portait de grandes sommes d'argent dans sa ceinture, et il jeta ses bras autour de sa taille pour vérifier si sa supposition était juste. Bien qu'il fût déçu, l'espoir que son neveu Jacob était un homme riche ne l'avait pas abandonné. Peut-être cachait-il des pierres précieuses dans sa bouche, et il l'embrassa pour voir si c'était le cas. Mais Jacob lui dit : "Tu penses que j'ai de l'argent. Tu as tort, je n'ai que des mots." Puis il lui raconta comment c'était arrivé qu'il se présente devant lui les mains vides. Il raconta que son père Isaac le congédia pourvu d'or, d'argent et de richesses, mais il avait rencontré Éliphas qui le menaça de le tuer. Jacob parla ainsi à son assaillant : "Sache que les descendants d'Abraham devront se soumettre à une obligation, ils devront être esclaves pendant quatre cents ans dans un pays étranger. Si tu me tues, alors ce sera toi, le descendant d'Ésaü, qui payera la dette. Il serait donc mieux de prendre tout ce que je possède et me laisser en vie, de sorte que la dette soit payée par moi. C'est pourquoi, continua Jacob, "je me tiens devant toi sans rien, Éliphas m'ayant dépouillé de tout ."

L'histoire de la pauvreté de son neveu désola Laban. "Quoi", s'écria-t-il, "dois-je nourrir pendant un mois, voire pendant un an cet homme qui vint vers moi les mains vides !" Il s'en alla voir ses dieux pour leur demander conseil à ce sujet, et ils l'avertirent : "Garde-toi de le renvoyer de ta maison. Son étoile et ses constellations sont de si bonne augure qu'il est certain que tout ce qu'il entreprendra aura du succès et grâce à lui la bénédiction du Seigneur demeurera sur tout ce que tu fais, que ce soit dans ta maison ou dans ton champ."

Laban fut satisfait du conseil des téraphim, mais il ne savait pas comment attacher Jacob à sa maison. Il n'osa pas lui offrir du service, de peur que les conditions de Jacob soient impossibles à remplir. Il recourut à nouveau au conseil de ses téraphim et leur demanda avec quelle récompense pouvait-il tenter son neveu. Ils répondirent : "Son salaire est une femme ; il ne te demandera rien d'autre qu'une femme. Les femmes l'attirent par nature, c'est pourquoi chaque fois qu'il menacera de te quitter, offre lui une autre femme et il ne partira pas"

Laban retourna auprès de Jacob et lui dit "Quel salaire demandes-tu ?", Jacob répondit "Tu penses que je suis venu ici pour faire de l'argent ? Je suis venu uniquement pour prendre une femme," en effet, à peine avait-il aperçu Rachel, il tomba amoureux d'elle et lui proposa de l'épouser. Rachel consentit mais ajouta une mise en garde : "Mon père est rusé, et tu n'arriveras pas à l'égaliser". Jacob : "Je suis aussi rusé que lui." Rachel : "La ruse sied-elle aux justes ?" Jacob : "Oui, avec les justes il convient d'être juste, et ceux qui te déçoivent méritent d'être déçus. Mais ", continua-t-il, "dis-moi comment pourrait-il me déjouer ?" Rachel : "J'ai une sœur aînée, qu'il veut marier avant moi, il tentera de se débarrasser d'elle à tes dépens, et de te la donner avant de moi." Pour parer à la ruse de Laban, Jacob et Rachel convenaient d'un signe qui leur permettra de se reconnaître pendant la nuit des noces.

Ainsi mis en garde contre Laban, Jacob fixa les termes de leur accord concernant son mariage avec Rachel de façon si précise, qu'il n'y avait lieu ni pour malentendu ni pour malice.

Jacob dit : "Je sais que les gens de ce lieu sont des fripons, c'est pourquoi je veux que tout soit clair entre nous. Je te servirai sept ans pour Rachel, non pas pour Léa ; pour ta fille, ne m'amène donc pas quelqu'autre femme appelée également Rachel ; pour ta fille cadette, ne change donc pas leurs noms entre-temps."

Rien n'y fit. Ni la force, ni les bonnes paroles ne servent contre un coquin. Laban avait non seulement trompé Jacob, mais aussi les gens qu'il avait invités aux noces.

Le mariage de Jacob

Après avoir servi Laban pendant sept ans, Jacob dit à son oncle : "Le Seigneur m'a destiné à devenir le père de douze tribus. J'ai actuellement quatre-vingt quatre ans, si je ne m'occupe pas maintenant de cette affaire, quand le ferai-je ?" Alors Laban consentit à lui donner sa fille Rachel comme femme, et quarante-quatre ans après son frère Ésaü, il se maria. Le Seigneur retarde souvent le bonheur des justes, tandis qu'Il permet aux méchants de jouir immédiatement de l'accomplissement de leurs désirs. Ésaü avait choisi à dessein sa quarantième année pour son mariage ; il voulut faire savoir ainsi qu'il marchait dans les pas de son père Isaac, qui s'était également marié à l'âge de quarante ans. Ésaü fut semblable au porc qui étend ses jambes en se couchant, pour montrer qu'il a les sabots fendus comme les animaux purs, bien qu'il soit malgré cela un animal impur. Jusqu'à son quarantième année, Ésaü viola souvent les femmes d'autres hommes, puis lors de son mariage, il fit semblant de suivre l'exemple de son pieux père. Aussi, la femme qu'il épousa était du même genre, Judith, fille de Hèt, car Dieu avait dit : "Celui-là, qui est destiné à chanceler, à être brûlé par le feu, prendra une femme qui appartient à un peuple destiné également à être détruit." Ésaü et sa femme illustrent le dicton, "Ce n'est pas pour rien que le corbeau et le vautour s'associent, ils portent tous deux des plumes identiques."

Jacob était bien différent. Il épousa les deux sœurs charmantes et pieuses, Léa et Rachel, car Léa, comme sa sœur cadette, était belle de figure et de visage. Elle n'avait qu'un seul défaut, ses yeux étaient faibles, et cette maladie elle la devait à sa propre action. Laban, qui avait deux filles, et Rébecca, sa sœur, qui avait deux fils, se mirent d'accord par correspondance alors que leurs enfants étaient encore jeunes, que le fils aîné de l'une épouserait la fille aînée de l'autre, et le cadet, la fille cadette. Lorsque Léa devint une jeune fille, elle s'enquit au sujet de son futur époux. Toutes les informations ayant rapporté combien le caractère de celui-ci était vile, elle pleura si fort sur son sort que ses cils retombèrent sur ses paupières. Mais Rachel devint de jour en jour plus belle, car tous ceux qui lui parlèrent de Jacob le louèrent et l'exaltèrent, et, comme on dit, "les bonnes nouvelles fortifient les os."

En se référant à l'accord conclu entre Laban et Rébecca, Jacob refusa d'épouser la fille aînée, Léa. Ésaü fut son ennemi mortel en raison de ce qui s'était passé avec le droit d'aînesse et la bénédiction paternelle. Si Jacob aurait marié la jeune fille qui lui fut destinée, Ésaü ne l'aurait jamais pardonné à son frère. C'est pourquoi Jacob décida de marier Rachel, la fille cadette de son oncle.

Laban fut cependant d'un autre avis. Il décida de marier d'abord sa fille aînée, car il sut que Jacob accepterait de servir pour une autre période de sept ans par amour pour Rachel. Le jour des noces, il rassembla les habitants de Harân, et leur parla comme suit : "Vous savez bien que nous souffrions beaucoup à cause du manque d'eau, et aussitôt que le pieux Jacob vint habiter parmi nous, nous avions de l'eau en abondance." "Qu'est ce que tu as l'intention de faire ?" lui demandèrent-ils. Il répondit : "Si vous n'avez rien contre, je le tromperai et lui donnerai Léa comme femme. Il aime Rachel d'un grand amour, et pour elle il demeurera avec nous sept autres années." "Fais ce qui te plaît", lui dirent ses amis. "Alors", dit Laban, "que chacun de vous me donne un gage qui m'assure que vous ne trahirez pas mes intentions."

Avec les gages qu'ils lui laissèrent, Laban acheta du vin, de l'huile et de la viande pour le banquet nuptial et il leur offrit un repas qu'ils avaient payé eux-mêmes. Parce qu'il avait ainsi trahi ses concitoyens, Laban fut appelé Arami, "le trompeur". Ils festoyèrent toute la journée, et jusqu'à tard dans la nuit, et lorsque Jacob s'étonna de l'attention exprimée à son égard, ils lui dirent : "Par ta piété tu nous as rendu un service immense, notre approvisionnement en eau s'accrut jusqu'à l'abondance, aussi voulons-nous te manifester notre gratitude." Et, en effet, ils essayèrent de lui faire comprendre les intentions de Laban. Dans l'hymne de mariage qu'ils chantèrent, ils utilisèrent le refrain "Halia", en espérant qu'il le comprendra comme "Ha Léa", "voici Léa". Mais Jacob ne remarqua rien.

Lorsque la fiancée fut conduite dans la chambre nuptiale, les invités éteignirent toutes les chandelles, au grand étonnement de Jacob. Mais leur explication lui suffit : "Penses-tu que nous sommes aussi peu pudiques que les gens de ta campagne ?" C'est ainsi qu'il ne découvrit rien de la ruse dont il fut victime jusqu'au matin. Pendant la nuit, Léa répondit chaque fois qu'il appela Rachel, ce qu'il lui reprocha amèrement lorsque le jour se leva. "O toi, traître, fille de traître, pourquoi m'as-tu répondu lorsque j'ai appelé le nom de Rachel ?" "Il y a-t-il un maître sans disciple ?" demanda Léa. "Je ne fis que profiter de ta leçon. Lorsque ton père appela Ésaü, n'avais-tu pas répondu `me voici' ?" Jacob fut très en colère contre Laban et lui dit : "Pourquoi m'avais-tu trahi ? Prends ta fille, laisse-moi partir, puisque tu as mal agi envers moi." Laban le calma, disant "Il n'est pas l'usage chez nous de marier la plus jeune fille avant la première-née," alors Jacob accepta de servir sept autres années pour Rachel, et, après avoir accompli les sept jours de noces avec Léa, il épousa Rachel.

Avec Léa et Rachel, Jacob reçut aussi leurs servantes Zilpa et Bilha, deux autres filles de Laban qu'il eut de ses concubines.

La naissance des enfants de Jacob

Les voies de Dieu ne ressemblent pas à celles des hommes. Un homme reste près de son ami tant qu'il est riche, et l'abandonne lorsqu'il devient pauvre. Mais lorsque Dieu voit un mortel chanceler, Il tend sa main vers lui et le lève. Ainsi fut-il avec Léa. Jacob la haït, et Dieu eut miséricorde d'elle. L'aversion de Jacob à l'égard de Léa commença dès le matin qui suivit leur mariage, lorsque sa femme lui reprocha de ne pas être exempt lui-même de ruse et d'artifice. Alors Dieu dit, "La seule manière d'aider Léa est qu'elle donne naissance à un enfant ; alors l'amour de son mari lui reviendra." Dieu se souvint des larmes qu'elle versa en priant que son destin, qui la lia à l'impie Ésaü, lui soit épargné, et les effets de la prière sont si miraculeux qu'en plus de détourner d'elle le décret menaçant, elle lui permit d'épouser Jacob avant sa sœur et d'être la première à lui donner un enfant. Il y avait encore une raison qui incita la miséricorde du Seigneur pour Léa. On rapportait sur elle des ragots. Les marins sur mer, les voyageurs sur les routes, les femmes dans leurs ateliers, tous racontèrent des ragots, disant "Elle n'est pas comme elle paraît. Elle fait semblant d'être pieuse, mais si elle l'était, elle n'aurait pas trompé sa sœur." Pour mettre fin à tout ce papotage, Dieu lui permit de concevoir un fils au bout de sept mois de mariage. Ce fut l'un des jumeaux, l'autre étant une fille. Et il en fut de même des onze fils de Jacob, qui, à l'exception de Joseph, naquirent tous comme jumeaux avec une sœur, et les jumeaux se marièrent plus tard entre eux. Ce furent des naissances d'autant plus extraordinaires, que Léa était stérile, elle n'était pas faite pour avoir des enfants par nature.

Elle appela son premier né Ruben, ce qui signifie "Voyez l'homme normal", car il n'était ni trop grand, ni trop petit, ni brun, ni blond, mais normal. En appelant son fils aîné Ruben, "Voyez le fils", Léa déterminait son caractère. "Regardez la différence entre mon fils premier-né et le premier-né de mon beau-frère" voulait dire le nom. Ésaü vendit son droit d'aînesse de

son propre gré, et néanmoins, il haït Jacob. Quant à mon premier-né, bien que son droit d'aînesse lui fût pris sans son consentement, et donné à Joseph, ce fut néanmoins lui qui sauva Joseph de ses autres frères."

Léa appela son deuxième fils Siméon, "Celui-là est péché", car l'un des ses descendants fut ce Zimri qui se rendit coupable de viles actions avec les filles de Moab.

Le nom de son troisième fils fut donné par Dieu Lui-même, et non pas par sa mère. Le Seigneur lui imposa le nom Lévi par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, comme étant celui qui est "couronné" des vingt-quatre dons qui reviennent aux prêtres.

Lors de la naissance de son quatrième fils, Léa remercia Dieu pour des raisons particulières. Elle savait que Jacob engendrera douze fils, et si les douze devaient être répartis de façon égale entre les quatre femmes, chacune d'elles aurait trois. Mais maintenant il devint clair qu'elle avait un de plus que sa part, et elle l'appela Juda, "grâce soit rendu à Dieu". Elle fut ainsi la première depuis la création du monde de rendre grâces à Dieu, et son exemple fut suivi par David et Daniel, les descendants de son fils Juda.

Voyant que Léa avait donné quatre fils à Jacob, Rachel devint jalouse de sa sœur. Elle ne la jalousait pas pour sa bonne fortune, mais seulement pour sa piété, se disant qu'elle devait sans doute la bénédiction de nombreux enfants à sa conduite irréprochable. Puis elle s'adressa à Jacob : "Prie Dieu pour moi, pour qu'Il m'accorde des enfants, sans quoi ma vie n'est pas une vie véritable. En vérité, il y a quatre sortes d'hommes qui peuvent être considérés comme morts, l'aveugle, le lépreux, celui qui n'a pas d'enfants et celui qui était riche puis perdit sa fortune." La colère de Jacob s'enflamma contre Rachel, et il dit : "Il vaut mieux que tu adresses ta demande directement à Dieu et non pas à moi, t'ai-je empêché à la place de Dieu d'avoir des enfants ?" La réponse de Jacob à sa femme attristée déplut à Dieu. Il le réprimanda en disant : "C'est ainsi que tu consoles un cœur affligé ? Tu verras, le jour viendra lorsque tes enfants se tiendront devant le fils de Rachel, et il tiendra le même discours que tu viens de prononcer, en leur disant 'Suis-je donc à la place du Seigneur ?'"

Rachel répondit également à Jacob en disant : "Ton père, n'avait-il pas imploré Dieu pour ta mère, Le demandant à faire cesser sa stérilité ?" Jacob : "C'est vrai, mais Isaac n'avait alors aucun enfant, et moi j'en ai plusieurs." Rachel : "Souviens-toi de ton grand-père Abraham, tu ne peux pas nier qu'il avait des enfants lorsqu'il implora Dieu pour Sara !" Jacob : "Serais-tu prête à faire pour moi ce que Sara fit pour mon grand-père ?" Rachel : "Qu'avait-elle fait ?" Jacob : "Elle prit elle-même sa rivale dans la maison." Rachel : "Si cela est tout ce qui est nécessaire, je suis prête à suivre l'exemple de Sara et je prie pour que tout comme elle eut un enfant pour avoir invité sa rivale, je sois également bénie." Alors Rachel donna à Jacob Bilha, sa servante, pour femme, et celle-ci lui donna un fils que Rachel appela Dan, disant, "Comme Dieu fut miséricordieux avec moi et m'accorda un enfant comme je l'avais demandé, ainsi permettra-t-Il à Samson, le descendant de Dan, de juger son peuple, pour qu'il ne tombe pas entre les mains des Philistins." Rachel nomma le deuxième fils de Bilha Nephtali, disant, "L'alliance qui lie Jacob à ce lieu, m'appartient, car c'est pour moi qu'il vint chez Laban." Par ce nom, elle voulut aussi faire savoir que la Tora, qui est aussi douce que Nofet, "le rayon de miel", sera enseignée sur le territoire de Nephtali. Le nom avait encore une troisième signification : "Parce que Dieu exauça ma prière fervente pour avoir un fils, ainsi exaucera-t-Il les prières ferventes des fils de Nephtali, lorsqu'ils seront assiégés par leurs ennemis."

Voyant qu'elle cessa d'être enceinte, alors que Bilha, la servante de sa sœur donna deux fils à Jacob, Léa conclut que le destin de Jacob était d'avoir quatre femmes, sa sœur, elle-même, et leurs demi-sœurs, Bilha et Zilpa. C'est pourquoi elle lui donna également sa servante comme femme. Zilpa fut la plus jeune des quatre femmes. A l'époque, il était d'usage de

donner l'aînée des servantes à l'aînée des filles, et la plus jeune servante à la fille cadette, comme dot de mariage. Or, pour faire croire à Jacob que sa femme était la fille cadette pour qui il avait servi, Laban donna à Léa la plus jeune servante en dot. Zilpa était si jeune que son corps ne révéla aucun signe visible de grossesse, et on ne sut rien de son état avant que le fils ne soit né. Léa appela l'enfant Gad, qui signifie "fortune", mais peut aussi signifier "la lame", car le prophète Élie descendait de Gad, or s'il apporta la bonne fortune pour Israël, il fut une lame pour le monde païen. Léa avait d'autres raisons de choisir ce nom à sens double. La tribu de Gad eut la chance d'entrer en possession de sa part de la Terre sainte avant toutes les autres, et aussi, parce que Gad, le fils de Jacob, naquit circoncis.

Au deuxième fils de Zilpa, Léa donna le nom Asher, "louange", car, dit-elle, toutes sortes de louanges me reviennent car j'ai donné ma servante à mon mari comme femme. Sara fit la même chose, mais parce qu'elle n'eut pas d'enfant, et il en fut de même pour Rachel. Mais moi, j'ai eu des enfants, j'ai néanmoins maîtrisé ma passion et j'ai donné ma servante à mon mari sans jalousie. Aussi, je me loue et je m'exalte." Puis elle continua : "Comme toutes les femmes me loueront, de même, dans l'avenir, les fils d'Asher loueront Dieu pour leurs propriétés prospères en Terre sainte."

Le fils suivant de Jacob fut Issachar, "une récompense", et une fois de plus ce fut Léa à qui on devait l'enfant, à titre de récompense de la part de Dieu pour son désir pieux de faire venir au monde les douze tribus. Pour s'assurer d'y parvenir, elle ne négligea aucun moyen.

Il arriva une fois que son fils aîné prit l'âne de son père pendant la moisson, et il l'attacha à une racine de mandragore puis s'en alla. En revenant, il trouva la racine arrachée et l'âne mort couché à côté. L'animal arracha la racine en essayant de se libérer, et cette plante possède la qualité particulière que quiconque l'arrache, doit mourir. Comme ce fut l'époque de la moisson, lorsque chacun est autorisé à prendre une plante du champ, et, de plus, la mandragore étant une plante hautement estimée, Ruben l'amena à la maison. Ayant été un bon fils, il ne voulut pas la garder pour soi-même, mais la donna à sa mère. Rachel eut envie de la plante et la demanda à Léa, qui la partagea avec sa sœur à condition que Jacob, le soir, à son retour du travail, passe un peu de temps avec elle. Ce fut inconvenant de la part de Rachel de disposer ainsi de son mari. Elle reçut la plante, mais perdit deux tribus. Aurait-elle agi différemment, elle aurait enfanté quatre fils au lieu de deux. Elle dut, en plus, subir une autre punition, son corps ne devait pas reposer dans la tombe à côté de celui de son mari.

Jacob rentra du champ après la tombée de la nuit, car il respecta la loi selon laquelle les ouvriers journaliers doivent travailler jusqu'à l'obscurité, et le zèle de Jacob dans les affaires de Laban fut aussi grand durant les derniers sept ans, après son mariage, que pendant les sept premiers, lorsqu'il travailla pour obtenir Rachel. Entendant le braiment de l'âne de Jacob, Léa, sans laisser à Jacob du temps pour se laver les pieds, voulut le faire entrer à tout prix sous sa tente. Jacob refusa d'abord, mais Dieu l'obligea à y entrer, car Il savait que les motivations de Léa étaient désintéressées. Sa mandragore lui assura deux fils, Issachar, le père de la tribu qui s'était vouée à l'étude de la Tora, d'où son nom qui signifie "récompense", et Zabulon, dont les descendants pratiquèrent le commerce, utilisant leurs gains pour permettre à leurs frères de la tribu d'Issachar de se consacrer à leurs études. Léa appela son dernier fils Zabulon, "lieu de résidence", car elle dit "maintenant mon mari habitera avec moi, car je lui ai donné six fils et, aussi, parce que les fils de Zabulon auront un lieu de résidence convenable en Terre sainte."

Léa enfanta une dernière fois, et cette fois ce fut une fille, un enfant mâle devenu femelle grâce à sa prière. Lorsqu'elle conçut pour la septième fois, elle dit : "Dieu promit à Jacob douze fils. Je lui ai donné six, et chacune des deux servantes enfanta deux. Or, si je donne naissance à un autre fils, ma sœur Rachel ne vaudrait même pas autant que les

servantes." C'est pourquoi elle pria Dieu de changer l'embryon mâle dans son sein en un embryon femelle, et Dieu l'exauça.

Alors toutes les femmes de Jacob, Léa, Rachel, Zilpa et Bilha, unirent leurs prières à celle de Jacob et ensemble ils implorèrent Dieu pour qu'Il ôte la malédiction de la stérilité de Rachel. Le Jour du Nouvel An, le jour où Dieu juge les habitants de la terre, Il se souvint de Rachel et lui donna un fils. Rachel dit : "Dieu ôta de moi le blâme", en effet, tous les gens dirent qu'elle n'était pas une femme juste, autrement elle aurait eu des enfants, or maintenant que Dieu exauça sa prière et ouvrit son sein, un tel bavardage inutile ne pouvait plus tenir.

En donnant naissance à un fils, elle échappa à une autre disgrâce. Elle s'était dit : "Jacob songe à rentrer dans son pays natal, or mon père ne pourra pas empêcher ses filles qui ont donné des enfants à Jacob de suivre leur mari avec leurs enfants. Mais moi, la femme sans enfant, il ne me laissera pas partir et il me gardera ici et me mariera à un incirconcis." Puis elle continua, "Comme mon fils ôta de moi le blâme, ainsi Josué, son descendant, ôtera la reproche des Israélites lorsqu'il les circonciera au-delà du Jourdain."

Rachel appela son fils Joseph, "surcroît", en disant, "Dieu me donnera encore un fils." Étant une prophétesse, elle sut qu'elle aura un deuxième fils. Mais un surcroît ajouté par Dieu est plus important que le capital d'origine. Benjamin, le deuxième fils, que Rachel considéra comme un simple supplément, eut dix fils, tandis que Joseph ne procréa que deux. Ces douze ensemble peuvent être considérés comme les douze tribus engendrées par Rachel. Si Rachel n'avait pas utilisé l'expression "le Seigneur m'ajouta un autre fils", elle aurait conçu elle-même douze tribus avec Jacob.

Jacob fuyant devant Laban

Jacob n'attendit que la naissance de Joseph pour entreprendre les préparatifs pour son voyage de retour. L'Esprit saint lui révéla que la maison de Joseph détruira la maison d'Ésaü, c'est pourquoi lors de la naissance de Joseph, Jacob s'écria, "Maintenant je ne dois plus craindre Ésaü et ses légions"

A la même époque, Rébecca envoya chez Jacob sa nourrice Débora, fille d'Uz, accompagnée de deux des serviteurs d'Isaac, afin de le presser pour qu'il retourne dans la maison de son père, les quatorze années de service ayant été accomplies. Alors Jacob s'adressa à Laban et lui dit, "Donne moi mes femmes et mes enfants, pour que je retourne dans mon pays, en effet, ma mère m'envoya des messagers me demandant de rentrer dans la maison de mon père." Laban lui répondit, "Puissé-je trouver grâce à tes yeux ! On m'a fit savoir par un signe que Dieu me bénit à cause de toi." Laban pensa au trésor qu'il avait trouvé le jour même où Jacob l'approcha, et qu'il considérait comme le signe de son pouvoir bénéfique. En effet, Dieu avait accompli beaucoup de choses dans la maison de Laban qui prouva que la bénédiction du juste se répandit. Peu avant l'arrivée de Jacob, le troupeau de Laban fut décimé par la peste, et avec l'arrivée de Jacob, le fléau cessa. Laban n'eut pas de fils, mais pendant le séjour de Jacob à Harân, des fils lui sont nés.

Pour son travail et pour la bénédiction qu'il avait apporté à Laban, Jacob demanda comme tout salaire les tachetées et les mouchetées parmi les chèvres et les noirs parmi les moutons. Laban consentit et dit, "Qu'il en soit comme tu le dis." Le méchant Laban, qui jasa toujours sans retenu, et qui fit toutes sortes de promesses sans jamais les tenir, jugea les autres d'après soi-même et pensa que Jacob voulut le tromper. Et pourtant, à la fin, ce fut Laban qui ne tint pas sa parole. Il changea les termes de leur accord pas moins de cent fois. Sa conduite déloyale ne fut cependant d'aucune utilité. Bien qu'il y eut une distance de trois jours de voyage entre les troupeaux de Laban et ceux de Jacob, les anges amenèrent les moutons appartenant à Laban vers ceux de Jacob et le troupeau de Jacob augmenta sans cesse. Laban

ne donna à Jacob que des animaux faibles et malades, néanmoins, les jeunes, élevés par Jacob, furent de si bonne qualité que les gens les achetèrent à un très bon prix. Et Jacob n'eut pas besoin de recourir aux baguettes pelées. Il suffit qu'il parlât et les animaux mirent bas comme il l'avait souhaité. Laban ne méritait que la ruine, pour avoir fait travailler le juste Jacob sans salaire, et pour avoir modifié son salaire dix fois, et parce que dix fois il tenta de le tromper, Dieu lui rendit sa monnaie de cette façon. Quant à Jacob, sa bonne fortune avec le troupeau n'était que sa juste récompense. Tout travailleur honnête est récompensé par Dieu dans ce monde, indépendamment de ce qui l'attend dans l'autre. Jacob vint chez Laban les mains vides, et il le quitta avec un troupeau de six cents mille chefs. Leur accroissement fut miraculeux, un tel accroissement ne se reproduira plus avant les temps messianiques.

Les richesses et la chance de Jacob éveillèrent l'envie de Laban et de ses fils, et ils n'arrivèrent pas à cacher leur contrariété dans leurs rapports avec lui. Dieu dit alors à Jacob, "Ton beau père ne se conduit pas envers de toi comme auparavant, et tu demeures auprès de lui ? Vas et rentre plutôt au pays de tes pères et là je ferai rester la Shekinah sur toi, car je ne peux pas permettre à la Shekinah de résider en dehors de la Terre sainte." Aussitôt Jacob envoya le messager Nephtali auprès de Rachel et Léa pour les convoquer à une consultation, et il choisit comme lieu de la rencontre le champ ouvert où personne ne pouvait écouter se qui s'y disait.

Ses deux femmes approuvèrent le projet de rentrer à sa maison et Jacob décida sur le champ de partir avec toutes ses possessions, sans même informer Laban de son initiative. Laban fut sorti pour tondre ses moutons, ainsi Jacob put mettre son plan en exécution sans délai.

Pour que son père ne puisse être informé de leur fuite par ses teraphim, Rachel les vola et les cacha sur le chameau sur lequel elle fut assise, et s'en alla. Voici de quelle façon on confectionnait ces images : on prit un homme premier-né, on l'abattit, on ôta la chevelure de sa tête et on l'oignit d'huile, puis on écrivit le "Nom" sur une petite tablette de cuivre ou d'or que l'on plaça sous sa langue. Ensuite la tête avec la tablette sous la langue fut placée dans une maison où l'on avait allumé auparavant la lumière, et lorsqu'on s'inclina devant la statuette, elle leur parla de toute les affaires sur lesquelles on lui posa des questions, et ceci grâce à la puissance du Nom qui y fut inscrit.

L'alliance avec Laban

Jacob partit, traversa l'Euphrate, et se dirigea vers Galaad, car l'esprit saint lui révéla que Dieu y apportera de l'aide à ses enfants au temps de Jephté. Entre-temps, les bergers de Harân observèrent que la source qui était remplie à ras bords depuis l'arrivée de Jacob dans leur pays, s'était soudain asséchée. Ils l'observèrent durant trois jours, et attendirent en espérant que les eaux redeviennent aussi abondantes qu'elles avaient été auparavant. Déçus, ils en informèrent finalement Laban qui devina aussitôt que Jacob était parti, car il savait que la bénédiction fut accordée à Harân seulement grâce aux mérites de son gendre.

Le lendemain, s'étant levé tôt, Laban réunit tous les gens de la ville et partit à la poursuite de Jacob avec l'intention de le tuer s'il le trouve. Mais l'archange Michaël lui apparut et le pria de prendre garde à ne faire aucun mal à Jacob de peur qu'il ne cause sa propre mort. Ce message céleste vint à Laban pendant la nuit, car, lorsque dans des cas exceptionnels, Dieu trouve nécessaire de Se révéler aux païens, Il le fait dans l'obscurité, clandestinement en quelque sorte, alors qu'Il se montre durant le jour, ouvertement, aux prophètes et aux juifs.

Le voyage que Jacob fit en sept jours, Laban l'accomplit en un seul jour, et il le rattrapa aux montagnes de Galaad. Lorsqu'il s'approcha de Jacob, il le trouva en train de prier et de rendre grâces à Dieu. Laban se mit aussitôt à faire des reproches à son gendre pour avoir volé

des choses qui lui appartenaient. Il montra son vrai caractère en disant, "J'ai le pouvoir de te faire du mal, mais le Dieu de tes pères me parla la nuit dernière me disant, garde-toi de dire à Jacob du bien ou du mal." Telle est la manière des méchants, ils se vantent du mal qu'il peuvent faire. Laban voulut faire savoir à Jacob que ce fut seulement le songe qui l'avait empêché à exécuter les mauvais desseins qu'il avait conçus contre lui.

Laban continua à prendre Jacob à partie et conclut avec les mots, "Et maintenant tu veux t'en aller parce que tu languis après la maison de tes pères, mais pourquoi as-tu volé mes dieux ?" Lorsqu'il avait prononcé ces derniers mots, ses petits-enfants l'interrompirent et dirent, "Nous avons honte de toi, grand-père, qu'à un âge aussi avancé tu utilises des expressions comme 'mes dieux'." Laban perquisitionna toutes les tentes à la recherche de ses idoles, commençant par la tente de Jacob, qui fut en même temps celle de Rachel, car Jacob demeurait toujours avec sa femme préférée. N'ayant rien trouvé, il passa à la tente de Léa, puis aux tentes des deux servantes, et, remarquant que Rachel promena ses doigts ici et là, sa suspicion s'éveilla et il passa dans sa tente une seconde fois. Il aurait alors trouvé ce qu'il chercha, si un miracle ne s'était produit. Les téraphim furent transformés en coupes à boire, et Laban dut renoncer à ses recherches infructueuses.

Ne sachant pas que Rachel avait volé les téraphim de son père pour le détourner de l'idolâtrie, Jacob se fâcha de Laban et se mit à le réprimander. Dans cette querelle, le caractère noble de Jacob se manifesta. Malgré son énervement, il ne se permit de prononcer la moindre parole inconvenante. Il se contenta de rappeler à Laban la loyauté et le dévouement dont il fit preuve en le servant, faisant pour lui ce que personne n'aurait fait. Il dit : "J'ai maltraité les lions, car Dieu avait désigné les moutons de Laban pour leur servir de nourriture, et je les en ai privés. Il y a-t-il un autre berger qui aurait agi de cette sorte ? En effet, les gens me tenaient pour un voleur car ils croyaient que ce n'est qu'en volant jour et nuit que je pouvais remplacer les animaux dévorés par les bêtes sauvages. Quant à ma loyauté," continua-t-il, "il y a-t-il un autre gendre qui, ayant vécu avec son beau-père, n'aurait pas pris quelque chose de la maison de son beau-père, un couteau ou toute autre bagatelle ? Or, tu as perquisitionné tous mes biens, qu'as-tu trouvé de ce qui t'appartenait ? Même pas une aiguille ou un clou."

Dans son indignation, et conscient de son innocence, Jacob s'écria, "Celui qui cache tes dieux, ne vivra pas," paroles qui renfermaient une malédiction - le voleur fut maudit d'une mort prématurée -, c'est pourquoi Rachel dut mourir en donnant naissance à Benjamin. La malédiction aurait eu un effet immédiat si Dieu n'avait voulu que Rachel donne naissance au plus jeune fils de Jacob.

Après la querelle, les deux hommes conclurent un traité, et grâce à sa force immense, Jacob dressa un rock énorme pour servir de mémorial, et on entassa des pierres comme signes de leur alliance. Faisant ainsi, Jacob suivit l'exemple de ses pères, qui conclurent de la même manière une alliance avec les nations païennes, Abraham avec les Jébuséens, Isaac avec les Philistins. C'est pourquoi Jacob conclut sans hésitation un traité avec les Araméens. Jacob encouragea ses fils, qu'il appela 'ses frères', car ils étaient ses pairs en ce qui concerne la piété et la force, et leur demanda d'amonceler des pierres. Puis il jura à son beau-père qu'il ne prendra pas de femme en dehors de ses quatre filles, ni de leur vivant, ni après leur mort. De son côté Laban jura qu'il ne passera pas outre le monceau de pierres avec des intentions hostiles vis à vis de Jacob, et il jura par le Dieu d'Abraham, le Dieu de Nahor, tandis que Jacob mentionna "la crainte d'Isaac". Il n'utilisa pas l'expression "le Dieu d'Isaac", en effet, Dieu ne permet jamais que son Nom soit uni à celui d'une personne vivante, car tant qu'un homme n'avait pas achevé sa vie, on ne peut se fier à lui de peur qu'il ne cède au mauvais penchant. Certes, lorsqu'il apparut à Jacob à Bethel, Dieu se nomma "le Dieu d'Isaac." Cette expression inhabituelle avait sa raison d'être. Étant aveugle, Isaac se retira de la vie, il

séjournait dans sa tente et le mauvais penchant n'avait plus de prise sur lui. Bien que Dieu ait eu une confiance totale en Isaac, Jacob ne pouvait pas prendre le risque d'allier le nom de Dieu à celui d'une créature vivante, c'est pourquoi il jura seulement sur "la crainte d'Isaac."

Au lendemain, tôt le matin, Laban se leva, embrassa ses petits enfants et ses filles et les bénit. Mais ces actes et ces paroles ne venaient pas du cœur ; dans son for intérieur, il regretta que Jacob, sa famille, et ses biens lui échappèrent. Il révéla ses vrais sentiments dans le message qu'il fit parvenir à Ésaü aussitôt après son retour à Harân, par son fils Béor et les compagnons de celui-ci. Le message était le suivant : "As-tu entendu ce que Jacob, ton frère, fit à mon égard, il vint dans ma maison nu et les mains vides, et j'allai à sa rencontre, le prit dans ma maison avec des honneurs, je l'élevai, lui donnai mes deux filles comme femmes, ainsi que mes deux servantes ? Et Dieu le bénit à cause de moi et il devint très riche, il eut des fils et des filles et des servantes, et un troupeau immense, ainsi que des chameaux et des ânes, de l'argent et de l'or en abondance. Mais en voyant que sa richesse augmentait, il me quitta pendant que je m'absentais, il se leva en secret et s'enfuit. Il chargea ses femmes et ses enfants sur les chameaux et partit avec tout son troupeau et les biens qu'il acquit dans mon pays, et il décida d'aller chez son père Isaac, au pays de Canaan. Il ne me permit même pas d'embrasser mes fils et mes filles, il amena mes filles comme des captives de l'épée, il vola même mes dieux et s'enfuit. Je le laissai dans les montagnes, à la source du Jabbok, lui et tous ceux qui sont avec lui, rien de ses biens ne manque. Si tu désirais de le rencontrer, vas-y, tu l'y trouveras et tu peux agir envers lui selon tes souhaits."

Jacob ne craignit ni Laban, ni Ésaü, car deux légions d'anges l'accompagnèrent dans son voyage, l'une allant avec lui de Harân jusqu'aux frontières de la Terre sainte, où il fut reçu par une autre légion, celle des anges de la Palestine. Chacune de ces légions était constituée par pas moins de six cent mille anges, et lorsqu'il les aperçut, Jacob dit : "Vous n'appartenez ni à l'armée d'Ésaü qui se prépare à me livrer bataille, ni à l'armée de Laban qui me poursuit. Vous êtes l'armée des anges saints, envoyés par le Seigneur." Et il donna au lieu où la seconde armée prit la relève de la première, le nom Mahanayim, "l'armée double".

Jacob et Ésaü se préparant à leur rencontre

Le message de Laban réveilla l'ancienne haine d'Ésaü à l'égard de Jacob avec une intensité renouvelée. Il réunit sa maisonnée de soixante hommes. Avec eux et avec les trois cent quarante habitants de Séir, il s'en alla pour livrer bataille à Jacob et le tuer. Il répartit ses guerriers en sept cohortes, confiant à son fils Éliphas sa propre division de soixante hommes, et mettant les six autres divisions sous le commandement des Horites. Tandis qu'Ésaü se hâta à rencontrer Jacob, les messagers que Laban envoya à Ésaü vinrent chez Rébecca et lui racontèrent qu'Ésaü et ses quatre cents hommes s'apprêtèrent à livrer bataille à Jacob, pour le tuer et pour prendre possession de ses biens. Craignant qu'Ésaü n'exécute son projet pendant que Jacob était sur la route, elle dépêcha soixante douze hommes de la suite d'Isaac pour lui prêter main forte. S'attardant sur les rives de la source du Jabbok, Jacob se réjouit en apercevant ces hommes et les salua avec ces paroles, "Voilà l'armée des aides de Dieu", c'est pourquoi il appela le lieu de leur rencontre Mahanayim, "armée".

Les guerriers envoyés par Rébecca, après avoir répondu aux questions concernant la santé de ses parents, lui transmirent le message de sa mère : "J'ai entendu mon fils, que ton frère Ésaü sortit sur la route contre toi, avec les hommes des fils de Séir le Horite. C'est pourquoi, mon fils, écoute ma voix et réfléchis sur ce que tu feras lorsqu'il viendra à ta rencontre, implore le et ne parle pas de façon dure avec lui, donne lui des cadeaux de tes biens, et de ce dont Dieu t'a béni. Et s'il t'interroge sur tes affaires, ne lui cache rien, peut-être

détournera-t-il sa colère de toi et tu sauveras ainsi ton âme et celle de tous les tiens, car, étant ton frère aîné, il est ton devoir de l'honorer."

Lorsque Jacob eut entendu les paroles de sa mère que les messagers lui rapportèrent, il leva la voix, pleura amèrement, et fit tout ce que sa mère lui enjoignit de faire.

Il envoya des messagers à Ésaü pour le pacifier et lui dire : "Ainsi parle ton serviteur Jacob : Mon seigneur, ne pense pas que la bénédiction que mon père me donna me profita. J'ai servi pendant vingt ans chez Laban, et celui-ci me trompa, il changea mon salaire trois fois, comme tu le sais bien. Pourtant, je travaillais durement dans sa maison, et Dieu vit mon affliction, ma peine et le travail de mes mains, et il fit que je trouve grâce devant les yeux de Laban. Et par la grande bonté et miséricorde de Dieu, j'acquis des bœufs, des ânes, un troupeau, des serviteurs et des servantes. Et me voilà que je rentre dans mon pays et dans ma maison, chez mon père et ma mère qui sont dans le pays de Canaan. Or j'envoie ces messagers pour informer mon seigneur de tout cela, afin que je trouve grâce à ses yeux, pour qu'il n' imagine pas que je suis devenu un homme riche, ou que la bénédiction de mon père m'apporta du profit."

Les messagers continuèrent : "Pourquoi me jalouses-tu à cause de la bénédiction que mon père m'avait accordée ? Parce que le soleil brille dans mon pays et non pas dans le tien ? Si mon père m'a béni de la rosée du ciel, toi, il t'a béni de la richesse de la terre, et s'il m'a dit 'les peuples te serviront', à toi il a dit 'tu vivras par ton épée'. Combien de temps continueras-tu de me jalouser ? Viens, concluons une alliance stipulant que nous partagerons équitablement toutes les difficultés qui surviendront."

Ésaü ne fut pas d'accord avec cette proposition, ses amis l'en dissuadèrent en disant : "N'accepte pas ces conditions, car Dieu avait dit à Abraham, 'Sache que tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur, et ils serviront les peuples de ce pays et les étrangers les opprimeront pendant quatre cent ans.' Attends donc, que Jacob et sa famille descendent en Égypte et y payent leur dette."

Jacob envoya également un message à Ésaü en disant "Bien que j'aie habité avec Laban le païen, je n'ai pas oublié mon Dieu, et j'accomplissais les six cent treize commandements de la Tora. Si tu es disposé à conclure la paix, tu me trouveras prêt pour la paix. Mais si tu désires la guerre, tu me trouveras prêt pour la guerre. J'ai avec moi des hommes de valeur, ils n'ont que prononcer une parole et Dieu les exaucera. Je me suis attardé chez Laban jusqu'à la naissance de Joseph qui est destiné à te soumettre. Et bien que mes descendants seront en esclavage dans ce monde, viendra le jour où ils soumettront ceux à qui ils avaient été soumis."

A ces paroles aimables, Ésaü répondit avec arrogance : "Certes, j'avais entendu et il me fut rapporté ce que Jacob fut pour Laban, qui le prit dans sa maison, lui donna ses filles comme femmes, qu'il eut des fils et des filles et s'enrichit immensément dans la maison de Laban et grâce à son aide. Et lorsqu'il vit que sa richesse fut abondante et sa fortune considérable, il s'enfuit avec tous ses biens de la maison de Laban, amenant avec lui les filles de Laban comme des captives de l'épée, sans avertir ce dernier. Ce n'est pas seulement vis à vis de Laban que Jacob avait agi de la sorte, mais à mon égard aussi, il me trompa deux fois, et je devrais me taire ? Je suis venu ce jour avec mon camp pour le rencontrer et j'agirai vis à vis de lui selon le désir de mon cœur."

Les messagers envoyés par Jacob revinrent chez lui et lui rapportèrent les propos d'Ésaü. Ils lui racontèrent aussi que son frère avançait contre lui avec une armée de quatre cents têtes couronnées, chacun conduisant une cohorte de quatre cents hommes. "Sans doute, tu es son frère et tu le traites comme on doit traiter un frère", dirent-ils à Jacob, "mais il est Ésaü et tu dois prendre conscience de son infamie."

Jacob se souvint de la promesse de Dieu qu'Il le reconduira dans la maison de son père en paix, néanmoins, le rapport concernant les objectifs de son frère l'alarma sérieusement. Un homme pieux ne doit jamais mettre sa confiance dans les biens terrestres. Dieu ne tient pas ses promesses si celui-ci se rend coupable de la moindre transgression et Jacob craignait de perdre le bonheur en raison d'un péché commis par lui. De plus, il était préoccupé qu'Ésaü n'ait gagné la faveur de Dieu, ayant durant ses vingt années accompli deux commandements divins auquel Jacob ne pouvait pas satisfaire. Ésaü vécut en Terre sainte, Jacob en dehors ; il prit soin de ses parents, lui-même vécut loin d'eux. Et, tout autant qu'il craignait la défaite, Jacob craignait aussi la victoire sur Ésaü, voire qu'il lui arrive de le tuer, éventualité aussi malheureuse que d'être tué par lui. Une autre appréhension le préoccupa encore : que son père ne fut mort, car, raisonna-t-il, Ésaü n'aurait jamais pris des mesures aussi belliqueuses contre son frère tant que son père était en vie.

Lorsque ses femmes virent l'anxiété de Jacob, elles le grondèrent et lui reprochèrent de les avoir éloignées de la maison de leur père, tout en sachant qu'un tel danger les menaçait de la part d'Ésaü. Alors Jacob décida de recourir aux trois moyens qui pouvaient le sauver du sort qui le menaçait : d'appeler à Dieu pour aide, d'apaiser la colère d'Ésaü avec des présents et, au cas où le pire devait arriver, se préparer à la guerre .

Il implora Dieu : "O Dieu de mon père Abraham, et de mon père Isaac, le Dieu de tous ceux qui marchent dans leurs voies et qui agissent comme eux. Je ne suis digne d'aucune miséricorde, ni de la vérité que Tu as montré à Ton serviteur. Seigneur de l'univers, comme Tu n'as pas permis que Laban exécute ses mauvais desseins à mon égard, peux-tu anéantir aussi le projet d'Ésaü de me tuer ? Seigneur du monde, dans Ta Tora que Tu nous donneras au Mont Sinäï, il est écrit, 'qu'il s'agisse d'une vache ou d'une brebis, tu ne tueras pas elle et son petit le même jour. Si ce misérable venait de tuer mes enfants et leurs mères en même temps, qui lira Ta Tora que Tu nous donneras au Mont Sinäï ? Et pourtant Tu as parlé, 'pour tes mérites et pour les mérites de tes pères, j'agirai envers toi avec miséricorde, et dans le monde à venir, tes enfants seront aussi nombreux que le sable de la mer'."

De même qu'il pria pour sa propre délivrance, il pria aussi pour le salut de ses descendants, pour qu'ils ne soient pas anéantis par les descendants d'Ésaü.

Telle fut la prière de Jacob quand il vit Ésaü s'approcher ; et Dieu exauça sa prière, Il vit ses larmes, et Il lui donna l'assurance que grâce à lui, ses descendants seront eux aussi sauvés de toute détresse.

Alors Dieu envoya trois anges et ils marchèrent devant Ésaü, paraissant à Ésaü et à ses hommes comme des centaines et des milliers d'hommes montés sur des chevaux. Ils furent équipés de toutes sortes d'armes et formèrent quatre colonnes. La première division avança et trouva Ésaü s'approchant avec quatre cent hommes, et la colonne s'élança vers eux et les terrifia. Effrayé, Ésaü tomba du cheval et tous ses hommes l'abandonnèrent terrifiés, tandis que la colonne qui avançait cria "Vraiment, nous sommes les serviteurs de Jacob, le serviteur de Dieu, qui peut nous résister ?" Alors Ésaü leur dit, " O, mon seigneur, et mon frère Jacob qui est ton seigneur, que je n'ai pas vu depuis vingt ans, et alors que je viens à sa rencontre, tu me traites de cette façon ?" Les anges répondirent : "Sur la vie du Seigneur, si Jacob n'était pas ton frère, nous n'aurions laissé aucun homme de ton escorte, mais pour Jacob, nous ne te ferons aucun mal." Quand cette division s'éloigna quelque peu d'Ésaü, la seconde division vint vers lui et agit vis à vis d'Ésaü et ses hommes comme la première. Et lorsqu'ils permirent à Ésaü de continuer son chemin, la troisième division vint et agit comme la première, et après que la troisième fut passée, et Ésaü avança encore avec ses hommes dans la direction de Jacob, la quatrième division survint et fit comme les autres. Alors Ésaü eut très peur de son frère, car il pensa que les quatre divisions armées qu'il avait rencontrées, étaient les serviteurs de Jacob.

Jacob ayant fini de prier, il divisa tous ceux qui l'avaient accompagné en deux compagnies, et il les plaça sous l'ordre de Damesek et Alinus, les deux fils d'Éliézer, le serviteur d'Abraham et de ses fils. L'exemple de Jacob nous enseigne de ne pas dissimuler toute notre fortune en une seule cachette, pour ne pas courir le risque de perdre tout du même coup.

Il envoya une partie de son troupeau à Ésaü comme cadeau, en les répartissant d'abord en trois troupeaux afin d'impressionner son frère encore davantage. Lorsqu'Ésaü reçut le premier troupeau, il devait penser d'avoir reçu le don tout entier qui lui fut destiné, puis il devait être étonné lors de l'apparition de la deuxième, puis de la troisième partie. Jacob connaissait trop bien l'avarice de son frère.

Les hommes qui portèrent le cadeau de Jacob à Ésaü furent chargés de lui transmettre le message suivant, "Voici un don à mon seigneur Ésaü de la part de son serviteur Jacob." Mais Dieu fut offensé par ces paroles de Jacob en disant , "Tu profanes ce qui est sacré en appelant Ésaü un seigneur." Jacob s'excusa : il ne fit que flatter le méchant pour échapper à la mort de ses mains.

Jacob lutte avec l'ange

Les serviteurs de Jacob passèrent devant lui avec les cadeaux destinés à Ésaü, et lui suivit avec ses femmes et les enfants. Lorsqu'il fut sur le point de passer le gué du Jabbok, il observa un berger qui avait également des moutons et des chameaux. L'étranger s'approcha de Jacob et propose qu'ils passent le gué ensemble pour s'aider mutuellement à faire passer leurs troupeaux. Jacob consentit à condition que ses animaux à lui passent les premiers. Dans un clin d'œil, les moutons de Jacob furent transférés à l'autre côté du cours d'eau par le berger. Lorsqu'il s'agissait de transférer le troupeau du berger par Jacob, quel que fut le nombre qu'il fit passer sur le rive opposé, il en restait toujours autant sur ce rive. Il n'y eut pas de fin à l'opération, malgré que Jacob y peina toute la nuit. Finalement, ayant perdu patience, il s'en prit au berger, le saisit par la gorge et cria, "Oh toi, sorcier, aucun enchantement ne réussit durant la nuit !" L'ange pensa, "Il serait bon qu'il sache une fois pour toutes à qui il a affaire," et il toucha la terre avec son doigt, d'où il jaillit du feu. Mais Jacob dit "Quoi ! tu veux m'effrayer de la sorte, moi qui suis-je tout entier du feu ?"

Le berger ne fut personne d'autre que l'archange Michaël, et dans son combat avec Jacob il fut assisté par toute la légion des anges mise sous sa commande. Il fut sur le point d'infliger à Jacob une blessure sérieuse quand Dieu apparut, et alors tous les anges, Michaël compris, sentirent leur force s'évanouir. Voyant qu'il ne pouvait vaincre Jacob, l'archange toucha le creux de sa cuisse et le blessa ; Dieu le gronda, disant " Penses-tu agir de façon convenable en infligeant un défaut à Jacob mon prêtre ?" Michaël répondit avec étonnement, "Ne suis-je pas moi ton prêtre ?" Mais Dieu dit, " "Tu es mon prêtre dans les cieux, mais Jacob est mon prêtre sur terre." Alors Michaël donna ordre à l'archange Raphaël "Mon ami, je te prie, aide-moi dans mon embarras, car tu es chargé de guérir toute maladie," et Raphaël guérit Jacob de la blessure que Michaël lui avait infligée.

Mais Dieu continua à faire des reproches à Michaël, disant "Pourquoi as-tu fait du mal à mon fils premier-né ?" et l'archange répondit, "Je le fis seulement pour te glorifier," alors Dieu fit de Michaël l'ange gardien de Jacob et de sa descendance jusqu'à la fin de toutes les générations, en prononçant ces paroles : "Tu es du feu, et Jacob est du feu ; tu es le chef des anges, et il est le chef de tous les peuples. C'est pourquoi celui qui est le chef de tous les anges sera placé près de celui qui est le chef de tous les peuples, afin qu'il implore pour lui la miséricorde de Celui qui est au-dessus de tous."

Alors Michaël dit à Jacob, "Comment est-il possible que toi, qui as pu me vaincre moi, le plus distingué de tous les anges, aies peur d'Ésaü ?"

Lorsque le jour se leva, Michaël dit à Jacob, "Laisse moi partir car le jour se lève", mais Jacob le retint disant, "Es-tu un voleur, ou un joueur aux dés, que tu craignes la lumière du jour ?" Au moment même, différentes légions d'anges apparurent et appelèrent Michaël : "Monte, Michaël, l'heure du chant est arrivée et si tu n'es pas au ciel pour diriger le chœur, personne ne chantera." Michaël supplia Jacob de le laisser partir car il craignit que les anges de `Arabot ne le consomment de leur feu s'il n'est pas présent pour commencer les chants de louange à l'heure convenue. Jacob dit : "Je ne te laisserai pas partir sans que tu m'aies béni. Michaël répondit : "Qui est plus grand, le serviteur ou le fils ? Je suis le serviteur et tu es le fils. Pourquoi aspires-tu donc à ma bénédiction ?" Jacob insista en arguant , "Les anges qui visitèrent Abraham ne le quittèrent pas sans le bénir," mais Michaël tint bon, "Ils furent envoyés par Dieu dans ce but même, ce qui n'est pas mon cas." Néanmoins, Jacob insista et Michaël se défendit en disant, "Les anges qui trahirent les secrets célestes furent bannis de leur lieu pour cent trente ans. Veux-tu que je connaisse le même sort ?" Finalement, l'ange dut néanmoins céder ; Jacob ne put être convaincu et Michaël réfléchit en se disant : "Je lui révélerai un secret, et si Dieu me demande pour quelle raison je le lui ai révélé, je lui répondrai, Tes enfants t'imposent leurs demandes et Tu dois leur céder. Dans ces conditions, comment aurais-je pu laisser le vœu de Jacob sans le satisfaire ?"

Alors Michaël parla à Jacob en disant : "Viendra le jour quand Dieu se révélera à toi, et Il changera ton nom et je serai présent lorsqu'il le changera. Ton nom ne sera plus Jacob, mais on t'appellera Israël, car heureux es tu, qui es né d'une femme, pour être entré au palais céleste et d'y être réfugié avec ta vie." Puis Michaël bénit Jacob avec les paroles suivantes, "Puisse être la volonté de Dieu que tes descendants soient aussi justes que toi."

En même temps l'archange rappela à Jacob qu'il avait promis de donner une dîme de toutes ses possessions à Dieu. Aussitôt Jacob sépara cinq cents cinquante chefs de son troupeau qui en comptait cinq mille cinq cents. Alors Michaël continua, "Mais tu as des fils et pour eux tu n'as pas séparé la dîme. " Jacob fit alors passer ses fils en revue : Ruben, Joseph, Dan et Gad, étant des premiers-nés, chacun de sa mère, en étaient exempts, il en restait huit ; et en les nommant tous, jusqu'à Benjamin, il dut recommencer le compte en commençant avec Siméon, le neuvième, et terminer avec Lévi, le dixième.

Michaël prit Lévi avec lui au ciel et le présenta à Dieu en disant, "Seigneur de l'univers, voici ta part, le dixième T'appartient." Alors Dieu étendit sa main et bénit Lévi de la bénédiction à faire de ses enfants les serviteurs de Dieu sur terre, tout comme les anges furent Ses serviteurs dans les hauteurs. Michaël parla à nouveau, "Un roi, ne pourvoit-il pas à la subsistance de ses serviteurs ?", alors Dieu assigna aux lévites tout ce qui fut consacré au Seigneur.

Jacob parla alors à l'ange : "Mon père me conféra la bénédiction destinée à Ésaü, je veux donc savoir si tu reconnais la bénédiction comme m'appartenant, ou si tu m'accuseras à cause d'elle." L'ange répondit : "Je reconnais que la bénédiction t'appartient de droit. Tu ne l'avais pas acquise par la violence ni par la ruse, ainsi moi et tous les pouvoirs célestes la reconnaissent comme valide, car tu t'es montré maître de tous les pouvoirs des cieux aussi bien que d'Ésaü et ses légions."

Mais Jacob ne voulut toujours pas laisser partir l'ange, il dut lui révéler son nom, et l'ange lui fit savoir que ce nom était Israël, le même que Jacob portera un jour.

Enfin, l'ange partit après que Jacob l'eut blessé, et Jacob appela le lieu de la lutte Penuel, ce fut le même lieu qui auparavant fut appelé Mahanayim, car les deux noms ont la même signification : le lieu de rencontre avec les anges.

Le rencontre d'Ésaü et de Jacob.

Au lever du jour, l'ange cessa de lutter avec Jacob. Ce jour là l'aube fut particulièrement brève. Le soleil se leva avec deux heures d'avance sur son temps, pour compenser sa couchée précoce le jour où Jacob passa au Mont Moriyya lors de son voyage à Harân, afin de le contraindre à demeurer pendant une nuit sur le site redoutable du futur Temple. La force du soleil ce même jour fut, en effet, remarquable. Il brilla avec l'ardeur et la luminosité dont il fut investi pendant les six jours de la création, et comme il brillera à la fin des temps, afin de guérir les boiteux et les aveugles parmi les juifs et pour consumer les païens. Le soleil posséda le même pouvoir de guérir et de dévaster ce jour également, car Jacob fut guéri, tandis qu'Ésaü et ses princes furent tous brûlés par sa chaleur terrible.

Jacob eut urgent besoin de lotions guérisseuses pour apaiser la blessure qu'il reçut lors de sa lutte avec l'ange. Leur lutte fut âpre, le tourbillon de poussière soulevé par l'échauffourée monta jusqu'au trône de Dieu. Bien que Jacob ait vaincu son puissant adversaire, grand comme un tiers du monde entier, en le jetant par terre et en l'immobilisant au sol, l'ange le blessa néanmoins en l'empoignant au tendon de la hanche, au-dessus de la cuisse, de sorte que celui-ci fut démis et Jacob boita sur une jambe. Le pouvoir guérisseur du soleil le remit en état, néanmoins, ses enfants décidèrent de ne plus consommer le tendon de la hanche qui se trouve dans le creux de la cuisse, car ils se reprochèrent d'avoir été la cause de cet accident, ils n'auraient pas du le laisser seul durant cette nuit.

Bien que Jacob fut préparé au pire, et même à ouvrir éventuellement des hostilités, lorsqu'il aperçut Ésaü et ses hommes, il estima qu'il était plus convenable de séparer la maisonnée de Léa, de Rachel et de leurs servantes, et de repartir les enfants de chacune avec leur mère. Il plaça les servantes et leurs enfants au premier rang, puis Léa et ses enfants à leur suite, et Rachel avec Joseph à la fin. C'est le stratagème des renards vis à vis des lions. Un jour le roi des animaux se fâcha de ses sujets, et ceux-ci cherchèrent partout un porte-parole qui possédât l'art d'apaiser leur roi. Le renard se proposa disant, "Je connais trois cents fables qui calmeront sa fureur." Sa proposition fut acceptée avec joie. Sur le chemin vers le lion, le renard s'arrêta soudain et aux questions qu'on lui posa il répondit, "J'ai oublié cent des trois cents fables." "Tant pis", dirent ceux qui l'accompagnèrent, "deux cents suffiront." Un peu plus loin, le renard s'arrêta à nouveau, et, à ceux qui l'interrogèrent, il avoua d'avoir oublié la moitié des deux cents fables restantes. Les animaux de son entourage le consolèrent en l'encourageant que les cent dont ils se souvenait suffiront. Mais le renard s'arrêta une troisième fois et il avoua que sa mémoire l'avait entièrement trahi, qu'il avait oublié toutes les fables qu'il avait connues et il conseilla que chaque animal se présente devant le roi à son propre compte et tâche d'apaiser sa colère. Au départ, Jacob eut le courage de plaider devant Ésaü la cause de tous ceux qui l'accompagnèrent. Finalement il décida de laisser chacun d'eux essayer faire pour soi même ce qu'il pouvait.

Cependant, Jacob fut un père trop affectueux pour exposer sa famille au premier choc du danger. Il passa en premier devant tout le monde, disant, "Il vaut mieux qu'il s'attaquent à moi, plutôt qu'aux enfants." Il fut suivi par les servantes et leurs enfants. La raison en était que si Ésaü était subjugué par la passion à la vue des femmes et essayait de les violer, il se trouverait en face des servantes d'abord, et Jacob aurait le temps de préparer une résistance plus efficace pour défendre l'honneur de ses femmes. Joseph et Rachel arrivèrent en dernier, et Joseph marcha devant sa mère, malgré que Jacob eut ordonné le contraire. Mais le fils était conscient tant de la beauté de sa mère que de la passion de son oncle, il essaya donc de dissimuler Rachel de la vue d'Ésaü.

Dans la véhémence de sa rage à l'égard de Jacob, Ésaü jura qu'il ne le tuera pas avec un arc et une flèche, mais il le mordra à mort et sucera son sang. Mais il fut voué à une déception

amère, car la cou de Jacob devint dur comme ivoire, et dans sa fureur désespérée, Ésaü ne put que grincer ses dents. Les deux frères furent semblables au béliet et au loup. Un loup tenta un jour à déchirer un béliet en morceaux ; le béliet se défendit avec ses cornes, les enfonçant profondément dans la chair du loup. Tous deux se mirent à hurler, le loup parce qu'il ne réussit pas à s'approprier sa proie, le béliet de crainte que le loup ne renouvelle ses attaques. Ésaü cria car la chair dure comme ivoire du cou de Jacob avait blessé ses dents, Jacob craignit que son frère ne tente une deuxième tentative à le mordre.

Ésaü adressa à son frère une question. "Dis-moi", dit-il, "quelle était cette armée que j'ai rencontrée ?" car en allant vers Jacob il eut la vision extraordinaire d'une grande armée de quarante mille guerriers. Elle comprit toutes sortes de troupes, des fantassins, des cavaliers, des soldats montés sur des chars, et tous se jetèrent sur Ésaü lorsqu'ils le rencontrèrent. Il les interrogea d'où ils venaient, mais ces soldats étranges prirent à peine le temps d'interrompre leur attaque sauvage pour répondre qu'il appartenaient à Jacob. C'est seulement Ésaü leur annonça qu'il était le frère de Jacob, qu'ils s'en allèrent disant, "Malheur à nous si notre maître entend que nous t'avons attaqué." Ce fut l'armée et la rencontre au sujet desquels Ésaü interrogea son frère aussitôt qu'ils s'en était approché. Mais l'armée n'était autre qu'une légion d'anges qui prirent l'apparence de guerriers devant Ésaü et ses hommes. Les messagers envoyés par Jacob à Ésaü furent aussi des anges, car aucun être humain ne pouvait être persuadé d'aller au devant le mécréant.

Alors Jacob donna à Ésaü les présents qui lui étaient destinés, la dixième de son troupeau, des perles et des pierres précieuses et, de plus, un faucon de chasse. Mais même les animaux refusèrent à renoncer à leur maître Jacob pour devenir la propriété du méchant Ésaü. Ils s'enfuirent lorsque Jacob voulut les transmettre à son frère, le résultat étant qu'Ésaü ne réussit à rattraper que les faibles et les invalides, qui n'ont pas pu s'échapper.

D'abord Ésaü refusa les présents qui lui furent offerts. Ce ne fut, bien entendu, qu'un prétexte. En même temps qu'il refusa les présents par ses paroles, il tendit sa main pour les recevoir. Jacob comprit le geste et insista pour qu'il les accepte, disant "Je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, accepte les cadeaux de ma main, car en voyant ta face, il me semblait voir la face des anges, et tu sembles être satisfait de moi." Les paroles finales furent choisies avec une intention bien calculée. Jacob voulut faire comprendre à Ésaü qu'il communiquait avec les anges et lui inspirer ainsi de la crainte. Jacob fut semblable à un homme invité au banquet par son ennemi mortel qui cherche l'occasion de le tuer. Quand l'invité devine la raison pour laquelle on le fit venir, il dit à son hôte : "Quel repas magnifique et délicieux c'était ! Une fois dans ma vie j'avais pris part à un repas semblable et ce fut lorsque je fus invité par le roi à sa table" - ce fut suffisant pour que le tueur en puissance soit intimidé. Il prit soin de ne pas nuire à un homme qui était en termes aussi intimes avec le roi que ce dernier l'invite à sa table.

Jacob eut des raisons bien valables de rappeler sa rencontre avec l'ange, car ce fut l'ange d'Ésaü qui mesura sa force à celle de Jacob et qui fut vaincu par lui.

Ésaü accepta de bon cœur les présents de Jacob à cette première occasion, et il continua à les accepter durant toute l'année ; chaque jour, Jacob lui donna des présents comme le jour de leur rencontre, car, se dit-il, "Un présent aveugle les yeux du sage, à plus fort raison, ceux des méchants ! C'est pourquoi je lui donnerai présent sur présent, peut-être me laissera-t-il tranquille." De plus, il n'attacha pas grand importance aux biens qu'il avait acquis hors de la Terre sainte. De tels biens ne sont pas une bénédiction, il s'en sépara sans hésitation.

En plus des présents que Jacob offrit à Ésaü, il lui paya également une somme d'argent importante pour le caveau de Makpéla. Aussitôt après son arrivée en Terre sainte, il vendit tout ce qu'il avait amené avec lui de Haran, et le bénéfice de la vente fut un tas d'or. Puis il dit

à Ésaü : "Tu possèdes, comme moi, une part du caveau de Makpéla, veux-tu accepter ce tas de d'or en échange pour ta part ?" "Que m'importe la cave ?" répondit Ésaü, "C'est de l'or que je veux " et pour sa part de Makpéla, il prit l'or réalisé grâce à la vente des biens que Jacob avait amassés en dehors de la Terre sainte. Mais Dieu "remplit le vide sans délai", et Jacob fut aussi riche qu'auparavant.

Jacob ne désirait pas la richesse. Il eut été bien content, lui et sa famille, à renoncer à tout bien terrestre en faveur d'Ésaü et sa famille. Il dit à Ésaü : "Je prévois que dans le future, tes enfants infligeront aux miens des souffrances. Je ne m'y oppose pas, tu peux exercer ton règne et porter ta couronne jusqu'au temps quand le Messie surgira de mes reins, et recevra le règne de tes mains." Ces paroles prononcées par Jacob seront réalisées dans les temps à venir, lorsque toutes les nations se lèveront contre le royaume d'Édom, lui prendront ville après ville, royaume après royaume, jusqu'à ce qu'ils atteignent Bet-Gubrin, et alors le Messie apparaîtra et assumera sa royauté. L'ange d'Édom se réfugiera à Bosra, mais Dieu y apparaîtra et le tuera, car, bien que Bosra soit l'une des villes de refuge, le Seigneur y exercera néanmoins le droit de vengeance. Il saisira l'ange par les cheveux, et Élie le tuera, laissant le sang tacher les vêtements de Dieu. Jacob avait tout ceci en mémoire lorsqu'il dit à Ésaü, "Que mon seigneur veuille bien passer devant son serviteur, jusqu'à ce que je vienne auprès de mon seigneur à Séir." Jacob n'était jamais allé à Séir. Il fit allusion aux temps messianiques, lorsqu'Israël se rendra à Séir et en prendra possession.

Jacob séjourna à Sukkot une année entière, il y ouvrit une maison d'études. Ensuite il continua son voyage à Sichem, tandis qu'Ésaü s'installa à Séir, se disant "Combien de temps serai-je à la charge de mon frère ?" Car ce fut pendant le séjour de Jacob à Sukkot qu'Ésaü reçut quotidiennement des présents de Jacob.

Après avoir demeuré tant d'années dans un pays étranger, Jacob vint à Sichem en paix, imperturbé, en esprit et en corps. Il n'oublia rien de ce qu'il avait appris auparavant ; les présents offerts à Ésaü ne diminuèrent pas ses richesses ; la blessure que l'ange lui infligea pendant la lutte fut guérie et ses enfants furent, de même, sains et saufs.

Jacob entra à Sichem un vendredi, tard dans l'après-midi, et son premier souci fut de fixer les frontières de la cité pour que les lois du sabbat ne soient pas transgressées. Aussitôt installé, il envoya des présents aux notables. L'homme doit être reconnaissant à une ville dont il tire des bénéfices. Mais les petits gens jouirent également de sa générosité. Il ouvrit un marché pour eux, où il vendit toutes sortes de marchandises à bas prix.

Sans tarder, il acheta un terrain, car tout homme possédant des biens a l'obligation à son arrivée en Terre sainte, d'y acquérir un morceau de terre. Il paya son bien de cent moutons, de cent brebis d'un an, et de cent pièces d'argent ; en retour il reçut un acte de vente sur lequel il apposa sa signature, utilisant les lettres Yod-Hé. Puis il érigea un autel pour Dieu sur cette terre et dit, "Tu es le Seigneur de tout être céleste, et je suis le seigneur de toute chose terrestre." Mais Dieu dit, "Même le surveillant d'une synagogue ne s'arroge de prétentions sur la synagogue, et toi, tu affirmes à haute voix d'en être le seigneur ? Ma foi, ta fille ira demain à l'étranger et elle y sera humiliée."

L'outrage à Sichem

Tandis que Jacob et ses fils étaient assis dans la maison d'études, et s'employèrent à étudier la Tora, Dina sortit pour voir les femmes qui chantaient et dansaient, que Sichem avait engagées pour qu'elles l'attirent par leur danse et leurs jeux à sortir de chez elle. Si elle était restée à la maison, rien ne lui serait arrivé. Mais elle était une femme, et toutes les femmes aiment à se montrer dans la rue. Lorsque Sichem la vit, il la saisit de force, et, malgré son jeune âge il la violenta de façon bestiale.

Ce malheur arriva à Jacob en guise de punition pour sa confiance en soi excessive. En négociant avec Laban, il utilisa l'expression, "A partir de maintenant, ma droiture sera garante de moi." De plus, lorsqu'il retourna en Palestine et se prépara à rencontrer son frère, il avait caché sa fille Dina dans un coffre, de peur qu'Ésaü ne la désire prendre comme femme, et qu'il se sente obligée de la lui donner. Dieu lui parla en disant : "Cette fois tu as agi de façon peu aimable, c'est pourquoi Dina devra marier Job, qui n'est ni un circoncis, ni un prosélyte. Tu as refusé à la donner à un circoncis, c'est donc un non-circoncis qui la prendra. Tu as refusé à la donner à Ésaü pour un mariage conforme à la loi, et voici qu'elle sera la victime de la passion illicite d'un ravisseur."

Lorsque Jacob reçut la nouvelle de la souillure subie par sa fille de la part de Sichem, il envoya douze serviteurs pour aller chercher Dinah dans la maison de Sichem. Mais Sichem vint à leur rencontre avec ses hommes et les chassa de sa maison, il ne leur permit pas d'approcher Dinah et il l'embrassa devant leurs yeux. Alors Jacob envoya deux des servantes de Dinah pour rester avec elle dans la maison de Sichem. Sichem pria trois de ses amis pour aller chez son père Hamor, fils de Haddakum, fils de Pered, pour lui dire : "Donne-moi cette jeune fille pour femme." Hamor essaya d'abord de convaincre son fils qu'il ne prenne pas une fille des hébreux pour femme, mais Sichem ayant insisté, il fit comme il l'avait demandé et sortit pour s'entretenir avec Jacob dans cette affaire. Entre-temps, les fils de Jacob rentrèrent du champ et, enflammés de colère, ils parlèrent ainsi à leur père, "Sans aucun doute, cet homme mérite la mort, lui et toute sa maison, car le Seigneur, Dieu de la terre entière, avait ordonné à Noé et à ses enfants qu'un homme ne devait pas voler ni ne commettre d'adultère. Or, Sichem a commis un acte sexuel interdit avec notre sœur, et personne de tous les habitants de la ville ne lui avait parlé. Tandis qu'ils parlaient, Hamor arriva pour parler avec Jacob au sujet de Dina, et lorsqu'il eut fini de parler, Sichem lui-même vint vers Jacob et répéta la demande faite par son père. Siméon et Lévi répondirent à Hamor et à Sichem avec ruse : "Nous ferons tout selon ce que vous venez de nous dire. Et notre sœur Dina est dans votre maison, mais ne l'approchez pas jusqu'à ce que nous ayons envoyé des messagers chez notre père Isaac pour le consulter dans cette affaire, car nous ne pouvons rien faire sans son conseil. Il connaît les voies de notre père Abraham, et tout ce qu'il nous dira, nous vous le communiquerons, sans rien vous cacher."

Sichem et son père rentrèrent chez eux, satisfaits de la réponse. Lorsqu'ils furent partis, les fils de Jacob lui demandèrent de prendre conseil et de trouver prétexte de tuer tous les habitants de la ville qui méritaient un tel châtiment pour leur méchanceté. Puis Siméon leur dit : "J'ai un bon conseil à vous donner. Demandez leur à se faire circoncire. S'ils le refusent, nous reprendrons notre fille et nous partirons. S'ils consentent, alors, lorsqu'ils seront au plus haut de leurs souffrances, nous les attaquerons et les tuerons." Le matin suivant, Sichem et son père vinrent à nouveau chez Jacob pour parler de Dina, et les fils de Jacob leur dirent avec ruse : "Nous avons retransmis toutes vos paroles à notre père Isaac, et vos paroles lui plurent, mais il dit que son père Abraham lui avait prescrit de la part de Dieu que tout homme qui n'était pas de sa descendance, et qui désire prendre l'une de ses filles comme femme, doit faire circoncire chaque mâle qui lui appartenait."

Sichem et son père s'empressèrent à faire selon les vœux des fils de Jacob, et ils persuadèrent aussi les hommes de la ville à faire comme eux, car, en tant que princes du pays, ils étaient très appréciés par eux.

Le lendemain, Sichem et son père se levèrent tôt le matin, réunirent tous les hommes de la ville, puis appelèrent les fils de Jacob qui circoncirent Sichem, son père, ses cinq frères et tous les mâles de la ville : six cent quarante-cinq hommes et deux cent soixante-dix jeunes gens. Haddakum, le grand-père de Sichem ainsi que ses six frères, ne voulurent pas se faire

circoncire et ils s'opposèrent violemment aux gens de la ville qui se sont ainsi soumis aux désirs des fils de Jacob.

Le soir du deuxième jour, Sichem et son père firent venir huit enfants que leurs mères avaient cachés, pour les circoncire. Haddakum et ses six frères attaquèrent les messagers et cherchèrent à les tuer, et ils firent de même avec Sichem, Hamor et Dina. Ils réprimandèrent Sichem et son père pour avoir fait une chose que leurs pères n'avaient jamais faite, et qui devait éveiller la colère des habitants du pays de Canaan et celle des enfants de Ham, et tout ceci pour une femme des hébreux. Haddakum et ses frères finirent en disant : "Nous rassembleront demain nos frères cananéens et nous vous exécuterons tous, vous et tous ceux en qui vous avez placé votre confiance, et il ne restera aucun survivant, ni de vous ni d'eux."

Lorsque Hamor et son fils Sichem, et tous les gens de la ville entendirent ceci, ils furent si effrayés qu'il regrettèrent ce qu'ils avaient fait, et Sichem et son père répondirent ainsi à Haddakum et ses frères : "Parce que nous vîmes que les Hébreux n'accédèrent pas à nos vœux concernant leur fille, nous fîmes cela, mais lorsque nous aurons obtenu ce que nous avons demandé, nous leur ferons selon ce qui est au fond de vos cœurs, et les nôtres, et cela aussitôt que nous aurons récupéré nos forces."

Dina, qui entendit leurs paroles, fit dépêcher l'une des servantes envoyées par son père pour prendre soin d'elle dans la maison de Sichem, et informa Jacob et ses fils du complot ourdi contre eux. Lorsque les fils de Jacob entendirent ceci, ils furent remplis de colère, et Siméon et Lévi jurèrent en disant, "Comme le Seigneur est vivant, d'ici demain il ne restera aucun survivant de toute la ville."

Ils commencèrent la tuerie en exécutant dix-huit jeunes gens qui s'étaient cachés et ne furent pas circoncis, dont deux s'échappèrent, fuyant vers les fosses de chaux de la ville. Lorsque Siméon et Lévi eurent exécuté toute la ville, ne laissant aucun survivant mâle, et pendant qu'ils fouillèrent pour trouver du butin en dehors de la ville, trois cents femmes se levèrent contre eux, jetant des pierres et de la poussière sur eux, mais Siméon les tua toutes d'une seule main, puis retourna à la ville pour retrouver Lévi. Ils dépouillèrent les gens à l'extérieur de la ville de leurs brebis, de leurs bœufs, de leurs troupeaux, ainsi que de leurs femmes et de leurs enfants, et ils les éconduirent tous, pour les amener à la cité chez leur père Jacob. Le nombre des femmes qu'ils avaient épargnées, et rendues captives, fut quatre-vingt cinq vierges, parmi lesquelles une jeune demoiselle de grande beauté, nommée Buna, que Siméon épousa. Le nombre des mâles conduits en captivité fut quarante-sept, et tous ces hommes et femmes devinrent les esclaves des fils de Jacob et de leurs enfants, jusqu'au jour où ils quittèrent l'Égypte.

Une guerre avortée

Lorsque Siméon et Lévi eurent quitté la ville, les deux jeunes gens qui s'étaient cachés dans les fosses à chaux et donc ne furent pas tués avec le reste de la population de la ville, se levèrent et trouvèrent la cité désolée, sans hommes, avec rien que des femmes pleurant et criant, "Regardez le malheur que les fils de Jacob firent en ayant détruit l'une des villes de Canaan sans craindre le pays de Canaan tout entier."

Ils quittèrent la ville, s'en allèrent à Tappuah et racontèrent aux habitants tout ce que les fils de Jacob firent à la ville de Sichem. Yashub, le roi de Tappuah envoya des observateurs à Sichem pour voir si tout ce que les jeunes gens rapportèrent était vrai, car il ne leur accorda pas de crédit, disant "Comment deux hommes pouvaient-ils détruire une ville aussi importante que Sichem ?" Les messagers de Yashub rentrèrent et rapportèrent, "La ville est détruite, aucun homme n'y survit, il n'y a que des femmes qui pleurent. Il ne s'y trouvent plus

de troupeaux ni de bestiaux, car les fils de Jacob amenèrent tout ce qui se trouvait dans la ville."

Yashub s'étonna, car rien de semblable ne s'était produit depuis l'époque de Nimrod, même pas aux temps les plus reculés, que deux hommes aient été capables à détruire une ville si grande, aussi il décida de livrer la guerre aux hébreux pour venger le peuple de Sichem. Ses conseillers lui dirent : "Si deux d'entre eux purent dévaster une ville entière, tu peux être certain que si tu te lèves contre eux, ils nous attaqueront et nous détruiront. C'est pourquoi, envoie des messagers à tous les rois des alentours, pour qu'on aille tous ensemble combattre les fils de Jacob et qu'ainsi on soit sûrs de les vaincre."

Les sept rois des Amoréens, en entendant le mal que les fils de Jacob firent à la ville de Sichem, se réunirent avec toutes leurs armées, dix mille hommes à l'épée dégainée, et ils vinrent pour combattre les fils de Jacob. Jacob fut très effrayé et dit à Siméon et à Lévi : "Pourquoi m'avez-vous causé un tel malheur ? J'étais au repos, et par vos actes vous avez provoqué les habitants du pays contre moi."

Alors Juda parla ainsi à son père : "Fut-ce pour rien que Siméon et Lévi tuèrent les habitants de Sichem ? En vérité, c'était parce que Sichem déshonora notre sœur, il transgressa le commandement que notre Dieu donna à Noé et à ses enfants, et aucun des habitants de la ville ne s'était interposé. Pourquoi as-tu peur, et pourquoi es-tu mécontent de mes frères ? Il est certain que notre Dieu, qui livra la ville de Sichem et ses habitants entre nos mains, nous livrera aussi tous les rois cananéens qui se sont levés contre nous. Rejette tes craintes et prie Dieu pour qu'Il nous aide et nous sauve."

Ensuite Juda s'adressa à ses frères en disant : "Le Seigneur notre Dieu est avec nous ! Ne craignez rien, avancez chaque homme avec ses armes de guerre, son arc et son épée et nous irons combattre les incirconcis. Le Seigneur est notre Dieu, Il nous sauvera."

Jacob, ses onze fils et cent serviteurs appartenant à Isaac qui vinrent à leur secours, marchèrent à la rencontre des Amoréens, un peuple aussi nombreux que la sable des rives de la mer. Les fils de Jacob envoyèrent des messagers à leur grand-père Isaac, à Hébron, le demandant de prier pour eux le Seigneur pour qu'Il les protège de la main des Cananéens. Et il pria de la façon suivante : "Seigneur, Dieu, Tu avais fait des promesses à mon père, en disant Je multiplierai ta descendance qui deviendra aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et Tu m'avais promis également que Tu tiendras Ta parole donnée à mon père. Je te prie, Seigneur, Dieu de l'univers, détourne le conseil de ces rois qu'il ne puissent nous combattre moi et mes fils, et imprègne leur cœur de la crainte de mes fils et brise leur orgueil de sorte qu'ils se détournent d'eux. Délivre mes fils et leurs serviteurs par Ta main puissante et ton bras étendu, car Tu as la force et le pouvoir de le faire."

Jacob pria Dieu également en disant : "Seigneur Dieu, puissant et élevé, qui règnes depuis des temps anciens jusqu'à maintenant et pour toujours ! Tu es Celui qui suscite les guerres et les fait cesser. Dans Ta main est la puissance d'élever et d'abaisser. Puisse ma prière être acceptable devant Toi, pour que Tu tournes vers moi avec miséricorde, et imprègnes les cœurs de ces rois et de leurs peuples de la crainte de mes fils, effraye les, ainsi que leurs camps, et dans Ta grande bonté délivre tous ceux qui placent leur confiance en Toi, car Tu es celui qui nous soumet les peuples et subjugués les nations à nos pieds."

Dieu exauça les prières d'Isaac et de Jacob et Il remplit le cœur de tous les conseillers des rois cananéens de peur et de terreur, de sorte que quand les rois, qui hésitèrent à entreprendre une campagne contre les fils de Jacob, les consultèrent, ils dirent : "Êtes-vous insensés, ou ne comprenez vous rien, de vouloir entreprendre le combat contre les Hébreux ? Pourquoi prenez-vous plaisir à votre propre destruction ? Voyez, deux d'entre eux vinrent à la ville de Sichem sans crainte ni terreur, et exécutèrent tous les habitants de la ville au fil de leur

épée, sans que quiconque s'y oppose, comment donc seriez-vous capables de les combattre tous ?"

Ensuite les conseillers royaux se mirent à énumérer tous les hauts faits que Dieu fit en faveur d'Abraham, de Jacob et des fils de Jacob, des choses qui n'avaient jamais été faites depuis les temps anciens et par aucun des dieux des nations. Ayant entendu les paroles de leurs conseillers, les rois eurent peur des fils de Jacob et ne voulurent pas leur livrer bataille. Ils retournèrent avec leurs armées le même jour, chacun dans sa ville. Les fils de Jacob gardèrent en revanche leurs positions jusqu'au soir, et voyant que les rois n'avançaient pas pour les combattre et pour venger les habitants de Sichem qu'ils avaient tués, ils rentrèrent chez eux.

La colère du Seigneur s'abattit avec force sur les habitants de Sichem à cause de leur méchanceté. Car ils tentèrent d'agir avec Sara et Rébecca, comme ils avaient agi avec Dina, mais le Seigneur les en empêcha. De même, ils avaient persécuté Abraham quand il fut un étranger, et ils maltraitèrent ses troupeaux lorsqu'ils portaient des jeunes, et ils agirent à l'égard de Eblaen, qui naquit dans sa maison, de façon honteuse. Et ils en firent de même à tous les étrangers, prenant leurs femmes de force.

La guerre avec les habitants de Ninive

La destruction de Sichem par Siméon et Lévi sema la terreur parmi les païens tout autour. Si deux des fils de Jacob réussirent à détruire une ville de la taille de Sichem, dirent-ils, qu'accompliront Jacob et ses fils tous réunis ? Entre-temps, Jacob avait quitté Sichem sans en être empêché par qui que ce soit, et il se mit en route avec tous ses biens pour se rendre auprès de son père Isaac. Après huit jours de marche, il rencontra une armée puissante qui fut envoyé par Ninive pour soumettre le monde entier et lever l'impôt. En approchant Sichem, cette armée apprit ce qui survint à la ville par les mains des fils de Jacob, alors les hommes, saisis de colère, décidèrent de livrer bataille à Jacob.

Mais Jacob dit à ses fils : "Ne craignez rien, Dieu vous aidera, Il combattra pour vous contre vos ennemis. Mais vous devez vous débarrasser des dieux étrangers qui sont en votre possession, vous devez vous purifier et nettoyer vos vêtements."

Ceint de son épée, Jacob avança contre l'ennemi et abattit à la première attaque douze mille des faibles de l'armée. Alors Juda lui parla de la façon suivante : "Père, tu es fatigué et exténué, laisse-moi seul combattre l'ennemi." Jacob répondit, "Juda, mon fils, je connais ta force et ton courage, je sais combien tu es puissant, et que personne au monde ne peut t'égaler." Juda s'attaqua à l'armée la face enflammée comme celle d'un lion en rage, et il abattit douze myriades de soldats valeureux et renommés. La bataille battit en plein, en avant comme en arrière, son frère Lévi se précipita à son secours et ensemble ils vainquirent les Ninivites. Juda seul tua cinq mille soldats en plus, et Lévi asséna des coups à droite et à gauche de façon si puissante que les hommes de l'armée ennemi tombèrent comme le grain sous la faux du moissonneur.

Effrayés de leur sort, les gens de Ninive dirent : "Combien de temps combattons nous ces diables ? Retournons dans nos pays, de peur qu'il nous exterminent, racine et branches comprises, sans laisser de survivant." Mais leur roi voulut les retenir et dit : "Vous, les héros, vous hommes de valeur et de courage, avez-vous perdu votre bon sens que vous voulez retourner dans votre pays ? C'est cela votre courage ? Et votre héroïsme ? Après avoir vaincu beaucoup de royaumes et de pays, vous ne pouvez tenir bon contre douze hommes ? Si les nations et les rois que nous avons soumis et rendus tributaires, entendent cela, ils se lèveront contre nous comme un seul homme, nous rendant ridicules et agissant à notre égard selon

leur guise. Prenez votre courage, vous hommes de la grande ville de Ninive, pour que votre honneur et votre nom soient exaltés, et ne devenez pas l'objet de dérision de vos ennemis."

Ces paroles de leur roi encouragea les soldats à continuer la campagne. Ils envoyèrent des messagers dans tous les pays pour demander de l'aide, et, renforcés par leurs alliés, les Ninivites attaquèrent Jacob une deuxième fois. Celui-ci s'adressa à ses fils, en leur disant, "Soyez courageux, soyez des hommes, combattez vos ennemis." Ses douze fils se positionnèrent en douze points différents, à intervalles considérables, et Jacob, l'épée dans la droite et un arc dans la gauche, avança pour se battre. Ce fut une rencontre désespérée. Il dut parer aux coups à droite comme à gauche. Il leur infligea des pertes sévères, et lorsqu'une bande de deux mille hommes l'attaqua, il sauta au-dessus d'eux et disparut de leur vue. Il abattit ce jour-là vingt-deux myriades d'hommes et lorsque le jour tomba, il décida de fuir sous la couverture de l'obscurité. Mais soudain quatre-vingt-dix mille hommes apparurent et l'obligèrent à continuer le combat. Il se précipita sur eux avec son épée, mais elle se brisa et il dut se défendre en réduisant des rochers puissants en poudre, qu'il jeta sur l'ennemi en les aveuglant et les empêchant de voir quoique ce soit. Heureusement, le soir tomba et il put se permettre de se reposer durant la nuit.

Au lendemain matin, Juda dit à Jacob : "Père, tu as combattu hier toute la journée, tu es fatigué et exténué, laisse-moi me battre aujourd'hui." Lorsque les soldats virent la face de lion et les crocs de lion de Juda, ils furent saisis de peur. Juda sauta contre l'armée comme une puce, d'un guerrier à l'autre, les arrosant de flèches sans cesse, et jusqu'au soir il eut abattu mille quatre-vingt-seize hommes armés d'épées et d'arcs. Mais la fatigue le gagna et Zabulon prit position à la gauche de son frère et vainquit quatre-vingt mille guerriers ennemis. Entre-temps Juda récupéra un peu de sa force et se levant en colère et en fureur, il grinça ses dents avec un bruit semblable au tonnerre d'été, faisant fuir l'armée ennemi. Celle-ci courut à une distance de dix-huit miles de sorte que Juda put jouir d'un répit durant la nuit.

Mais l'armée réapparut le lendemain, prête à la bataille pour se venger de Jacob et de ses enfants. Ils firent sonner leurs trompettes, sur quoi Jacob s'adressa ainsi à ses fils : "Allez, combattez vos ennemis." Issachar et Gad dirent que ce jour ils voulaient assumer le combat, et leur père les demanda à le faire pendant que leurs frères montèrent la garde et se tinrent prêts à les aider et à relayer les deux combattants quand les signes de la fatigue apparurent.

Les héros du jour abattirent quarante-huit mille guerriers et, de plus, firent fuir douze myriades, qui s'étaient cachés dans une cave. Issachar et Gad prirent dans les bois des arbres, empilèrent les troncs devant l'entrée de la cave et y mirent le feu. Lorsque le feu s'enflamma, les guerriers dirent : "Pourquoi devrions nous rester dans cette cave et périr de la fumée et de la chaleur ? Sortons plutôt et combattons nos ennemis, nous aurons ainsi une chance de nous sauver." Ils quittèrent la cave, sortant par des ouvertures latérales et attaquèrent Issachar et Gad par devant et par derrière. Dan et Nephtali virent la détresse de leurs frères et coururent pour les assister. Ils se taillèrent un chemin avec leurs épées jusqu'à Issachar et Gad et, réunis, ils combattirent ensemble l'ennemi.

Ce fut le troisième jour du conflit et les Ninivites furent renforcés par une armée aussi nombreuse que le sable des rives de la mer. Les fils de Jacob s'unirent tous pour les combattre et ils mirent en déroute l'ennemi. Mais lorsqu'ils le poursuivirent, les fuyards se retournèrent et reprirent la bataille, disant : "Pourquoi fuyons-nous ? Combattons les plutôt, peut-être vaincrons-nous, maintenant qu'ils sont exténués. Un combat dur s'ensuivit et Jacob, voyant la véhémence de l'attaque contre ses fils, sauta lui-même au milieu du combat et asséna des coups à droite et à gauche. Les païens eurent néanmoins le dessus et réussirent à séparer Juda de ses frères. Aussitôt, conscient du péril qui guetta son fils, Jacob se dépêcha pour lui venir en aide.

Juda était exténué et assoiffé, et il n'y avait pas d'eau à boire, il enfonça donc son doigt dans la terre avec une telle force que l'eau jaillit à la vue de toute l'armée. Alors l'un des guerriers dit à l'autre : "Je vais fuir ses démons, car Dieu est à leur côté," et il s'enfuit précipitamment avec toute l'armée, poursuivi par les fils de Jacob. Ceux-ci tuèrent des soldats sans nombre puis rentrèrent dans leurs tentes. A leur retour ils s'aperçurent que Joseph manquait et ils craignirent qu'il ne fut tué ou fait prisonnier. Nephtali courut après l'ennemi en retraite pour chercher Joseph et il le trouva combattant encore l'armée des Ninivites. Il rejoignit Joseph et ils tuèrent des soldats en grand nombre, et parmi ceux qui prirent la fuite, beaucoup se noyèrent et les hommes ayant attaqué Joseph s'en allèrent en le laissant sain et sauf.

La guerre terminée, Jacob continua son voyage sans obstacles, pour se rendre chez son père Isaac.

La guerre avec les amoréens.

Au départ, les gens qui vivaient autour de Sichem ne firent aucune tentative pour molester Jacob, qui revint au bout d'un certain temps avec toute sa maisonnée pour s'y établir. Mais au bout de sept ans les païens commencèrent à le harasser. Les rois des Amoréens se réunirent dans la vallée de Sichem contre les fils de Jacob pour les exterminer. "N'est-il pas suffisant qu'ils aient exécuté tous les hommes de Sichem ? Faut-il leur permettre de prendre possession aussi de leurs terres ?" et ils s'apprêtèrent à leur livrer bataille.

Juda sauta au milieu des rangs des fantassins des rois alliés, et en premier tua Yashub, le roi de Tappuah, qui fut protégé par du fer et du cuivre de la tête aux pieds. Le roi fut à cheval, et de là il lança ses flèches de deux mains, en avant et en arrière, sans jamais manquer son objectif, car c'était un guerrier puissant qui savait lancer des javelots des deux mains de façon égale. Malgré cela, Juda ne craignit ni sa force ni ses prouesses. Il courut vers lui, saisissant de la terre une pierre de soixante sela'im et la précipita sur lui. Yashub fut à une distance de cent soixante-dix-sept et un tiers d'aunes et, protégé par son armure de fer et lançant des flèches, il avança vers Juda. Mais Juda le frappa sur le bouclier avec une pierre et le jeta sur terre. Quand le roi essaya de se lever, Juda se hâta sur ses côtés et l'abattit avant qu'il ne put se relever. Mais Yashub était agile, il fut prêt à attaquer Juda, bouclier contre bouclier, et il tira son épée pour décapiter Juda. Aussitôt Juda leva son bouclier pour arrêter le coup, mais le bouclier se brisa en mille morceaux. Que fit alors Juda ? Il arracha le bouclier de son ennemi et brandit son épée contre les pieds de Yashub, les coupant au-dessus des chevilles. Le roi tomba en avant, l'épée échappa de sa main et Juda se précipita pour le décapiter.

Pendant que Juda fut occupé à ôter l'armure de son adversaire tué, neuf des aides de Yashub surgirent. Juda jeta une pierre contre la tête du premier et s'approcha de lui avec tant de force que celui-ci jeta son bouclier que Juda ramassa de la terre et utilisa pour se défendre des huit assaillants. Son frère Lévi vint et se tint près de lui, il lança une flèche qui tua Élon, roi de Gaash, ensuite Juda tua les huit hommes. Alors vint Jacob et tua Zerori, roi de Shilo. Aucun des païens ne put se prévaloir contre les fils de Jacob, ils ne purent s'opposer à eux et prirent la fuite. Les fils de Jacob partirent à leur poursuite, et chacun d'eux tua ce jour là mille hommes des Amoréens, avant la couchée du soleil. Et les autres fils de Jacob s'en allèrent de la colline Sichem, où ils avaient pris position, et eux aussi partirent à leur poursuite jusqu'à Hatsor. Devant cette ville, ils avaient une autre rencontre dangereuse avec l'ennemi, encore plus redoutable que celle dans la vallée de Sichem. Jacob fit voler ses flèches et tua Priathon, roi de Hatsor, puis Pasusi, roi de Sartan, Laban, roi d'Aram et Shebir, roi de Mahanayim.

Juda fut le premier à escalader les murs de Hatsor. Lorsqu'il en eut presque atteint le sommet, quatre guerriers l'attaquèrent, mais il les abattit sans interrompre son ascension et

avant que son frère Nephtali ne vint à le secourir. Nephtali le suivit et tous deux se tinrent au sommet du mur, Juda à droite et Nephtali à gauche, et de là ils semèrent la mort sur les guerriers. Les autres fils de Jacob suivirent leurs deux frères et achevèrent l'extermination des païens ce jour là. Ils subjuguèrent Hatsor, en tuèrent les défenseurs, ne laissant aucun survivant, puis dépouillèrent la ville de tous les biens.

Le lendemain ils allèrent à Sartan, où une nouvelle bataille sanglante eut lieu. Sartan était située sur un plateau, et la colline devant la cité était également haute, de sorte que personne ne pouvait l'approcher et personne ne pouvait approcher la citadelle dont les murs montaient très haut. Ils s'emparèrent néanmoins de la ville. Ils escaladèrent les murs de la citadelle, Juda à l'est fut le premier, suivit Gad à l'ouest, Siméon et Lévi au nord et Ruben avec Dan au sud, pendant que Nephtali et Issachar mirent le feu aux gonds des portes de la ville.

Les fils de Jacob soumirent de la même façon cinq autres villes, Tappuah, Arbel, Silo, Mahanaim et Gaash, en achevant toutes ces campagnes en cinq jours. Le sixième jour tous les Amoréens se réunirent, vinrent au devant de Jacob et de ses fils désarmés, ils s'inclinèrent devant eux et implorèrent la paix. Les fils de Jacob conclurent la paix avec les païens qui leur cédèrent Timna et tout le pays de Hararia. Ce même jour Jacob conclut également la paix avec eux, et ils restituèrent aux fils de Jacob tous les troupeaux qu'ils avaient pris, deux chefs pour un, et ils restituèrent tout le butin emporté. Et Jacob s'en alla à Timna, Juda à Arbel, et à partir de ce temps, les Amoréens ne les dérangèrent plus.

Isaac bénit Lévi et Juda

Si un homme émet un vœu et ne l'accomplit pas à temps utile, il commettra trois péchés graves, l'idolâtrie, le péché contre la chair, et celui de verser du sang. Jacob se rendit coupable de n'avoir pas accompli immédiatement le vœu qu'il avait fait à Béthel, c'est pourquoi il fut puni - sa fille fut déshonorée, ses fils tuèrent des hommes et ils conservèrent les idoles trouvées dans le butin à Sichem. C'est pourquoi, lorsque Jacob se prosterna devant Dieu, après l'outrage sanglant à Sichem, Il le pria de se lever et d'aller à Béthel pour accomplir le vœu qu'il y avait fait. Avant de se rendre au lieu saint pour faire ce que Dieu lui avait demandé, il prit les idoles qui étaient dans la possession de ses fils, ainsi que les téraphim que Rachel avait volés à son père et il les brisa en morceaux, puis les enterra sous un chêne au Mont Garizim, déracinant l'arbre d'une seule main pour cacher les restes des idoles dans le creux de la terre, et replantant le chêne d'une seule main.

Parmi les idoles enterrés il y eut un, ayant la forme d'une colombe, plus tard les Samaritains le déterrèrent et l'adorèrent.

En arrivant à Béthel, il érigea un autel pour le Seigneur et il dressa sur une colonne la même pierre qui lui servit de repose-tête pendant la nuit qu'il y avait passée lors de son voyage à Haran. Ensuite il pria ses parents de se rendre à Béthel pour assister à son sacrifice. Mais Isaac envoya un message disant, "Mon fils Jacob, puissé-je te voir avant de mourir", sur quoi Jacob se hâta pour aller auprès de ses parents, prenant Lévi et Juda avec lui. Lorsque les petits-enfants se présentèrent devant Isaac, l'obscurité qui enveloppa ses yeux tomba et il dit, "Mon fils, ceux-là, sont ils tes enfants ? Ils te ressemblent." Alors l'esprit de la prophétie l'envahit, il saisit Lévi de sa main droite et Juda de sa main gauche pour les bénir, et il prononça les paroles suivantes à Lévi : "Puisse le Seigneur t'amener, toi et ta descendance, près de Lui, pour que tu Le serve dans son sanctuaire comme l'Ange de la Face et les anges saints. Ils seront des princes, des juges et des rois de tous les enfants de Jacob. Ils proclameront dans la justice la parole de Dieu et ils exécuteront tous ses jugements en justice, et ils feront connaître ses voies aux enfants de Jacob et à Israël ses chemins." A Juda il dit : "Soyez les princes, toi et tes fils, sur les fils de Jacob. En toi Jacob trouvera assistance, et le

salut d'Israël viendra par toi. Et lorsque tu seras assis sur le trône de la gloire de ta justice, une paix parfaite régnera sur tous les descendants des enfants de mon bien aimé Abraham."

Le lendemain, Isaac dit à son fils qu'il ne l'accompagnera pas à Béthel en raison de son grand âge, mais il le pria de ne pas remettre davantage l'accomplissement de son vœu, et il l'autorisa à prendre avec lui au lieu saint Rébecca, sa mère. Ainsi Rébecca et sa nourrice Débora allèrent avec Jacob à Béthel.

Joie et tristesse dans la maison de Jacob

Débora, la nourrice de Rébecca, et quelques uns des serviteurs d'Isaac, furent envoyés à Jacob par sa mère pendant qu'il séjourna encore chez Laban, pour le demander de rentrer à la maison au bout des quatorze années de service. Comme Jacob n'obéit pas tout de suite à la demande de sa mère, les deux serviteurs d'Isaac rentrèrent auprès de leur maître, mais Débora restait avec Jacob pour toujours. C'est pourquoi, lorsque Débora mourut à Béthel, Jacob fut en deuil pour elle, et il l'enterra à Béthel, sous un palmier, celui même sous lequel la prophétesse Débora s'assit plus tard, lorsque les enfants d'Israël vinrent chez elle pour quelle porte un jugement.

Peu de temps après la mort de la nourrice Débora, Rébecca mourut aussi. Sa mort ne donna pas lieu à un deuil public. La raison en était qu'Abraham étant mort, Isaac aveugle, Jacob loin de la maison, il n'y restait qu'Ésaü comme unique personne pour porter le deuil en public et représenter sa famille, et il était à craindre, qu'en voyant le vilain, quelqu'un ne s'écrie "Malheur au sein qui t'a nourri." Pour éviter cela, l'enterrement de Rébecca eut lieu durant la nuit.

Dieu apparut à Jacob pour le consoler dans sa douleur, et avec Lui, la famille céleste apparut aussi. Ce fut un signe de grâce, car durant tout le temps que les fils de Jacob portèrent des idoles, le Seigneur ne s'était pas révélé à Jacob. A cette époque Dieu annonça à Jacob la prochaine naissance de Benjamin, et la naissance de Manassé et d'Éphraïm, qui furent également des fondateurs de tribus ; Il lui révéla aussi que ces trois auront des rois parmi leurs descendants, Saül et Ishboshet de la descendance de Benjamin, Jéroboam l'Éphraïmite et Jéhu de la tribu de Manassé. Dans cette vision, Dieu confirma que son nom fut changé de Jacob en Israël, le nom que l'ange, avec qui il avait lutté avant d'entrer en Terre sainte, lui avait promis ; et il lui révéla qu'il sera le dernier dont le nom sera uni au Nom divin, car Dieu est appelé seulement le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, mais jamais le Dieu de quiconque d'autre.

En souvenir de cette révélation de Dieu, Jacob dressa un pilier de pierre, qu'il arrosa d'une libation comme le feront plus tard les prêtres qui offriront des libations dans le Temple lors de la Fête des Tabernacles, et la libation amenée par Jacob à Béthel fut aussi abondante que l'ensemble des eaux du lac de Tibériade.

A l'époque où moururent Débora et Rébecca, survint aussi la mort de Rachel, à l'âge de trente-six ans, mais pas avant que sa prière concernant un second fils ne fut exaucée, et elle mourut en donnant naissance à Benjamin. Pendant douze ans elle ne fut pas enceinte, puis elle jeûna douze jours et sa demande lui fut accordée. Elle donna naissance au plus jeune fils de Jacob, qu'il appela Benjamin, le "fils des jours", car il naquit dans les vieux jours de son père, et une sœur jumelle naquit en même temps que lui.

Rachel fut enterrée sur le chemin vers Ephrath, car grâce à son don de prophétie, Jacob vit que les exilés passeront près de cet endroit dans leur marche vers Babylone, et lorsqu'ils y passeront, Rachel demandera la miséricorde de Dieu pour les pauvres exilés.

Jacob poursuit son voyage vers Jérusalem

Durant la vie de Rachel, son lit était toujours dans la tente de Jacob. Après sa mort, il ordonna qu'on y installât la couche de sa servante Bilha. Ruben fut irrité par cela et dit, "Il ne suffit pas que Rachel, durant sa vie, spolia les droits de ma mère, elle doit lui causer des ennuis même après sa mort !" Il prit la couche de sa mère Léa et la plaça dans la tente de Jacob à la place de celle de Bilha. C'est par Asher que les frères de Ruben prirent connaissance de cet acte irrespectueux. Il l'avait appris d'une façon ou d'une autre, et il le raconta à ses frères, qui cessèrent tout rapport avec lui car ils ne voulurent pas avoir des relations avec un informateur, et il se réconcilièrent avec Asher seulement lorsque Ruben lui-même avait avoué sa transgression. Car Ruben comprit bien vite qu'il avait agi de façon répréhensible à l'égard de son père ; alors il jeûna, il se vêtit d'un sac et se repentit de sa mauvaise action. Il fut le premier homme à pratiquer le repentir, c'est pourquoi Dieu lui dit : "Depuis le commencement du monde, il n'était jamais arrivé qu'un homme ait péché puis se soit repenti. Tu es le premier à le faire, aussi, comme tu vis, un prophète de ta descendance, Osée, sera le premier à proclamer : 'Oh Israël, reviens'."

La campagne d'Ésaü contre Jacob

Sentant sa fin approcher, Isaac appela ses deux fils, il leur communiqua ses dernières volontés et les bénit. Il dit : "Je vous conjure par le Nom exalté, par Celui qui est loué, honoré, glorieux, immuable, puissant, qui a créé le ciel et la terre et toutes choses, de Le craindre, Le servir, que chacun de vous aime son frère dans la miséricorde et la justice, qu'aucun de vous ne veuille du mal à l'autre, maintenant et à jamais, tous les jours de votre vie, pour que vous puissiez jouir de la réussite de tout ce que vous entreprenez, et que vous ne périssiez pas."

Il les avait également instruits de l'enterrer dans la cave de Makpéla, aux côtés de son père Abraham, dans le tombeau qu'il avait creusé pour soi-même, de ses propres mains. Puis il répartit ses possessions entre ses deux fils, donnant à Ésaü la part la plus grande et à Jacob la part la plus petite. Mais Ésaü dit : "Je vendis mon droit d'aînesse à Jacob et je lui vendis tout, cela lui appartient donc aussi." Isaac se réjouit qu'Ésaü ait reconnu le droit de Jacob de son propre gré, puis il ferma les yeux en paix.

Les funérailles ne furent perturbées par aucun événement imprévu, car Ésaü fut assuré de son héritage conformément aux dernières volontés exprimées par son père. Mais lorsque vint le moment de partager les possessions d'Isaac entre les deux frères, Ésaü dit à Jacob, "Divise la propriété de notre père en deux parts, mais en tant qu'aîné, je réclame le droit à choisir la part que je désire." Que fit Jacob ? Il savait bien que "l'œil du méchant ne contemple jamais suffisamment de trésors pour être satisfait", il divisa donc leur héritage commun de la façon suivante : toutes les possessions matérielles de son père constituait une seule part, et l'autre consistait de la revendication d'Isaac sur la Terre sainte, y comprise la cave de Makpéla, le tombeau d'Abraham et d'Isaac. Ésaü choisit l'argent et le reste des choses ayant appartenu à Isaac pour sa part, et à Jacob revint la cave et le droit à la Terre sainte. Un accord fut dressé par écrit selon la forme convenue, et sur la foi du document Jacob insista pour qu'Ésaü quitte la Palestine. Ésaü consentit, lui et ses femmes, ses fils et ses filles s'en allèrent au Mont Séir et c'est là qu'ils établirent leur demeure.

Bien qu'Ésaü ait cédé à Jacob pour l'occasion, il revint au pays pour livrer bataille à son frère. Léa venait juste de mourir, Jacob et les fils de Léa étaient en deuil, et les autres fils que lui donnèrent ses autres femmes, tentèrent de les consoler. C'est alors que survint Ésaü avec une armée puissante de quatre mille hommes, bien équipés pour la guerre, vêtus d'armures de fer et de bronze, avec des boucliers, des arcs et des épées. Ils entourèrent la citadelle où Jacob

demeurait avec ses fils et leurs serviteurs, leurs enfants et toute la maisonnée, car ils s'étaient tous réunis pour consoler Jacob de la mort de Léa, et ils y séjournaient sans se soucier et sans qu'aucun d'eux ait suspecté qu'une attaque se préparait contre eux. La grande armée avait déjà encerclé leur château et personne ne se doutait encore du danger, ni Jacob, ni ses enfants, ni les deux cent serviteurs. Or, lorsque Jacob vit qu'Ésaü se prépare à leur livrer bataille, et à les tuer dans la citadelle, et qu'il envoya des flèches contre eux, il monta au haut du mur de la citadelle et prononça des paroles de paix, d'amitié et d'amour fraternel à l'adresse d'Ésaü. Il dit : "Est-ce la consolation que tu m'apportes pour me reconforter de ma femme que la mort a enlevée ? Est-ce conforme au serment que tu as juré deux fois à ton père et à ta mère avant leur mort ? Tu as enfreint ton serment, et dans l'heure où tu as juré à ton père, tu fus jugé. Mais Ésaü répliqua : "Ni les enfants des hommes, ni les bêtes des champs ne jurent pour garder un serment à tout jamais, ils conçoivent du mal chaque jour l'un contre l'autre, lorsqu'il s'agit de combattre un ennemi ou lorsqu'ils cherchent à abattre un adversaire. Quand le sanglier changera de peau et aura des épines douces comme de la laine, ou quand il fera pousser des cornes comme un bélier ou un cerf, alors je respecterai les liens de fraternité avec toi."

Juda dit alors à son père : "Combien de temps gaspilleras-tu sur lui des paroles de paix et d'amitié ? Alors que lui, il nous attaque par surprise, comme un ennemi, avec ses guerriers vêtus de cottes de mailles, cherchant à nous tuer." Entendant ces paroles, Jacob saisit son arc et tua Adoram l'Édomite, puis il tendit son arc une deuxième fois, et la flèche frappa Ésaü à la cuisse droite. La blessure était mortelle, ses fils soulevèrent Ésaü et le placèrent sur son âne, ainsi arriva-t-il à Adora où il mourut.

Juda fit une sortie au sud de la citadelle, accompagné de Nephtali et Gad, aidés par cinquante des serviteurs de Jacob ; à l'est Lévi et Dan avancèrent avec cinquante serviteurs ; Ruben, Issachar et Zabulon avec cinquante serviteurs, au nord ; Siméon, Benjamin et Hénok, le dernier fils de Ruben, avec cinquante serviteurs, à l'ouest. Juda était très courageux dans la bataille. Avec Nephtali et Gad il se fraya un chemin dans les rangs de l'ennemi, et prit l'un de leurs tours de fer. Avec leurs boucliers ils déjouèrent les missiles hurlant contre eux si fortement que la lumière du soleil fut obscurcie par les rochers, les flèches et les pierres. Juda fut le premier à briser les rangs de l'ennemi, dont il tua six héros, en étant accompagné de Nephtali à droite et de Gad à gauche. Eux aussi abattirent deux soldats chacun, tandis que chacun de leurs serviteurs tua un homme. Malgré cela, il ne réussirent pas à éloigner l'armée du sud de la citadelle, même pas en l'attaquant tous ensemble, Juda et ses frères, prenant chacun d'eux une victime et la tuant. Même leur troisième attaque resta sans succès, bien que cette fois ils tuèrent chacun deux hommes.

Voyant que l'ennemi resta maître du champ, et qu'il était impossible de le déloger, Juda se ceignit de force et un esprit héroïque l'anima. Juda, Nephtali et Gad se réunirent, et tous ensemble percèrent les rangs de l'ennemi, Juda tuant dix d'entre eux, et chacun de ses frères huit. Voyant cela, les serviteurs prirent courage et rejoignirent leurs chefs pour combattre à leurs côtés. Juda lutta à droite et à gauche, toujours secondé par Nephtali et Gad, et ils réussirent ainsi à repousser l'ennemi d'un lieu vers le sud, en l'éloignant de la citadelle. Mais l'armée ennemi reprit de la force et continua à tenir tête aux fils de Jacob ; ces derniers faiblirent à cause de la véhémence du combat et ne purent continuer la lutte. Alors Juda adressa une prière à Dieu et Dieu l'exauça et les aida. Il lâcha un orage d'une de ses chambres de trésor, et il souffla dans la face de l'ennemi, obscurcissant leurs yeux de sorte qu'ils ne virent pas comment lutter. Mais Juda et ses frères eurent la vision claire, car le vent souffla dans leur dos. Alors Juda et ses frères firent des ravages parmi eux, ils abattirent l'ennemi comme le moissonneur abat les épis chargés de grains et les empile pour former des tas.

Après avoir mise en déroute la division qui leur fut assignée au sud, ils se hâtèrent à aider leurs frères qui défendirent l'est, le nord et l'ouest de la citadelle avec les trois compagnies. De chaque côté, le vent souffla dans la face de l'ennemi, et ainsi les fils de Jacob réussirent à anéantir leur armée. Quatre cents furent abattus dans la bataille, six cents fuirent, parmi ces derniers les quatre fils d'Ésaü, Réuel, Yéush, Lotân et Korah. Son fils aîné, Éliphez, ne prit pas part à la guerre, car il était le disciple de Jacob et il refusa à le combattre.

Les fils de Jacob poursuivirent les fuyards de l'armée jusqu'à Adora. Là les fils d'Ésaü abandonnèrent le corps de leur père et continuèrent leur fuite jusqu'au Mont Séir. Les fils de Jacob restèrent à Adora pour la nuit, et, par respect pour leur père, ils enterrèrent les restes de son frère Ésaü. Le matin ils partirent à la poursuite de l'ennemi et au Mont Séir ils lui livrèrent bataille. Alors les fils d'Ésaü et tous les autres fuyards se jetèrent par terre devant eux et les implorèrent jusqu'à ce qu'ils aient conclu la paix avec eux. Mais les fils de Jacob leur extorquèrent un tribut.

Les descendants d'Ésaü

Parmi les fils d'Ésaü, le plus honorable fut son premier-né, Éliphez. Il fut élevé sous les yeux de son grand-père Isaac, dont il apprit les voies de la piété. Le Seigneur le trouva même digne d'être doté de l'esprit de la prophétie, car Éliphez fils d'Ésaü n'est autre que le prophète Éliphez, l'ami de Job. Ce fut des vies des patriarches qu'il avait puisé les admonitions qu'il transmet à Job lors de leur controverse. Éliphez dit : "Tu t'es considéré comme égal d'Abraham, et tu t'étonnes que Dieu te traite comme la génération de la confusion des langues. Mais Abraham passa l'épreuve de dix tentations, et toi tu faiblis quand une seulement te touche. Quiconque souffrait et venait chez toi, tu le consolais. À l'aveugle tu disais, si tu te construisais une maison, tu mettrais sûrement une fenêtre, et si Dieu t'avait dénié la lumière, ce n'est que pour pouvoir être glorifié par toi le jour où 'les yeux des aveugles seront ouverts'. Aux malentendants tu disais, si tu devais façonner un seau d'eau, tu n'oublierais sûrement pas de le munir d'oreilles, si Dieu t'avait créé sans l'ouï, ce n'est que pour qu'Il puisse être glorifié par toi le jour où 'les oreilles des sourds seront débouchées'. C'est de cette manière que tu avais consolé les faibles et les estropiés. Tu dis, je suis un homme juste, pourquoi me punit-Il ? Noé fut sauvé du déluge, Abraham de la fournaise ardente, Isaac du couteau de sacrifice, Jacob des anges, Moïse de l'épée du Pharaon et Israël des Égyptiens qui furent noyés dans la mer. Ainsi seront punis tous les méchants."

Job répondit à Éliphez : "Regarde ton père Ésaü !"

Mais Éliphez répliqua : "Je n'ai rien à faire avec lui, le fils ne doit pas porter le fardeau des iniquités du père. Ésaü sera détruit, car il ne fit rien de bien, et ses princes périront de la même façon. Quant à moi, je suis un prophète et mon message ne s'adresse pas à Ésaü, mais à toi, pour que tu prennes conscience." Mais Dieu réfuta Éliphez, et dit : "Tu prononças des paroles dures contre mon serviteur Job. C'est pourquoi Obadia, l'un de tes descendants, prononcera une prophétie dénonçant la maison de ton père, les Édomites."

La concubine d'Éliphez était Timna, une princesse de sang royal, qui demanda aussi à être reçue au sein de la foi d'Abraham et de sa famille, mais tous, Abraham, Isaac et Jacob la rejetèrent. Elle dit alors "Je préfère d'être une servante de cette nation que la maîtresse d'une autre", et elle accepta donc d'être la concubine d'Éliphez. Pour punir les Patriarches de l'affront qu'ils lui ont fait subir, elle devint la mère d'Amalek, qui infligea de grandes souffrances à Israël.

Un autre des descendants d'Ésaü, Anah, eut une expérience tout à fait insolite. Un jour, il conduisit les ânes de son père dans le désert, sur les rives de la Mer Rouge, en face du désert des nations, et pendant qu'il fit paître les animaux, un orage violent se leva de l'autre côté de

la mer au point que les ânes ne purent avancer. Puis cent vingt grand et redoutable animaux sortirent du désert à l'autre rive de la mer, et il s'installèrent sur les lieux où se trouvaient les ânes. Du milieu de la taille vers le bas, les animaux avaient une forme humaine, et au-dessus de la taille certains ressemblaient à des ours, d'autres à des singes, et tous avaient des queues de dukipats, émergeant d'entre leurs épaules et descendant jusqu'à la terre. Les animaux montèrent les ânes et s'en allèrent avec, et jusqu'à ce jour personne ne les revit. L'un d'eux s'approcha d'Anah et lui asséna un coup avec sa queue, puis s'enfuit.

Voyant tout cela, Anah eut très peur pour sa vie et il s'enfuit à la cité où il raconta tout ce qui était arrivé. Plusieurs hommes sortirent pour chercher les ânes, mais personne ne put les trouver. Anah et ses frères n'allèrent plus jamais à cet endroit, car ils eurent peur pour leurs vies.

Anah fut le fruit d'un mariage incestueux : sa mère était en même temps la mère de son père Zibéon, et il naquit d'une union contre nature. De la même manière, il tenta à réaliser des unions contre nature parmi les animaux. Il fut le premier à mélanger le cheval et l'âne et de produire le mulet. A titre de châtiment, Dieu croisa le serpent et le lézard, et ils engendrèrent le habarbar, dont la morsure est mortelle, tout comme celle de la femelle du mulet.

Les descendants d'Ésaü avaient huit rois avant qu'il y eut un roi de la descendance de Jacob. Mais le temps arriva quand les juifs eurent huit rois et les Édomites, n'ayant aucun, furent soumis aux rois juifs. Ce fut le temps entre le règne de Saül, le premier roi israélite, qui régna sur Édom, et Jehoshaphat, car Édom ne devint indépendant de la domination des juifs avant l'époque de Joram, le fils de Yehoshaphat. Il y eut une différence entre les rois qui descendaient d'Ésaü et ceux de la descendance de Jacob. Le peuple juif avait toujours élu ses rois en son propre sein, alors que les Édomites devaient aller chercher les leurs chez d'autres peuples. Le premier roi Édomite fut Balaam l'araméen, appelé Béla en tant que roi d'Édom. Son successeur, Job, appelé aussi Jobab, était originaire de Bosra, et, ayant donné un roi à Édom, cette ville sera punie dans les temps à venir. Lorsque Dieu jugera Édom, Bosra sera la première à être punie.

La domination d'Édom fut brève, tandis que la domination d'Israël durera pour toujours, car la bannière du Messie flottera à jamais, pour l'éternité.

